

En attendant l'Âge d'Or

A la lisière du terrain vague, les hautes herbes bougèrent un peu. Les larges feuilles déchiquetées d'un plant d'oseille sauvage s'écartèrent et deux grands yeux verts percèrent la lugubre obscurité de la rue. Lentement, précautionneusement, un maigre chat jaune apparut sur le trottoir inégal, s'arrêta un instant, huma l'air de la nuit comme pour y déceler quelque présence ennemie. Des amis, en tout cas, il n'en avait guère, car, dans cette rue, les chats vivaient à peu près comme dans une jungle et tout le monde leur voulait du mal. Enfin rassuré, il fut, d'un bond, au milieu de la chaussée, s'assit et procéda à une toilette méticuleuse. D'abord les oreilles, la base du cou, puis, d'une patte bien humectée de salive, une jambe pointée vers le ciel, son ventre délicat. Reprenant souffle un instant, il regarda autour de lui la rue sinistre.

Maisons de brique sale, datant d'une autre ère, rideaux souillés le long de fenêtres dont la peinture s'écaillait. De temps à autre arrivait la bouffée sonore d'une radio discordante aussitôt réduite au silence par un gros juron, témoignage de la désapprobation d'un dormeur.

Une lumière jaunâtre émanait des quelques réverbères épargnés par les enfants du quartier. De grands pans d'ombres s'étalaient autour.

Le chat maigre revint à sa toilette, insensible aux ordures qui jonchaient le trottoir. Dans le lointain, des quartiers plus civilisés, parvenait le grondement assourdi de la circulation et, réfléchi dans le ciel, la lueur diffuse des enseignes au néon. Mais ici, dans cette rue, tout était désolation. C'était la rue des sans-espoir.

Soudain, le chat maigre fut en alerte: oreilles dressées, yeux grands ouverts, muscles prêts à la fuite. *Quelque chose* s'était imposé à sa conscience. Relevé d'un bond, il poussa une sorte de sifflement avant de se perdre dans l'ombre, entre deux maisons. Un moment, tout fut normal. Un enfant malade geignit, un homme et une femme se disputèrent avec des mots obscènes, dans une rue voisine on entendit le grincement de freins brusquement serrés.

Parvint enfin le plus faible des bruits insolites. Celui de pas traînants, hésitants. Des pas de vieillard, de quelqu'un qui est las de la vie, retenu par le fil le plus fragile à une existence misérable et incertaine. Le pas se rapprocha. On eût dit le crissement du sable sous des espadrilles. Les ténèbres de la rue, à peine atténuées par les réverbères spectraux, étaient difficiles à percer. Une ombre vague traversa lentement une zone éclairée pour, de nouveau, se résorber dans la nuit.

Une respiration sifflante d'asthmatique frappait les tympans au fur et à mesure que se précisait la silhouette fantomatique. Tout à coup les pas s'arrêtèrent et on entendit le son rauque d'une pénible expectoration, suivie d'une laborieuse reprise de souffle. Un profond soupir, et les pas hésitants reprirent leur cadence.

L'ombre blanchâtre se matérialisa peu à peu sous la lueur vacillante d'un réverbère. C'était un vieil homme en longs vêtements d'un blanc sale, chaussé de sandales en ruine. D'un regard myope il inspectait le sol à ses pieds. Il se baissa, ramassa d'une main tremblante un vieux mégot. La pâle lueur du réverbère éclaira un instant son fardeau: une pancarte au bout d'une perche où se lisaient les mots:

*« Repentez-vous!
Repentez-vous!
Car la Deuxième Venue
du Seigneur est proche! »*

L'homme se redressa, refit quelques pas et descendit avec peine les quelques marches de pierre qui menaient à un sous-sol.

« J'sais pas pourquoi tu fais ça, Bert. J'te jure que j'te comprends pas. Tout c'que tu y gagnes, c'est de t'faire fiche de toi par les mômes du quartier. Laisse tomber, mon vieux! »

« Ah! Maudie, on a tous notre tâche à remplir. Possible que j'arriverai un jour à semer le bon grain quelque part! J'vais tâcher d'continuer encore un p'tit bout de temps! »

« Un très petit bout de temps, Bert. Tu as quatre-vingt-un ans. Tu d'vrais t'arrêter avant d'tomber raide mort dans la rue! »

Le portail d'entrée du cimetière resplendissait sous le faible soleil de l'après-midi. Le vernis tout frais donnait une vie nouvelle au bois très ancien. Au bout du sentier, la vieille église de St. Mary avait l'air à la fois bienveillante et douce. Les hautes portes cloutées étaient ouvertes pour accueillir les fidèles à l'office du soir. Les cloches lançaient dans le ciel leur éternel message: « Hâtez-vous! Hâtez-vous! ou vous arriverez en retard! » Mille ans d'histoire étaient enfermés dans ce vieux cimetière. Tombes de pierre des siècles passés, avec leurs inscriptions archaïques, anges de marbre aux ailes larges ouvertes. Ça et là, une colonne tronquée évoquait un être fauché dans sa fleur...

Les nuages s'entrouvrirent tout à coup pour laisser passer un trait de lumière qui traversa la nef et rendit aux vitraux l'éclat de la vie, tandis que l'ombre de la tour crénelée s'étendait sur les tombes des chers disparus d'un autre âge.

Les fidèles, à présent, convergeaient vers l'église. Dans leurs vêtements du dimanche, ils échangeaient des propos animés. Les petits enfants, gênés par leurs beaux habits, intimidés de se sentir trop propres, traînaient la jambe derrière leurs parents. Un vieux bedeau apparut et jeta un coup d'œil inquiet sur le sentier, puis se retira précipitamment dans l'ombre fraîche de l'église.

Par-dessus le mur de pierre retentit un éclat de rire, suivi du Recteur et d'un collègue ecclésiastique. Contournant les vieilles pierres tombales, ils empruntèrent un raccourci qui menait à la sacristie. Bientôt la femme et les enfants du recteur parurent à leur tour, se dirigeant vers le grand portail pour se mêler au troupeau des fidèles.

Et tout là-haut, dans le clocher, les ding dong continuaient à sonner, pressant les retardataires, grondant les non-pratiquants. Le flot des fidèles ne fut plus qu'un ruisseau, bientôt se tarit. Le bedeau, une fois encore, vint au seuil du portail et, ne voyant plus personne, le referma.

Dans la nef régnait la sainte ambiance commune aux vieux sanctuaires, quelle que soit la foi qu'on y pratique. Les murs de pierre se dressaient jusqu'à la massive charpente. Le soleil, à travers les vitraux, jetait des arabesques sur les pâles visages de ceux qui composaient l'assemblée. De la tribune de l'orgue, les accords d'une hymne dont l'origine se perdait dans les temps se déversaient, berceurs.

Une dernière volée de cloches dont les harmoniques vont s'éteignant. Un faible craquement de porte: les sonneurs pénètrent à leur tour dans la nef. Ils s'asseyent au fond.

Soudain, l'organiste change de style. L'assistance se fige et une certaine animation se met à régner du côté de la sacristie. Piétinements, froissements d'étoffe, les premiers enfants de chœur, se poussant l'un l'autre, prennent place dans les stalles. Bruits de chaises, chuchotements. Le culte commence.

C'est d'abord le Lecteur qui se met à marmonner la Bible, comme chaque dimanche depuis des années, machinalement. Derrière lui, un enfant de chœur, pour se distraire, se met à envoyer des boulettes de papier mâché à

l'aide d'un élastique. L'organiste se tourne sur son banc et fixe le coupable d'un œil si féroce que le petit garçon laisse tomber son arme.

L'ecclésiastique en visite, qui avait accepté de prononcer le sermon, monte lentement en chaire. S'appuyant sur le rebord, il parcourt son public d'un regard satisfait. Il est grand, avec une belle chevelure ondulée et des yeux de ce bleu qui fait pâmer les vieilles filles. La femme du Recteur, assise au premier rang, a des distractions. Elle ne peut s'empêcher d'établir mentalement une comparaison au désavantage de son époux. Mais voici que le prédicateur, d'un ton solennel, annonce le thème de son sermon: La seconde venue du Seigneur...

Ce fut interminable. Un vieux paysan, n'y tenant plus, s'endormit. Des ronflements sonores firent résonner les voûtes. Quelqu'un secoua l'homme, puis le fit discrètement sortir. Après le sermon, l'ecclésiastique en visite donna la bénédiction, puis descendit de la chaire. L'organiste avait à peine eu le temps de plaquer les premiers accords de l'hymne finale que des quêteurs passaient déjà, le long des rangs de chaises, les plateaux de métal argenté où chacun déposait son offrande. Et ceux qui ne s'étaient pas montrés assez généreux avaient droit à un sévère froncement de sourcils. Quand les plateaux furent bien garnis, les quêteurs se dirigèrent vers le Recteur. Un peu plus tard, à la sacristie, le Recteur, ayant fait ses comptes, annonçait à son collègue: « Dix-neuf livres, trois shillings, onze pence et un demi-penny, un tael chinois, un franc français... et deux boutons de culotte. Espérons que l'homme aux boutons pourra rentrer chez lui sans ennui! »

Ensemble, le Recteur et son pieux invité reprirent le petit chemin qui passait entre les tombes. Silencieux, ils passèrent l'auvent qui séparait le cimetière du presbytère. Le Recteur prit le premier la parole: « Vous ai-je montré mes pétunias? Ils poussent à merveille. Je les ai plantés moi-même. A propos, j'ai beaucoup aimé votre sermon. »

« Il m'a paru qu'il venait à son heure, étant donné la tendance actuelle à considérer que Dieu est mort », dit l'invité.

« Allons voir le verger, reprit le Recteur. Il faudra que je fasse élaguer mes pommiers. Vous procurez-vous vos sermons à la même agence que moi? Je viens d'adopter ce système. C'est tellement pratique! »

« Vous avez là un bien beau terrain! Non, je ne m'adresse plus à l'agence. Par deux fois, ils ne m'ont pas envoyé mon sermon à temps et je ne veux pas courir ce risque une troisième fois. Bêchez-vous votre jardin vous-même? »

« Oh! dit la femme du Recteur en servant aux deux hommes d'église un doigt de porto, croyez-vous vraiment à une Seconde Venue du Seigneur, comme vous l'avez dit dans votre sermon? »

« Voyons, voyons, Margaret! Que voilà une question tendancieuse! Tu sais aussi bien que moi que nous ne pouvons prêcher ni dire ce que nous croyons ou ne croyons pas. Nous avons, une fois pour toutes, souscrit aux articles de la Religion anglicane et nous devons prêcher selon les décrets de l'Eglise et les ordonnances de l'évêché. »

La femme du Recteur soupira: « Si seulement nous connaissions la vérité! Si seulement quelqu'un pouvait nous dire ce que nous devons attendre, croire, espérer! »

« Mon cher ami, dit l'invité en se tournant vers le Recteur, utilisez-vous l'engrais naturel ou les fertilisants chimiques pour vos fraisiers? »

Le vieil homme au regard fuyant s'approcha, l'air cafard, de l'homme au visage maigre assis sur le banc délabré.

« À quelle heure qu'y distribuent la soupe? dit-il d'une voix enrouée. Faut que j'me mette quéqu'chose dans l'buffet, sinon j'vais flancher! Est-ce qu'on est forcé d'chanter les hymnes d'abord, dites? »

L'homme au visage maigre bâilla longuement, le toisa de la tête aux pieds, puis se mit à se curer les ongles avec un vieux cure-dents. Il se décida enfin à répondre, nonchalamment. « Joli petit accent d'Oxford, que vous avez là, mon cher. Je sors moi-même de Borstal... Alors, vous voulez manger, hein? Eh bien! moi aussi, moi aussi! Souvent! Mais ce n'est pas si facile. Les *Petits Saints* ne donnent rien pour rien. Ils nous font travailler. Hymnes, prières, sans compter les tas de cailloux à casser et le bois à scier! »

Les ombres du soir s'étiraient lorsqu'ils traversèrent le petit parc qui prêtait son intimité aux couples d'amoureux. Il y avait quelques minutes que les boutiques étaient fermées et les mannequins exposaient, sur des corps approximativement mâles ou femelles, des vêtements à la mode en des postures figées comme pour l'éternité. Les locaux de l'Armée du Salut, au bas de la rue, étaient illuminés. Dans le lointain on entendait les *boum boum boum* d'une grosse caisse frappée avec plus de vigueur que d'art. Les coups de grosse caisse se rapprochaient, accompagnés du martellement des pas d'un régiment en marche.

Une troupe d'hommes et de femmes vêtus de serge bleue tournait le coin de la rue. Les hommes portaient des casquettes à visière et les femmes des chapeaux cabriolets à l'ancienne. La fanfare entra en action. Le clairon bomba son thorax étroit et poussa un couac formidable. La grosse caisse s'en donna à cœur joie cependant qu'une des demoiselles salutistes, pour ne pas être en reste, tapait sur ses cymbales comme si sa place dans l'au-delà en dépendait.

La troupe s'arrêta juste en face des grilles du parc et le porte-étendard déposa son noble fardeau. La dame salutiste qui jouait de l'accordéon attaqua une hymne (qui se défendit bien!). La-da-da, la-da-da, broum, broum-broum, chevrota le vieillard au regard fuyant. Le petit orchestre forma le cercle, son capitaine ajusta ses lunettes et attendit que la foule s'amassât pour quêter. Sur le trottoir, des volontaires tendaient aux passants des nu-

méros de *Cri de Guerre*, tandis que d'autres demoiselles salutistes entraient dans un bistro, secouant énergiquement leurs troncs de quête. Sur leur banc du parc, les deux hommes — qu'un troisième avait rejoints — observaient la scène avec intérêt.

« Si tu veux double portion de soupe, tu dois confesser tes péchés », dit le nouvel arrivant.

« Des péchés, j'en ai pas! » dit l'homme au regard fuyant.

« Mon vieux, tu fais bien de t'en inventer tout de suite. Le pochard repent, ça plaît beaucoup, mais c'est mon truc à moi. Toi, tu d'vrais être un gars qui battait sa femme et qui a eu une illumination. »

« J'ai pas d'femme et d'ailleurs, les femmes, j'en ai rien à foutre! »

« Enfin, quand même, tu peux t'en inventer une. Tu diras qu'elle a fichu l'camp parce que tu l'as menacée de lui casser la gueule. Mais faudra dire ça à haute voix et en t'frappant la poitrine, compris? »

« Vous croyez en Dieu, les amis? » demanda l'ex-pensionnaire de Borstal, en tournant son regard désabusé vers la troupe des salutistes.

« Dieu? demanda l'homme au regard fuyant. Bon Dieu, non! Jamais eu l'temps ni pour les dieux ni pour les pépées! » Et il cracha par terre avec mépris.

« Comment ça s'fait que tu t'intéresses à Dieu? demanda le nouveau venu à l'ex-pensionnaire de Borstal. J'ai su qu't'avais fait de la taule dès l'moment que j't'ai vu. »

« Il faut bien croire à quelque chose, répliqua doucement l'ex-pensionnaire de Borstal, si l'on veut rester sain d'esprit. Tant de gens, de nos jours, disent que Dieu est mort qu'on ne sait plus à quel saint se vouer! »

Un soudain éclat de la fanfare leur fit tourner la tête vers les grilles du parc. L'hymne venait de se terminer et les musiciens s'étaient mis à jouer plus fort pour attirer l'attention. Le capitaine fit quelques pas en avant du groupe et dit d'une voix forte: « Dieu n'est pas mort. Préparons-nous pour la Seconde Venue du Sei-

gneur. Préparons-nous pour l'Âge d'Or qui est tout proche mais qui ne s'ouvrira pour nous qu'après de durs labeurs et de grandes souffrances. Connaissons la Vérité. »

« Très bien pour lui, dit l'homme au regard fuyant, y sait pas c'que c'est d'avoir faim; y couche pas sous les ponts ni sur les bancs, ni quand un flic s'amène et dit: « Décampe, vieux, et magne-toi! »

« Vous me faites froid dans le dos, dit l'ex-borstalien. Souvenez-vous que nous sommes des chiens savants et que nous devons faire le beau pour avoir un os. »

Haussant les épaules, il salua les deux autres et s'en fut. On le vit entrer dans le groupe des salutistes. On l'entendit confesser ses péchés à haute voix devant une foule indifférente.

Une grosse concierge, qui avait tout observé de sa fenêtre, secoua la tête et dit à son chat: « Vois-tu, minet, j'ai pas l'impression que ce soit vrai, tout ça. J'aimerais que quelqu'un nous dise la vérité. La Vérité Vraie. »

Dans des huttes de missionnaires au toit de tôle, en plein air, dans des assemblées de prière et dans des cathédrales, des hommes d'église prêchaient la Seconde Venue du Seigneur. Beaucoup d'entre eux ignoraient totalement que ce n'était pas la «Seconde», mais bien l'une des nombreuses Venues du Seigneur.

Dans un très lointain pays, au-delà des sables brûlants du désert, là où l'Occident n'est pas encore l'Orient, mais où l'Orient n'a pas encore tout à fait secoué les chaînes de l'Occident, un tout petit garçon est étendu sur le dos, gazouillant et suçant son pouce. Il deviendra un jour Grand Disciple du futur Chef de l'Homme.

Dans une autre ville où l'Orient rencontre l'Occident (et tous deux en sont mutuellement souillés), un petit garçon de deux ans tourne gravement les feuillets d'un très vieux livre; il regarde, étonné, les signes étranges:

peut-être sait-il déjà dans son subconscient qu'il va devenir, lui aussi, l'un des nouveaux disciples.

Dans un Orient plus lointain encore, un petit groupe de vieux astrologues, comme les trois Mages, consultent les astres et s'émerveillent de ce qu'ils voient.

« Là, dit le plus vieux, montrant d'un doigt nouveau un point sur la carte, le Soleil, la Lune et Jupiter vont entrer en conjonction sous l'étoile Pushya, qui se trouvera alors dans le signe du Cancer. Cela se passera lors de la deuxième ou de la troisième nouvelle lune. » Gravement, ils se regardent l'un l'autre et se penchent de nouveau pour contrôler encore l'exactitude de leurs calculs. Obtenant la confirmation souhaitée, ils convoquent des hommes sûrs qu'ils chargent de répandre le message.

Tout au long de l'Histoire, on a annoncé une Seconde Venue. En réalité, celle que nous attendons est la dixième de notre cycle d'existence.

Dans la plupart des pays de ce monde, les hommes vont à leurs occupations habituelles, à leurs querelles, à leurs chamailleries, à leurs escroqueries, à leurs ambitions, insouciants de ce que, pas très loin, deux bébés, le premier et le deuxième assistants du Chef de la Destinée qui, bientôt, va naître, gazouillent et chantonnent dans leur berceau.

Les Sages de l'Orient, qui connaissent bien l'Occident puéril, ont pris des précautions pour que les Occidentaux ignorent la date précise et le lieu de ces Événements. S'ils en avaient connaissance, ils enverraient des hordes de journalistes qui ne manqueraient pas de persifler, de nier et de témoigner fausement. Des reporters braillards et des équipes de télévision brouillonnes envahiraient les lieux sacrés, semant la consternation et le malheur partout où ils iraient. Seuls savent où se trouvent les lieux sacrés ceux qui ont été jugés dignes du secret. En temps voulu, dans quelques années, le monde aura plus ample connaissance de ces choses et, d'ici là, les Jeunes Disciples seront protégés. En temps voulu, ces Jeunes Disciples, sous l'égide d'un Chef de la Destinée, montreront la Route de l'Âge d'Or, à la fin du cycle de Kali, de l'Ère de Destruction.

Bien des gens ont l'idée erronée que ce monde n'est que depuis relativement peu de temps et que son histoire est complète. Or, c'est loin d'être exact.

Au cours de milliers d'années, il y a eu quantité de civilisations sur la Terre. Cette Terre est semblable à une école où se succèdent des classes diverses et, comme il en est des classes, l'une peut être exceptionnellement bonne et l'autre exceptionnellement mauvaise. On peut aussi comparer la Terre à un vignoble dont les recettes varient. Certaines sont particulièrement appréciées, d'autres non. La *récolte*, en ce qui concerne notre globe, est composée d'êtres humains et elle s'étend sur des cycles bien déterminés. Par exemple, les Hindous pensent que chaque période de la Terre est divisée en quatre classes, ou stades, ou cycles, dont chacun s'étend sur 864 000 ans. Le premier cycle de 864 000 ans fut excellent: les hommes font de leur mieux, ils ont mutuellement confiance et confiance aussi en l'essentielle bonté du genre humain. Ils tentent de s'aider et il n'y a pas de guerres; pas même de menaces de guerre. Mais un bonheur sans mélange n'est pas une bonne chose. Il mène à la mollesse. C'est ce qui s'est produit dans les grandes civilisations de l'Inde, de la Chine et de l'Égypte. Ce furent là de grandes civilisations, mais l'excès de puissance, le manque d'opposition et de compétition ont conduit ces civilisations à la dégénérescence. Ce fut aussi le cas de la Rome antique. Le second cycle est celui où les hommes, ou plutôt les souverains de ce monde ont compris qu'il leur fallait introduire un *serpent* dans l'Eden. Il en résulte que le second cycle est le théâtre de certaines difficultés et de controverses, car il convient de savoir dans quelle mesure les gens sont capables de penser par eux-mêmes et de triompher de ce qui leur résiste.

Il y a des chances pour qu'à la fin de ce second cycle les *notes* attribuées à ceux qui ont fait partie de cette *classe* soient très satisfaisantes et, par conséquent, la troisième classe, ou période de 864 000 ans, est un peu plus sévère.

Il y a des guerres, et même des guerres de conquête, mais quoi qu'il en soit ces guerres ne sont pas aussi barbares, pas aussi sadiques que celles que nous connaissons. Les

hommes n'étaient pas perfides, dans le troisième cycle. Ils se battaient, c'est certain, mais les guerres étaient comparables à ces jeux où deux petits garçons essaient la force de leurs poings et se donnent des coups sans intention de tuer l'adversaire rien que pour lui faire mal. Il n'en demeure pas moins que les guerres sont corruptrices et l'on s'aperçut du fait que quelques coups de poignard dans le dos et autres trahisures permettaient de gagner une bataille avant qu'elle fût vraiment commencée.

Les choses, au cours du troisième cycle, vont de mal en pis et, véritablement, dégénèrent. C'est comme un incendie de forêt qu'on n'a pas maîtrisé à temps.

Si un imbécile laisse tomber une cigarette allumée et provoque un incendie, une personne attentive peut éteindre le feu, mais si le feu n'a pas été détecté à temps, il devient presque impossible de le contrôler; alors il y a des morts et beaucoup de dégâts avant qu'on en vienne à bout. La vie est ainsi faite. Lorsqu'on permet au mal de se développer sans contrainte, il devient de plus en plus fort et, de même que les mauvaises herbes étouffent une belle fleur cultivée, le mal étouffera ce faible instinct du bien qui est originellement dans l'homme.

C'est ce qui se produit à la fin du troisième cycle. On peut dire que les éléments perturbateurs, dans ces salles de classe qu'étaient les pays du monde, se dressèrent contre les maîtres, les maltraitèrent et désobéirent à leur autorité. C'est à ce moment que le quatrième cycle commença, ce quatrième cycle que les Hindous ont nommé l'Âge de Kali.

L'Âge de Kali est celui où les gens souffrent. On peut se le représenter comme une ère où les hommes et les femmes subissent la torture par les flammes de la guerre et sont réduits en cendres pour être prêts à une prochaine et meilleure vie, car la vie continue et les êtres s'améliorent dans le cours naturel de l'évolution. Ils acquièrent de l'expérience et, lorsqu'ils échouent à un stade quelconque de leur évolution, ils retournent à ce stade comme l'écolier qui, n'ayant pas réussi à ses examens, est contraint de redoubler au lieu de passer dans la classe supérieure.

Dans un de mes livres, je me suis référé aux Juifs. Je

disais à ce sujet: « Le peuple juif est une race qui, dans une existence passée, n'a pas su faire de progrès. » Cette remarque m'a valu une correspondance très amicale avec des lecteurs juifs dans le monde entier. Quelques dames fort érudites de Tel-Aviv m'ont, en particulier, demandé plus de détails sur les Juifs. Cette demande a été appuyée par d'autres Juifs d'Argentine, du Mexique et d'Allemagne.

Abordons donc la *question juive*. Je dirai d'abord que bon nombre de mes amis sont juifs et que j'éprouve beaucoup d'admiration à leur égard, car ils représentent une très vieille race qui possède des connaissances que bien d'autres, moins douées, lui envie.

Demandons-nous, pour commencer: « Que sont les Juifs? » On s'en fait généralement une idée fautive, car le mot *juif* est, sous sa forme actuelle, une impropriété. En réalité, le mot *juif* n'est en usage que depuis relativement peu de temps.

Si vous demandez à quelqu'un qui était le Père des Juifs, ce quelqu'un vous répondra sans aucun doute: « Mais, Abraham, bien sûr! » Cependant, comme l'Histoire le prouve, c'est tout bonnement inexact parce que, selon le véritable sens du mot, Abraham n'était pas un Juif!

Si vous étudiez l'histoire ancienne, soit en vous rendant dans une bibliothèque publique, soit, plus commodément, en ayant recours aux Annales Akashiques, vous apprendrez qu'Abraham est en réalité natif de la ville d'Un, en Chaldée. Beaucoup d'endroits possèdent aujourd'hui deux noms. Donc, pour plus de clarté, Un est aussi connu sous le nom d'Un Kasdim, qui se trouvait en Babylonie. Abraham, fait intéressant, était donc loin d'être un Juif. C'était un Babylonien et son nom n'a pas d'équivalent en langue hébraïque. Le nom originel d'Abraham était Abram.

Abraham a vécu 2 300 ans avant la naissance du Christ, en un temps où le mot *juif* n'existait pas encore. D'ailleurs, environ 1 800 ans après qu'Abraham s'en fût allé vers sa juste récompense, le mot *juif* ne s'appliquait encore qu'au peuple vivant dans le Royaume de Judée, c'est-à-dire dans le Sud de la Palestine.

Ceux qui s'intéressent à la question peuvent consulter la Bible, au Livre des Rois 11.16.6. Ils y trouveront des paroles écrites 600 ans avant le Christ et le mot *juif*, à cette époque, était écrit *Jahudi*.

Revenons à notre Bible, cette fois au Livre d'Esther 11.5. Nous y trouverons le mot *juif* mentionné pour la première fois. Encore faut-il se rappeler que le Livre d'Esther n'a été écrit que quelque 2 400 ans après la mort d'Abraham, c'est-à-dire au 1er siècle après J.-C.

Dans chaque cycle, il y eut 12 *Sauveurs*, ou *Messies*, ou *Guides du Monde*. Donc, lorsque nous parlons de la *Seconde Venue*, nous sommes très en deçà de la vérité. Nous pourrions parler d'Abraham, de Moïse, de Bouddha, du Christ et de maints autres, mais il convient de noter que, dans chacun des cycles de l'existence du monde, il faut qu'il y ait un *Guide du Monde*, pour chacun des signes du zodiaque. Il y a 12 signes du zodiaque et un Guide survient d'abord sous un de ces signes, puis sous tous les autres, jusqu'à ce que, sous tous ces signes, il y ait eu 12 Guides.

Dans ce cycle de Kali où nous sommes présentement, nous approchons du onzième Guide. Il y en aura encore un avant que ce cycle se termine et que nous entrons véritablement dans l'Âge d'Or.

Naturellement, avec chacun des Guides du Monde, il faut que surgissent ceux qui répandront sa parole, ses disciples, si vous voulez, ou ses assistants, ou ses ministres. Ils naissent tout spécialement pour rendre ce service au monde.

En 1941, le premier des disciples actuels est né, et d'autres sont nés depuis lors. Le *Sauveur* de notre temps naîtra, lui, au début de 1985 et, dans l'interim, les disciples prépareront le Chemin.

Le Sauveur ou Guide, comme vous voudrez, aura reçu une éducation, un apprentissage, très spécial et, en l'an 2005, lorsqu'il aura atteint sa vingtième année, il confondra ceux qui ne croient ni aux Dieux ni aux Sauveurs.

Et il y aura transmigration. Si ceux d'entre vous qui connaissent la Bible consentent à l'étudier d'un esprit

ouvert, ils constateront que le corps de Jésus a été investi par *l'Esprit de Dieu-le-Christ*. De la même façon le corps du nouveau Guide du Monde sera investi par un très haut personnage, et, pendant les quelques années qui suivront, il se produira des événements extraordinaires et le monde franchira des étapes essentielles qui le prépareront à l'avènement d'un nouveau cycle.

Pendant quelque 2 000 ans, le monde progressera en suivant les préceptes de l'Eglise qui sera fondée par le nouveau Guide, mais, à la fin de ces 2 000 ans, un autre Guide surviendra, le 12e du cycle, accomplissant ainsi le destin du passage zodiacal. Les conditions de vie s'amélioreront et, peu à peu, les êtres humains parviendront sans heurt à une ère nouvelle où leurs possibilités seront différentes de celles qui existent actuellement. Ils connaîtront alors les dons de seconde vue et de télépathie qu'ils avaient possédés avant ce qu'on nomme, à tort, la Tour de Babel. À cette époque, en effet, parce qu'elle avait abusé de certains pouvoirs particuliers, l'humanité a perdu provisoirement ces dons. La Bible nous apprend tout cela, mais sous une forme légendaire. Or, il est exact que l'homme a pu, en un temps, communiquer télépathiquement avec son semblable et avec les animaux, mais qu'ayant trahi le monde animal, l'espèce humaine a été privée de son pouvoir de communication télépathique. Un profond désordre en est résulté et les hommes, qui s'étaient jusque-là compris, ont tenté de s'exprimer en toutes sortes de dialectes locaux qui, finalement, sont devenus les langues humaines.

Ce monde, on peut le comparer à un train qui a traversé différents paysages. D'abord rempli de voyageurs aimables, il parcourt des pays ensoleillés. Et c'est la première étape. Puis une deuxième étape commence. La foule de voyageurs change. Ils ne sont plus aussi charmants et le voyage est le moins agréable. Il y a des cahots. Les pays traversés sont tristes, l'air est pollué par des fumées d'usine et les voyageurs commencent à se disputer. Au cours de la troisième étape, le train a accueilli une nouvelle multitude de passagers et des bandits y sont montés.

Ils pillent. Ils assassinent. Le convoi passe maintenant dans des gorges sinistres et frôle des ravins escarpés et dangereux. Les malheureux passagers se défendent comme ils peuvent.

Le train s'arrête une quatrième fois. D'autres voyageurs y montent. Les conditions du voyage sont encore plus mauvaises. Les nouveaux venus mettent les wagons en pièces, ils se livrent mutuellement à la torture. Ils se comportent comme d'abominables criminels. Et, pendant ce temps, le pays traversé se sème d'embûches. Les rails sont descellés. La ligne est obstruée. Elle entre enfin dans un tunnel interminable. Il n'y a plus aucune lumière dans les wagons. Le train est plongé dans une obscurité totale dont on ne voit pas la fin. L'atmosphère devient irrespirable. Tout est si affreux que ce ne saurait être pire et, comme ce ne saurait être pire, il faut bien que les choses s'améliorent. Et c'est en effet ce qui se produit. Peu à peu la lumière revient. La nouvelle étape approche. Le train va sortir de son tunnel. Les voyageurs vont apercevoir, au loin, un paysage charmant où coulent des sources claires, où des troupeaux paissent en toute sécurité. Le soleil va briller et, au fur et à mesure que le train avancera, les voyageurs, perpétuellement renouvelés, se montreront plus doux. Ils respecteront mutuellement leurs droits. Plus de terrorisme, de sadisme ni de cruauté...

Mais il reste à l'homme beaucoup à accomplir avant d'arriver à cet Âge d'Or et, avant qu'il ne survienne, il lui faudra encore passer par bien des souffrances en ce monde. Nous traiterons de cette prédiction dans un autre chapitre de ce livre, mais il est peut-être opportun d'en dire quelque chose dès à présent.

S'il faut en croire l'art très ancien de l'astrologie, nombre d'événements assez désastreux doivent se produire prochainement sur cette Terre. Vers l'an 1981, il y aura un réchauffement de l'atmosphère, brutal et considérable. Le régime des pluies diminuera dans de fortes proportions. Les récoltes sécheront sur pied. Cette grande vague de chaleur pourrait bien être le résultat d'une bombe atomique lancée par les Chinois. Ces derniers

s'efforcent actuellement de mettre au point une super-bombe. Or, ils sont de nos jours comme des chiens enragés et ne se soucient pas du reste du monde. Pourquoi? Parce que le reste du monde les tient virtuellement à l'écart et qu'ils ignorent ce qui s'y passe. Et c'est un fait que la crainte naît de ce que l'on ne connaît pas. Les Chinois, donc, étant donné leur état d'esprit xénophobe, sont prêts à s'élancer sur ce qu'il ne leur a pas été donné de comprendre.

Lorsque les Etats-Unis seuls avaient la bombe atomique, ce n'était déjà pas tellement drôle, mais, à présent que les Russes, les Français, les Chinois, d'autres encore, sans doute, la possèdent, la situation est des plus précaires.

Avant l'avènement du Nouveau Guide, un travail important doit être fait. Il faut faire savoir à certains ce qui se passe et, d'autre part, le laisser ignorer à certains autres.

Outre les disciples qui sont déjà nés et qui ne sont encore que des enfants, il existe des gens beaucoup plus âgés qui *savent*, et qui ont le devoir de répandre ces révélations en les écrivant. Ce faisant, ils *préparent la voie*. Ces gens âgés ne seront évidemment plus sur la terre au moment de ce nouvel avènement. Mais comme ceux qui doivent naître plus tard, ces avant-coureurs auront accompli leur tâche en assumant la haine et les soupçons qui entourent toujours l'innovateur.

Les hommes ont peur de ce qu'ils ne comprennent pas et si on leur dit qu'une personne a échangé son corps avec une autre, cette personne sera immédiatement l'objet de persécutions. Il est cependant nécessaire que de tels incidents se produisent si l'on veut préparer les êtres humains à accepter la transmigration des âmes et l'échange des corps, au moment où le Nouveau Guide viendra. Ceux, donc, qui auront de nos jours encouru le mépris, le ridicule et même la persécution active d'une Presse mal informée, connaîtront alors que leurs souffrances et leurs misères n'auront pas été inutiles.

On entend dire souvent: « Mais puisque ces hommes

sont doués de si grands pouvoirs, pourquoi vivent-ils dans la pauvreté? S'ils étaient vraiment ce qu'ils prétendent être, ils auraient autant d'argent qu'ils le voudraient. » Ce raisonnement est absurde pour la raison qu'un être qui arrive sur cette terre dans des conditions différentes est quelque chose comme une écharde dans le corps du monde. Si vous avez une écharde dans le pied, vous vous agitez, vous vous énervez jusqu'à ce que, finalement, vous arriviez à déloger l'écharde, et vous la détestez, cette écharde! Or, ceux qui viennent en ce monde, échangent leurs corps et s'évertuent à préparer la Voie d'un Autre, sont semblables à des échardes. Les gens les trouvent étranges, ils se sentent mal à l'aise en leur présence. Plutôt que de mettre en cause leur propre insuffisance, leur manque de développement spirituel, ils rejettent le blâme sur celui qui les inquiète...

Et le vieux monde continue à tourner, plein de trouble. Mais l'heure la plus sombre précède l'aurore et lorsque les choses vont au plus mal, on est en droit de penser, joyeusement, que tout changement ne peut être que dans le sens de l'amélioration. Ainsi, ce monde et les peuples qui l'habitent, après l'heure la plus sombre, entreront peu à peu dans la lumière d'un cycle où l'humanité sera tolérante, où le petit peuple du monde animal sera de nouveau compris au lieu d'être craint et persécuté comme il l'est à présent.

Et c'est en l'an 2 000 que commencera cette ère heureuse, que poindra l'aube de l'Âge d'Or.

Dans la maison de Dieu, il y a beaucoup de portes...

Il était seul, tout seul dans la vieille maison pleine de coins et de recoins, au cœur de la lande. Tout au bout du jardin cultivé, un ruisseau bondissait sur les roches et chantait en passant sur les dalles de pierre. Par les journées chaudes, l'homme avait l'habitude de se tenir près de ce ruisseau bavard ou de se percher sur les rochers escarpés qui surplombaient le petit torrent. Plus loin, il y avait un pont de bois, avec son parapet branlant. C'est par-là qu'il passait pour se rendre au hameau où il s'approvisionnait et venait chercher son courrier.

La vie avait été douce ici, pour lui et sa femme. Ensemble, ils avaient essayé de se construire un foyer, de

vivoter modestement tandis qu'il peignait en attendant qu'on reconnût son talent. Mais, comme toujours, la presse n'avait rien compris — ni même tenté de comprendre — et les critiques avaient éreinté son œuvre. Le succès semblait aussi inaccessible que jamais et il se retrouvait seul, dans la vieille maison, la tête et le cœur pris dans une tempête à laquelle l'ouragan qui soufflait dehors faisait écho.

Par-dessus les bruyères de la lande, le vent se déchâinait, fouettant les ajoncs. La mer, au loin, n'était plus qu'une masse d'écume bouillonnante. Les vagues énormes se brisaient sur une côte de granit et charriaient des galets dans un hurlement atroce. Une mouette égarée, prise dans les tourbillons du vent, luttait désespérément pour sa vie.

La vieille demeure vibrait sous la poussée des éléments. Des lambeaux de nuages frôlaient les vitres comme des fantômes cherchant une entrée. Un morceau de tôle ondulée, arraché du toit, survola le jardin en tournoyant et s'abattit sur le pont dont il décloua les planches vermoulues. Pendant un instant, les tronçons vibrèrent comme l'aurait fait une corde de violon trop tendue, puis, l'un après l'autre, basculèrent dans le torrent.

A l'intérieur de la maison, insensible à la tempête, l'homme marchait de long en large. Il revoyait le moment où il était revenu du hameau et avait découvert que sa femme l'avait quitté. Il lisait et relisait la lettre amère où elle lui disait qu'il était un raté et qu'elle préférait partir. L'air sombre, comme si une pensée soudaine l'avait traversé, il se dirigea vers le vieux bureau délabré, dont il ouvrit le tiroir central. Il en retira la boîte dans laquelle il gardait l'argent du loyer et celui du ménage. Avant même de l'avoir ouverte, il sut qu'elle était vide. Tout ce qu'il possédait s'était envolé. Il s'effondra plutôt qu'il ne s'assit sur une chaise et enfouit sa tête dans ses mains. « Déjà! Cela m'est arrivé, déjà! » murmura-t-il. Relevant la tête, il fixa d'un oeil vague la fenêtre battue par une pluie torrentielle. Mal fermée, elle laissait passer un filet d'eau qui s'épanouissait en flaque sur le tapis.

« Oui, j'ai déjà vécu tout cela. Suis-je devenu fou? D'où cette impression de déjà vu me vient-elle? » Par-dessus le toit, le vent eut un grincement moqueur et secoua une fois de plus la vieille maison.

Contre l'antique muret de pierre, les petits poneys de la lande tentaient de s'abriter du vent, tout malheureux. Dans le vestibule, le téléphone retentit, tirant l'homme de sa léthargie. Lentement, il se dirigea vers l'appareil braillard qui se tut au moment même où il étendait la main pour décrocher le récepteur. « La même chose. Exactement la même chose. Tout s'est passé de façon identique! » murmura-t-il devant les murs indifférents.

Le vieux professeur traversait d'un pas lourd la cour carrée. Il se dirigeait vers la salle de conférences. Les années avaient été dures pour lui. Né dans une humble famille, il avait été *l'enfant doué* qui avait trimé et gagné lui-même l'argent de ses études. Il avait dû s'agripper toute sa vie pour faire son chemin malgré l'opposition de ceux qui lui en voulaient de ses modestes origines. Maintenant, au soir de sa vie, le temps avait laissé ses marques: cheveux blancs, visage ridé, démarche hésitante. Tout en marchant, sans voir les saluts que lui faisaient les étudiants au passage, il méditait sur divers points obscurs de sa spécialité, l'histoire ancienne.

Type même du professeur distrait, il chercha en tâtonnant la poignée d'une porte ouverte et, ne la trouvant pas, il s'éloigna en murmurant: « Etrange, étrange! Il y avait une porte, là. Je dois m'être trompé de bâtiment. »

Un étudiant compréhensif, l'un de ceux qui avaient tiré profit de l'enseignement du vieil homme, le prit par le bras et, gentiment, le remit dans le droit chemin en lui disant: « C'est ici, Monsieur. J'ai ouvert la porte pour vous. Entrez. » Reconnaisant, le professeur bredouilla des remerciements. En pénétrant dans la salle de confé-

rences, il fut transfiguré. C'est là qu'était sa vie. C'est là qu'il expliquait cette histoire ancienne à laquelle il s'était consacré.

Se mouvant comme un homme rajeuni, il monta sur l'estrade et sourit avec bonté aux jeunes gens qui, en retour, lui sourirent respectueusement, car, bien qu'ils se fussent souvent moqués de sa distraction légendaire, ils n'en portaient pas moins une véritable affection à ce maître qui leur donnait tant de lui-même. Se souvenant de ses propres luttes, il prenait plaisir à aider les étudiants aux prises avec des difficultés, au lieu de les recalcr comme le faisaient si souvent les autres professeurs.

Parcourant la salle du regard pour s'assurer que tous étaient présents et prêts à prendre des notes, il dit: « Nous allons poursuivre notre discussion sur l'une des plus grandes énigmes de l'histoire: la civilisation sumérienne. Nous nous trouvons en face d'une civilisation puissante qui paraît être née de façon mystérieuse et avoir disparu plus mystérieusement encore. Nous en possédons quelques fragments qui ont piqué notre curiosité sans la satisfaire et nous n'en avons pas une idée vraiment claire. Nous savons, par exemple, que 3 500 ans avant Jésus-Christ, les Sumériens étaient capables de rédiger des manuscrits merveilleusement calligraphiés. Nous en possédons des fragments, rien que des fragments, pas plus. Nous savons aussi que les Sumériens avaient un système de notation musicale différent de tous les autres systèmes connus. On a découvert une tablette d'argile qui, examinée selon les méthodes scientifiques, semble dater d'au moins 3 000 ans. Elle est gravée de symboles musicaux qui nous font penser qu'il s'agit d'un hymne, mais qui n'est justifiable d'aucune interprétation musicale. »

Le vieil homme s'arrêta, ses yeux s'écarquillèrent comme s'il voyait une chose située au-delà de la vision normale de l'homme. Cette sorte de contact visuel avec l'infini dura une minute, puis, avec un gémissement rauque, il tomba sur le sol. La stupeur cloua un instant les étudiants. Deux d'entre eux, enfin, s'élançèrent vers lui

pendant qu'un troisième se ruait pour chercher du secours.

L'assistance, muette, se tint respectueusement à l'écart lorsque deux brancardiers soulevèrent le corps de l'homme évanoui, le placèrent sur une civière et l'emportèrent. Le recteur de l'université survint alors et renvoya les étudiants chez eux.

Dans une chambre d'hôpital calme et fraîche, le vieux professeur reprenait maintenant connaissance. « C'est tout à fait étrange, dit-il au médecin, j'ai eu la nette impression que j'avais déjà vécu cet incident et que je *connaissais* parfaitement l'origine des Sumériens. Ce doit être un effet du surmenage. Mais pendant un instant, j'ai *su*. A présent, tout s'est effacé. Comme c'est bizarre! »

Un monsieur d'âge moyen s'agitait, mal à l'aise, sur le banc de bois, croisant sans cesse et décroisant ses jambes. De temps à autre il levait sur ce qui l'entourait un regard un peu craintif. Du fond de la salle s'élevait la voix dure et impersonnelle de l'infirmière qui débitait des ordres monotones: « Garland, vous verrez le Dr Northey. Voici des cartes. Prenez-les et attendez devant cette porte que le docteur vous appelle. Rogers, rendez-vous à la salle de radiothérapie. Voici vos cartes. Au fond du couloir, porte B. » Le monsieur mûr eut un soupir de découragement. Il venait de faire le compte de tous ceux qui devaient passer avant lui. Malades non accompagnés, nouveaux malades, accompagnés d'un membre de leur famille, malades escortés d'un infirmier costaud. Les heures passaient. De temps en temps un homme ou une femme poussait un cri peu humain, sous l'empire d'une rêverie délirante. Plus près, un homme hurla: « Faut l'faire, et quand il faut, il faut! » Sautant sur ses pieds, il traversa la salle d'un bond, écartant les autres. Il repoussa l'infirmier qui tentait de l'arrêter, bouscula un

employé et plongea par la fenêtre ouverte. Pendant le moment d'émotion qui s'ensuivit, la voix mécanique de l'infirmière ne cessa de dévider son appel des noms.

Dehors, les bâtiments de brique cuisaient dans la chaleur du jour. Les vitres renvoyaient la lumière du soleil et laissaient voir les milliers de barreaux de fer qui les doubtaient. De nombreux personnages au regard vide, traînant la jambe, courbés vers le sol, fouillaient les graviers des allées pour les désherber. Des infirmiers cherchaient activement un coin d'ombre d'où ils pourraient surveiller les malades-jardiniers. Plus loin, des femmes mal vêtues ramassaient des détritiques et des cailloux qui jonchaient les pelouses, avant que les tondeuses à gazon n'entrent en action. Sous les branches d'un grand arbre, une femme maigre se tenait dans une pose pleine de majesté et regardait avec mépris les deux gardiennes prêtes à intervenir au cas où il se passerait quelque chose. A l'entrée principale, deux employés arrêtaient les voitures pour les aiguiller dans la bonne direction. Un pensionnaire, l'air détaché, tenta de se faufiler dehors, derrière le dos d'un des surveillants. Vainement. « Allons, Alf, rentre et tâche d'être sage. Je n'ai pas de temps à perdre, » gronda le surveillant. De l'autre côté des hauts murs de pierre et des grilles aux barreaux épais, des passants jetaient un regard de curiosité malsaine sur ce monde interdit.

Dans la salle d'attente, le monsieur mûr s'était levé, répondant à l'appel de son nom. Il se dirigea vers le bureau de l'infirmière et dit: « Il y a erreur, je ne suis pas... »

« Oui, oui, je sais, vous n'êtes pas fou, l'interrompit-elle. On la connaît. Ils disent tous ça. » Elle soupira, tira une carte et quelques papiers et fit signe à un infirmier: « Conduisez celui-là au Dr Hollis, dit-elle. Il prétend qu'il y a erreur et qu'il n'est pas fou. Prenez garde à ce qu'il ne se débine pas! »

Ils parcoururent ensemble le long couloir bondé de portes. De l'une s'échappaient des soupirs, de l'autre des cris, d'une troisième un bizarre gargouillis qui inquiéta

l'infirmier au point qu'il courut chercher du secours: quelqu'un, derrière cette porte, venait de se trancher la gorge. Le monsieur mûr eut un frisson et se fit tout petit. « Tu as eu peur, hein! dit l'infirmier. Eh bien! t'as encore rien vu! »

Ils parvinrent finalement devant une porte. L'infirmier frappa. Une voix éloignée cria: *Entrez!* Poussant devant lui le monsieur mûr, l'infirmier entra, plaça la carte et les papiers sur le bureau. « Encore un pour vous, docteur. » Et il se retira. Le docteur étendit une main languide, prit les papiers et les compara avec la carte. Sans même lever les yeux sur le monsieur mûr, il se carra dans son fauteuil pivotant et se mit à lire. Ce n'est qu'après avoir épluché le document et pris des notes qu'il leva la tête et prononça un bref: « Asseyez-vous. »

« Alors! dit le docteur à l'homme mûr tout tremblant. Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Comment vous est-il venu à l'idée que vous pouviez être dans deux endroits en même temps? Racontez-moi ça. » Il s'installa plus confortablement encore et, avec un air de profonde résignation, alluma une cigarette.

« Eh bien! docteur, depuis quelque temps j'éprouve la curieuse impression qu'une partie de moi vit dans une autre partie du monde. Comme si j'étais l'un de jumeaux identiques, parfois presque totalement en communication avec l'autre. »

Le docteur émit un grognement et secoua la cendre de sa cigarette dans le cendrier. « Avez-vous des frères ou des soeurs? Le dossier dit que non, mais c'est peut-être une erreur. »

« Non, docteur, ni frères, ni soeurs, ni personne à qui je sois suffisamment attaché pour lui appliquer ce sentiment. C'est exactement comme si, parfois, j'entrais en rapport avec un autre MOI, qui se trouverait ailleurs et qui, lui aussi, éprouverait cette impression. »

Le docteur écrasa sa cigarette dans le cendrier. « E-prouvez-vous souvent cette impression surprenante? Pouvez-vous prédire quand elle se produira? »

« Non, docteur. Je peux être en train de faire quel-

que chose de très ordinaire. Tout à coup, je ressens un picotement dans le nombril et tout se passe comme si j'étais deux lignes téléphoniques mises en communication et dont chacune reçoit ses propres appels en même temps que ceux de l'autre. »

« Hum! Est-ce que cela vous incommode d'une façon ou d'une autre? »

« Certainement, docteur. Il m'arrive de parler tout seul et alors je m'entends dire des choses horribles! »

Le docteur soupira: « En effet, c'est ce que je lis dans votre dossier. Bon. Nous allons vous mettre en observation pendant quelques jours. Somme toute, vous semblez vivre dans deux mondes à la fois. »

Le docteur sonna l'infirmier, qui entra. « Veuillez conduire monsieur au service d'observation. J'irai lui rendre visite dans l'après-midi. »

Quand ils furent sortis, le docteur remonta ses lunettes sur son front, se gratta la tête d'un air pensif. Allumant une nouvelle cigarette, il se renversa dans son fauteuil pivotant et posa les pieds sur son bureau.

« Beaucoup de gens m'ont l'air de vivre des existences jumelles, ces derniers temps! Un de ces jours ils vont nous raconter qu'ils vivent dans des mondes parallèles ou quelque chose de ce genre. » Le bourdonnement du téléphone le ramena sur terre. Il décrocha le récepteur et se prépara à recevoir le malade suivant.

Les mondes parallèles existent, parce que tout doit avoir sa contrepartie, inversée, de même qu'on ne peut avoir une batterie qui soit uniquement positive ou uniquement négative: elle doit comporter un positif et un négatif. Mais nous examinerons cette question dans notre prochain chapitre.

Malheureusement, les *gens de science*, craignant de perdre la face ou de se noyer dans des questions plus

profondes qu'eux, ont brouillé les cartes. C'est qu'ils refusent d'affronter l'idée de se livrer à une recherche véritable. Cependant, en Inde, les initiés, il y a très longtemps, parlaient déjà de leur *Linga Sharina*, c'est-à-dire de la partie du corps qui se trouve dans une autre dimension, au-delà des trois dimensions que nous connaissons en ce monde, et qui, par conséquent, ne peut être perçue normalement par une personne existant dans le monde tridimensionnel. N'oublions pas qu'en ce monde, nous sommes réduits à trois dimensions, car, dans l'ensemble, notre monde *est* tridimensionnel et, pour quiconque n'a pas étudié la métaphysique, la quatrième dimension relève de la farce ou de la science-fiction.

Non seulement la quatrième dimension existe, mais au-delà de la quatrième il y a une cinquième, une sixième, une septième, une huitième et jusqu'à une neuvième dimension. Dans la neuvième, par exemple, on parvient à la conception nette et à la compréhension totale de la nature des choses. On est capable de comprendre l'origine de la vie, l'origine de l'âme, comment tout a commencé et quel rôle joue l'humanité dans l'évolution du Cosmos. C'est également dans la neuvième dimension que l'homme, bien qu'il soit encore une marionnette du Sur-Être, est capable de converser face à face avec son Sur-Être.

L'une des plus grandes difficultés réside dans le fait que les *gens de science* ont établi toutes sortes de lois arbitraires et que si l'on ose mettre en doute l'une de ces lois, on est immédiatement frappé d'ostracisme. La profession médicale, par exemple, a été paralysée pendant des centaines d'années par l'oeuvre d'Aristote. On considérait comme un crime d'opérer des investigations dans le corps humain parce qu'Aristote avait enseigné une fois pour toutes tout ce que l'on devait savoir. Donc, jusqu'à ce que la profession médicale se fût libérée de l'emprise d'Aristote, on ne pouvait se livrer ni à une dissection ni à une autopsie et aucune recherche n'était possible.

Certains astronomes connurent les mêmes difficultés

lorsqu'ils tentèrent d'enseigner que la Terre n'était pas le centre de la création, pour la raison que les anciens avaient dit que le soleil tournait autour de la Terre et que tout avait été créé en fonction de l'homme!

Maintenant, il faut nous contenter de nos trois dimensions. C'est à elles que nous avons affaire sur cette terre. Nous voyons quelque chose, nous touchons quelque chose et cette chose nous paraît avoir une certaine consistance. Elle nous semble réelle. Supposons maintenant que nous ayons affaire à une dimension supplémentaire. Notre première réaction serait de nous poser des questions à son sujet. Peut-être ne la comprendrions-nous pas tout à fait. Qu'est-ce que c'est, une quatrième dimension? Et une cinquième? etc.

Pour mieux saisir, imaginons un magnétophone ordinaire. Nous le faisons marcher à une vitesse extrêmement réduite. A cette vitesse, un message peut durer, par exemple, une heure. Supposons maintenant que nous repassions le message enregistré à une vitesse accélérée. Le message sera exactement le même, les mots seront les mêmes, mais il nous sera devenu absolument incompréhensible. En fait, nous aurons transporté le message dans une autre dimension. Pour comprendre ce qui est enregistré sur le ruban magnétique, nous devons le passer à la vitesse à laquelle il a été enregistré.

Soit dit en passant, les biologistes marins se sont servis du magnétophone, qui leur a prouvé que les poissons de toutes les espèces parlaient. Il existe un enregistrement spécial des bruits de la mer où l'on peut reconnaître le son de la voix des poissons qui se parlent les uns aux autres, et même des homards et des crabes qui communiquent entre eux. Souvenez-vous aussi qu'on a enregistré le langage des dauphins. Ceux-ci parlent infiniment plus vite que les humains et l'enregistrement était totalement incompréhensible aux humains. On le ralentit jusqu'à une allure convenant aux oreilles humaines. Les savants essaient actuellement de déchiffrer la bande magnétique et, au moment où nous écrivons, ils établissent un vocabulaire de la langue dauphine pour pouvoir

communiquer *in extenso* avec ces mammifères marins.

Mais revenons à nos mondes parallèles. Il y a bien des années, alors que, m'étant évadé de Russie, je traversais lentement et péniblement l'Europe avec l'espoir d'arriver dans un pays libre, je me retrouvai un jour dans un Berlin dévasté par la guerre. J'allais droit devant moi, me demandant ce que je ferais et comment je passerais le temps jusqu'à la tombée de la nuit, seul moment où je pouvais espérer être pris à bord d'un véhicule quelconque qui me rapprocherait de la frontière française. Je marchais au milieu des ruines encore fumantes, lorsque, dans un petit espace déblayé, sous un enchevêtrement de poutrelles d'acier rouillé, j'aperçus une sorte de petit théâtre délabré construit entre des immeubles démolis par les bombes. Il y avait, sur la scène de ce petit théâtre, quelque chose comme un décor, fait de matériaux ramassés dans les décombres. Quelques perches soutenant des morceaux de toile empêchaient, autant qu'il était possible, ceux qui n'avaient pas payé leur entrée de voir ce qui se passait sur la scène.

Intéressé, je m'approche et je vois deux vieillards, dont l'un, posté devant un rideau, percevait l'argent. Il était sale, couvert de haillons et, cependant, revêtu d'un certain air de, comment dirai-je? de majesté. Je ne sais plus combien je payai mon entrée. Personne n'avait beaucoup d'argent dans ce Berlin éventré, mais je sais qu'il mit ma monnaie dans sa poche, souleva courtoisement le rideau loqueteux pour me laisser passer. Quelques planches chevauchaient des moellons épars et, sur ces planches, des gens étaient assis. Je m'assis aussi. Une main sortit du rideau et s'agita. Un homme encore plus vieux que le premier s'avança en traînant les pieds jusqu'au centre de la scène et prononça un petit prologue en allemand. Puis il disparut derrière la toile de fond. Pendant un court moment je le vis avec deux bâtons dans la main, d'où pendaient un certain nombre de pantins, bouts de bois inanimés, grossièrement sculptés pour représenter la forme humaine, habillés de chiffons criards, peinturlurés, avec des touffes de crin en manière de chevelure. Ils étaient infirmes et je pensai avoir

gâché mon argent, mais j'étais fatigué de marcher, fatigué d'errer ainsi au hasard, hanté par la seule idée d'échapper aux patrouilles de police russes et allemandes. Je restai donc sur mon banc et me dis que, du moment que j'avais gâché mon argent, je pouvais bien, aussi, perdre mon temps.

Le vieillard avait agencé une sorte d'éclairage de fortune. Avant de disparaître, il avait diminué la lumière et sur cette scène plus qu'artisanale apparurent des personnages. J'écarquillai les yeux de stupeur. Puis je me les frottai. Était-ce une illusion? Ce n'étaient plus des pantins que je voyais là, mais des créatures vivantes. Disparus, les morceaux de bois grossièrement taillés, maculés de peinture violente, surmontés de crin de cheval et emmaillotés d'oripeaux. Ils étaient remplacés par des êtres vivants qui avaient chacun leur caractère, leur tâche à remplir et qui se mouvaient selon leur propre volonté.

Pas de musique, bien entendu. Aucun son, si ce n'est le sifflement asthmatique qui sortait des bronches du vieillard caché derrière la toile. Les pantins étaient la vie même. Chacun de leurs mouvements, de leurs gestes, était expressif. La parole était inutile puisque les personnages s'exprimaient dans ce langage universel qu'est la pantomime.

Une sorte d'aura semblait environner ces marionnettes qui étaient devenues des personnes. Elles paraissaient avoir assumé la personnalité de ce qu'elles étaient censées représenter. J'avais beau faire, je ne voyais pas les fils auxquels elles étaient attachées. Ces fils, en vérité, étaient habilement confondus avec la toile de fond. Devant moi, se déroulaient des scènes de la vie, représentées avec une absolue fidélité. Je suivais avec fièvre le développement de l'action et l'explication des mobiles. Nous assistions au spectacle du drame humain et notre pouls battait très fort tant nous sympathisions avec les malheureux. C'était du *réel*, c'était fascinant, mais le spectacle prit fin et je me levai avec effort comme si je sortais d'un état de transe. Je sentais que le montreur de marionnettes était

un génie. Un maître parmi les maîtres. Le vieillard sortit de derrière la scène et vint saluer. Il tremblait de fatigue. Son visage était pâli par l'effort et couvert d'un vernis de sueur. Cependant, nous n'apercevions plus en lui le vieillard usé, misérable, mais le génie qui avait donné vie à ces grossiers pantins.

En m'en allant, je pensai à tout ce que j'avais appris au Tibet, à mon guide bien-aimé, le lama Mingyar Dondup et comme il m'avait fait comprendre que l'homme n'est que la marionnette de son Super-Être. Je pensai aussi que cet humble spectacle avait été une leçon magnifique sur les mondes parallèles.

L'homme est aux neuf dixièmes subconscient et, pour un dixième, conscient. Vous avez probablement lu beaucoup de choses là-dessus, car toute l'étude de la psychologie est vouée aux aspects variés et aux diverses idiosyncrasies du subconscient humain. L'homme étant conscient pour une si petite part, n'êtes-vous pas frappé par ce fait choquant qu'un très, très puissant Super-Être, doué de toutes sortes de possibilités et de talents, animé du pouvoir d'un monde plus vibrant, capable de vivre de tout autre façon, vienne en ce monde accablé de difficultés et d'obstacles et ne soit appelé à fonctionner qu'au dixième, tout au plus, de ses possibilités?

Supposez que vous possédiez une voiture, une huit cylindres, par exemple, puisqu'il n'existe pas de dix cylindres, mais nous découvrons qu'elle ne marche que sur un seul cylindre. Sept cylindres ne contribuent pas à faire tourner le moteur. En fait, ils en entravent encore la marche, à cause du phénomène d'inertie. Le rendement sera, bien entendu, déplorable. Maintenant, appliquez la comparaison à l'existence humaine: l'homme est une dix cylindres dont un seul fonctionne. Les neuf autres sont *subconscients*.

Or, le Super-Être d'un homme, ou de toute autre créature, ne gâche pas d'énergie; le Super-Être d'un homme a de nombreuses tâches à accomplir. Supposons un Super-Être évolué, désireux de progresser, d'aller plus haut, toujours plus haut jusqu'à d'autres niveaux d'existence. En ce cas, le Super-Être pourrait consacrer un dixième de possi-

bilités à son corps terrestre et le reste à d'autres corps, sur d'autres planètes ou d'autres niveaux d'existence. Il pourrait même n'avoir la responsabilité d'aucun corps-pantin sur ces autres plans d'existence, mais se mouvoir dans ce qu'on pourrait nommer le domaine du pur esprit. Mais si le Super-Être n'est pas évolué à ce point ou qu'il évolue sur un plan d'opérations différent, il se comportera de façon différente.

Prenons maintenant un Super-Être plus ou moins *débutant*. On pourrait le comparer à un élève de l'école secondaire. Cet élève doit suivre un certain nombre de cours au lieu de se consacrer à un seul sujet, et cela veut dire qu'il aura à se déplacer d'une salle de classe à une autre, ce qui représente une perte de temps et d'énergie.

Le Super-Être se trouve dans une situation plus satisfaisante. Il est le maître des marionnettes. En ce monde que nous appelons la Terre, la marionnette, c'est notre corps charnel qui fonctionne sur un dixième de l'attention du Super-Être. Dans un monde parallèle, sur une autre dimension, le Super-Être peut actionner un autre pantin, peut-être deux ou trois, ou plus, et il pourra leur distribuer des tâches diverses, comme un étudiant qui resterait à l'écart, dans sa chambre, et enverrait ses représentants dans différentes salles de classe pour qu'ils recueillent à son profit toutes sortes de connaissances puisées à des sources différentes et qu'il reliera par la suite.

Si le Super-Être, qu'on appelle aussi Adhyatma, est contraint de se hâter pour rattraper le cycle de l'évolution, parce qu'il a été un peu lent, mettons, un peu paresseux, ou parce qu'il a été retardé par certaines difficultés, et s'il ne veut pas *redoubler* tandis que d'autres passeraient à un niveau supérieur, il devra mettre les bouchées doubles tout comme un étudiant prendra des cours de rattrapage.

Le Super-Être, ou Adhyatma, peut actionner une personne qui vit en Australie, et une autre en Afrique, et une autre encore en Amérique du Sud, au Canada, en Angleterre, etc. Ces personnes peuvent ne jamais se rencontrer sur la Terre et cependant avoir beaucoup d'affinités. Elles peuvent être en liaison télépathique sans comprendre le

moins du monde pourquoi, mais elles peuvent aussi se rencontrer dans l'astral, comme des commis voyageurs se trouvent réunis dans le bureau du directeur.

Le malheureux Adhyatma qui a pris en charge sept, huit ou neuf marionnettes doit se donner beaucoup de mal pour les diriger sans en embrouiller les fils. Telle est l'explication de certains rêves bizarres; il arrive en effet, fréquemment, lorsque deux pantins du même groupe sont endormis, que leurs cordes d'argent viennent à se toucher, ce qui produit un effet comparable à des lignes téléphoniques mêlées: on entend des bribes de la conversation des autres, mais avec quel regret on en perd le plus intéressant.

Mais, demanderez-vous, quel est le but de tout cela? La réponse est simple. Si l'Adhyatma possède un grand nombre de pantins, son expérience s'en étendra d'autant et il vivra jusqu'à dix vies à la fois dans le cours d'une seule vie.

L'Adhyatma peut faire en même temps l'apprentissage de la richesse et de la pauvreté et, par conséquent, les peser sur la balance de l'expérience. L'un des pantins, dans un certain pays, sera un mendiant menant une existence misérable, presque inexistante. Un autre, au contraire, sera un prince qui apprend à mener les hommes et à dessiner la politique d'une nation. De telle sorte qu'une fois mêlées, leurs deux expériences permettront à l'Adhyatma de connaître les ressorts de la vie et il saura qu'il existe, au moins, deux aspects d'une même question.

Dans le cours normal des événements, il arrivera peut-être que celui qui a d'abord été prince attende une autre vie pour y revenir mendiant. Et vice versa. Mais lorsque le temps manque, lorsqu'un cycle d'évolution touche à sa fin, comme à présent, des méthodes héroïques doivent être adoptées afin que les retardataires puissent rejoindre le reste de la troupe.

Nous entrons actuellement dans l'âge du Verseau, où l'homme sera soumis à beaucoup d'événements et où sa spiritualité augmentera. (Il en est grandement temps!) Les facultés psychiques de l'homme augmenteront aussi.

Beaucoup d'êtres humains qui vivent actuellement sur la Terre n'y renaîtront pas, mais partiront pour des stades d'évolution différents. Beaucoup de ceux qui n'auront rien appris en cette vie ou dans ce cycle d'existence devront repartir à zéro dans le prochain cycle, comme de mauvais élèves.

Lorsque cela se produit dans une école, l'enfant qui redouble est souvent mécontent et de mauvaise humeur et il a tendance à se montrer hargneux à l'égard des *nouveaux* de la classe. Il veut donner l'impression qu'il en sait plus qu'eux, et les nouveaux se mettent à détester le *laissé pour compte* de la classe précédente. Il en est de même dans une existence terrestre. Celui qui a été rejeté parce qu'il n'était pas suffisamment évolué pour passer dans un nouveau stade d'existence est contraint de recommencer tout le cycle. Sa mémoire subconsciente, qui fait partie des neuf dixièmes de son subconscient, en conçoit de l'amertume et il a tendance à réagir d'une certaine façon.

L'homme doit toujours monter plus haut sur le plan spirituel et l'esprit humain, étant de nature grégaire, se plaît dans la compagnie des êtres chers. Aussi, l'Adhyatma, le Super-Être, s'efforce-t-il d'agir sur un grand nombre de marionnettes pour favoriser cette sorte de solidarité amicale.

Acceptons donc le fait qu'un monde parallèle est un monde qui existe dans une autre dimension. Si vous éprouvez quelque difficulté à comprendre comment les choses se passent, voici un essai d'explication:

Supposez que vous puissiez vous rendre de l'autre côté de la Terre instantanément. Aurez-vous voyagé dans le passé ou dans l'avenir? Vous savez qu'en vertu des fuseaux horaires, ce peut être l'un ou l'autre et que vous pouvez être jusqu'à un jour en avance ou un jour en retard par rapport à l'heure qu'il est dans votre pays. Est-il plus difficile d'admettre qu'il existe diverses dimensions et des mondes parallèles?

Je suis toujours surpris de constater la facilité avec laquelle les gens acceptent le fait que le coeur pompe dix tonnes de sang à l'heure ou qu'il y a environ 90 000 kilo-

mètres de vaisseaux capillaires dans le corps humain et la difficulté qu'ils ont à reconnaître qu'il existe des mondes parallèles!

Notre subconscient est en général très difficile à atteindre. Sinon, nous pourrions savoir ce que les marionnettes du même groupe que nous sont en train de faire en ce monde ou dans tout autre monde, ce qui entraînerait beaucoup de confusion, d'anxiété et de dépendance. Lorsqu'une communication fortuite de ce genre s'établit (ainsi que nous l'avons vu dans les exemples que je vous ai précédemment fournis), cela peut amener des troubles psychotiques graves.

Avez-vous entendu parler du livre *les Trois Visages d'Ève*? Il s'agit d'une femme possédée par trois entités différentes. Des médecins spécialistes réputés ont écrit là-dessus beaucoup de choses fort pertinentes.

Avez-vous lu également l'histoire de Bridie Murphy? C'est un cas assez semblable. Un homme est possédé par une autre entité. En d'autres termes, il y a interférence dans le subconscient, entre une marionnette et une autre. Et puis, il y a Jeanne d'Arc. Jeanne était persuadée d'avoir une mission à remplir. Elle avait entendu des voix venues d'en haut. C'est ainsi que, simple bergère, elle se transforma en guerrière et capitaine d'autres guerriers, simplement parce que sa corde d'argent s'était emmêlée avec la corde d'argent d'un pantin-homme et qu'elle recevait des impulsions destinées en réalité à l'autre personnage. À un moment donné, les cordes d'argent se démêlèrent, Jeanne perdit ses pouvoirs, redevint la simple bergère qu'elle était et fut punie pour avoir joui d'une gloire usurpée, en périssant sur le bûcher!

Dans le cas de la victime des *Trois Visages d'Ève*, il s'était produit une communication fortuite entre plusieurs pantins contrôlés par le même Adhyatma. De ces interférences du conscient et du subconscient résulta un invraisemblable chaos.

Bridie Murphy? Oui, c'est aussi une histoire vraie, l'histoire d'une communication accidentelle, de cordes emmêlées et de transfert d'impressions.

Quant à Jeanne d'Arc, c'est probablement au cours d'une de ses longues périodes de contemplation que la chose se produisit et, sans doute, à la suite d'un exercice respiratoire... On est en droit de se demander ce qu'il est advenu du bonhomme dont elle avait usurpé, malgré elle, les dispositions guerrières. A-t-il développé des caractéristiques féminines? Mais ce genre de spéculations risque de nous mener vraiment trop loin!

On écrit beaucoup de choses sur la relativité, les mondes parallèles, etc., et l'on emploie des mots, de grands mots, de si grands mots que le public ne comprend même pas ce qu'ils veulent dire. J'espère que vous aurez tiré de ce chapitre une idée générale sur la question. N'oubliez pas que tout cela est vrai, qu'il s'agit de faits indéniables et qu'un jour, dans un avenir pas tellement lointain, la science abattra quelques barrières et quelques préjugés et connaîtra enfin la vérité des mondes parallèles.

Et encore des portes...

« Vous avez abîmé ma radio! » hurlait la grosse dame en faisant intrusion dans la petite boutique. « Vous m'avez vendu des batteries qui ont tout exquinté! » continua-t-elle sur le mode suraigu en se ruant vers le comptoir. Et elle jeta le petit transistor entre les mains du jeune vendeur terrorisé. Un client, dont le tour avait été si brusquement usurpé par la dame belliqueuse, prit prudemment le large et, ayant atteint la porte sans dommage, se précipita dans la rue.

De l'arrière-boutique sortit le directeur. Nerveux, il se frictionnait les mains avec un invisible savon. « Que puis-je pour vous, Madame? » s'enquit-il, regardant d'un air inquiet la grosse dame.

« Pour moi? Ah! vous en avez de bonnes! Vous avez détraqué ma radio avec vos mauvaises batteries. Elle ne marche plus. J'en veux une autre. » Elle eut un gémissement qui ressemblait à un meuglement en pensant à ses ennuis. Le jeune vendeur, derrière le comptoir, se mit à tripoter timidement le petit transistor pour se donner une contenance. D'un air de profonde technicité, il sortit de sa poche une pièce de monnaie et donna un demi-tour à deux vis, au dos de l'appareil. Soulevant le couvercle de la boîte qui contenait les piles, il les retira toutes les quatre.

« Je vais les essayer, » dit-il. Et il les brancha sur deux contacts. Chaque pile indiquait un volt et demi. « Vous voyez? s'écria-t-il. Elles sont bonnes! » Il replaça les piles dans la radio, tourna les vis dans l'autre sens, puis présenta l'appareil de face. D'un coup de pouce il tourna le bouton et le dernier Beatles retentit.

La grosse dame regarda le vendeur bouche bée. « Mais il n'a pas marché pour MOI, affirma-t-elle, vous avez changé les piles, j'en suis sûre. »

Le directeur et le vendeur échangèrent un regard et haussèrent les épaules, exaspérés. « Madame, êtes-vous certaine d'avoir placé les piles correctement? » dit doucement le directeur.

« Correctement? Correctement? Mais n'importe qui sait placer des piles dans un transistor! » dit la dame, rouge de colère.

Le directeur sourit: ` Il y a une bonne et une mauvaise manière de les placer. Si vous mettez les polarités de travers, votre poste ne marchera pas. »

« Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie? Les piles fonctionnent dans n'importe quelle position. Quand je branche ma télé, je ne m'occupe pas du sens dans lequel je mets la fiche dans la prise de courant. Vous êtes de mauvaise foi, comme tous les hommes. » Elle renifla avec mépris et reprit dignement sa radio.

« Attendez, Madame! Je vais vous faire une démonstration, sinon vous allez avoir les mêmes ennuis. » s'exclama le directeur. Il lui prit l'appareil des mains, retira le couvercle de la boîte de la batterie, sortit les piles, les inséra de nouveau dans le mauvais sens et tourna le bouton. La radio resta muette. Puis il replaça correctement les piles et les Beatles se firent entendre comme auparavant. Le directeur prit une batterie sur une étagère. « Regardez, Madame, toutes les batteries ont une polarité. L'un des bouts est positif, l'autre est négatif. Pour marcher, les piles doivent être insérées de façon que la polarité soit correctement établie. Pour votre récepteur de télé, les choses sont différentes. Il faut un courant alternatif, qui est transformé à l'intérieur même de l'appareil. Tout a une polarité:

les batteries, les aimants et bien d'autres choses encore. Les hommes et les femmes eux-mêmes ont une polarité différente. »

« Oui! ricana la grosse dame. Et nous savons tous ce qui se passe quand le contact s'établit! »

Le téléphone bourdonnait avec insistance. A l'autre bout du garage, l'homme en salopette grise poussa un soupir agacé. Saisissant un chiffon, il essuya ses mains huileuses et, en allongeant le pas, il se dirigea vers l'appareil. « Garage Steve, vente et service, » annonça-t-il en décrochant le récepteur. « Oh! je croyais que vous ne répondriez jamais! » s'exclama une voix féminine à l'autre bout de la ligne.

« Désolé, Madame. J'étais au fond de l'atelier. Qu'est-ce que je peux faire pour vous? »

« Eh bien! je suis Mme Ellis, Villa des Fougères. Ma voiture ne veut pas démarrer et il faut que j'aille en ville de toute urgence. »

Le garagiste soupira derechef. Les femmes avaient toujours des ennuis avec leur voiture, mais au fond, comme ça faisait rentrer de l'argent dans la caisse, il n'y avait pas lieu de se plaindre.

« Avez-vous essayé le volet de départ? » demanda-t-il. « Bien sûr, dit la femme indignée. J'ai tiré trente-six fois de suite, mais rien à faire. Pouvez-vous venir me dépanner? »

Le garagiste réfléchit. Le mari de la dame était un bon client... « Oui, Madame Ellis, je serai chez vous dans une demi-heure. »

A ce moment précis, le mécanicien du garage revint de la ville où il était allé acheter des pièces détachées. Steve, le garagiste, s'approcha de la camionnette: « Jim, veux-tu me mettre une batterie de rechange de côté? Madame Ellis a des ennuis de démarrage et je vais voir ce que je peux y faire. »

Le garagiste alla se laver les mains au lavabo. Il ôta sa salopette et se donna un coup de peigne, puis revint à

la camionnette. « Je te laisse le garage, Jim, je n'en ai pas pour longtemps. »

Le trajet de dix minutes lui faisait traverser une agglomération toute neuve et le garagiste contempla, au passage, ces maisons nouvelles qui lui promettaient de la clientèle. Malheureusement, les gens avaient presque tous des voitures dernier modèle dans lesquelles ils se ruiaient vers la ville pour dépenser leur argent. Il n'y avait plus guère que les possesseurs de vieilles bagnoles qui avaient recours à lui...

En montant l'avenue qui menait à la villa de Mme Ellis, il vit cette dernière qui l'attendait en sautant d'un pied sur l'autre et en se rongant les poings d'impatience. « Ah! Enfin vous! Je commençais à croire que vous ne viendriez jamais! »

« Je n'ai mis que vingt minutes, Madame, répondit tranquillement Steve, Qu'est-ce qui ne va pas? »

« C'est à vous de le découvrir! » répliqua Mme Ellis, et elle le conduisit au garage.

Steve jeta un coup d'oeil autour de lui. Des pneus de rechange étaient soigneusement accrochés au mur. Il y avait des jerricans d'essence à portée de la main et un chargeur d'accus tout neuf dans un coin. « Hum! se dit-il, en principe, ça ne doit pas être une question d'accus. »

Il ouvrit la portière de la voiture et se glissa sur le siège du conducteur. S'étant assuré de ce que la voiture était au point mort, il appuya sur le démarreur. Rien. Aucun signe de vie. Pas de lumière rouge indiquant l'allumage non plus. Il descendit, souleva le capot. Le moteur était propre et tous les fils de contact à l'état de neuf. Les connections de la batterie étaient impeccables. Steve se gratta la tête. Madame Ellis trépignait: « Dépêchez-vous, je vous en prie! Je suis déjà tellement en retard! C'est tellement stupide, ajouta-t-elle, Mon mari a acheté un chargeur de batteries hier, en prévision des jours froids, et voilà que, déjà, la voiture est en panne! »

Steve alla vers sa camionnette et en revint avec des outils et un vérificateur d'accus. Il le mit en place et constata que la batterie était complètement morte. « Mais

c'est impossible! s'exclama Mme Ellis, La batterie a été en charge toute la nuit. C'est moi qui l'ai fait moi-même! »

Se dirigeant vers le rechargeur d'accus, Steve l'examina et découvrit à son grand étonnement que les pôles n'étaient pas marqués des signes *positif* et *négatif*. « Comment pouvez-vous savoir lequel est lequel? » demanda-t-il.

Mme Ellis demeura interdite: « Est-ce que ça a de l'importance? » demanda-t-elle. Steve expliqua: « Toutes les batteries ont un pôle positif et un pôle négatif. Si on les dispose de travers, on décharge les accus au lieu de les charger. Voilà pourquoi votre voiture ne peut pas partir. »

Mme Ellis eut l'air désolée. « J'avais bien dit à mon mari de ne pas enlever les étiquettes. Que vais-je faire, maintenant? »

« Ne vous en faites pas, dans dix minutes tout sera terminé. J'ai apporté une batterie de rechange. Je vous la prête en attendant que la vôtre soit rechargée. » Mme Ellis, à présent souriante, demanda: « Pourquoi faut-il qu'il y ait un positif et un négatif? »

« Pour qu'il y ait un courant, chaque chose a sa contrepartie quelque part. Les hommes ont leur correspondant chez les femmes; la lumière a son correspondant dans l'obscurité. En fait, j'espère qu'il y a, quelque part, un monde dont la polarité est inverse de celle de la Terre! » Remontant dans la voiture, Steve appuya sur le démarreur. Le moteur se mit à ronronner.

« Il faut que je me dépêche, maintenant, dit Mme Ellis, sinon, mon pôle correspondant va se fâcher de me voir arriver en retard pour déjeuner. » Et elle démarra à toute vitesse, abandonnant Steve et la batterie morte.

« Ah! les femmes! murmura-t-il avec résignation. Mais je me demande s'il peut vraiment exister un monde d'antimatière, comme le racontait quelqu'un, l'autre soir, chez le bistro. Je voudrais bien le savoir... »

La rivière tourbillonnait autour des piles du pont de la Paix, à Fort Erie et, à l'endroit où elle faisait une courbe, arrosait les bords de la grand-route du Niagara. Ses vagues faisaient sauter et rebondir les bateaux de plaisance contre leurs poteaux d'amarrage. Le long de la plage, à Grand Island, elle balayait le sable et charriait de petits cailloux avec une grâce languide. Après avoir accueilli en son sein la rivière Chippawa, elle se soulevait avec une force accrue et chaque petite rivière, chaque ruisseau, chaque torrent ajoutait à son volume. Plus loin, le poudroïement des chutes du Niagara s'élançait à des centaines de mètres de haut, restait un instant en suspens, puis retombait pour venir grossir encore les eaux du torrent.

Des faisceaux de lumière colorée venaient se jouer sur les eaux bondissantes et lançaient des arcs-en-ciel nuancés sur la poudre d'écume. A la station de contrôle des chutes, l'eau se divisait en deux parts, à la volonté d'une main humaine: d'innombrables mètres cubes suivaient le cours naturel des chutes, pour la délectation des touristes, tandis que des milliers d'autres mètres cubes s'engouffraient en tourbillons dans le tunnel d'une canalisation pour se ruer avec une violence plus grande encore quelques kilomètres plus bas vers la centrale électrique Sir Adam Beck. Là, l'eau venait heurter les lames des turbines, les faisant tourner à une vitesse incroyable et actionnant de puissants générateurs d'électricité.

Traversant l'Ontario, des câbles bourdonnaient au passage du courant électrique pour satisfaire aux besoins de la civilisation. Du Canada, des réseaux s'étendaient par-dessus les Etats-Unis, jusqu'à New York, amenant l'électricité canadienne dans les foyers et les usines d'Amérique. Des milliards de lumières dispensaient le confort et la sécurité. Les ascenseurs montaient et descendaient dans les hôtels et les grands immeubles. Dans les hôpitaux, les chirurgiens opéraient sous des éclairages qui ne laissaient place à aucune ombre et, partout, les postes de radio et de télévision mettaient les hommes en contact avec la vie...

D'Angleterre, d'Australie, du Japon, d'Amérique du Sud, de tous les pays enfin, les avions venaient se poser sur les grands aéroports de New York, inondés de lumière. Des trains électriques couraient sous terre et, à la surface, traversaient les ponts et les viaducs comme des flèches. Sur toute la ville immense, des flots de lumière inversaient le cours des heures et supprimaient la nuit.

Tout là-bas, à la grande centrale électrique canadienne, les eaux sauvages, domestiquées, captées, prodiguaient leur énergie aux hommes de deux pays. Et puis, quelque part, on ne sait où, quelque chose se produisit. Un court-circuit. Un court-circuit, c'est-à-dire le choc soudain des éléments mâle et femelle, du positif et du négatif. Ce fut d'abord peu de chose, mais peu à peu cela devint la ruée des électrons.

Les relais s'échauffèrent. La chaleur, en certains points, provoqua des soudures. Des câbles calorifugés fondirent. Des moteurs se mirent à ronfler, à geindre comme s'ils souffraient de cet excès d'énergie, puis ils se turent. A travers deux pays, les lampes s'éteignirent, les ascenseurs s'arrêtèrent entre deux étages, dans une totale obscurité. Sous terre, les trains stoppèrent. Les postes de radio et de télévision se turent et, dans les imprimeries des journaux, les rotatives s'arrêtèrent de tourner, dans un enchevêtrement de papier déchiré et d'hommes vociférants.

Et tout cela parce que l'électricité positive avait rencontré la négative, violemment, brutalement, sans avoir auparavant été apprivoisées, maîtrisées. Car, lorsque des opposés se heurtent, incontrôlés, n'importe quoi peut se produire... et se produit.

Depuis des siècles, les initiés de l'Extrême-Orient savent qu'il existe un monde correspondant à celui où nous vivons et qu'ils nomment le *Jumeau Noir*. Les hommes de science occidentaux se sont pendant des années moqués

de ce genre de choses, persuadés dans leur ignorance, que seules existent les découvertes de la science occidentale. Pourtant, assez récemment, le Prix Nobel a été décerné à un homme qui a découvert certains faits ayant rapport au monde de l'antimatière.

C'est en 1927 qu'un physicien britannique s'aperçut qu'un monde de l'antimatière existait bel et bien, mais il eut des doutes sur la valeur de sa découverte, doutes qui, apparemment, provenaient d'un manque de confiance en soi. Plus tard, un autre physicien - américain, cette fois - et qui se nommait Carl Anderson, photographia des rayons cosmiques traversant une chambre spéciale. Il y trouva les traces d'un électron différent des autres. En fait, des anti-électrons et, pour sa découverte, qui avait été précédée par celle de 1927, Anderson reçut le Prix Nobel. Il est probable que si le physicien anglais eût eu plus de confiance en lui, c'est lui qui eût été couronné.

Les savants occidentaux admettent maintenant (et il y a des siècles que les initiés d'Extrême-Orient le savaient) qu'un atome d'hydrogène et son correspondant d'antimatière pourraient produire une explosion auprès de laquelle la bombe atomique ferait l'effet d'un pétard mouillé. Mais entrons un peu plus avant dans le sujet.

Toute vie, toute existence est mouvement, flux, ascension et chute, croissance et décroissance. La vue elle-même consiste en mouvement, puisque les cônes et les bâtonnets sur lesquels se peignent les impressions visuelles répondent à des vibrations (mouvement) émises par l'objet considéré. Rien au monde n'est immobile. Une montagne qui semble une structure solide est, finalement, une masse de molécules en mouvement, tournant les unes autour des autres comme des éphémères par un soir d'été. A une échelle plus vaste, on peut la comparer au cosmos, car le cosmos est composé de planètes, de mondes, de météores qui tournent et tournent dans un mouvement perpétuel. Rien n'est immobile. On n'est pas même immobile dans la mort.

Tout comme une batterie doit comporter un pôle positif et un pôle négatif avant qu'aucun flux d'énergie se produise, les êtres humains et tout ce qui existe au monde

comportent des éléments positifs et négatifs. Rien de ce qui a jamais existé n'a jamais été complètement positif ou complètement négatif, pour la bonne raison qu'aucun flux d'énergie ne peut se produire qu'entre ces deux pôles et que, sans cela, toute vie est impossible.

La plupart des gens ignorent le monde de l'antimatière, de même que le pôle positif d'une batterie ignore l'existence de sa contrepartie négative. Il peut être attiré par lui, mais il est parfaitement improbable qu'il ait conscience de son existence.

Il existe un monde de la matière, mais égal à lui et à son opposé, il y a un monde de l'antimatière, comme il y a Dieu et anti-Dieu. Sans anti-Dieu, comment éprouver la bonté de Dieu et comment, sans Dieu, connaître le mal qui est en l'anti-Dieu? Nous qui vivons en ce qui est le monde - ou le pôle - négatif, sommes à présent dirigés par l'anti-Dieu, ou le Diable, ou Satan, ou ce que nous appelons *la puissance du mal*. Mais bientôt, le cycle d'existence va changer et nous serons dirigés par Dieu et subirons son influence bénéfique. Nous faisons partie d'un système de courant alternatif qui passe du positif au négatif et du négatif au positif, tout comme notre contraire passe du négatif au positif et du positif au négatif.

Toute vie est flux, mouvement, vibration, oscillation, changement. Toute existence est flux et changement. Si nous examinons le système du courant alternatif, nous voyons que chaque demi-onde consiste en un cycle demi-positif devenant demi-négatif. Puis, au lieu de devenir demi-négatif, le premier cycle devient complètement négatif et le second entièrement positif. En ce qui concerne le courant ordinaire, celui qui alimente les foyers, en Angleterre par exemple, il change de polarité cinquante fois à la seconde, En d'autres pays, au Canada, aux Etats-Unis, la fréquence du changement est de soixante fois à la seconde. Nous possédons, nous aussi, un système de cycle qui régit notre monde, notre système solaire, notre univers. Nous y voyageons, au cours du temps, comme les électrons dans le courant électrique. Nous parcourons ce que nous concevons comme le temps jusqu'à ce que nous atteignons - ou plutôt

que notre Super-Être, notre Adhyatma - atteigne une existence beaucoup plus haute. Si vous vous reportez à mon livre, LA SAGESSE DES ANCIENS, vous saurez que chaque cycle de temps est de 72 000 ans.

Mais chacun et chaque chose sur terre a un correspondant de polarité opposée, sur une autre Terre, dans une autre galaxie, et dans un autre système de temps. Evidemment, ce système ne peut être tout près de nous, sinon il en résulterait une telle explosion que toute la Terre, ainsi que beaucoup d'autres mondes, serait détruite.

On pense maintenant que l'énorme explosion qui s'est produite le 30 juin 1908 dans le désert de Sibérie a été causée par un morceau d'antimatière beaucoup plus petit qu'un ballon de football qui, on ne sait comment, avait traversé notre atmosphère. Sa vitesse était considérable et, au moment où il heurta le sol, il explosa avec un bruit qu'on entendit à plus de 800 kilomètres de là. A une distance d'environ 60 kilomètres, les gens furent soulevés de terre par le souffle. Si, donc, un morceau d'antimatière plus important survenait, c'en serait fini de cette Terre. De la même façon qu'une simple étincelle peut souder des contacts et provoquer un court-circuit capable d'anéantir un réseau électrique complet, un bon morceau d'antimatière pourrait provoquer notre destruction totale.

Notre cycle actuel est négatif, d'où notre sentiment de frustration, notre amertume partout où la force prédominante est celle du mal. Reprenez courage puisque le cycle touche à sa fin et que, dans les années qui viennent, un nouveau cycle va commencer au cours duquel les conditions seront de plus en plus positives. Nous ne serons plus sous la domination d'un anti-Dieu. Les guerres n'existeront plus. Le bien régnera. Il n'y aura pas d'autre guerre que celle engagée contre la pauvreté et les maladies, et contre le mal lui-même. Nous jouirons de ce que l'on peut nommer le *paradis sur la terre* et les Super-Êtres, les Adhyatmas, de toutes parts, enverront leurs marionnettes vers ce qui sera le monde positif, comme vers le négatif.

Vous connaissez *Alice au pays des merveilles*? Pensez à Alice traversant le miroir et se trouvant dans un pays où

tout se passe à l'envers. Supposez que vous puissiez soudain passer au travers du voile qui sépare le négatif du positif; supposez que, en ce monde, vous vous demandiez comment vous paieriez vos factures, comment vous arriveriez à joindre les deux bouts, et pourquoi votre voisin vous déteste. Or, voici que, tout à coup, vous êtes poussé de l'autre côté du voile. Vous constateriez que vous n'avez plus de factures à payer, que les gens sont gentils, que vous avez le temps d'aider les autres au lieu de ne penser qu'à vous. Ce temps viendra, inéluctablement, il vient toujours et, chaque fois que le renversement d'un cycle s'opère, nous apprenons un peu plus.

Il est assez grisant de penser que, si nous pouvions nous procurer une parcelle d'antimatière de la grosseur d'un pois et que nous arrivions à la soustraire à l'influence de la Terre, nous pourrions la placer sur un grand navire spatial. Il suffirait alors d'exposer cette parcelle un court instant à l'influence terrestre pour propulser le navire spatial au plus profond de l'espace. Plus besoin de fusées, de ce lourd matériel compliqué, car la parcelle d'antimatière, bien contrôlée, engendrerait toute la matière antipesanteur nécessaire.

Je répète qu'il ne peut y avoir de bien sans mal, car s'il en était autrement, aucune force n'existerait. Un aimant ne peut être tout positif ou tout négatif: il n'exercerait alors aucune attraction... et, d'ailleurs, ce ne serait pas un aimant. Figurez-vous que le monde soit une sorte d'aimant, avec des champs magnétiques irradiant de l'arctique et de l'antarctique, mais que, relié à nous par un invisible pont, il y ait un monde de polarité opposée. Nous nous trouverions alors devant les deux pôles d'un aimant en forme de fer à cheval, par exemple. Beaucoup d'hommes de science se demandent si l'antimatière signifie que toute chose a son double dans cet autre monde. Ils se demandent entre autres choses s'il existe des antihommes, des antichats et des antichiens. Les hommes de science se demandent tout cela parce que ce sont des gens de peu d'imagination, si tant est qu'ils en aient une. Il leur faut avoir quelque chose dans la main qu'ils puissent disséquer ou

peser. Il faut un occultiste pour donner des informations sur ce sujet particulier, car l'occultiste compétent peut abandonner son corps, en sortir et s'évader de la Terre et, à partir du moment où il s'en est évadé, il lui est possible de voir à quoi ressemble cet autre monde dont nous parlons. C'est ce que j'ai fait, moi, très très souvent.

Les antihommes sont essentiellement des gens dont la direction éthérique est différente de celle des habitants de la Terre. Mettons, par exemple, que l'enveloppe de leur aura soit jaune et bleue au lieu de bleue et jaune comme elle est ici. Si vous éprouvez quelque difficulté à visualiser le monde de l'antimatière, songez à la photographie; nous avons là un négatif et un positif. Si l'on expose un papier impressionnable en faisant passer une lumière à travers le négatif, nous aurons, après avoir soumis le papier à certaines opérations chimiques, une tache foncée là où il y avait une tache claire sur le négatif, et vice versa.

Il existe des objets volants non identifiés - nommons-les des *soucoupes volantes* - qui, en réalité, proviennent du monde antimatériel. Ils ne peuvent approcher la Terre de trop près, car ils exploseraient, mais ils sont là en exploration, tout comme nous enverrions une fusée sur la Lune, sur Mars ou sur Vénus.

Certains prétendent que s'il y avait quelque chose de vrai dans cette histoire de soucoupes volantes, leurs équipages descendraient sur terre ou établiraient des contacts avec les habitants de notre planète. Il ne peut en être ainsi, car s'ils atterrissaient, une explosion s'ensuivrait et la soucoupe volante serait désintégrée. Vous vous souvenez peut-être de divers incidents concernant des objets non identifiés très nettement perçus au radar et qui explosèrent soudainement à environ 300 mètres du sol. Ils explosèrent avec une force telle qu'on n'en retrouva jamais trace. La même chose pourrait se produire si nous envoyions une fusée dans le monde de l'antimatière. Nous en fâcherions sans doute considérablement les habitants si nous détruisions ainsi, sans le vouloir, une de leurs cités!

D'autres aspects de ce monde antimatériel sont intéressants pour ceux qui ont étudié la question à fond. Par

exemple, en certains endroits (heureusement peu nombreux) de notre planète, les gens peuvent *se glisser* dans une autre dimension ou dans le monde de l'antimatière. Des personnes parvenues à ces endroits (dont la situation géographique oscille légèrement) ont été totalement transférées, abolies de notre Terre. Ce n'est pas un fait d'imagination, mais quelque chose qui a été prouvé nombre de fois.

Au-delà des îles Shetland, dans une mer très froide, il existe une île mystérieuse appelée Ultima Thulé, la Dernière Terre. Des choses troublantes se sont passées dans le voisinage de cette île, et sur l'île même. Un rapport de l'Amirauté britannique, il y a quelques années, signala qu'un groupe de marins anglais ayant abordé dans Ultima Thulé, les choses les plus étranges leur arrivèrent. Ils regagnèrent leur navire (un cuirassé) considérablement secoués par leurs expériences traumatisantes. A Ultima Thulé, des équipages entiers de navires ont disparu, pour ne plus jamais être retrouvés.

Au large de la côte américaine, il est un endroit connu sous le nom de *Triangle de la Mort*. Cet endroit est situé dans l'océan Atlantique et des bateaux, même des avions, y ont disparu. Voici les détails:

Le 2 février 1963, un pétrolier, le *Marine Sulphur Queen*, partit de Beaumont, Texas, en direction de Norfolk, Virginie. Le bateau fut en constante communication, par radio, avec les stations habituelles jusqu'au 4 février. Il se trouvait alors près d'une certaine région côtière, dans le golfe du Mexique. A partir de ce moment: plus rien.

Le 6 février, le navire fut présumé perdu. Des avions partirent et survolèrent la région, des vedettes garde-côtes quadrillèrent les eaux et tous les navires furent priés de signaler tout ce qui ressemblerait à un naufrage. Les recherches se poursuivirent jusqu'au 14 février, date à laquelle on les abandonna. Jamais on ne retrouva la moindre épave du pétrolier disparu.

Il n'y a pas que des navires qui aient disparu de la sorte. En août 1963, deux gros avions-citernes quadrimoteurs décollèrent d'une base militaire au sud de Miami. Il s'agissait d'une simple opération de réapprovisionnement en

carburant. Pendant leur vol, les appareils firent connaître leur position: ils étaient à 800 milles (1 600 km) au nord de Miami et à 300 milles (500 km) à l'ouest des Bermudes. Ce furent les dernières nouvelles qu'on eut d'eux. Immédiatement après, ils se volatisèrent...

Les appareils étaient tout neufs, les équipages parfaitement expérimentés. Aucun incident n'avait été signalé à bord.

On imagine avec quelle ampleur les recherches furent menées. Une quantité d'avions décollèrent aussitôt et passèrent littéralement la région au peigne fin. Les uns, volant à haute altitude, pour pouvoir englober la plus grande superficie marine possible, les autres rasant presque la mer dans l'espoir de repérer quelque vestige des deux appareils. Des bateaux se mirent à sillonner cette région de l'océan et continuèrent les recherches. Mais on ne retrouva jamais ni avions, ni épaves, ni corps. Rien.

Au cours des temps, on a connu de ces mystérieuses disparitions de navires, mais à présent, nous disposons de moyens de recherches rapides et efficaces. Or, quels que soient les moyens employés, fût-ce les plus modernes, on ne trouve pas le plus petit signe de ce qui a pu se passer.

Dans l'océan Atlantique, sur la ligne côtière Bermudes-Floride, il existe une région où beaucoup de bateaux et beaucoup d'avions ont disparu. C'est pourtant une région continuellement surveillée par les garde-côtes, par des patrouilles de la marine et de l'armée de l'air. La liste des disparitions remonte à une très ancienne tradition historique écrite.

Il y a plusieurs années, j'ai fait la connaissance d'une région fort mystérieuse du Pacifique, au sud du Japon. Il existe dans cette région un endroit connu sous le nom de *Mer du Diable* où un bateau, habituellement une jonque, peut naviguer le plus tranquillement du monde et soudain, disparaître complètement sous les yeux des marins qui se trouvent sur d'autres jonques tout proches. Un jour, une flotille de pêche traversait la Mer du Diable. La jonque de tête se trouvait peut-être à un mille de la suivante. Or, tout à coup, elle disparut. L'homme de barre de la secon-

de jonque fut tellement paralysé par l'effroi qu'il ne songea même pas à changer de route et sa jonque suivit le même chemin sans que rien ne lui arrivât. Tous les équipages, plus tard, apportèrent le même témoignage: au-dessus d'eux, dans le ciel, ils avaient vu une curieuse lueur et ils avaient éprouvé une sensation oppressante, comme celle qui précède souvent une très forte tornade.

Voici, d'autre part, un fait que les sceptiques peuvent aisément vérifier. Le 5 décembre 1945, cinq avions torpilleurs décollèrent de la base navale de Fort Lauderdale, en Floride. La journée était calme, le soleil brillait, il n'y avait pas de nuages, et la mer était parfaitement étale, sans aucune menace de tempête. Rien, somme toute, ne pouvait laisser pressentir un événement mystérieux.

Les cinq bombardiers allaient effectuer un simple vol de routine durant lequel on pourrait constamment les voir, de la côte américaine ou de quelques-unes des îles Caraïbes. À aucun moment, par conséquent, étant donné l'altitude à laquelle ils volaient, ils ne pouvaient passer inaperçus de la côte. Chacun des appareils avait été soigneusement vérifié et tous les réservoirs étaient pleins. De plus, ils étaient tous pourvus d'un radeau de sauvetage pneumatique et chacun des membres de l'équipage portait un gilet de sauvetage capable de le maintenir sur l'eau pendant plusieurs jours. Ajoutons que chaque homme avait au moins une année d'expérience en matière de vol. Ils devaient tous penser qu'ils effectuaient là un vol ordinaire et plutôt agréable, dans un ciel bleu, au-dessus de ces parfaits joyaux que sont les îles Caraïbes et la longue côte de Floride. Certains d'entre eux auraient peut-être souhaité rester un peu plus longtemps au-dessus des Everglades, mais ils n'en continuèrent pas moins leur patrouille de routine, c'est-à-dire 160 milles (260 km) à l'est et 40 milles (60 km) au nord, après quoi ils se disposeraient à retourner à leur base, qu'ils atteindraient deux heures après leur décollage.

Ils étaient en l'air depuis environ une heure et demie quand la base de Fort Lauderdale reçut d'eux un message. Etrange message en vérité, car c'était un message de détresse. Le chef de vol était nerveux, on peut même dire

terrorisé; il disait qu'ils avaient perdu la route et qu'ils n'apercevaient plus la côte. Cela sembla si bizarre qu'on lui fit répéter la phrase. Comme il est d'usage en ce cas, le radio de la base envoya à son tour un message aux appareils, leur demandant quelle était leur position. La réponse affola les hommes des tours de contrôle. « Nous ne sommes pas sûrs de notre position; nous ne savons pas où nous sommes. » Un peu plus tard, un autre message des avions en perdition parvint à la base: « Nous ne savons plus où est l'ouest, disait une voix angoissée. Tout va mal, tout est étrange, nous ne reconnaissons plus aucune direction, même la mer n'a pas l'aspect habituel. »

Pouvez-vous imaginer un homme d'expérience, accompagné de treize autres hommes, tous capables de s'orienter convenablement et qui, soudain, ne savent plus où ils sont, ne voient plus la terre et constatent que l'océan a pris une autre apparence, et tout cela en l'absence de tout soleil pour les guider, alors qu'ils naviguent dans un ciel absolument pur et sans nuages?

Vers 4 heures 30 du soir, le même jour, le pilote d'un autre appareil de ce vol communiqua à son tour avec la base: « Nous naviguons toujours dans l'inconnu. On dirait que nous sommes... » Puis, plus rien. Aucun contact ne fut plus désormais établi avec les bombardiers lance-torpilles et jamais on ne retrouva aucune trace des quatorze hommes ni de leurs appareils.

Quelques minutes à peine après la réception du dernier message, un des plus grands hydravions de la marine américaine, muni d'un complet équipement pour la survie et le sauvetage, prit son envol avec un équipage de treize hommes. L'hydravion, long de près de 80 pieds (25 m), avec une envergure de 125 pieds (40 m), était construit pour affronter les amerrissages les plus difficiles. On pouvait le considérer comme invulnérable.

Pendant le vol de l'hydravion vers la position supposée des bombardiers, on reçoit des messages réguliers, ordinaires, mais au bout de vingt minutes, c'est le silence. Et, désormais, on n'entendit plus jamais parler ni des cinq avions-torpilleurs, ni du gigantesque hydravion spécia-

lement équipé et piloté par des experts, qui avait été envoyé à la recherche des disparus.

La garde côtière, la marine et l'aviation américaines, tout fut mis en oeuvre pour retrouver, ne fût-ce que des épaves, des hommes flottant dans leurs gilets de sauvetage. Ce fut peine perdue. Un porte-avions fut dirigé sur les lieux et trente appareils en décollèrent au lever du jour pour effectuer les recherches. La R.A.F., qui se trouvait aux alentours, participa activement aux opérations. Encore une fois, rien ne fut retrouvé, ni de tous ces appareils, ni de leurs équipages. Ils avaient été véritablement abolis.

Oui, abolis. Engloutis dans un *gouffre du temps*, aspirés par le monde antimatériel tout comme, au cours des âges, tous ces navires, tous ces êtres humains, tous ces animaux, même, qui se sont évanouis sans laisser de traces.

Car les faits récents que nous venons de rapporter ne sont pas des faits isolés. Ils se sont produits tout au long de l'histoire et l'on en connaît maints exemples. Il y a notamment le cas bien connu d'un petit garçon qui sortit un soir de la ferme de son père pour aller quérir de l'eau au puits. Il y avait, sur le sol, une mince couche de neige et l'enfant était impatient de rentrer au plus vite se chauffer auprès du feu. Il sortit, un seau dans chaque main. Ses parents l'attendaient, près de lâtre, avec des voisins. Au bout d'un moment, la mère s'inquiéta de ne pas le voir revenir. Elle pensa d'abord qu'il avait traîné en route. Une heure passa. On prit des lanternes et l'on partit à la recherche du petit. Peut-être était-il tombé dans le puits. Les lanternes éclairaient la neige de sorte qu'il était facile d'y suivre la trace des pas de l'enfant. Ces empreintes les menèrent jusqu'au milieu du champ. Le père, qui venait en tête, s'arrêta tout à coup, horrifié. La trace des pas cessait à cet endroit précis. Il n'y avait plus la moindre empreinte. Le petit garçon avait disparu comme s'il avait été enlevé dans les airs. Les faits sont là: la trace des pas était nettement imprimée dans la neige, et puis, plus rien. On n'a jamais revu l'enfant.

Il y a aussi le cas de cet homme qui disparut ainsi en

plein jour. Cela s'est passé aux Etats-Unis. Il était entré dans un champ pour y prendre quelque chose qu'il voulait donner au shérif. La femme de cet homme et le shérif le regardaient et, sous leurs yeux, l'homme disparut, s'évanouit positivement dans l'atmosphère et ne fut jamais retrouvé.

Si vous consultez un jour le numéro du *Reynold's News* du 14 août 1938, vous lirez sur ces pages jaunies l'histoire de cet hydravion de la R.A.F. qui disparut soudain dans une immense colonne d'eau et de fumée alors qu'il volait à quelques pieds seulement de la surface de la mer, au large de Felixstowe, en Angleterre. Il n'y eut ni collision ni impact, l'appareil disparut, tout simplement et on n'a rien retrouvé de lui.

Voici encore une autre histoire vraie: au mois de mars 1952, le lieutenant-colonel Baldwin, de la R.A.F., survolait la côte coréenne avec une patrouille d'avions. Lui et ses compagnons naviguaient sur des *jets* tout neufs. L'appareil de Baldwin pénétra dans un nuage, les autres appareils, non. Ils rentrèrent à la base, mais Baldwin n'y rentra pas. On ne retrouva ni sa trace ni celle de l'avion et personne ne put dire ce qui lui était arrivé.

Même aventure survint à une superforteresse américaine qui, survolant le triangle fatal, près des Bermudes, en 1947, disparut en plein vol.

Vous souvenez-vous du cas de cet appareil de la Compagnie aérienne Grande-Bretagne-Amérique du Sud, le *Star Tiger*? Cela se passait en 1948, le 30 janvier. Ce gros quadrimoteur venait de communiquer par radio avec l'aéroport de Kindleyfield, aux Bermudes. Il avait donné sa position: environ 400 milles (600 km) de l'île. Le radio disait que le temps était excellent et que le vol se passait de façon tout à fait satisfaisante. Il ajoutait qu'il comptait arriver à l'heure. Hélas! l'horaire ne fut pas respecté. Les six membres de l'équipage et les deux douzaines de passagers disparurent et, encore une fois, malgré l'intensité des recherches, ne furent jamais retrouvés. Il y eut une enquête à Londres, enquête basée sur tous les faits connus. On est fondé à croire que cette enquête fut menée avec soin,

car la Lloyd's, de Londres et ses intérêts étaient en jeu. Mais la seule conclusion des enquêteurs fut: disparu. Cause inconnue.

Une autre encore? Décembre 1948. Un gros avion de ligne part de San Juan en direction de la Floride. Plus de trente passagers à bord. Le radio entre en contact avec sa station et dit que tout va bien et que les passagers chantent. 4 heures 15. Le radio contacte la tour de contrôle de Miami. Il donne sa position: 50 milles (80 km) du point d'arrivée. Il aperçoit déjà le terrain et demande des instructions pour l'atterrissage.

L'avion s'évanouit avec ses passagers. Aucune trace. Aucune épave. Les enquêteurs confirment que le capitaine et son équipage étaient tous hautement qualifiés et cependant, à moins de 50 milles de sa destination, l'appareil a disparu.

Dernier exemple. Il s'agit cette fois d'un frère du *Star Tiger*, l'*Ariel*. Il entra, lui aussi, en contact avec les Bermudes, puis se dirigea vers Kingston, en Jamaïque. À 8 heures 25, un message indiquait que l'appareil se trouvait à 175 milles (280 km) des Bermudes, que tout allait bien et qu'il correspondrait désormais avec la station de radio de Kingston. Ce fut le dernier message. L'avion s'évanouit sans laisser de traces.

La marine américaine se trouvait en manoeuvres, à proximité des Bermudes. La marine et l'aviation américaines étaient excédées de toutes ces histoires de disparitions mystérieuses. Elles mirent donc absolument tout en oeuvre pour résoudre cette nouvelle énigme. Deux gigantesques porte-avions lancèrent tous les appareils qu'ils portaient. Des croiseurs et des destroyers, des dragueurs de mines et toute une flotille de barques et de canots entrèrent dans la danse. Chaque mètre carré d'eau fut ratissé, fouillé, exploré. On ne découvrit rien.

L'explication de tous ces faits, c'est qu'il existe ce qu'on pourrait nommer une *fissure dans le temps*, par laquelle, quelquefois, les gens passent d'un monde dans un autre. Imaginez deux ballons de rugby tournant l'un contre l'autre. Chacun de ces ballons a une petite fente. Si, pour une

raison quelconque, les deux régions où se trouvent les fentes viennent à proximité l'une de l'autre, une petite puce qui se trouverait sur l'un des ballons pourrait sauter tout droit dans la fente de l'autre ballon. Peut-être cela se passe-t-il ainsi entre ce monde-ci et son monde opposé.

Si vous trouvez cela difficile à comprendre, rappelez-vous que nous sommes dans un monde tridimensionnel. Nous pensons, dans nos petites chambres bien closes, être à l'abri de tout, mais supposons qu'un être quadridimensionnel nous contemple; il est possible que, pour lui, un plafond ou un mur n'existent pas et qu'il puisse s'emparer de nous à volonté.

Il serait peut-être bon que nous consacrons un chapitre aux dimensions. A la quatrième dimension, par exemple. Qu'en pensez-vous? La quatrième dimension ne manque pas d'intérêt, à condition de la comprendre exactement.

Et plusieurs dimensions...

Le fait que nous traitons de la quatrième dimension dans ce quatrième chapitre semble tout à fait indiqué. En effet, lorsque nous quittons cette terre, c'est dans la quatrième dimension que nous allons. Mettons tout de suite au clair un point intéressant, savoir: les personnes qui assistent à des séances de spiritisme sont souvent choquées par le côté mensonger des messages qu'elles reçoivent de ceux qui sont passés dans l'au-delà. Ces personnes ne comprennent pas que ceux qui ont quitté cette terre pour un autre plan d'existence sont à des milliers d'années-lumière dans l'avenir. Nous établirons un peu plus loin un parallèle qui vous aidera à comprendre, lorsque nous traiterons du roi hindou et de sa fille, mais en attendant, qu'est-ce qu'un monde à une dimension? Supposons que nous ayons une feuille de papier et un crayon. Traçons sur le papier une ligne droite et imaginons que le graphite déposé sur le papier représente des quantités de personnes, si bien que cette ligne droite est, en réalité, tout un univers. Il n'y aura que deux points pour ces personnes: l'un sera droit devant et l'autre sera droit derrière. Elles pourront seulement

se déplacer en avant et en arrière, et dans aucune autre direction. Supposons maintenant que vous changiez quelque chose à cette ligne. Les êtres unidimensionnels penseraient qu'un miracle s'est produit ou, s'ils voyaient la pointe de votre crayon appuyant, ne fût-ce que légèrement, sur le papier, ils penseraient qu'une soucoupe volante est soudain apparue.

Vous êtes une créature tridimensionnelle. Vous serez temporairement entré dans le monde unidimensionnel en posant la pointe de votre crayon sur le papier et l'être unidimensionnel qui aura vu la pointe de votre crayon sera persuadé qu'il a assisté à un phénomène inhabituel. Etant unidimensionnel, il ne sera pas capable de vous voir, mais seulement ce point que constitue le contact de votre crayon avec le papier.

A présent que vous avez une idée de ce que peut être un monde unidimensionnel, jetons un coup d'oeil sur le monde bidimensionnel. Ce sera un plan, et ceux qui vivent dans ce monde-là seront nécessairement des figures géométriques planes. Le monde dans lequel ils existent leur semblera tout à fait semblable à ce que notre monde est pour nous, à l'exception du fait que si vous dessinez des lignes au crayon autour d'eux, ils verront ces lignes comme de hautes murailles qui les empêchent de passer et ils estimeront probablement que ces lignes doivent faire partie d'un autre monde. Ils se feront de la troisième dimension une idée à peu près semblable à celle que nous pouvons nous faire de la quatrième et, comme nous éprouvons une certaine difficulté à la comprendre, ils n'arriveront pas à comprendre non plus cette troisième dimension qui nous est si familière. Ceux d'entre eux qui, plus doués que les autres, seront parvenus à en avoir conscience, seront probablement obligés de dissimuler leur savoir pour ne pas être traités de fous, de menteurs ou de mystificateurs!

On fait trop souvent confiance à des gens non qualifiés, sous prétexte qu'ils ont un *nom*. Tel général, par exemple, qui aura remporté des victoires sur les champs de bataille sera mis à la tête d'un Etat. Tel acteur qui, sur l'écran, joue des rôles de grands séducteurs sera appelé par les

magazines publicitaires à donner son avis sur l'amour et la vie sexuelle, alors que, personnellement, il est tout à fait impuissant. Il en va de même sur le plan scientifique. Des hommes comme Einstein ou Rutherford ont évolué dans un domaine particulièrement étroit. Ils ont eu une vue scientifique des choses et pratiqué une méthode d'analyse terrestre et dépassée selon des lois physiques chaque jour démenties. On n'en tient pas moins ce qu'ils ont dit pour parole d'évangile. On tient également pour parole d'évangile tout ce qui sort de la bouche des vedettes de cinéma, alors que, malheureusement, l'évangile, ça ne se discute pas, c'est immuable! Nous autres, métaphysiciens, subissons les conséquences de cet état d'esprit. Nous devons affronter toutes sortes de difficultés dans la mesure où notre problème consiste à déterrer des vérités que des gens éminents se sont acharnés à cacher.

Les lois fondamentales devraient être considérées comme *fondamentales*, c'est-à-dire valides seulement pendant l'état actuel des connaissances, mais elles devraient être suffisamment flexibles pour qu'on puisse les transformer, les adapter ou même les rejeter, à la lumière des connaissances nouvelles. Pensez, par exemple, au bourdon. Selon les lois physiques du vol - les lois de l'aérodynamique - ce pauvre insecte est incapable de voler, parce que sa structure défie toutes les lois connues de l'aérodynamique. Donc, si nous en croyons les gens de science et leurs lois fondamentales, le bourdon ne peut pas voler. Et pourtant, il vole!

Ils ont dit, ces hommes de science, que l'homme ne pourrait jamais voyager à plus de 45 kilomètres à l'heure parce que son système circulatoire ne résisterait pas à cet effort, que son coeur éclaterait, que son cerveau s'affaiblirait, que sais-je?... Eh bien! si l'on en croit les derniers cancons, l'homme PEUT voyager à plus de 45 à l'heure! Sans se décourager, les savants ont dit que l'homme ne parviendrait jamais à voler, que c'était tout simplement impossible. Regardez en l'air et dites-moi si l'homme ne vole pas! « Très bien, dirent alors les savants, mais, en tous cas, l'homme n'ira jamais plus vite que le son! » Un

peu confus, mais nullement résignés, les savants prétendirent enfin que l'homme ne quitterait jamais la Terre pour s'en aller dans l'espace. Or, je ne crois pas me tromper en avançant que cela, l'homme l'a fait aussi!

Revenons un peu en arrière, vers l'année 1910. A cette époque les esprits forts et les grands oracles de la science proclamèrent qu'aucun homme ne ferait entendre sa voix par-delà les océans. Pourtant, un monsieur du nom de Marconi prouva qu'ils se trompaient et, actuellement, non seulement la voix humaine traverse les mers, mais aussi les images. Il est vrai que ce n'est peut-être pas un avantage si l'on considère le niveau des programmes de télévision!

Maintenant que je vous ai fait plus ou moins accepter l'idée que des savants confirmés avec leurs lois stéréotypées, rigides, immuables, peuvent se tromper, allons un peu plus loin. L'une de leurs erreurs courantes, c'est l'affirmation selon laquelle « deux solides ne peuvent occuper le même espace en même temps. » C'est absurde. C'est tout à fait inexact, car, en métaphysique, deux corps *peuvent* occuper le même espace en même temps par le processus dit d'interpénétration.

Les savants ont démontré que tout ce qui existe est composé d'atomes séparés par de grands espaces, un peu comme par une nuit claire, lorsque nous regardons les étoiles, nous voyons de petits points qui sont des mondes et de grandes étendues noires qui sont l'espace. Il s'ensuit que si nous avons une créature assez petite pour regarder ce qui, pour nous, est un objet compact, cette créature ne verra pas cet objet comme nous le voyons, mais percevra toutes les particules composant cet objet. Autrement dit, de grandes étendues piquées de petits points lumineux. Imaginez d'autre part un Être assez grand pour voir ce que nous appelons notre univers avec tout ce qui le compose, comme un seul objet compact. Tout au bout de l'échelle, imaginez un virus: si vous arriviez à saisir ce virus et que vous le laissiez choir dans une coupe de porcelaine, cet être microscopique traverserait la coupe; il

traverserait même le fond de la coupe sans rien heurter sur son passage, parce qu'il est infiniment petit. Tout cela n'a rien d'une supposition abstraite, c'est un fait. Sachez en effet que l'une des grandes difficultés qu'on rencontre, en laboratoire, lorsqu'il s'agit de *saisir* un virus, réside dans le fait que certaines choses ultra-microscopiques traversent les filtres de céramique aussi librement qu'un chien gambadant sur une lande.

Pour une créature minuscule, les espaces qui séparent les atomes d'un objet quelconque sont aussi grands, comparativement, que pour nous, les espaces qui s'étendent entre les astres de notre univers. Tout comme des pluies de météorites, ou de comètes, ou de vaisseaux spatiaux peuvent voyager dans les espaces vides qui séparent les mondes, des quantités d'objets, pour nous minuscules, peuvent peupler ce que nous nommons un *objet solide*.

Il est tout à fait possible de concevoir deux, ou trois, ou quatre solides disposés de telle sorte que leurs *mondes* ne se touchent pas les uns les autres, mais dont un ensemble de *mondes* occupe les espaces qui séparent les éléments de l'autre ensemble de *mondes*. Vous admettez qu'en vertu de ce système, il peut y avoir beaucoup d'objets apparemment solides qui occupent en même temps le même espace. Nous ne pouvons évidemment pas percevoir ce phénomène dans la vie normale, parce que nous ne jouissons pas d'un champ de perception adéquat. Nous aurions besoin de développer nos perceptions et comme ici, en ce monde, nous n'entrons pas bien souvent dans la quatrième dimension, nous sommes obligés d'accepter les explications - imprimées ou enregistrées - qu'on nous fournit.

Encore une comparaison très prosaïque. Vous avez deux fourchettes. Vous passez les dents de l'une dans les espaces compris entre les dents de l'autre. Par conséquent, lorsqu'un des groupes de dents occupe les espaces qui séparent les dents de l'autre fourchette, les deux ensembles occupent ce qu'on peut considérer comme le même espace sans que l'une des fourchettes empiète sur l'*espace vital* de l'autre.

A l'origine, les hommes n'attribuaient aux objets que deux dimensions: la longueur et la largeur. Plus tard, ils conçurent qu'il fallait leur ajouter une autre dimension: l'épaisseur. Ils vécurent donc, désormais, dans un monde tridimensionnel. Pourquoi s'en seraient-ils tenus là? Une autre notion leur vint: celle de la *durée*. Nous avons donc une quatrième dimension: celle du Temps.

Illustrons par un exemple. Il est impossible de voir les rayons infrarouges sans un équipement spécial. C'est là la preuve que certaines choses existent qui ne sont pas perçues directement par nos sens. Il s'ensuit que des objets émettant des rayons infrarouges et qui se trouveraient sur un plan situé au-delà de la longueur, de la largeur et de l'épaisseur, seraient tout à fait invisibles à la plupart des êtres humains.

Permettez-moi une petite digression. Vous savez qu'il existe des sons inaudibles pour l'homme que les chats et les chiens perçoivent clairement. Vous connaissez, par exemple, le sifflet *muet* avec lequel on appelle les chiens! Dans un de mes livres, je parle du *clavier symbolique*. Sur ce clavier, on peut observer qu'après le son vient la vue et que, dans certains cas, des sons ont presque été *vus*. *Aperçus* serait un mot plus juste, car, sous certaines conditions, des personnes véritablement clairvoyantes peuvent réellement *voir* la forme d'un son. Vous avez peut-être entendu des gens parler d'un son *plein*, ou *rond*, d'où il ressort que beaucoup de personnes *sentent* le son comme une forme... Mais revenons au point où nous en étions avant cette parenthèse.

Un objet tridimensionnel: une maison, un arbre, un cheval, porte une ombre bidimensionnelle, c'est-à-dire que l'ombre possède une longueur et une largeur, mais pas d'épaisseur. Bien sûr, sur d'autres plans d'existence, nous ajouterions une nouvelle dimension à l'ombre, celle de temps: le temps de sa durée. Mais oublions cela pour le moment, et revenons un peu en arrière. Si un objet tridimensionnel porte une ombre bidimensionnelle, nous pouvons en déduire qu'un objet quadridimensionnel projette une ombre tridimensionnelle et, donc, que ceux d'entre

vous qui ont vu un *fantôme* peuvent, en réalité, avoir vu l'ombre d'une personne de la quatrième dimension. Un fantôme est une personne qui a, apparemment, la largeur, l'épaisseur et la hauteur, mais qui est faite d'une substance quelque peu indécise, comme l'ombre, en somme. Aussi, pourquoi ne serait-ce pas, justement, l'ombre de notre visiteur quadridimensionnel qui, invisible à nos yeux à cause de ses quatre dimensions, se manifesterait à nous par l'entremise de son ombre qui, elle, possède trois dimensions, mais n'en est pas moins une forme sans substance véritable?

Examinons maintenant les rapports concernant ce que la presse, assez sottement, désigne sous le nom de *soucoupes volantes*. Ces objets apparaissent et disparaissent à une vitesse fantastique et sans aucun bruit. Ne pouvons-nous pas supposer que certaines soucoupes volantes puissent être l'ombre d'un objet quadridimensionnel? En ce qui concerne leur rapidité d'évolution, on pourrait l'expliquer de la manière suivante. Prenez un miroir dans votre main et projetez les rayons du soleil sur un mur. Vous ferez danser cette tache de lumière et vous la ferez changer de direction à une vitesse infiniment supérieure à ce que n'importe quel mécanisme humain pourrait réaliser.

Imaginez aussi une feuille de verre dépoli placée devant un être qui n'aurait aucune idée de l'apparence que peut revêtir une personne humaine. Supposons que, de l'autre côté de la feuille de verre dépoli, il y ait justement une personne cachée par cet écran et que cette personne appuie ses cinq doigts sur la feuille de verre. L'être qui se trouve près de la face opposée et qui n'a jamais vu un humain, qui ne sait rien de la forme qu'il peut avoir, ne verra sur le verre dépoli que cinq taches foncées. Tout comme les gens ont vu des taches dans le ciel.

Vous vous demandez sans doute quel rapport tout cela peut bien avoir avec la métaphysique. Je répondrai que le rapport avec la métaphysique est très étroit. Voyez-vous, nous vivons dans un monde à trois dimensions, mais la plus haute forme de vérité ne peut être perçue que si nous allons au-delà de ces trois dimensions. Il nous faut aller

au-delà du temps et de l'espace, car le temps est relatif. Le temps n'est qu'une convention établie par l'espèce humaine pour plus de commodité.

Vous croyez, vous, que le temps n'est pas relatif? D'accord. Supposons que vous deviez aller chez le dentiste pour vous faire extraire une dent. Les instants que vous passerez sur le fauteuil pendant l'intervention vous paraîtront interminables. Vous aurez l'impression que vous y êtes cloué pour toujours. Vous passez, au contraire, un moment très agréable avec une personne à laquelle vous êtes profondément attaché. Vous trouverez que le temps passe avec une rapidité terrifiante. Donc, le temps est relatif. Il dépend de votre humeur.

Revenons aux dimensions. Admettons qu'il existe une sorte d'êtres qui vivent dans un monde à deux dimensions, c'est-à-dire dans un monde où il n'y a seulement que la longueur et la largeur, pas d'épaisseur. Ils sont pareils à des ombres. Mais, n'ayant pas notion de l'épaisseur, ils ne peuvent avoir aucune notion de l'espace, car l'espace est au-delà du ciel; et faire intervenir le ciel, c'est faire intervenir une troisième dimension. Pour eux, par conséquent, l'espace est inconcevable.

Une voie de chemin de fer est comparable à un monde unidimensionnel. Un conducteur de train peut indiquer sa position à partir d'un seul point de référence. Il peut dire où il se trouve en donnant seulement le nom d'une station, d'un signal ou de toute autre marque convenue d'avance.

Un bateau sur la mer peut se comparer à un être occupant un monde à deux dimensions, parce que le bateau n'est pas limité à des rails. Non seulement peut-il aller en avant et en arrière, mais aussi à bâbord et à tribord: il use de la longueur et de la largeur.

L'avion, lui, est une créature tridimensionnelle. Il peut aller en avant, et de côté, il peut monter et descendre. Cela, vous le comprenez, nous donne trois dimensions.

Cette théorie (en réalité, pour nous, c'est un savoir) des dimensions explique bien des choses qui pourraient aisément être prises pour des mystères. La *téléportation*, par exemple, par laquelle un objet se transporte d'une

pièce à une autre sans que personne de visible intervienne. Un objet peut se transporter d'une pièce fermée à triple verrou dans un autre endroit. Et cela n'a rien d'extraordinaire. Pour le comprendre il suffit de penser à notre créature bidimensionnelle. Si nous, tridimensionnels, avons une série de boîtes sans couvercle, les êtres bidimensionnels qui se trouveraient dans ces boîtes éprouveraient l'impression d'être prisonniers, car, n'ayant aucune notion de la hauteur, ils ignoreraient cette absence de couvercle ou de toit. Pendant ce temps, si nous passions le bras par ce toit ouvert et prenions un objet dans la boîte pour le transporter dans la boîte voisine, les êtres à deux dimensions penseraient qu'ils ont été témoins d'un miracle.

De même, nous qui vivons dans un monde à trois dimensions pouvons très bien ne pas percevoir une ouverture qui est évidente dans la quatrième dimension. C'est ainsi qu'un être appartenant à ce monde quadridimensionnel peut faire disparaître un objet de la chambre que nous croyons hermétiquement fermée par l'ouverture qui nous est invisible. Est-ce plus difficile à comprendre que le processus par lequel les ondes de la radio et de la télévision pénètrent au travers de murs apparemment infranchissables?

Le temps, à quoi nous avons déjà fait allusion, joue un rôle très important dans la vie humaine, mais ce que nous appelons temps diffère d'un homme à un autre et d'un animal à un autre. Les animaux, en effet, ont leur propre conception du temps. Ils vivent à un rythme différent. Un insecte qui vit vingt-quatre heures de notre temps peut avoir une vie aussi complète que celle d'un homme dont l'existence aura duré soixante-dix ans. En une seule journée humaine, il aura pu s'accoupler, avoir des enfants et voir ses enfants avoir d'autres enfants. Un animal destiné à vivre vingt ans sera capable de fonctionner comme un homme fonctionne pendant une vie plus longue. Il est troublant de constater que toutes les créatures: insecte, animal ou homme, ont à peu près le même nombre de battements de coeur au cours de leur vie. Tout cela, les sages l'ont compris il y a des siècles. Dans un livre très saint, l'une des grandes *Bibles* de l'Extrême-Orient, nom-

mée le Srimad Bhagavate, nous lisons ceci: Jadis, un grand roi conduisit sa fille à la demeure du Créateur, Brahma, qui vivait dans une autre dimension. Le grand roi était très soucieux de ce que sa fille, étant parvenue à l'âge nubile, n'eût pas encore trouvé de prétendant acceptable. Il était impatient de lui donner un bon mari. Arrivé à la demeure de Brahma, le roi n'attendit que quelques instants avant d'être admis en sa présence. Il présenta aussitôt sa requête. A son profond étonnement, Brahma lui répondit: « O roi, lorsque tu retourneras sur la Terre, tu n'y reverras plus aucun de tes amis et de tes parents, ni tes villes ni tes palais, car, bien que tu ne sois ici que depuis quelques instants, ces instants sont l'équivalent de plusieurs milliers d'années terrestres. Quand tu retourneras sur la Terre, tu t'apercevras qu'elle est entrée dans une ère nouvelle, et ta fille, qui est ici avec toi, épousera le frère du Seigneur Krishna, Balarama. Par conséquent, elle, qui est née il y a plusieurs milliers d'années, sera mariée à Balarama dans encore plusieurs milliers d'années, car, dans le temps qu'il te faudra pour quitter ma présence et voyager une nouvelle fois à travers le temps, plusieurs milliers d'années terrestres auront passé. »

C'est ainsi que le roi et sa fille revinrent sur cette Terre qu'ils n'avaient quittée que quelques minutes auparavant, selon leur propre compte du temps. Ils y trouvèrent un monde nouveau, avec ce qui paraissait être une nouvelle civilisation. Des gens différents, une culture différente et une différente religion. Comme il leur avait été dit, des milliers d'années s'étaient écoulées, bien que le roi et sa fille, voyageant dans une autre dimension, n'eussent eu conscience de voir passer que quelques minutes.

Telle est cette croyance hindoue qui fut écrite dans les livres saints il y a des millénaires. On ne peut s'empêcher de se demander si elle n'est pas à l'origine de quelques-unes des idées que le Dr Einstein a réunies dans sa théorie de la relativité.

Il est probable que vous n'avez pas étudié à fond la théorie de la relativité. Il a, entre autres choses, expliqué le temps comme une quatrième dimension. Il a aussi

enseigné qu'il n'est pas le cours régulier, invariable de *quelque chose*. Il considérait le temps comme une forme de perception. Tout comme deux personnes ne voient pas exactement les mêmes couleurs, Einstein a enseigné que deux personnes n'ont pas exactement le même sentiment du temps.

Nous nommons année 365 jours, mais c'est seulement un voyage autour du Soleil. Un voyage effectué par la Terre. Une personne vivant sur Mercure effectuerait son tour du Soleil en 88 jours et, pendant ce tour, Mercure n'aura pivoté qu'une fois sur son axe, tandis que la Terre, vous le savez, tourne sur son axe une fois par 24 heures.

Encore quelques sujets de réflexion. Savez-vous que si on adapte une pendule à un système en mouvement, la pendule ralentira au fur et à mesure que la vitesse du système en mouvement augmentera? Savez-vous aussi que si on attache une baguette d'une longueur X à un système en mouvement, cette baguette paraîtra se rétracter dans la direction du mouvement et en fonction de la vitesse du système? Tous ces phénomènes: altération dans le mouvement de la pendule, contraction de la baguette ne sont dus ni à la construction de ces objets ni aux lois de la mécanique. En revanche, ils ont trait à la théorie de la relativité d'Einstein. Si votre baguette a, disons, un mètre de long et qu'elle traverse l'espace à 90 pour cent de la vitesse de la lumière, elle ne mesurera plus que 50 centimètres et, théoriquement, si sa vitesse est accélérée jusqu'à atteindre celle de la lumière, selon la théorie d'Einstein, elle ne mesurera plus rien du tout! Et si vous attachiez la pendule à cette baguette d'un mètre, son rythme varierait de telle sorte qu'au moment où la baguette approcherait de la vitesse de la lumière, la pendule irait de plus en plus lentement ou, du moins, en donnerait l'illusion, jusqu'à s'arrêter complètement une fois la vitesse de la lumière atteinte.

Ne tentez pas l'expérience avec votre belle voiture neuve, vous n'auriez aucune chance de la voir se contracter, même si vous la poussiez au maximum. Mais, en vertu de la théorie d'Einstein, si un navire spatial lancé dans

l'espace atteignait la vitesse de la lumière, il se contracterait d'abord, puis se résorberait complètement.

Nous qui sommes capables de voyager dans l'astral, nous savons qu'Einstein se trompe. Tout comme les savants qui disaient que l'homme n'atteindrait jamais la vitesse du son, tout comme ceux qui prétendaient que l'homme ne dépasserait jamais les 45 kilomètres à l'heure. Mais nous devons mettre à profit les erreurs des autres. Cela nous épargne de commettre nous-mêmes des erreurs.

Voyons donc ce qui se passerait, en vertu de la théorie d'Einstein. Nous avons un vaisseau spatial monté par un équipage d'hommes de valeur, capables de mener à bien leur tâche d'observateurs. Le vaisseau peut atteindre une vitesse considérable approchant celle de la lumière. Il se dirige vers une planète lointaine, si lointaine qu'il faudra dix années pour l'atteindre et dix autres années pour en revenir.

L'un des membres de l'équipage a juste vingt ans lorsque commence le voyage. Il est marié et sa femme a le même âge que lui.

Voyager à la vitesse de la lumière possède certains avantages. Selon Einstein, vingt ans auront passé sur la Terre quand le vaisseau sera de retour, mais pour les occupants du vaisseau, le voyage n'aura duré en tout que quelques heures. Pendant ce temps, les astronautes n'auront pas besoin de provisions, de nourriture. Leurs fonctions organiques seront considérablement ralenties. Et même leur pensée. Mais lorsque le jeune homme dont nous venons de parler remettra le pied sur Terre, il constatera avec stupeur que sa femme a maintenant vingt ans de plus que lui!

Voici maintenant l'histoire d'un incident que les Etats-Unis ne tiennent pas essentiellement à voir divulguer. C'est une histoire absolument authentique et si vous êtes assez *haut placé*, vous pourrez en retrouver la trace dans les dossiers de la marine des Etats-Unis.

En octobre 1943, une expérience fut tentée pour rendre invisible un navire de guerre américain. On se souvient de ce que, pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouver-

nement des Etats-Unis publia des annonces encourageant les inventeurs à faire part de toutes les idées d'armes nouvelles et de dispositifs pouvant contribuer à la victoire finale. L'une de ces idées était issue d'une lettre adressée par Einstein au Président Roosevelt et dans laquelle il exposait de façon détaillée sa théorie du *champ unifié*. Il n'y a pas lieu, ici, d'entrer dans des considérations techniques, mais l'on peut dire que cette théorie suppose une certaine connaissance de la quatrième dimension.

Un certain savant utilisa une partie des théorèmes en relation avec le champ unifié et, travaillant conjointement avec la marine américaine, en octobre 1943, il fut en mesure de construire un bouclier - plus ou moins magnétique - qui pouvait envelopper un destroyer. Le champ s'étendait sur un rayon d'une centaine de mètres et tout ce qui se trouvait à l'intérieur de ce champ devenait totalement invisible. Autrement dit, le destroyer et son équipage disparaissaient aux yeux de tout observateur se trouvant en dehors du champ. L'expérience fut tentée avec succès. Malheureusement, lorsqu'on rendit le bâtiment et ses hommes au monde visible, plusieurs marins étaient devenus fous...

Il semblerait que le navire en question ait de nouveau disparu, pour réapparaître à plusieurs centaines de milles au large de la baie de Chesapeake. Il ne s'agit pas là d'un bobard, ni d'un conte de bonne femme. Des journaux locaux de l'époque en font foi. On trouve trace de l'événement dans un livre: *M. K. Jessup et les lettres d'Alende*, compilé par Riley Crabb. Un autre livre, publié en Amérique par Gray Barber et intitulé *l'Etrange cas du Dr Jessup*, y fait également allusion. Le gouvernement des Etats-Unis a fait tout ce qu'il a pu pour réduire au silence quiconque essaierait de divulguer les faits. Il paraît même que des personnes sont mortes dans des conditions mystérieuses après avoir été en possession de certaines informations sur ce sujet. Le gouvernement américain semble aussi être parvenu à s'assurer la discrétion des journalistes... Cependant, un rapport a été, en son temps, publié par inadvertance. Et ce rapport faisait état d'une matérialisation du na-

vire invisible, dans un port. On en vit descendre quelques marins hébétés qui pénétrèrent en titubant dans un bar. Une trentaine de personnes furent témoins de la scène. Ces marins commandèrent à boire, et, tout à coup, en plein milieu d'une phrase, ils disparurent, s'évanouirent positivement dans l'atmosphère.

Nous conseillons à ceux que la question intéresse de lire les livres dont nous avons parlé plus haut et, s'ils en ont la possibilité, de consulter les journaux des années 1944 et 1956. Ils y trouveront des allusions aux faits et, dans deux cas, de véritables rapports.

Il est clair que si l'on pouvait subitement introduire un navire ou une arme spéciale dans la quatrième dimension, puis les ramener dans la troisième dimension en un point désigné, les Chinois pourraient être rayés de la carte du monde et les Russes sérieusement ébranlés sur leur base! On a fait maintes plaisanteries sur le rayon laser, mais cette petite lumière couleur de rubis a donné des preuves de son efficacité, au-delà même de ce qu'on attendait d'elle. Il est certain que si la recherche, dans ce domaine, se poursuivait avec toutes les garanties de sécurité nécessaires, on serait en mesure, par le moyen de la quatrième dimension, de retirer de la chambre forte d'une banque les documents les mieux protégés, puisque, ainsi que nous l'avons vu précédemment, entre le monde tridimensionnel qui est le nôtre et le monde à quatre dimensions, il peut y avoir une ouverture par laquelle entrer.

Pour en revenir au navire invisible, on pense que si les hommes d'équipage avaient été prévenus du genre de risque qu'ils couraient en se prêtant à l'expérience, ils ne seraient pas devenus fous.

Il y a des siècles, au temps du philosophe Platon, on discutait déjà de la quatrième dimension, et les savants de l'époque, déjà, ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Platon entra dans la controverse et, dans un de ses célèbres Dialogues, il tenta d'expliquer ce qui, pour lui, était évident. Nous ne pouvons mieux terminer ce chapitre qu'en citant Platon...

« Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine en forme de caverne dont l'entrée, ouverte à la lumière, s'étend sur toute la longueur de la façade; ils sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou pris dans des chaînes, en sorte qu'ils ne peuvent bouger de place, ni voir ailleurs que devant eux; car les liens les empêchent de tourner la tête; la lumière d'un feu allumé au loin sur une hauteur brille derrière eux; entre le feu et les prisonniers, il y a une route élevée; le long de cette route figure-toi un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent entre eux et le public et au-dessus desquelles ils font voir leurs prestiges.

Je vois cela.

Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des ustensiles de toutes sortes, qui dépassent la hauteur du mur, et des figures d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois, de toutes sortes de formes; et naturellement parmi ces porteurs qui défilent, les uns parlent, les autres ne disent rien.

Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

Ils nous ressemblent. Et d'abord, penses-tu que dans cette situation ils aient vu d'eux-mêmes et de leurs voisins autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face?

Peut-il en être autrement, s'ils sont contraints toute leur vie de rester la tête immobile?

Et des objets qui défilent, n'en est-il pas de même?

Sans contredit.

Dès lors, s'ils pouvaient s'entretenir entre eux, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes, en nommant les ombres qu'ils verraient?

Nécessairement.

Et s'il y avait aussi un écho qui renvoyât les sons du fond de la prison, toutes les fois qu'un des passants viendrait à parler, crois-tu qu'ils ne prendraient pas sa voix pour celle de l'ombre qui défilerait?

Si, par Zeus.

Il est indubitable qu'aux yeux de ces gens-là, la réalité ne saurait être autre chose que les ombres des objets confectionnés.

C'est de toute nécessité.

Examine maintenant comment ils réagiraient si on les déli-vrait de leurs chaînes et qu'on les guérît de leur ignorance, et si les choses se passaient naturellement comme il suit. Qu'on détache un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser soudain, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière; tous ces mouvements le feront souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de regarder les objets dont il voyait les ombres tout à l'heure. Je te demande ce qu'il pourra répondre, si on lui dit que tout à l'heure il ne voyait que des riens sans consistance, mais

que maintenant, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste; si enfin, lui faisant voir chacun des objets qui défilent devant lui, on l'oblige à force de questions à dire ce que c'est? Ne crois-tu pas qu'il sera embarrassé et que les objets qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus véritables que ceux qu'on lui montre à présent?

Beaucoup plus véritables.

Et si on le forçait à regarder la lumière même, ne crois-tu pas que les yeux lui feraient mal et qu'il se déroberait et retournerait aux choses qu'il peut regarder et qu'il les croirait réellement plus distinctes que celles qu'on lui montre?

Je le crois.

Et si on le tirait de là par force, qu'on lui fit gravir la montée rude et escarpée et qu'on ne le lâchât pas avant de l'avoir traîné dehors à la lumière du soleil, ne penses-tu pas qu'il souffrirait et se révolterait d'être ainsi traîné, et qu'une fois arrivé à la lumière, il aurait les yeux éblouis de son éclat et ne pourrait voir aucun des objets que nous appelons à présent véritables?

Il ne le pourrait pas, du moins tout d'abord.

Il devrait en effet s'y habituer, s'il voulait voir le monde supérieur. Tout d'abord, ce qu'il regarderait le plus facilement, ce sont les ombres, puis les images des hommes et des autres objets reflétés dans les eaux, puis les objets eux-mêmes; puis, élevant ses regards vers la lumière des astres et de la Lune, il contemplerait pendant la nuit les constellations et le firmament lui-même plus facilement qu'il ne ferait, pendant le jour, le Soleil et l'éclat du Soleil.

Sans doute.

A la fin, je pense, ce serait le Soleil, non dans les eaux, ni ses images reflétées sur quelque autre point, mais le Soleil lui-même dans son propre séjour, qu'il pourrait regarder et contempler tel qu'il est.

Nécessairement.

Après cela, il en viendrait à conclure au sujet du Soleil, que c'est lui qui produit les saisons et les années, qu'il gouverne tout dans le monde visible et qu'il est en quelque manière la cause de toutes ces choses que lui et ses compagnons voyaient dans la caverne.

Il est évident que c'est là qu'il en viendrait après ces diverses expériences.

Si ensuite il venait à penser à sa première demeure et à la science qu'on y possède, et aux compagnons de sa captivité, ne crois-tu pas qu'il se féliciterait du changement et qu'il les prendrait en pitié?

Certes oui.

Quant aux honneurs et aux louanges qu'ils pouvaient alors se donner les uns aux autres, et aux récompenses accordées à celui qui discernait de l'oeil le plus pénétrant les objets qui passaient, qui se rappelait le plus exactement ceux qui passaient régulièrement les premiers ou les derniers, ou ensemble, et qui, par là, était le plus habile à deviner celui qui allait arriver, penses-tu que notre homme en aurait envie, et qu'il jalouserait ceux qui seraient parmi ces prisonniers en possession des honneurs et de la puissance? Ne penserait-il pas comme Achille dans Homère, et ne préférerait-il pas cent fois n'être qu'un valet de charrue au service d'un pauvre laboureur plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait?

Je suis de ton avis: il préférerait tout souffrir plutôt que de revivre cette vie-là!

Imagine encore ceci: si notre homme redescendait et reprenait son ancienne place, n'aurait-il pas les yeux offusqués par les ténèbres, en venant brusquement du soleil?

Assurément oui.

Et s'il lui fallait de nouveau juger de ces ombres et concourir avec les prisonniers qui n'ont jamais quitté leurs chaînes, pendant que sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demanderait un temps assez long, ne prêterait-il pas à rire et ne diraient-ils pas de lui que, pour être monté là-haut, il en est revenu les yeux gâtés et que ce n'est même pas la peine de tenter l'ascension? Et si quelqu'un essayait de les délier et de les conduire en haut et qu'ils puissent le tenir en leurs mains et le tuer, ne le tueraient-ils pas?

Ils le tueraient certainement.

Maintenant, il faut appliquer exactement cette image à ce que nous avons dit plus haut: il faut assimiler le monde visible au séjour de la prison, et la lumière du feu dont elle est éclairée à l'effet du Soleil; quant à la montée dans le monde supérieur et à la contemplation de ses merveilles, vois-y la montée de l'âme dans le monde intelligible et tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque tu désires la connaître.

Je suis de ton avis, autant que je peux suivre ta pensée.

Eh bien! sois encore de mon avis sur ce point, qu'il n'est pas étonnant que ceux qui se sont élevés ne soient plus disposés à prendre en mains les affaires humaines et que leurs âmes aspirent à demeurer sur ces hauteurs. C'est bien naturel.

Bien naturel, en effet.

Mais penses-tu qu'il faille s'étonner qu'en passant de ces contemplations divines aux misérables réalités de la vie humaine, on ait l'air gauche et tout à fait ridicule?

Ce n'est pas étonnant du tout.

Si l'on était sensé, on se rappellerait que les yeux sont troublés de deux manières et par deux causes opposées; par le passage de la lumière à l'obscurité et par celui de l'obscurité à la lumière; alors, réfléchissant que ces deux cas s'appliquent aussi à l'âme, quand on verrait une âme troublée et impuissante à discerner un objet, au lieu d'en rire sans raison, on examinerait si, au sortir d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, offusquée par les ténèbres ou si, venant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie par une splendeur trop éclatante. »

Peindre avec des mots

Les vieilles pierres grises irradiaient une lueur de neige sous la lune d'automne. Elles projetaient des ombres sur le sable bien ratissé de l'allée. La demeure était ancienne. Très ancienne. Elle avait cette douce patine des choses tendrement aimées. Des armoiries, sur un mur, captaient fièrement les rayons de lune et les renvoyaient en demi-teintes fanées. Les fenêtres à meneaux étaient tout illuminées. La joie régnait au manoir, car on y célébrait des fiançailles.

Une bouffée de musique et de lumière dorée. Une porte-fenêtre venait de s'ouvrir sur la terrasse, laissant passer un jeune homme et une jeune fille. La main dans la main, ils avancèrent tous deux vers la balustrade et regardèrent le parc sous la lune.

L'homme avait passé son bras autour de la taille de la femme. Du même pas, ils descendirent sur la pelouse.

Il était grand, vêtu d'un uniforme dont les boutons et les écussons brillaient dans la nuit. Elle avait des cheveux sombres et ce teint d'ivoire qu'ont parfois les brunes. Sa robe du soir était un peu couleur de lune.

Lentement, ils traversèrent la pelouse pour rejoindre un sentier bordé d'arbres. Ils s'arrêtaient de temps à autre pour se regarder. Ils parvinrent bientôt à un petit pont de bois jeté sur un calme ruisseau. Un moment ils s'accoudèrent au parapet, se disant des choses à l'oreille et contemplant leur double reflet dans l'eau paisible. Posant sa tête sur l'épaule de l'homme, la jeune fille désigna la branche d'un grand chêne. Un hibou y était perché, qui les regardait fixement. Malheureux d'être observé, l'oiseau étendit ses ailes et prit son vol. Les jeunes gens se redressèrent et reprirent leur promenade, longeant des bosquets bien taillés et des parterres de fleurs endormies. De légers bruissements, des crissements faibles indiquaient que les petites créatures de la nuit allaient à leurs affaires.

Le sentier tournait, s'élargissait. Il déboucha sur une plage de sable fin. La lune jetait un large ruban scintillant sur la mer à peine remuée. On eût dit que des milliers de pierres précieuses dansaient sur l'eau. Au large un gigantesque paquebot tout blanc se frayait majestueusement une route. Ses ponts ruisselaient de lumière. On entendait au loin les airs étouffés d'un orchestre de danse. A bâbord brillait un feu rouge; des projecteurs éclairaient les armes de la compagnie peintes sur les cheminées. Une écume phosphorescente naissait du choc de l'étrave sur l'eau et les vagues formées par son sillage venaient mourir sur la grève. Les deux jeunes gens enlacés contemplaient cette allure royale. Bientôt le paquebot disparut à l'horizon, et les flonflons de l'orchestre s'éteignirent.

Sous l'ombre de velours pourpre que faisait un grand pin parasol, ils se disaient ce que se disent les amoureux; faisaient des projets d'avenir. Aucun nuage ne passait sur la lune, l'air était tiède, plein de parfums. Doucement, les petites vagues caressaient les cailloux et jouaient avec les grains de sable. Sous la lune d'automne, la nuit était faite pour les amants. Pour les poètes aussi, car les poèmes ne sont-ils pas de la même essence que les rêves et la vie?

Les sables du désert chauffaient à blanc sous l'implacable soleil d'Égypte. Le Nil même, le Père Nil, coulant entre des rives de terre cuite, semblait plus paresseux que de coutume. Une buée de chaleur s'élevait de son sein. De pauvres fellahs, condamnés à travailler aux champs, sous le ciel torride, se mouvaient avec une lenteur léthargique, trop las pour maudire cette étouffante journée. Un ibis fatigué se tenait auprès d'une touffe de roseaux desséchés. Les tombeaux, tout neufs, des très grands se dressaient et le soleil durcissait le mortier qui soudait leurs immenses blocs de pierre.

Dans la fraîcheur relative de la Salle d'Embaumement, creusée profondément sous les sables, un vieillard parcheminé et son assistant à peine plus jeune que lui, remplissaient d'herbes aromatiques le cadavre d'un homme mort depuis des mois.

« Il paraît que le pharaon prend des mesures très sévères contre les prêtres, » dit le vieillard.

« Oui, dit l'autre avec un air de sombre satisfaction. J'ai vu les gardes envahir des temples. Ils ont arrêté quelques prêtres, en ont menacé d'autres et ont emporté des ballots de papyrus. Et ils avaient l'air très déterminés. »

« On ne sait plus comment on vit! répondit l'ancien. Il n'en était pas ainsi dans ma jeunesse. Le monde court à sa ruine! » En soupirant, il ramassa son crochet d'embaumeur et enfonça sa mixture végétale dans un des orifices naturels du cadavre indifférent.

« Par ordre du pharaon! cria le capitaine des gardes en pénétrant majestueusement, entouré de ses hommes, dans les appartements du grand prêtre. Vous êtes accusé de donner asile à des mécontents qui complotent contre lui et de jeter des sorts contre sa personne! » Et, se tournant vers ses hommes: « Fouillez ces lieux, et emportez tous les papyrus! »

Le grand prêtre soupira et remarqua tranquillement: « De tout temps, ceux qui aspiraient aux plus hautes connaissances ont été persécutés par des ignorants qui avaient peur de la vérité et pensaient en savoir plus long qu'eux. En détruisant nos écrits de sagesse, vous éteignez la flamme de toute science. »

La journée avait été pénible, avec tous ces soldats en alerte, ces gardes qui emmenaient les suspects — dont la plupart avaient été dénoncés par un voisin. Des charrettes tirées par des esclaves roulaient par les rues, chargées de papyrus confisqués. Mais le jour touchait à sa fin, comme il l'a toujours fait et le fera toujours, quelque interminable qu'il paraisse aux yeux des victimes de l'oppression.

Une brise fraîche se levait et faisait bruire les roseaux d'un bruit sec. De petites vagues venaient frapper les rives du Nil. Tout le long du fleuve, des passeurs souriaient de plaisir en voyant leurs voiles se gonfler de vent et se hâtaient de rejoindre leur cabane. Libérés de la chaleur insupportable, des bestioles sortaient de leurs cachettes et se mettaient à chercher leurs proies. Les hommes, eux aussi, cherchaient leur proie!

La voûte sombre du ciel était parsemée d'étoiles. Cette nuit, la lune se lèverait tard. De faibles lueurs venaient des huttes de boue séchée. Des lumières un peu plus éclatantes indiquaient les demeures des riches. L'air était plein de terreur. Nul ne se hasardait dans les rues. Les amoureux ne se promenaient pas, mains enlacées, le long du fleuve. Car les hommes du pharaon étaient partis pour une chasse à l'homme; une chasse aux prêtres, aux savants, à tous ceux capables de lire dans les présages et dans le ciel l'annonce de la mort prochaine du souverain.

Cependant, dans les quartiers obscurs de la ville, des formes silencieuses se dissimulaient, passant d'un coin d'ombre à l'autre, tandis que les soldats du pharaon martelaient lourdement les rues sans les voir. On comprenait peu à peu qu'il y avait un plan dans la façon dont se déplaçaient les hommes de l'ombre et qu'ils se rendaient tous vers la même destination mystérieuse. Les uns après les autres, ils s'engouffraient dans une porte quasiment invisible derrière laquelle on les retenait jusqu'à ce que leur identité fût établie. Lorsque le dernier fut entré, on mura la porte avec de lourds madriers.

Une voix chevrotante s'éleva: « Suivez-moi. Que chacun pose une main sur l'épaule de celui qui le précède. En silence! Car la Mort nous traque, cette nuit. » Une trappe

s'ouvrit. Ils descendirent, à la file, une pente interminable qui s'ouvrait sur une vaste salle mortuaire dont l'air raréfié sentait le cadavre.

« Ici, nous serons à l'abri, reprit la voix cassée, et que personne n'élève la voix, de peur que les valets de Set n'apprennent que nous sommes réunis. »

On fit le cercle autour du vieux chef. Ce dernier fit, du regard, le tour de l'assemblée, puis il parla :

« Nous avons vu aujourd'hui, ce qui nous est le plus précieux, déchiré et brûlé. Nous avons été témoins des brutalités de sauvages menés par un tyran fou de pouvoir. Ils ont persécuté les plus savants d'entre nous et détruit ce que les sages avaient accumulé de connaissances depuis des siècles. Nous sommes ici, aujourd'hui, pour nous consulter sur la façon dont il nous est possible de sauver notre héritage de savoir, tel qu'il a été recueilli et inscrit sur nos papyrus. Beaucoup, déjà, a été perdu, mais beaucoup a pu être sauvé. Certains d'entre nous, au risque de subir la torture, ont substitué des papyrus sans valeur à d'autres infiniment précieux. Ces écrits ont été mis à l'abri. Mais la sagesse ne saurait être à jamais enfermée. Comment faire pour qu'elle se perpétue? Que chacun donne son avis à ce sujet. »

La discussion s'engagea, à voix basse, mais ardente. Enfin, un jeune prêtre du Temple de la Haute Egypte se leva et parla :

« O, infiniment vénérables, veuillez pardonner à ma témérité, mais j'ai quelque chose à dire. La nuit dernière, étant de garde dans le Temple, j'eus un rêve. Je vis le dieu Bubastis descendre du ciel pour me donner des instructions. La sagesse, me dit-il, pour être transmise à travers les générations, devra être à la fois présente et cachée. C'est ainsi que les scribes les plus érudits devront la consigner par écrit dans des poèmes soigneusement composés. De la sorte, elle demeurera hors de la compréhension des sots et des ignorants, tout en restant accessible aux seuls initiés. La postérité ne sera donc privée ni de notre savoir ni du savoir des générations qui nous ont précédés. » Timidement, il se rassit. Il y eut un profond silence. Enfin, le grand ancien prit la parole.

« Qu'il en soit ainsi. Nous dissimulerons notre savoir dans des poèmes. Nous l'inscrirons aussi dans certaines images symboliques du Tarot, dont nous ferons un simple jeu de cartes. Ainsi la lumière de Toute Connaissance franchira-t-elle les siècles à venir jusqu'à ce qu'elle puisse, un jour, briller librement sur tous les fronts. »

Il en fut fait comme il avait été dit et, dans les années qui suivirent, des hommes de grand dessein et caractère s'efforcèrent de préserver sous la forme de rythmes et d'images tout ce qui était digne d'être transmis aux hommes. Et les dieux sourirent et furent satisfaits.

A travers les âges, les hommes, et parfois les femmes, se sont servis de mots arrangés sous une forme spéciale pour, à la fois, cacher et révéler. Les vers ont une double fin: enchanter le lecteur ou mystifier l'intrus.

En adoptant tel rythme, tel mètre, telle rime, etc., on peut transmettre au subconscient des messages qui finissent par faire partie de l'entité psychique de quelqu'un.

Quand on examine un poème, il faut tenter de voir si le poète a voulu simplement jouer avec des mots ou s'il a voulu faire passer un message. Souvent, un message qui serait tout à fait irrecevable dans une prose ordinaire et brutale lorsqu'il est exprimé sous la forme ésotérique d'un poème, devient clair pour l'initié, et pour l'initié seul. Bien des *prophètes* ont énoncé leurs prédictions sous une forme versifiée, non pas — comme le disent les sceptiques — parce qu'ils avaient peur de les écrire sous une forme prosaïque, mais parce que les initiés seuls pourraient en comprendre le sens profond. Ceux qui ne comprennent pas ricanent devant certains poèmes de prédictions célèbres. Il est évidemment plus facile de faire appel aux plus bas instincts de l'homme si l'on veut avoir un vaste auditoire. N'oublions pas que nous sommes actuellement sous le signe de Kali,

où l'on tient à réduire tout le monde au même dénominateur. On affiche le mépris le plus complet à l'égard de ce précepte élémentaire selon lequel les hommes ne sont pas tous égaux. Ils peuvent l'être aux yeux de Dieu, mais pas sur la terre. Une certaine propension égalitaire existe en effet de nos jours, en vertu de laquelle n'importe qui se croit l'égal des plus grands ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de traîner les plus grands, un Winston Churchill, un Roosevelt, par exemple, dans la boue.

Nous allons maintenant examiner un poème et tenter de voir quelle est sa signification profonde. Il s'agit d'un poème tibétain extrêmement célèbre: « Je n'ai pas peur. »

Je n'ai pas peur

*Par peur de la mort, j'ai bâti une maison
Et ma maison est celle de la vanité du vrai.
Maintenant je ne crains pas la mort.
Par peur du froid, j'ai acheté un vêtement
Et c'est le vêtement de la chaleur du dedans.
Maintenant je ne crains pas le froid.
Par peur de la misère, j'ai cherché la richesse,
Et glorieuse est ma richesse, septuple et sans limite.
Maintenant je ne crains pas la misère.
Par peur de la faim, j'ai cherché un aliment
Et mon aliment, c'est la méditation sur le vrai.
Maintenant je ne crains pas la faim.
Par peur de la soif, j'ai cherché de quoi boire
Et ma boisson est le nectar du juste savoir.
Maintenant je ne crains pas la soif.
Par peur de l'ennui, j'ai cherché un compagnon
Et c'est le vide éternel de la béatitude.
Maintenant je ne crains pas l'ennui.
Par peur de l'erreur, j'ai cherché une Voie
Et c'est la Voie de l'union transcendante.
Maintenant je ne crains pas l'erreur,
Je suis un Sage qui possède en toute plénitude
Les multiples trésors du désir et partout où je demeure,
Je suis heureux.*

Nous reviendrons bientôt sur le sens ésotérique de ce poème. En attendant, en voici un autre, également tibétain et qui, lui aussi, a un sens caché.

Contente-toi

*Mon fils, pour monastère, contente-toi du corps
Car sa substance est le palais de la divinité.
Pour professeur, contente-toi de l'esprit,
La connaissance du vrai étant le début de la sainteté.
Pour livre, contente-toi des choses extérieures
Car leur nombre est le symbole du chemin de la délivrance.
Pour te nourrir, contente-toi de l'extase
Car l'immobilité est la parfaite image de la divinité.
Pour vêtement, contente-toi de la chaleur du dedans
Car c'est de félicité que se vêtent les déesses voyageuses.
Compagnons, contentez-vous du renoncement
Car la solitude préside la divine assemblée.
Contre les ennemis en fureur, contente-toi de la fuite
Car l'hostilité est un voyageur égaré.
Contente-toi des démons quand tu médites sur le vide
Car les apparitions magiques sont des créations de l'esprit.*

Le poème suivant a été composé par le sixième dalaï-lama, homme très érudit. C'était un écrivain et un artiste. Souvent incompris, il a apposé sa marque sur la culture orientale. Il n'existe plus guère d'hommes de cette qualité, de nos jours.

Mon Amour

*Cher amour vers qui va mon âme,
Si nous nous unissions tous deux,
C'est la gemme la plus précieuse
Que m'aurait offert l'Océan.
J'ai rencontré ma belle amie
Sur la route un beau jour,*

*Turquoise du bleu le plus clair
Que l'on prend, que l'on jette,
Là-haut sur la plus haute branche.
Beau fruit qu'on n'atteint pas,
Telle est dans sa noble naissance
Ma belle toute vive.
Mon coeur est loin et les nuits passent.
Le sommeil fuit, je lutte
Et le jour ne m'apaise pas.
Car sans vie est ma vie. Seul je demeure au Potala
et je suis Dieu sur Terre
Mais, chef des coquins dans la ville et menant grande orgie,
Je ne veux pas errer très loin.
Grue, prête-moi tes ailes,
Je n'irai que jusqu'à Li Thang et m'en retournerai.*

Etudions le poème: *Je n'ai pas peur*. Il est l'oeuvre du grand Milarepa, qui l'a écrit pour transmettre certaines choses aux initiés. Voici une idée de ce qui est caché dans ce message:

*Par peur de la mort j'ai bâti une maison
Et ma maison est celle de la vanité du vrai.
Maintenant je ne crains pas la mort.*

Il existe plusieurs interprétations de ces vers. En fait, selon les croyances ésotériques, cela signifie que, même sur d'autres plans d'existence, on ne peut rester immobile sur une corde raide. On va de l'avant ou on tombe. On progresse ou on glisse en arrière. Il faut sans cesse se rappeler que, bien que nous soyons sur la terre, après notre mort nous renaissions dans un autre stade d'existence. Lorsque nous avons achevé ce que nous pourrions nommer le Stade Terrestre de l'existence, nous allons vers un autre cycle répondant à d'autres standards. Par exemple, dans notre cycle de vie, nous disposons d'un certain nombre de sens. Au stade suivant, nous aurons plus de sens, plus de moyens, etc., mais nous progressons. Nous n'allons jamais en arrière, sauf si nous avons fait preuve d'un manque d'énergie.

Ainsi, par peur de la mort sur le plan astral, j'ai bâti un corps, et mon corps avait le vide de la vérité. Avec la vérité je ne crains pas la mort. En d'autres termes, nous savons que, lorsque nous mourons à une certaine vie, nous continuons dans celle qui suit. La mort permanente n'existe pas. Qui dit mort, dit renaissance. Je vous le dis en toute sincérité, parce que je le sais. J'ai, en effet, grâce à un entraînement très spécial, pu visiter d'autres plans d'existence, généralement inaccessibles à ceux qui vivent sur le plan où nous sommes. Des précautions particulières doivent être prises par ceux qui vous guident, bien entendu, car les vibrations d'un être — et nous ne sommes que vibrations — ne sauraient, sans une aide, atteindre à l'accélération qui est nécessaire pour parvenir à ces plans plus élevés. L'expérience fut très pénible. C'était comme une lumière aveuglante, comme un passage au milieu de flammes plus qu'ardentes. Mais j'étais protégé.

J'ai constaté que, sur ce plan plus élevé, j'étais à peu près comme une limace comparée à une haute intelligence humaine. Les plus grands savants de ce monde n'échappent pas à cette comparaison. Nous devons progresser continuellement et, au terme de toute vie, il y a ce qu'on appelle la mort, qui nous permet de monter encore plus haut. La chenille est une créature qui rampe. Un jour, elle meurt. En apparence. En fait elle est devenue papillon et évolue dans un élément différent. Et le papillon vole tandis que la chenille se traîne sur le sol. Et la libellule. D'une mare stagnante sort un ver misérable, une larve.

Cette larve monte lentement, péniblement, sur quelque tige de jonc. Elle grimpe et s'accroche fermement. Puis elle ne bouge plus. Elle est morte et semble même se décomposer. Un jour, de cette coque vide sort un bruit léger d'éclatement, la coque s'ouvre. Il en sort une libellule, faible, lamentable. Elle étend ses ailes, devient bientôt ferme, irisée. Le soleil la réchauffe, la libellule s'élève dans l'air et disparaît.

Il en est ainsi de l'être humain. Le corps — que l'on peut comparer à une larve — meurt. De la dépouille émerge quelque chose qui s'élance plus haut, vers une nouvelle

vie. Ce qui me plaît tant chez les libellules, c'est qu'elles sont une promesse de vie éternelle, une affirmation qu'il existe quelque chose de plus que cette misérable enveloppe charnelle. Moi, cependant, je n'ai que faire de promesses, puisque j'ai fait l'expérience de la réalité. Revenons à notre poème:

*Par peur de la faim, j'ai cherché un aliment,
Et mon aliment, c'est la méditation sur le vrai.
Maintenant je ne crains pas la faim.*

Il s'agit, naturellement, de faim spirituelle, non pas physique. Celui qui doute ne sait comment faire, ne sait où aller pour obtenir le savoir. Celui qui doute est un être frustré, malheureux. « Par peur de la faim spirituelle, j'ai cherché la connaissance et j'ai médité sur le vrai et, connaissant la vérité, je n'ai plus eu faim. » Je vous le dis: même dans ces humbles petits chapitres, vous pouvez recueillir une semence de savoir. Or, d'une petite semence peut naître un arbre magnifique. J'essaie de semer le grain, j'essaie d'allumer une chandelle dans la nuit.

Il y a des siècles, l'humanité tout entière possédait ces notions, mais certains de ses éléments en firent mauvais usage. Vint alors l'âge de l'obscurantisme où le flambeau de la connaissance s'éteignit, où l'on brûla les livres, et l'homme s'élança dans des abîmes d'ignorance et de superstition. Nous entrons à présent dans une ère nouvelle où l'homme sera doté de pouvoirs additionnels. Je vais certainement me rendre impopulaire si j'ose dire, ou même murmurer que la bombe atomique n'est peut-être pas aussi néfaste qu'on peut le supposer. Quittons pour un moment le domaine de la poésie pour revenir à la réalité. L'humanité, à travers les âges, est allée en se détériorant. Quand nous voulons obtenir des animaux de bonne race, nous ne les laissons pas s'accoupler n'importe comment au risque de voir naître des espèces dégénérées. Les animaux sont choisis avec soin et élevés dans de bonnes conditions, souvent en vue de développer telle qualité particulière. Il en est de même des fleurs et des fruits. Si, au contraire, nous

négligeons ces animaux, si nous laissons nos arbres fruitiers à l'abandon et les laissons revenir à l'état de nature, tout ce que nous avons précédemment obtenu à force de soins ira en régressant et nous aurons des fruits de qualité inférieure, des animaux moins forts et moins beaux. Songez, par exemple, à la différence qui existe entre une belle pomme de verger et le fruit rabougri d'un pommier sauvage. Les humains sont semblables à ce dernier. Ils s'accouplent sans discrimination et ce sont souvent les plus imparfaits qui ont la descendance la plus nombreuse, alors que les spécimens les plus remarquables en intelligence ou en caractère n'ont pas d'enfants du tout. Souvent pour des raisons financières, d'ailleurs.

Il est fort possible que Mère Nature, qui doit en savoir long depuis le temps qu'elle existe, ait sa petite idée sur la manière dont les choses doivent se passer. Il est possible qu'elle ait prévu certaines radiations destinées à produire des mutations. Prenons un microbe. Une famille de microbes. Ils sont traités par la pénicilline. Beaucoup sont détruits, mais d'autres se transforment. Ils s'immunisent contre la pénicilline. Plus tard, non seulement ils seront immunisés, mais ils prospéreront dans le milieu pénicillinisé. Savons-nous s'il n'en va pas de même des humains? Nous sommes faits pour aller toujours plus haut et je crois fermement, d'accord en cela avec la pensée orientale, que nous devons avoir conscience de ces faits avant qu'ils ne se transmettent à des stades supérieurs d'évolution.

*Par peur de l'erreur, j'ai cherché une Voie
Et c'est la Voie de l'union transcendante.
Maintenant je ne crains pas l'erreur.*

Autrement dit, je ne savais quelle direction prendre. J'ai donc cherché dans les Sphères Supérieures, des éléments de connaissance. J'ai reçu une réponse et je n'ai plus peur de vivre dans l'erreur.

*Je suis un sage qui possède en toute plénitude
Les multiples trésors du désir, et partout où je demeure,
je suis heureux.*

Je suis sage d'avoir obtenu d'autres sources la révélation de ce qui sera et, par conséquent, sachant que la vie sur la terre ne dure dans l'infinité de la vie spirituelle de l'homme que le temps d'un battement de paupière, je puis me contenter de ce que j'ai. Ma peur est vaincue.

Milarepa était un grand sage. Il s'était retiré dans une grotte, au milieu des montagnes. On y venait le consulter et étudier avec lui. Ses disciples subvenaient à ses besoins élémentaires, balayaient son humble demeure, raccommodaient ses vêtements, préparaient ses repas et transmettaient ses messages. Des Occidentaux penseront: « Dispenser le savoir doit être une activité gratuite. Il n'est pas bien de faire payer ce que l'on enseigne. » C'est là pure stupidité et triste ignorance. En effet, quoi de plus naturel que de travailler pour obtenir ce qui vous est nécessaire? Et quoi de plus nécessaire que la vérité? Milarepa enseignait que le corps humain est un monastère dont les moines sont les divers pouvoirs du corps et de l'esprit.

*Car la substance du corps
est le palais de la divinité.*

Oui. La substance dont le corps est fait, la chair, l'argile, comme il vous plaît de la nommer, est la demeure du Super-Être, de l'âme, qui ne se trouve sur cette terre que pour y acquérir l'expérience des choses terrestres. A de plus hauts niveaux d'existence, on ne rencontre pas ceux que l'on déteste de tout son coeur. C'est sur terre qu'il est dit qu'on les rencontrera. Si vous êtes honnête vis-à-vis de vous-même, vous admettrez qu'il existe beaucoup de gens que vous n'aimez pas. Celui qui essaie de vous prendre votre travail, celui qui essaie de vous faire du tort, etc. Eh bien! tout cela fait partie de l'expérience que votre Super-Être est censé acquérir sur la terre et votre enveloppe terrestre, votre corps, est là pour le protéger, pour lui éviter les chocs, comme le ferait une maison. Quant à l'esprit, à l'intelligence, c'est le magasin où l'on conserve les données de la connaissance et du vrai, et sans le vrai on ne peut connaître la sainteté. Sainteté non pas au sens religieux,

mais dans son vrai sens qui est de reconnaître que le Super-Être, l'Adhyatma, est ce qui régit le corps, ce dernier n'étant qu'une marionnette. Milarepa poursuit:

*Contre les ennemis en fureur, contente-toi de la fuite
Car l'hostilité est un voyageur égaré.*

Ce qui signifie qu'il ne faut concevoir ni haine ni inimitié envers quiconque, ce qui serait la preuve que vous êtes sur la mauvaise voie, que vous êtes égaré. Vous ne pouvez rester immobile sur votre corde raide spirituelle. Il vous faut, soit aller de l'avant, soit revenir en arrière, car on ne tombe *jamais*, de cette corde raide spirituelle. Dans toutes les religions, on parle de damnation éternelle, d'éternel tourment. Ne le croyez pas. Surtout, ne le croyez pas! Ce sont là des contes de bonne femme inventés par les prêtres de jadis. Contes assez semblables aux menaces d'une mère qui gronde son enfant. Aux temps anciens, les gens étaient un peu comme des enfants. Ils manquaient peut-être de la puissance de raisonnement qui s'est développée peu à peu, à travers les âges. Pour les aider à se bien conduire, les prêtres avaient donc recours à des menaces de punition, ils faisaient appel à la crainte du diable, comme une mère fait appel à la crainte du gendarme. Ce sont des choses qu'il ne faut pas croire. Il y a un Dieu. Quel que soit le nom que vous lui donniez, il existe. Et il est Dieu de Bonté. Il n'exige de l'homme aucune souffrance *éternelle*.

Certains d'entre nous, cependant, ont des souvenirs d'un autre ordre. Quelques uns — dont je suis — ont une connaissance véritable, et pas seulement des souvenirs. D'autres, au contraire, n'ont ni souvenirs ni connaissance et sont destinés à souffrir plus qu'ils ne devraient parce qu'ils n'apprendront pas les leçons du passé. Des habitants de la terre, neuf sur dix environ ne possèdent que la subconscience de la vérité. Un sur dix seulement est conscient. A en juger par ce que nous pouvons observer dans certains pays, on peut même douter de ce dixième de conscience!

Le Super-Être, ou Adhyatma, est, bien entendu, tota-

lement conscient. Il le faut, sinon cette moyenne de neuf sur dix ne serait pas atteinte. L'Adhyatma n'est pas réservé à un seul corps. Il existe différents systèmes d'utilisation du Super-Être. Nous allons brièvement les répertorier.

Certaines personnes naissent membres d'un groupe. Ainsi, une jeune fille née sur la terre peut être tout à fait perdue sans ses frères, ses soeurs et ses parents. Elle semble ne vraiment exister que lorsque toute la famille est réunie. La mort creuse un terrible fossé alors que, lorsqu'un des membres de la famille se marie, il revient toujours à sa famille. On pourrait les comparer aux marionnettes toutes contrôlées par le même Adhyatma.

Des jumeaux, des quadruplés sont souvent, eux aussi, contrôlés par un même Adhyatma. Tout se passe comme si les Guides d'autres Plans d'existence savaient que le cycle dans lequel nous sommes touche à sa fin et qu'un autre doit advenir. Ils semblent amener des êtres destinés à travailler en groupes sous la direction d'un Super-Être pour chaque groupe. Un peu comme cela se passe dans les dictatures communistes, où une certaine quantité de gens sont réunis sous la direction d'un seul superviseur et tous les superviseurs sous la direction d'un superviseur plus ancien, et ainsi de suite. On voit souvent des groupes d'oiseaux tournoyant à l'unisson comme s'ils étaient commandés comme un seul. Et c'est en effet ce qui se passe, de même qu'une colonie de fourmis est dirigée par un seul Super-Être, et que c'est un seul Super-Être qui commande à une ruche d'abeilles.

Les êtres plus éclairés, plus évolués dépendent d'un système différent. Et cela donne à réfléchir. Expliquons-nous.

Il existe beaucoup de mondes comme la Terre, régis par ce que nous nommerons d'un terme musical: des harmoniques. Appelons Terre D le monde où nous sommes. Mettons qu'il y ait aussi les Terres C, B, A et E, F, G, par exemple. Toutes ces Terres sont similaires et on les nomme des univers, ou mondes *parallèles*.

Un Adhyatma évolué et qui se rend compte qu'un seul petit corps terrestre ne saurait suffire à ses possibilités édu-

catrices, peut contrôler à la fois plusieurs marionnettes dans des mondes différents. Dans le monde A, par exemple, le petit Jean est peut-être un génie, tandis que dans le monde F, le petit Pierre est complètement idiot. Un Adhyatma très expérimenté contrôlera jusqu'à neuf marionnettes, ce qui équivaut à vivre neuf vies différentes et, par conséquent, accélère d'autant l'évolution. Nous nous sommes étendus sur ce sujet dans le chapitre II.

Un des divers sujets abordés dans le présent chapitre était l'usage de la forme poétique, rythmée, dans l'expression des choses ésotériques réservées aux seuls initiés. L'incantation a, de tout temps, servi à faire pénétrer dans le subconscient les formules de Vérité qui peuvent mener l'homme vers une vie plus pure. Voici la Confession à Maat, telle qu'elle est consignée dans le Livre des Morts des anciens Égyptiens et que vous pouvez répéter chaque soir avant de vous endormir.

Confession à Maat

Hommage à Toi, ô grand Dieu, Maître de toute Vérité. Je suis venu à Toi, ô mon Dieu, et je suis venu ici pour prendre connaissance de Tes décrets. Je suis en harmonie avec Toi et avec Tes lois qui existent avec Toi en cette Chambre de Maat. C'est dans la Vérité que je viens me fondre en Toi et Maat est en mon esprit et mon âme.

*Pour Toi j'ai détruit la méchanceté
Et n'ai pas fait de mal aux humains.*

Je n'ai pas opprimé les membres de ma famille.

Je ne me suis pas lié avec des gens sans valeur.

Je n'ai pas recherché les honneurs,

Je n'ai réduit personne en esclavage,

Je n'ai frustré personne de ses biens,

Je n'ai affamé personne,

Je n'ai fait pleurer personne,

Je n'ai fait souffrir ni homme ni animal,

J'ai donné juste poids aux boisseaux,

*Je n'ai pas empiété sur le champ du voisin,
J'ai laissé l'eau couler lorsqu'il le fallait,
Je n'ai pas éteint le feu lorsqu'il devait brûler,
Je n'ai pas repoussé Dieu dans Sa Manifestation.*

*Je suis Pur! Je suis Pur! Je suis Pur!
Ma pureté est la pureté de la Divinité dans le Temple Saint.
AUSSE, LE MAL NE DOIT PAS M'ARRIVER EN CE
MONDE,
CAR MOI-MÊME, CHÉTIF, CONNAIS LES LOIS DE
DIEU, QUI SONT DIEU.*

Voici maintenant une prière que j'ai composée et que vous pouvez répéter trois fois chaque matin.

Laisse-moi aujourd'hui vivre ma vie de tous les jours en la manière prescrite, contrôle et dirige mon imagination.

Laisse-moi aujourd'hui vivre ma vie de tous les jours en la manière prescrite, règle mes désirs et mes pensées pour que je sois purifié.

Laisse-moi, aujourd'hui et tous les jours, diriger mes pensées et mon imagination avec fermeté sur la tâche qui doit être accomplie, pour qu'elle se réalise avec succès.

En tout temps je vivrai ma vie jour après jour, en contrôlant mon imagination et ma pensée.

Pour terminer, je vous livre cette prière que j'ai composée et qu'on doit dire trois fois, chaque soir, avant de s'endormir.

Garde-moi des mauvaises pensées. Garde-moi de la noirceur du désespoir. Au temps de ma misère, fais briller pour moi une lumière dans l'obscurité qui m'entourne. Que chacune de mes pensées soit bonne et pure. Que chacun de mes actes soit bon aux autres. Que mes pensées soient positives

afin que mon esprit soit plus fort. Je suis le maître de ma Destinée. Ce que je pense aujourd'hui, je le serai demain. Ecarte donc de moi toutes pensées mauvaises; toutes pensées qui pourraient nuire à autrui. Que mon Esprit s'élève en moi afin que je puisse m'acquitter aisément de la tâche qui m'est dévolue.

Je suis le maître de ma Destinée. Ainsi soit-il.

Un monde que nous devons tous visiter

Une pluie fine se mit à tomber, lavant doucement les ardoises couvertes de suie du vieux bourg. Pareille aux larmes d'une jeune veuve, elle tombait du ciel gris et pianotait sur les poubelles. Au gré de la brise du soir, elle dansait le long des rues, frappant légèrement aux fenêtres et donnant à boire au feuillage desséché des arbres malingres encastrés dans les trottoirs en béton. Les phares des voitures se reflétaient sur la chaussée glissante. Les pneus chuintaient sur la fine couche d'eau qui recouvrait la surface mal drainée. La pluie, en grosses gouttes, s'écoulait dans la gouttière cassée pour tomber sur les marches de pierre usée.

Des passants se hâtaient, maudissant le temps, remontant leurs cols et tenant bien droit leurs parapluies. Ceux que l'averse avait pris au dépourvu s'abritaient sous des journaux dépliés. Un chat rasa les murs avec précaution. Il sautait par-dessus les flaques d'eau et, miraculeusement, retombait sur les coins les plus secs. Fatigué ou simplement parce qu'il avait atteint son gîte, le chat promena autour de lui un long regard circonspect, puis se glissa par une fenêtre entrouverte.

Du coin de la rue déboucha une silhouette frêle et pressée. C'était une femme en imperméable noir qui s'abritait sous un noir petit parapluie.

S'arrêtant un instant sous un réverbère, elle vérifia une fois de plus le nom de la rue et le numéro, puis reprit sa course, s'approchant de temps à autre pour lire les numéros sur les portes. Enfin, avec une exclamation de soulagement, elle s'arrêta devant une maison qui faisait l'angle de la rue. Hésitante, elle l'examina. C'était une petite maison bien médiocre. La peinture de la porte était toute cloquée, comme recuite par le soleil. Le cadre des fenêtres avait besoin d'un bon badigeon et la maçonnerie en avait vu de dures! Cependant, quelque chose lui disait que c'était une maison *heureuse*.

Sans plus hésiter, elle gravit les trois petites marches de pierre et frappa timidement à la porte. Un bruit de pas se fit bientôt entendre et la porte s'ouvrit avec un léger grincement.

« Mme Ryan? » s'enquit la visiteuse.

« Oui, c'est moi. En quoi puis-je vous être utile? Mais ne restez pas sous la pluie, entrez donc! » répondit la femme.

Reconnaissante, l'arrivante referma son parapluie et entra. Tandis que Mme Ryan lui prenait son manteau, la petite femme frêle la regardait.

Elle vit une personne d'un certain âge, maigre, au visage plein de bonté et aux mains usées par les travaux. Une femme qui, comme sa maison, en avait vu de dures. Les meubles étaient propres, mais marqués par le temps et le linoleum commençait à s'écailler. La petite femme frêle sortit brusquement de sa rêverie: « Oh! excusez-moi! Je ne me suis pas présentée. Je suis Mme Harvey. C'est Mme Ellis qui m'a parlé de vous. J'ai *désespérément* besoin d'aide! »

Mme Ryan la fixa gravement. « Venez vous asseoir au salon, Mme Harvey. » Elle la conduisit dans une petite pièce qui donnait sur la rue.

Mme Harvey s'enfonça dans un confortable fauteuil. Au bout d'un moment, elle dit: « Il s'agit de Fred, mon mari. Il est mort il y a cinq semaines et il me manque tant! »

Elle se mit à pleurer, fouilla dans son sac, en tira un mouchoir et tenta inutilement de sécher ses yeux remplis de larmes.

« Allons, allons, dit affectueusement Mme Ryan. Pleurez un peu, cela vous soulagera. Je vais vous faire une tasse de thé; vous vous sentirez mieux. » Quittant rapidement la pièce, elle se rendit dans la cuisine et l'on entendit bientôt un bruit de tasses remuées.

« Je viens de traverser des moments terribles, disait un peu plus tard Mme Harvey, installée devant une tasse de thé. Mon mari et moi, nous nous aimions et voilà qu'il y a cinq semaines, une explosion s'est produite à l'usine et il a été tué sur le coup. Ce fut atroce! Toutes les nuits je sens qu'il essaie de communiquer avec moi, de me dire quelque chose. » Elle s'arrêta, tordant son mouchoir, se mordant la lèvre... « Mme Ellis m'a dit que vous pouviez communiquer avec les disparus. Je ne sais pas quelle somme vous demandez, mais je voudrais tellement avoir des nouvelles de Fred! »

« Ma chère petite, répondit la femme âgée à la jeune veuve angoissée, tout ce que nous pouvons faire, c'est de nous en remettre à Dieu. Parfois je reçois des messages de ceux qui ont quitté cette vie. Parfois c'est le silence total. Seuls quelques grands initiés ont en permanence le don de télépathie et d'extra-lucidité. Si je peux vous aider, ce sera par la volonté de Dieu. Si je ne peux rien pour vous, ce sera aussi par la volonté de Dieu. Quant à mes prix — elle fit un geste pour montrer la pièce — ai-je l'air de demander des prix exorbitants et de vivre dans le luxe? » Elle soupira et ajouta: « On pourrait construire une machine qui permettrait au Visible et à l'Invisible de communiquer comme on communique par téléphone avec un pays étranger, mais cela n'intéresse pas l'industrie... Parlez-moi de votre mari. Avez-vous un objet lui ayant appartenu, pour que je puisse communiquer avec lui? »

Beaucoup plus tard Mme Harvey, souriante et reconfortée, prenait congé. « Maintenant, je sais qu'il y a médium et médium. Certains sont de véritables escrocs. Je l'ai appris à mes dépens. Certains font naître en vous des espoirs

qu'ils ne sont pas en mesure de réaliser. Vous, ce n'est pas la même chose. Merci mille fois, Mme Ryan. »

Refermant doucement la porte derrière Mme Harvey, la vieille voyante murmura: « Seigneur, Seigneur! Si nous pouvions supprimer tous ces imposteurs et travailler sérieusement, comme ce serait facile de communiquer! »

Elle revint au salon et rangea lentement le service à thé. Elle réfléchissait à une séance à laquelle elle avait, un jour, assisté.

Les magasins avaient fermé de bonne heure. On était à la fin de la semaine et les portefeuilles étaient vides. Les provisions étaient presque épuisées, le lendemain étant grand jour d'achats. Les magasins, donc, avaient fermé de bonne heure et, de la grande ville affluaient les employés de bureau, les comptables, les dactylos et les vendeuses. Des flots d'humanité prenaient d'assaut les guichets des stations de métro, s'engouffraient dans les escaliers mécaniques, se répandaient dans les couloirs pour former, finalement, une masse compacte le long des quais. Du fond du tunnel, un grondement se répercutait, annonçant l'arrivée du train. La lumière tremblotante de la lanterne troua l'obscurité et un remous se produisit dans la foule. Les plus forts avancèrent, bousculant les plus faibles. Le train ralentit et s'arrêta dans un soupir de freins. La foule se rua dans les voitures. Le bruit sourd des portes caoutchoutées, le souffle des compresseurs pneumatiques diminuant la pression pour relâcher les freins, et le train s'éloigna en accélérant, tandis qu'un nouveau flot de travailleurs se déversait, comme un troupeau de moutons, sur le quai qui venait de se vider.

Enfin la cohue diminua. Les trains se firent plus rares. C'était l'heure où les travailleurs arrivent chez eux. Plus tard, ce serait un autre flot, allant en sens inverse: celui des personnes se rendant au théâtre ou au cinéma. Bientôt

les Belles de Nuit feraient leur apparition, flânant dans l'ombre des portes ou postées sous la lumière crue des réverbères. Les policiers commenceraient leur tournée dans les quartiers commerçants, jetant un coup d'œil par les portes entrouvertes, à l'affût des activités mystérieuses ou illégales! Dans les banlieues éloignées, les familles finissaient de dîner et s'apprêtaient à passer la soirée devant leur poste de télévision...

Au bas de la route, des groupes de trois ou quatre personnes se dirigeaient vers une vieille bâtisse, un peu en retrait comme une dame digne qui ne veut pas se mêler au troupeau. Devant la façade, la haie vive était négligée, mal taillée. Elle ressemblait à un clochard. Au-dessus du portique, une seule ampoule nue envoyait une faible lumière, à travers un écran de mouches mortes et d'insectes brûlés.

Un visage se montra à une fenêtre du premier étage. Quelqu'un observait la route, évaluant le nombre de personnes qui arrivaient. Puis le visage disparut derrière un rideau rapidement baissé. Bientôt les gens se rassemblaient devant le portique. On saluait les amis; on regardait les nouveaux venus avec une curiosité malveillante.

La porte s'ouvrit. Une grande et robuste femme apparut, harnachée de rangées de perles fausses. Se frottant les mains comme avec une savonnette, elle accueillit le groupe avec un radieux sourire. « Les Esprits m'ont prévenue que nous aurions, ce soir, un nombre record. Donnez-vous la peine d'entrer... » Elle s'écarta pour leur faire place. « Déposez vos offrandes ici, » dit-elle en montrant une coupe, sur une étagère. Un billet accompagné de quelques pièces d'argent y avait été préalablement déposé, en indication du montant minimum des offrandes attendues. Sous le regard vigilant de la femme, les membres de la congrégation fouillèrent leurs poches et leurs porte-monnaie. La coupe fut vite remplie.

« C'est bien, dit la femme. Il ne faudrait pas que nos amis les Esprits puissent penser que leurs efforts ne sont pas reconnus, n'est-ce pas? D'ailleurs, plus nous donnons et plus nous recevons! » ajouta-t-elle d'un air satisfait.

Le petit groupe passa dans une grande salle où s'élevait

une estrade. Ils s'installèrent sur des chaises inconfortables, disposées au hasard, ne laissant aux nouveaux que les places du fond.

L'hôtesse avança lourdement vers l'estrade et prit place au centre, en jouant nerveusement avec ses bracelets. Une grande bringue apparut, s'assit devant un harmonium à demi dissimulé. Elle se mit à jouer les premières mesures d'un hymne. « Pour nous mettre dans l'ambiance! dit l'hôtesse. Puis nous nous mettrons au travail. »

Au bout de quelques instants, l'hôtesse frappa dans ses mains. « Stop! Stop! les Esprits attendent! » Les derniers accords d'harmonium s'éteignirent. Il y eut un remuement de chaises et des piétinements. Les lumières baissèrent, puis s'éteignirent complètement pour être remplacées par une sorte de lueur tamisée qui entourait toutes choses d'un halo mystérieux.

Sur son estrade, l'hôtesse faisait des mines. « Oh! Messieurs les Esprits! dit-elle en minaudant. Attendez, attendez! Pas tous à la fois! Chacun parlera à son tour! » Et, se tournant vers son public: « Ils sont nombreux à vouloir parler, ce soir. Et ils sont impatients. Beaucoup d'entre vous vont recevoir un message! »

Pendant quelques minutes elle se contorsionna en poussant de petits cris, comme si on la chatouillait. Puis: « Ils se sont suffisamment amusés. Passons aux choses sérieuses. » Regardant autour d'elle, elle demanda brusquement: « On demande une Mary. Y a-t-il parmi vous une Mary qui ait perdu un être cher ces temps-ci? »

Une main hésitante se leva. « J'ai perdu mon beau-père il y a six mois, dit une jeune femme inquiète. C'était un grand malade. Je suis sûre que ç'a été un soulagement pour lui de partir. »

L'hôtesse hocha la tête. « Il me prie de vous dire qu'il est heureux maintenant et qu'il s'excuse de vous avoir donné autant de peine. » La jeune femme inquiète se rassit et murmura quelque chose à l'oreille de son compagnon.

« Smith, appela l'hôtesse. J'ai un message pour Smith. On me demande de vous dire de ne pas vous faire de mauvais sang. Tout se passera bien. Vous comprenez ce que

je veux dire, je suppose. Je ne peux pas être plus explicite dans une réunion comme celle-ci, mais vous devez savoir ce dont il s'agit. » Dans les premiers rangs, un jeune homme fit un signe d'acquiescement.

« Les Esprits sont en pleine forme, ce soir. Ils ont beaucoup de messages pour vous. Je ne suis qu'un téléphone, vous le savez. Je ne fais que transmettre les messages de nos chers disparus, qui sont cependant avec nous par l'esprit! Attendez! Attendez! Ils me disent de faire appel à votre générosité pour que cette salle puisse être remise à neuf. Les Esprits n'aiment pas se manifester dans un décor indigne d'eux. J'espère que vous voudrez bien contribuer à cette noble cause! Mademoiselle Jones, voulez-vous faire passer la coupe dans l'assistance? Merci! »

Affirmons tout de suite qu'il est très possible, sous certaines conditions, de recevoir des messages des trépassés. Affirmons aussi, avec autant de force, que ceux qui ont quitté ce monde ont une tâche à remplir. Ils ne restent pas oisifs, à attendre, comme une bande de jeunes au coin d'une rue, qu'on leur donne l'occasion de parler. La plupart des messages sont des faux qui proviennent, soit des *esprits élémentaires*, soit de prétendus médiums.

Nous allons parler, tout d'abord, des quelques grands dangers que présentent l'occultisme, la métaphysique et tout ce qui se rattache à cette classification. Naturellement, il n'y a aucun danger à pratiquer l'occultisme, lorsque c'est de façon désintéressée, mais c'est à quelque chose de tout différent que je fais allusion.

L'un des plus grands dangers tient dans le fait qu'il existe toutes sortes de déséquilibrés, de cinglés, de faibles d'esprit et de gens qui se prennent pour Napoléon ou pour Cléopâtre. Or, il est regrettable que les instables de ce genre soient attirés par l'occultisme comme des mouches par la confiture, et plus ils sont déséquilibrés, plus ils font

de tort à ceux qui s'efforcent de faire sérieusement leur travail.

Comprenez-moi bien. L'occultisme est une chose naturelle, qui n'a rien de mystérieux. C'est simplement l'utilisation de pouvoirs que presque tous nous possédons et dont, presque tous, nous avons oublié l'usage.

Prenons une personne ordinaire, dans la moyenne, qui sera notre point de repère, notre point de référence. Une personne moins intelligente, nous la considérerons comme au-dessous de la moyenne et le malade d'un hôpital psychiatrique comme très au-dessous de la moyenne. Les subnormaux, ceux qui sont au-dessous de la moyenne, ne retiennent pas notre attention. Mais ceux qui possèdent des dons supérieurs à ce que nous considérons comme la moyenne, sont des paranormaux. Les personnes douées de facultés occultes sont paranormales. Elles ont des dons qui ne sont pas développés chez la personne moyenne.

Un sauvage possède un odorat très développé et souvent une grande acuité visuelle. Ses organes sensoriels sont infiniment plus développés que ceux d'une personne dite civilisée. La personne civilisée possède virtuellement les mêmes possibilités de développer son odorat et sa vue, mais les conditions de notre vie prétendue civilisée font qu'un odorat exercé, une grande acuité visuelle sont des inconvénients plutôt que des avantages. Si vous entriez dans un restaurant avec un odorat de sauvage, vous tomberiez asphyxié par la puanteur.

Une personne douée de pouvoirs occultes n'a donc rien à voir avec un magicien. C'est simplement une personne qui a développé des qualités que nous possédons tous. Ainsi nous avons tous des muscles, mais l'haltérophile les a beaucoup plus développés que la vieille dame qui passe toute sa journée sur une chaise. Un chanteur a des cordes vocales plus exercées qu'un homme qui vit en solitaire et n'a jamais l'occasion de parler en public. Pourtant, tous ont des muscles et des cordes vocales, mais à des stades de développement différents.

L'une des lois les plus importantes de l'occultisme, c'est de ne pas se laisser aller à l'exhibitionnisme, de ne

pas transformer l'exercice des pouvoirs occultes en spectacle de cirque. Combien de fois avons-nous entendu des propos du genre de: « Oh! j'ai rencontré aujourd'hui un homme extraordinaire. Le matin, il vend des oignons d'Espagne, l'après-midi des sous-vêtements de femme et, le soir, il fait des démonstrations de ses pouvoirs occultes. Il est merveilleux! Il peut se tenir en équilibre sur un doigt tout en buvant une tasse de thé »? Combien de fois, d'autre part, avons-nous rencontré de ces pauvres types, tellement seuls, tellement oubliés par le monde qu'ils ressentent le besoin de dire: « Je viens de lire un livre sur l'occultisme. Maintenant, je suis à la page et vous allez voir ce que vous allez voir »? Dans la journée, l'homme continuera d'exercer son métier de démarcheur ou d'humble employé. Puis, le soir venu, il s'enfermera dans sa chambre, s'enveloppera de mystère, fera les yeux blancs, poussera des soupirs et d'étranges grognements, se livrera à quelques tours de magie tels qu'on en voit dans les music-halls et prétendra avoir fait le voyage astral. En fait, il aura probablement fait un dîner trop lourd et il aura eu un cauchemar. Eh bien! ce genre d'hommes sont de véritables fléaux, un vrai danger pour l'occultisme et pour eux-mêmes. Tous ces cinglés, qui font leur petit numéro et appellent cela de l'occultisme, le paieront cher: ils devront revenir sur cette terre au lieu de s'élever plus haut, et c'est là une punition qui vaut la peine qu'on y réfléchisse.

Il existe en Inde une secte qu'on appelle les Fakirs. Ils prétendent être de saints hommes, voyagent à travers l'Inde et ne dédaignent pas de courir après les jolies femmes. Par ailleurs, ils connaissent un ou deux tours de prestidigitation et possèdent quelques notions d'hypnotisme. Personnellement, quand j'ai envie d'assister à ce genre de représentation, je préfère aller dans un bon théâtre de variétés, plutôt que de rester debout au soleil à regarder un individu minable essayant d'hypnotiser un public de gogos. Ce spectacle n'a, pour moi, rien de spirituel. Tout au contraire. Le numéro de la corde indienne, par exemple, est une simple question d'hypnotisme. J'affirmerai même que les vrais Maîtres, les véritables Gurus, sont en mesure de réaliser le *numéro* de la

corde indienne sans avoir recours à l'hypnotisme, en utilisant des pouvoirs parfaitement *naturels*.

J'ai, pour ma part, assisté à des phénomènes de lévitation. La lévitation, elle non plus, n'a rien de mystérieux. C'est une question d'opposition de champs magnétiques. Prenez deux aimants, de préférence deux barres aimantées. Si vous en tenez un dans chaque main et que vous les faites se rencontrer, ils se heurteront avec un bruit métallique, un point, c'est tout. Mais si vous inversez les pôles de l'un, c'est-à-dire si vous présentez le pôle sud là où précédemment il y avait le pôle nord et que vous rapprochiez vos deux barres aimantées, au lieu de s'attirer, elles se repousseront avec force.

Autre exemple: prenons une sorte de bobine d'induction que nous relierons à une batterie ou au secteur et laissons tomber un anneau d'aluminium sur la partie protubérante qui part de l'intérieur de la bobine; branchons maintenant le courant. L'anneau semble défier la pesanteur et flotte dans l'air. Si vous doutez de ce phénomène, consultez n'importe quelle brochure scientifique ou assistez à une démonstration. Mais revenons à des choses plus sérieuses.

La lévitation modifie notre propre attraction magnétique de telle sorte que notre poids diminue. En Angleterre, il y a environ 60 ans, vivait un jeune homme du nom de Home. Il fit une célèbre démonstration du phénomène de lévitation dans une maison de campagne anglaise. De nombreux savants du monde entier assistèrent à cette séance, mais parce qu'elle allait à l'encontre des lois qu'ils avaient formulées, ils n'en donnèrent pas un compte rendu objectif. Au Tibet, en Chine (la Chine d'avant le communisme) et au Japon (avant que les soldats américains ne l'envahissent), la lévitation et d'autres phénomènes similaires étaient assez courants; ils n'eurent jamais le caractère de numéros de cirque, mais celui d'expériences destinées à des étudiants authentiques et sincères.

Soyons donc de vrais occultistes et ne manquons jamais de soupçonner quiconque se tient en équilibre sur un doigt ou présente quelque autre insanité du genre que seules les personnes dénuées de tout pouvoir occulte et de confiance

en soi se permettent de présenter à des publics de naïfs. Le véritable occultiste ne donne jamais de preuves de sa compétence, à moins qu'il n'ait de très bonnes raisons pour le faire.

Il y a aussi les voyantes de seconde catégorie. Les Dinah Dripdry! Cette brave Dinah Dripdry frotte les parquets plusieurs heures par jour. Quand elle a terminé sa journée, elle rentre péniblement chez elle où elle se drape dans des tissus exotiques. Elle s'entoure la tête d'un mouchoir de soie façon turban. La pièce où elle se tient est plongée dans la pénombre pour que les clients ne voient pas à quel point elle est sale. Dinah Dripdry s'est procuré une superbe boule de cristal. Elle l'a artistement disposée devant un bougeoir. Satisfaite du décor, elle s'installe dans son vieux fauteuil et attend la clientèle. Elle ne tarde pas à venir, car elle a fait dans le quartier une publicité de bouche à oreille. Le client entre. Elle le fait asseoir en face d'elle et le dévisage longuement, puis elle le fait un peu parler. Les gens sont si heureux d'entendre le son de leur voix qu'ils ne se font guère prier et vous en racontent plus que vous avez besoin d'en savoir! Aussi, Dinah Dripdry n'a plus qu'à regarder dans sa boule de cristal, et, comme elle n'y voit rien si ce n'est sa propre image, il lui suffira de répéter d'une voix lointaine ce que le client vient inconsciemment de lui révéler sur sa propre personne. Elle acquiert ainsi à peu de frais une réputation de prophétesse.

Son client ne se souvient généralement pas lui avoir dit quoi que ce soit et c'est sans murmurer qu'il se sépare de son argent. Dinah Dripdry ne saurait en aucun cas être une voyante, car le simple fait de recevoir de l'argent pour ses bons offices lui ôterait immédiatement tous ses pouvoirs... si tant est qu'elle en ait jamais eu!

Une voyante normalement constituée ne peut pas être voyante vingt-quatre heures par jour. Elle peut se trouver en état d'extralucidité à un moment tout à fait inopportun et ne plus l'être lorsque, au contraire, les circonstances l'exigeraient. Or, si vous êtes voyante professionnellement, vous ne pouvez pas dire à votre client: « Je ne suis pas dans un de mes bons jours, revenez une autre fois. » Toutes les Dinah

Dripdry du monde ont besoin de gagner de l'argent pour vivre et quand elles ne voient rien dans leur boule de cristal — ce qui est généralement le cas — elles inventent.

Vous non plus n'êtes pas toujours en pleine forme. Il est des jours où vous n'arrivez pas à vous concentrer. Il en va de même pour la voyance.

Il est un autre point sur lequel je tiens à vous mettre en garde. Sachez que personne ne peut rien sur le corps astral d'un autre. Vous rencontrerez peut-être de ces gens qui vous diront, avec un gros rire: « Je vous tiens! Je vous ai rencontré dans l'astral, la nuit dernière, et j'ai maintenant barre sur votre corps astral! » Si jamais quelqu'un vous tient de pareils propos, le mieux est d'appeler une ambulance et de faire conduire la personne dans un confortable cabanon! En effet, dans l'astral, rien ne peut vous arriver. Personne ne peut vous faire le moindre mal, et la seule chose dont il faille avoir peur, c'est, justement, d'avoir peur. La crainte est comme un acide corrosif répandu sur le mécanisme d'une montre. Elle ronge. Elle corrompt. Tant que vous n'aurez pas peur, rien ne peut vous arriver. Aussi, je le répète: si quelque imbécile prétend pouvoir vous contrôler par la voie de l'astral, emmenez-le chez un psychiatre ou appelez la police...

Il n'est pas non plus possible, sauf sous certaines conditions et dans certaines circonstances, d'hypnotiser une personne contre sa volonté. Bien sûr, ceux qui ont été initiés au Tibet — et seulement au Temple des Profonds Mystères — en sont capables, et le font si les raisons qui les y poussent sont impératives. Encore ont-ils été initiés de telle sorte qu'ils ne peuvent hypnotiser autrui que pour son bien et dans des circonstances exceptionnelles.

Si quelqu'un vous fixe et essaie de vous hypnotiser à votre tour, fixez un point entre ses deux yeux et, s'il n'est qu'un amateur, c'est lui qui sera hypnotisé. Vous n'avez rien à craindre. L'occultisme est chose aussi naturelle que de respirer, de prendre un livre ou de faire un pas. Vous pouvez marcher en toute sécurité, à moins d'être maladroit ou étourdi: vous pouvez alors glisser sur une peau de banane! Mais ce sera votre faute et non celle de la marche.

Je dirai même que l'occultisme est moins dangereux que la marche, car, en occultisme, il n'y a pas de peau de banane!

Il est, bien entendu, difficile de raisonner quelqu'un, car, dans toute bataille entre l'émotion et la raison, c'est toujours l'émotion qui gagne.

Prenons une personne qui habite dans un appartement situé au dixième étage d'un immeuble. Les balcons de l'immeuble ont des garde-fous un peu branlants, qu'un bon choc ferait tomber, mais nous nous sentons en sécurité parce que les garde-fous existent. Supposons qu'on les retire; nous aurions subitement peur de tomber et nous serions pris de vertige. Nous devons avoir continuellement à l'esprit cette notion que dans toute bataille entre l'émotion — ou le sentiment — et la raison, c'est le sentiment — ou l'émotion — qui l'emporte. Or, le sentiment a rarement raison! Aussi, devons-nous nous efforcer de nous rapprocher du Nirvana, qui est la maîtrise des sentiments et permet à notre raison de s'exercer librement.

Je vous ai mis en garde contre les prétendus maîtres ès occultisme. La seule personne qui soit qualifiée pour enseigner les sciences occultes est celle qui a fait ses études dans un centre réputé. Je puis, par exemple, vous montrer des papiers certifiant que j'ai étudié à l'Université de Tchoung-King et que j'y ai obtenu mon diplôme de médecine. Ces papiers font foi de ce que je suis un lama du monastère du Potala, à Lhassa. Il est évident que je ne m'amuserai pas à montrer ces papiers à tout venant, rien que pour satisfaire sa curiosité, ou pour répondre à un pari, comme on m'a si souvent demandé de le faire. Mais mes élèves ont vu ces papiers et ils en témoignent dans la préface d'un de mes livres.

Vous n'iriez pas chez un charlatan qui, pour faire disparaître vos douleurs, vous donnerait un coup de maillet sur la tête, sûr moyen de vous assommer et, par conséquent, de vous rendre insensible à vos douleurs. Vous iriez chez un médecin qualifié. De même, n'allez pas chez un charlatan de la science occulte. Il entend des voix, dit-il? Eh bien! le fait d'entendre des voix est le plus souvent signe de dérangement mental.

Certains êtres qui ont quitté cette terre sont particulièrement évolués et, par conséquent, se sont rendus dans les sphères élevées. En ce cas, seul un médium doué de facultés médiumniques particulièrement puissantes peut établir le contact avec eux. S'il en est ainsi, c'est que cet être défunt est passé dans une autre zone de temps, qui ne se compte plus en heures, comme sur cette terre, mais en milliers ou en millions d'années-lumière dans l'avenir! Très souvent, les médiums manquant d'expérience sont trompés par ces êtres connus sous le nom d'Esprits élémentaires. Nous devrions peut-être préciser le sens de ce terme.

On nourrit souvent des idées assez bizarres sur ces êtres que sont les Esprits élémentaires. On les confond parfois avec les âmes des humains. Or, il s'agit de tout autre chose. Les Esprits élémentaires miment les humains à la manière des singes, c'est pourquoi le médium moyen s'y laisse prendre. Les Esprits élémentaires ne sont pas non plus de mauvais esprits: ils sont simplement des formes nées de la pensée, engendrées par une constante répétition. Par exemple, une personne qui s'enivre constamment donne naissance à des phantasmes et son excès d'énergie n'étant plus dominé, il fera surgir des images. Des images d'éléphants roses, de lézards géants, ou Dieu sait quoi! C'est ce qu'on appelle des Esprits élémentaires.

Comme nous l'avons dit, chaque cycle d'évolution est constitué par ceux qui quittent ce cycle et ceux qui y entrent. L'ensemble donne un mouvement comparable aux vagues. C'est en effet une *vague de vie* composée d'âmes vivantes ou Super-Êtres. Et chacune de ces vagues apporte sa contribution à l'Évolution. Elle laisse sa marque. Ainsi le diplômé d'Oxford laissera une empreinte différente de celle du diplômé de Yale et un garçon sorti d'une maison de redressement, une autre empreinte encore. Au fur et à mesure que cette vague de vie s'éloigne, son souvenir émerge comme une force statique et, comme beaucoup d'êtres y sont impliqués, cette force se transcende en ce qui devient, sur le plan astral, une véritable créature.

Ces créatures qui ont été formées, puis abandonnées, par les vagues successives ou cycles d'évolution sont douées d'une

certaine forme de matérialité, mais il leur manque ce que l'on pourrait appeler *l'étincelle divine*. Il leur manque l'intelligence et elles ne sont capables que de mimer ou de reproduire les concepts qui, à un moment donné, ont pénétré leur conscience. Il est possible, avec un peu de patience, d'apprendre à un perroquet quelques mots qu'il ne comprend pas nécessairement. Il se contente de répéter un concept sonore. De même, les Esprits élémentaires reproduisent un concept cybernétique.

Pour ceux que le sujet intéresse, j'ajouterai que les Esprits élémentaires se divisent en beaucoup de types différents, comme on trouve, chez les humains, des races différentes. Mais on peut compter quatre types principaux, rattachés à la représentation astrale de la Terre. C'est ainsi que nous avons ce que l'on nomme en termes d'astrologie les Esprits de l'Air, les Esprits du Feu, les Esprits de l'Eau et les Esprits de la Terre, ceux-ci étant les quatre principaux types d'Esprits élémentaires.

Le sorcier ou l'alchimiste leur donnent d'autres noms. Ce sont les gnômes, puis les sylphes, ensuite les salamandres et enfin les ondins.

L'expression *Esprit élémentaire* est presque toujours réservée aux Êtres qui occupent une place dans l'un des groupes mentionnés ci-dessus, mais il y a d'autres groupes, par exemple celui des Esprits naturels. Les Esprits naturels contrôlent la croissance des arbres et des plantes, et ils participent à la transmutation des composés organiques permettant l'enrichissement et la fertilisation des plantes. Tous ces groupes ont un *Super-Être* ou, si vous préférez, une Sur-Âme; ils sont connus sous le nom de *Manu*. La tribu humaine a un *Manu*. Chaque pays a un *Manu* et les Esprits naturels ont aussi leur *Manu*. Il existe un *Manu* qui contrôle ou organise le travail des Esprits des arbres, tout comme il en existe un qui coordonne la tâche des Esprits des pierres. En Egypte, il y a très, très longtemps, des prêtres spécialement initiés avaient le pouvoir d'entrer en communication avec ces *Manu*. Je pense, par exemple, à Bubastis le dieu-chat. Le *Manu* des chats de par le monde.

Pour qu'il y ait un positif, il faut un négatif. De même, s'il y a des esprits *bons*, il y a des esprits *malins*, des démons si vous préférez. Ils nous sont néfastes ici-bas, mais dans un autre plan d'existence, ils sont peut-être bons. Si vous êtes familiarisé avec le vocabulaire de l'électricité, voici une explication qui pourra vous satisfaire. Supposons que vous ayez une batterie de voiture de douze volts: un pôle est positif, l'autre négatif. Maintenant, branchez une autre batterie de six ou douze volts sur la première; alors le négatif de la batterie initiale deviendra le positif de la seconde et le négatif de cette seconde batterie sera plus négatif que le négatif de la première! Plus simplement, tout est relatif et doit être mesuré par rapport à autre chose. Nous sommes présentement en présence du mal, mais si nous pouvions imaginer un monde pire que le nôtre, ce qui nous semble mal nous paraîtrait bien par comparaison et ce qui nous paraît bien en ce monde pourrait être considéré comme mal dans un monde plus élevé que le nôtre.

J'ai dit que l'Homme traversait des vagues successives d'évolution. En effet, il y a eu, à notre connaissance, la race lémurienne, principalement mue par les instincts et les passions, et qui finit par élaborer des émotions d'un type supérieur. Après cela est venue la race atlantide qui, partie d'émotions plus élevées, est parvenue à l'esprit raisonnant. La race aryenne lui a succédé. Partant d'un esprit fonctionnel, elle est venue à l'esprit d'abstraction. Après la race aryenne, nous arrivons à la Sixième Race qui, probablement, parviendra à la perception spirituelle. Avec la Septième Race, nous partirons de la perception spirituelle pour aboutir à la conscience cosmique...

Répondons maintenant à des questions diverses qui me sont très souvent posées.

D'abord, un mot sur la question concernant la dérive des continents. A l'origine, la Terre ne faisait qu'un seul continent qui s'est fracturé sous l'effet de la force centrifuge. Nous avons maintenant des preuves substantielles que cette Terre unique, connue sous le nom de Pangea, s'est divisée en deux super continents, le Laurasia, au Nord, et le Gondwanalana, au Sud. Par la suite, ces deux continents

se sont divisés en plusieurs autres continents et terres séparées.

Mais tout cela nous entraîne fort loin de notre thème initial.

Un médium est une personne qui, du fait d'une sensibilité particulière, est en mesure de recevoir des messages provenant d'un autre plan d'existence, tout comme une radio peut capter des messages inaudibles à une oreille humaine.

En général, un médium se met en état de transe, plus ou moins profond, selon son tempérament et, pendant la transe, son conscient est aboli et une autre entité *prend les commandes* et s'exprime, à travers le médium, sous forme de mots.

La plupart des médiums sont en quelque sorte protégés par ce que beaucoup de gens nomment leur *Guide* et qui veille à ce que des esprits malfaisants ne s'avisent de lui faire du mal.

Le Super-Être ou Adhyatma du médium s'efface devant le Guide et, pendant la transe, le laisse agir à sa place, mais le médium, qui est assis dans un fauteuil ou allongé sur un divan, n'en aura absolument pas conscience. Si vous constatez que le médium a l'air de prendre trop d'intérêt à la marche des opérations, vous pouvez raisonnablement penser que vous n'avez pas affaire à un médium authentique. Ce qui, en effet, caractérise le médium, c'est que, au cours d'une transe, sa personnalité est provisoirement abolie et qu'il doit fonctionner comme un téléphone. Après tout, si vous attendez un message venu de l'autre côté de la mort, vous n'avez que faire de l'interprétation du médium. Ce qu'il vous faut, c'est un énoncé clair et objectif, rien d'autre. L'interlocuteur doit pouvoir communiquer sans aucune interférence du médium.

Rappelez-vous que lorsque nous communiquons avec ce que nous pourrions appeler les esprits des morts, de façon qu'ils puissent nous faire part de leurs expériences, ce que nous entendons, en réalité, c'est simplement le compte rendu de leurs rêves dans l'au-delà. Les âmes très évoluées ont, en effet, atteint une dimension hors de la portée du médium moyen. Ce n'est que lorsqu'on a affaire à un Maître authentique que l'on peut espérer obtenir un message provenant directement d'un être disparu depuis longtemps. C'est pourquoi il est si difficile d'obtenir des déclarations valables des trépassés.

Les femmes, on l'a souvent constaté, semblent particulièrement douées pour le travail médiunique. Elles entrent assez facilement en rapport avec les disparus, mais n'oublions pas que ceux qui viennent de trépasser sont encore dans l'astral inférieur. Ils sont dans ce que nous pourrions appeler le purgatoire. Ils en sont au stade intermédiaire, dans la *salle d'attente*, attendant des ordres quant à ce qu'ils doivent faire et où ils doivent aller.

On peut assimiler ces *nouveaux-morts* aux malades d'un hôpital. C'est un fait que la plupart d'entre eux doivent subir une thérapie spirituelle pour surmonter les chocs de leur existence terrestre. Supposons que nous communiquons avec l'un d'eux — comme avec un malade dans un hôpital. Le malade est au lit et la seule conscience qu'il ait de son environnement est limitée à son champ visuel. Il lui est impossible de se rendre compte de toute l'organisation de l'hôpital.

Si, par le truchement d'un Guide ou d'un de ces esprits qui ont pour tâche d'assister les mourants ou ceux qui viennent de trépasser, vous obtenez un rapport sur ce qui se passe dans ce purgatoire, ce rapport ressemblera assez à ce qu'une infirmière novice ou une fille de salle pourrait vous fournir sur un hôpital, et vous ne pourrez vous rendre compte que très imparfaitement de la façon dont cet hôpital est organisé.

En quittant ce monde que nous appelons Terre, on va dans l'astral inférieur que la Bible nomme Purgatoire et que l'on peut, comme nous venons de le voir, comparer

à un hôpital pour les âmes malades, où on les guérit des nombreux chocs qu'elles ont subis au cours de leur vie terrestre.

L'astral inférieur serait plutôt comparable à un hôpital psychiatrique, d'ailleurs. De même que les psychiatres aident leurs malades à exprimer eux-mêmes leurs souffrances et à en retrouver les causes au fil de leurs souvenirs, de même, dans l'astral inférieur, l'âme qui vient d'arriver peut revoir tous les faits de sa vie, comprendre les erreurs qu'elle a commises sur la Terre et juger personnellement de ce qui lui reste à faire pour les expier. Ensuite l'âme se repose et récupère pendant quelque temps. Elle peut se promener dans un parc agréable tout en suivant le traitement qui l'aidera à poursuivre la prochaine phase de son existence.

Puisque j'essaie de vous faire *toucher du doigt* les réalités du monde astral, sachez que ceux qui y entrent ont une existence tout à fait *physique*. Ici-bas, vous pouvez vous heurter à un mur alors qu'un *fantôme* le traversera aisément. Il n'en demeure pas moins que dans l'astral et sur d'autres plans d'existence, les murs — ou ce qui leur en tient lieu — ont une présence réelle et une réelle matérialité pour ceux qui s'y trouvent.

De tout ce que je viens de dire il ressort que, si vous vous agitez et passez de médium en médium et de séance de spiritisme en séance de spiritisme pour tenter de communiquer avec un trépassé, vous lui faites un mal considérable. Voyez les choses ainsi: un être cher est tombé malade. Il a été interné dans un hôpital psychiatrique ou dans tel autre genre d'hôpital. Supposez que vous lui rendiez des visites incessantes, à des moments inopportuns, vous entravez sa guérison. Vous vous interposez entre lui et ceux qui ont pour charge de le soigner. Vous retardez le traitement et causez à l'être cher un mal considérable.

Egalement, lorsque vous essayez de communiquer avec une entité qui a dépassé le stade astral inférieur, qui, par conséquent, a atteint un haut niveau d'évolution, alors vous la gênez dans l'accomplissement d'une tâche précise. Ceux qui ont quitté ce monde ne passent pas leur temps à jouer de la harpe et à chanter des cantiques; ils ont plus de travail

à faire qu'ils n'en aient sur cette Terre, et si on les dérange constamment, ils ne peuvent s'acquitter de leur tâche.

Imaginez que vous rendiez visite à un administrateur débordé, à un chercheur scientifique au beau milieu d'une expérience ou à un chirurgien en train d'opérer, si vous ne cessez de le tirer par la manche, il n'arrivera pas à se concentrer sur ce qu'il fait!

Les médiums ne devraient jamais, au grand jamais, essayer de communiquer avec les défunts, sauf dans des conditions et sous des garanties très particulières. Heureusement, la protection est toute trouvée: beaucoup de médiums, et non des moindres, se contentent de communiquer avec des Esprits élémentaires qui, eux, ont du temps à perdre! Tout va bien en ce cas — à condition que vous sachiez à l'avance que c'est à des Esprits élémentaires que vous avez affaire. Mais quel intérêt avez-vous à jouer avec une bande de singes demeurés?

Fin d'un chapitre

Le chien geignait lamentablement, oreille basse et queue entre les jambes. Un frisson de crainte lui secouait le corps à intervalles réguliers, et lui arrachait un petit cri court et aigu. Les feuilles des arbres frémissaient, elles aussi, comme pour sympathiser avec la pauvre bête blottie contre la porte. Un moment, le chien cessa de gémir. Vibrant d'énergie contenue, il se dressa. Il avait dû entendre, au loin, quelque bruit. Puis, découragé de ne rien voir venir, il se remit à pleurer. Il se résolut enfin à réagir et d'un bond fut sur ses pattes. Se jetant sur la porte close, il la laboura de ses griffes, entaillant le bois de toutes ses forces, puis, rejetant la tête en arrière, il se mit à pousser de longs hurlements de loup sous la lune.

Des pas étouffés résonnèrent dans la maison et une voix cassée dit: « Bruno, Bruno! Sois sage! Ton maître est très malade, ne fais pas de bruit! Attends, je vais te faire entrer. Je t'attacherai dans la resserre. Comme ça tu ne gêneras personne. » Le vieux jardinier fourragea dans la poche de

son tablier et en sortit un bout de ficelle. Le passant dans le collier du chien, il le conduisit vers un petit bouquet d'arbres. Le chien, plus calme, demeurait pourtant inconsolable et geignait toujours.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Georges? » demande une voix féminine.

« Ah! c'est le chien! Il comprend ce qui se passe et il pleure. »

La femme semble s'être tournée vers un invisible compagnon. Elle murmure:

« On dirait que les bêtes en savent plus long que nous! »

Dans la vaste maison, tout est tranquille. Pas de bruit de vaisselle remuée, rien qui révèle une activité ménagère quelconque. C'est le silence. Presque le silence de la tombe. Comme une explosion, un téléphone retentit, immédiatement décroché. Une voix lointaine a posé une question, à laquelle une voix grave répond: « Non, Monsieur. Hélas! il n'y a aucun espoir. Le docteur est auprès de lui en ce moment. Je lui dirai que vous avez pris de ses nouvelles. Merci, Monsieur. »

De la porte d'entrée arrive le son d'un très discret coup de sonnette. Des pas ouatés. Quelqu'un est allé ouvrir. Un chuchotement:

« Oui, mon Père. On vous attend. Veuillez me suivre. »

La vieille gouvernante et le prêtre suivent un couloir, montent des marches couvertes d'un tapis. Une porte s'ouvre tout doucement. Une jeune femme accueille le prêtre sur le palier.

« Il s'éteint très vite. Il a demandé à vous parler seul à seul. Le docteur va se retirer. » Le prêtre entre dans la chambre du mourant.

Cette chambre est grande, très grande. Un vrai reliquaire du passé. De lourds rideaux sont tirés sur les hautes fenêtres. De vieux portraits d'ancêtres ornent les murs. Près du lit, une lampe répand une lumière verdâtre. Au fond du lit immense, le corps ratatiné d'un vieillard. Son visage a le ton d'un parchemin très ancien. Il respire faiblement. Le docteur se lève: « Il a demandé à vous voir, mon Père. J'attendrai dehors. Si vous avez besoin de moi, appelez-moi. »

Le prêtre regarde autour de lui, puis dépose sur la table de chevet la boîte qui contient tout ce qu'il faut pour administrer l'extrême-onction.

« Non, ce n'est pas de ça que j'ai besoin, murmure le mourant. Je veux surtout vous parler, mon Père. »

Le prêtre se penche et joint les mains du mourant. « Votre âme est-elle préparée, mon fils? » demande-t-il.

« C'est justement ce que je voudrais savoir. Que va-t-il m'arriver? Que verrai-je de l'Autre Côté? Y a-t-il une vie après celle-ci? »

D'une voix calme le prêtre parle. Disant ce que la religion permet, ou sait. Le souffle de l'homme qui souffre est de plus en plus faible. Vite, le prêtre ouvre la porte, appelle le médecin. « Dois-je lui administrer les derniers sacrements? » Le médecin soulève un bras qui ne réagit plus. Il place son stéthoscope sur la poitrine immobile. Recouvre du drap le visage du mort et murmure: « Je me demande, mon Père, je me demande ce qu'est l'Autre Côté de la Vie! »

Pour des raisons qui leur sont personnelles, les religions occidentales ne parlent pas beaucoup de la mort, bien qu'après tout la mort soit une question qui nous touche tous, au même titre que la naissance. Il me semble logique d'aborder ce sujet après avoir traité des médiums, car si personne ne mourait, les médiums perdraient une sérieuse partie de leur raison d'être. Nous allons donc parler de la mort, puisqu'elle concerne chacun de nous, comme la naissance. Seulement voilà, entendons-nous bien: la mort, en réalité, est une naissance!

Un bébé, dans le ventre de sa mère, meurt à la vie utérine, chaude et confortable, au moment où il émerge dans le monde extérieur, dur et froid. Les affres de la naissance sont aussi les affres de la mort; d'une mort à un état précédent; d'une naissance à un nouvel état. Lorsqu'une

personne meurt sur la Terre, les douleurs de sa mort sont celles de sa naissance à un autre stade de l'existence. La plupart du temps la mort — l'acte même de mourir — est un processus non douloureux. Quand la mort approche, la Nature, sous forme de diverses transformations métaboliques, introduit dans le corps une sorte d'anesthésie, qui réduit les perceptions tout en permettant aux réflexes de susciter certains mouvements que les gens attribuent aux souffrances de la mort. On associe généralement la souffrance et la mort ou, si vous préférez, la mort et la souffrance, parce que, dans la majorité des cas, ceux qui sont gravement malades meurent apparemment dans la souffrance. Cependant, cette souffrance n'est pas due à la mort, mais à la maladie elle-même.

La mort, état de transition de ce monde au suivant au cours duquel nous abandonnons notre corps physique, est, je le répète, un processus non douloureux, à cause des propriétés anesthésiantes dont bénéficient la plupart des organismes au moment de la mort. Certains d'entre nous savent ce que c'est que de mourir, de se souvenir de tout et de revenir à la vie en ayant gardé la mémoire des choses. Dans le processus de l'acte de mourir, nous avons un corps qui souffre, des fonctions qui déclinent. Mais n'oublions pas que des fonctions qui déclinent, cela veut dire que les moyens de percevoir, de ressentir, de comprendre les poussées de la douleur déclinent aussi. Si les êtres donnent parfois en mourant l'impression de souffrir, c'est, finalement, une illusion.

L'organisme du mourant a, en général, sauf en cas d'accident, atteint la limite de son endurance. Il ne peut aller plus loin. Les processus métaboliques de renouvellement sont défaillants. Cliniquement et légalement, on est mort quand le pouls fait défaut et que le coeur ne bat plus. Cependant, on ne meurt pas instantanément. Lorsque le coeur a cessé de battre et que les poumons ont cessé de pomper, le cerveau, lui, vit encore. Pour quelques minutes. Il est parfaitement authentique que des décapités, dont la tête, séparée du tronc, avait été présentée à la foule, ont continué à parler. Une personne habituée à lire sur les lèvres

pouvait très bien distinguer les mots prononcés. Aucun son n'était émis, bien entendu, puisque c'est le contact de l'air sur les cordes vocales qui produit le son et que les poumons, une fois le cou coupé, n'apportaient plus cet air.

Lorsque le cerveau ne peut plus fonctionner, du fait du manque d'oxygène, le reste du corps meurt à son tour, lentement. Certains organes mettent un jour complet à mourir. Au bout de trois jours, en tout cas, le corps n'est plus qu'une masse de protoplasme en décomposition. Mais le corps ne compte pas, c'est l'âme immortelle qui importe. Le Super-Être, l'Adhyatma.

Revenons à l'instant de la mort clinique.

Le cadavre est étendu sur un lit. La respiration a cessé. Si une personne voyante se trouve présente, elle apercevra comme une légère brume au-dessus du corps. Cette brume se dégage généralement du nombril, mais elle peut émaner d'autres orifices du corps. C'est la Corde d'Argent. Graduellement, le nuage prend plus de densité, ses molécules se stabilisent et une forme vague se dessine au-dessus du corps. Au fur et à mesure que le processus de la mort avance, cette forme nuageuse prend de plus en plus l'aspect du corps qu'elle vient de quitter. Chaque fois qu'un organe cesse de fonctionner, le nuage devient un peu plus épais, un peu plus grand; jusqu'à ce qu'il ait atteint les mesures exactes du corps au-dessus duquel il flotte.

Ce que nous appelons la Corde d'Argent relie le corps physique et le corps astral, car le nuage est en fait le corps astral. Peu à peu la corde s'amenuise jusqu'à se dissiper complètement. C'est seulement alors que le corps physique est réellement mort et que l'être s'est envolé vers une autre vie, un autre stade d'évolution. Lorsque la forme brumeuse a disparu, l'enveloppe charnelle n'a plus aucune importance. On peut l'enterrer, la brûler indifféremment.

Ici je tiens à ouvrir une parenthèse destinée à faire comprendre aux vivants ce qu'ils doivent faire — et surtout ne pas faire — pour permettre aux *nouveaux-morts* de continuer à vivre. Lorsqu'une personne meurt, il convient, si la chose est possible, de ne pas toucher à son corps pendant deux ou trois jours. Il est tout à fait nuisible d'enfer-

mer le cadavre dans un cercueil devant lequel défilèrent toutes sortes de gens bien intentionnés qui prononcèrent mille paroles élogieuses dont, la plupart du temps, ils ne pensent pas un mot.

Jusqu'à ce que la Corde d'Argent ait été coupée, la forme astrale qui flotte au-dessus du corps charnel peut enregistrer les pensées de ceux qui sont venus apporter leur dernier hommage. En ce qui concerne la crémation, lorsqu'elle a lieu moins de trois jours après la mort physique, le corps astral éprouve souvent de grandes souffrances. Chose curieuse, l'impression ressentie n'est pas celle d'une brûlure, mais au contraire d'un froid intense. Par conséquent, si vous éprouvez la moindre considération pour ceux qui vous ont quittés, vous agirez envers eux comme vous souhaiteriez que l'on fît pour vous et vous vous assurerez de ce que le délai de trois jours pleins ait été observé, de sorte que le corps astral ait pu se séparer complètement de son enveloppe terrestre.

Nous en sommes arrivés au stade où l'esprit, ou forme astrale, s'est séparé du corps. De son côté, l'esprit s'en est allé à la rencontre d'autres esprits et, bien entendu, ils sont, les uns pour les autres, aussi opaques que deux corps peuvent l'être sur terre. Nous ne voyons ce qu'on appelle des *fantômes* sous une forme transparente ou semi-transparente que parce que ces fantômes ont une vibration plus élevée que les êtres de chair et de sang. En effet, comme nous l'avons étudié précédemment, un objet bidimensionnel projette une ombre unidimensionnelle; un objet tridimensionnel, une ombre bidimensionnelle, mais un objet quadridimensionnel projette une ombre tridimensionnelle et comment savez-vous que vous n'êtes pas, pour quelqu'un qui vit dans la quatrième dimension, aussi transparent qu'un fantôme?

L'esprit, donc, a quitté le corps. Si c'est un esprit évolué, c'est-à-dire s'il sait qu'après la mort il existe une vie, il lui sera permis de se rendre dans la Cité des Souvenirs, où tous les incidents de la vie passée sont revus. Où toutes les erreurs commises sont perçues et jugées. C'est ce que certaines religions nomment le Jugement Dernier, mais

avec cette différence que dans *notre* religion l'Homme se juge lui-même et qu'il n'est pas de juge plus sévère que lui lorsqu'il se juge.

Malheureusement, il se trouve souvent qu'une personne qui meurt ne croie pas à la vie posthume. Dans ce cas, elle erre pendant un certain temps dans les ténèbres, comme dans un extraordinaire brouillard. Elle va ainsi, à la dérive, de plus en plus tristement, jusqu'au moment où elle se rend compte que c'est, après tout, une sorte d'existence. Alors, peut-être des bribes de ce qu'on lui a enseigné lui reviennent-elles. Que cette personne ait été élevée dans une religion ou dans une autre, peu importe, à condition qu'elle ait reçu un enseignement de base, qu'elle ait déjà quelques idées à ce sujet. Elle pourra recevoir une aide.

Supposons quelqu'un qui ait été élevé dans une des branches de la foi chrétienne; on lui a inculqué une certaine idée du Ciel, de ses Anges, etc. S'il a, au contraire, été élevé dans telle ou telle partie de l'Orient, l'idée qu'il se fait du Ciel est différente. C'est un endroit où tous les plaisirs de la chair qu'il n'a pu satisfaire lorsqu'il était vivant — ou plutôt lorsqu'il habitait un corps de chair — sont à sa disposition.

Et voilà que notre homme, qui n'a qu'une teinture de religion, continue à évoluer pendant quelque temps dans un monde imaginaire peuplé de formes inventées par lui: formes d'anges ou formes de houris, selon le pays d'où il vient, et cela jusqu'à ce qu'il commence à percevoir quelques fausses notes. Il peut, par exemple, découvrir que les ailes de ses anges perdent leurs plumes, ou bien, s'il est oriental, que ses belles houris ne sont pas aussi belles que ça! Le chrétien en arrivera à la conclusion qu'un Paradis où l'on porte des auréoles en toc est un drôle de Paradis, et qu'on ne peut tout de même pas être éternellement assis sur un nuage, à jouer de l'harmonica dans sa chemise de nuit des dimanches! Le doute commence à l'envahir. Il se met à douter de ces formes imaginaires, si peu satisfaisantes.

Si notre homme n'a pas été irréprochable, il pense à l'Enfer et se met à éprouver toutes sortes de souffrances, parce qu'il s'est fait une image du vieux Satan qui le har-

cèle. Il a des pensées de flammes, de soufre, de poix bouillante et autres ingrédients qui feraient mieux dans un laboratoire d'alchimiste. Le doute l'assaille à son tour. Quel est le but de toutes ces souffrances? Comment se fait-il que tant de coups de fourche ne fassent pas couler le sang? Comment peut-on lui briser les os pour les lui briser à nouveau quelques minutes plus tard?

Graduellement le doute augmente, graduellement son esprit devient accessible à ce que nous pourrions nommer les *assistants sociaux* du monde spirituel. Finalement, lorsqu'il est mûr pour l'aide que l'on va lui proposer, ces *assistants* le prendront en main, balayeront tous ces accessoires de théâtre que l'imagination humaine a fabriqués, et ils lui feront voir la réalité, ils lui permettront de comprendre que l'autre côté de la mort est bien préférable à son côté *terrestre*.

Je vais ouvrir une nouvelle parenthèse: cela devient une habitude! Imaginons un homme, dans un studio de la radio, en face d'un microphone. Il prononce un son: « Ah! » Ce *ah* le quitte, pénètre dans le micro sous forme de vibration, cette vibration passe dans un courant électrique et parcourt un chemin très compliqué. Il a même été amplifié et devient alors une version de *ah* portée à beaucoup plus haute fréquence. De la même façon, un corps, sur la Terre, est la vibration d'une voix sourde. L'Esprit, ou l'Ame, ou le Super-Être, ou l'Adhyatma, ou l'Atman, comme vous voudrez, peut être comparé à la haute fréquence radio du *ah*.

Me suivez-vous? Il est difficile de me faire comprendre sans avoir recours à des termes sanscrits ou à la philosophie bouddhiste, mais le moment n'en est pas encore venu. Employons le langage de tous les jours. D'ailleurs la mort est une chose prosaïque et quotidienne. Nous passons par là maintes et maintes fois, jusqu'à ce que nous soyons finalement libérés des douleurs et des tribulations qui accompagnent le fait de naître et de mourir sur Terre. Mais n'oubliez pas que, même lorsque nous parvenons à des plans plus élevés, à des formes différentes d'existence, nous avons à affronter la naissance et la mort. Cependant, plus nous

montons et moins ces deux circonstances sont pénibles. Elles deviennent même agréables.

Retournons au pauvre homme que nous avons abandonné dans le monde spirituel. Il est probablement fatigué de nous y attendre! Il a eu tout le loisir de constater à quel point il a gâché sa vie. A-t-il bien fait tout ce qu'il devait faire? A-t-il fait des choses qu'il n'aurait pas dû faire? S'il est un homme moyen, la réponse est *oui* dans les deux cas. Il entre alors dans cette Cité des Souvenirs pour voir ce qu'il a fait dans ses vies passées: ses fautes, ses succès. Il en discute avec ses *assistants* qui ne sont, soit dit en passant, ni des Indiens à plumes ni de vieux mandarins à barbe, mais des guides qui lui ressemblent, qui connaissent les problèmes qui se posent à lui, qui savent ce qu'il a subi et se rappellent comment eux-mêmes ont agi en de semblables circonstances. Ces assistants sont un peu plus évolués que lui, un peu plus entraînés. Ils sont capables de voir ce que cet homme a à apprendre, un peu comme des conseillers d'orientation professionnelle.

Après cet examen, on étudie sous quelles conditions et dans quelles circonstances l'homme pourra retourner sur Terre dans le corps d'un bébé, peut-être en tant que mâle, peut-être en tant que femelle. Certains d'entre vous seront peut-être troublés par ce fait, mais on revient sur cette Terre sous forme masculine ou féminine selon le type de leçon qu'on doit y apprendre.

Lorsqu'on est revenu sur cette Terre un certain nombre de fois et qu'on n'a plus rien à y apprendre, on passe à un plan supérieur, mais il faut savoir que la dernière vie passée ici-bas est, presque sans exception, extrêmement dure. Souffrance, pauvreté, incompréhension sont notre lot. Mais toutes ces peines constituent le levain qui nous élèvera et fera de nous un Esprit de qualité au lieu d'un humain médiocre.

Une personne qui vit sa dernière vie sur Terre y est considérée comme la plus malheureuse qui se puisse être, alors qu'on pourrait la trouver fort heureuse d'être parvenue au terme de sa carrière terrestre. Toutes les difficultés qu'elle rencontre sont dues au fait qu'elle doit mettre au

clair sa situation avant de partir, qu'elle doit payer ses dettes, à tous les sens du mot. Sa future éducation ne sera pas faite par l'entremise d'un corps charnel dans sa nouvelle résidence, aussi doit-elle mettre les bouchées doubles. Sa mort lui semble alors un véritable soulagement.

De retour au monde des esprits, entre deux passages sur Terre, le corps astral du mort prend un temps de repos bien mérité. Cette sorte de sommeil peut durer un certain nombre d'années (terrestres, bien entendu). Puis il est réadapté, raffermi, remis à neuf, pourrait-on dire. Et c'est seulement après qu'il repart sur la route éternellement ascendante. Tout comme un enfant à qui l'on a donné une bicyclette. Il apprend à y monter; quand il sait bien s'en servir, il essaie une moto. C'est un peu plus compliqué, car il a de nouveaux mécanismes à acquérir. De la moto, il passe à la voiture, de la voiture à l'avion ordinaire et de l'avion — pourquoi pas? — à l'hélicoptère, dont la conduite est encore plus subtile. C'est ainsi que nous devons acquérir sans cesse, sur le plan spirituel, des connaissances nouvelles.

Pendant leur sommeil, 90 pour 100 d'entre nous partent en voyage dans l'astral. Le monde spirituel comporte de nombreux plans d'existence. Le plus proche du plan terrestre est le plan astral. Au-delà du plan astral il y a ce que nous pourrions nommer le monde *spirite*. Ceux qui sont morts au monde terrestre s'en vont dans le monde spirite, mais s'ils le veulent, ils peuvent se rendre dans le monde astral pour y rencontrer les nouveaux transfuges de la Terre. Les choses se passent un peu à la façon des visites que l'on fait aux prisonniers, mais c'est une pensée réconfortante si l'on considère que l'on peut parfois avoir envie de rencontrer ceux que l'on a connus sur la Terre. Evidemment, sur le plan astral on rencontre souvent des gens que l'on n'aime pas particulièrement. Or, lorsque vous et votre pire ennemi quittez tous deux votre corps, la nuit, et que vous vous rencontrez dans l'astral, vous pouvez fort bien discuter tous deux, en langage astral, ou en espagnol, ou en français, ou en toute autre langue et vous mettre d'accord sur la méthode à adopter pour vous réconcilier sur

terre. C'est aussi dans l'astral que vous prenez des décisions pour votre avenir sur terre, et dans l'astral que vous rencontrez votre tante Adélaïde qui vit en Australie et qu'elle vous annonce que vous allez recevoir une lettre d'elle au prochain courrier. Lorsque vous vous réveillez le lendemain matin, vous n'êtes pas autrement surpris de recevoir, effectivement, une lettre de tante Adélaïde! Dans l'astral également il vous arrive de rencontrer des êtres du monde spiritique qui ont connaissance de ce qui va vous arriver. C'est ainsi que tel homme apprendra qu'il va se faire écraser par un autobus et qu'il ferait bien de mettre de l'ordre dans ses affaires, car sa fin est proche. Au matin il racontera à sa femme qu'il a fait un affreux cauchemar où il l'a vue veuve. Si sa femme n'est pas une sentimentale, elle se renseignera pour savoir si toutes les primes d'assurance sur la vie ont bien été payées!

Voici comment une personne déjà fort évoluée peut connaître l'avenir. Elle est en mesure de se rendre au-delà du plan astral, jusqu'à ce que, faute de mieux, nous nommerons le *monde spiritique primaire*. Là, cette personne peut consulter les Annales Akashiques et celles des Probabilités, car il n'est pas extrêmement difficile de savoir quelles sont les probabilités concernant une personne ou une nation. On prévoit difficilement, d'ailleurs, l'avenir immédiat de quelqu'un; mais quant à l'avenir d'une nation ou même du monde, on peut le prévoir avec le maximum de certitude.

Nous avons assez parlé de la mort, dans ce chapitre, pour que vous ayez compris que c'est, finalement, quelque chose d'assez plaisant, comme la perspective des vacances pour les écoliers. Il faut s'y préparer, cependant, comme pour un mariage, et chacun sait que les préparatifs d'un mariage n'ont rien de désagréable.

Au Tibet, plusieurs livres sont consacrés à ce sujet. *Le Livre tibétain des morts* est l'un des grands classiques de l'Extrême-Orient. Il explique par le menu tout ce qui peut arriver à une âme qui quitte son corps et entreprend le voyage vers sa vie suivante. Au Tibet, un lama particulièrement clairvoyant et expérimenté s'assied au chevet du mourant et entre en contact télépathique avec lui afin de pour-

suivre la conversation lorsque l'astral se sera séparé du physique. Permettez-moi d'affirmer catégoriquement ici qu'en dépit de ce que peuvent en dire les Occidentaux sceptiques, les Orientaux savent qu'il est possible de capter les messages de ceux que l'on considère comme des morts. Tout a été raconté en détail: ce qui se passe et ce que l'on ressent.

Les Egyptiens, eux aussi, ont eu leur *Livre des morts*, mais aux temps anciens où il a été rédigé, les prêtres, voulant sauvegarder leur puissance, ont entouré leurs révélations de toutes sortes de symboles fort jolis, mais qui n'ont fait qu'obscurcir la réalité des faits. Il en est résulté que les Egyptiens à qui avaient été inculquées ces données fausses sont entrés dans la mort pleins d'idées préconçues, croyant réellement voir le dieu Osiris, la Salle du Jugement, le dieu-chat Bubastis et autres balivernes. Ils se sont représenté l'âme voletant comme un oiseau et d'autres choses du même genre. Il convient de se débarrasser de ces croyances avant de se préparer à affronter la Réalité, sans quoi l'on s'exposerait à vivre dans un univers à la Walt Disney, au lieu de vivre dans le monde réel.

Bien des gens ont des idées préconçues, provenant de telle ou telle foi particulière ou du manque total de foi. Ignorant à quoi ils doivent s'attendre au moment de leur mort, ils se laissent prendre par les créations de leur propre imagination ou, pis encore, envahir par un vide total.

Je vais vous demander de lire ce qui suit avec un esprit ouvert. Que vous croyiez ou non, peu importe, l'essentiel est que votre esprit soit ouvert à ce que je vais vous dire. Plus tard, cela vous aidera.

Réservez une heure ou deux à la méditation sur le sujet de la mort, soyez préparé à accepter l'idée que, lorsque votre temps viendra de quitter cette terre, vous aurez à vous frayer, sans douleur, une sortie hors de cette affreuse argile qu'est votre corps en train de refroidir et dans lequel vous ne vous sentez plus bien, et que vous allez former une sorte de nuage au-dessus de ce corps que vous venez de quitter. De ce nuage vous allez lancer un appel mental à ceux que vous avez aimés et qui vous ont précédé dans l'autre vie. Vous n'êtes peut-être pas très fort en matière

de télépathie, mais cela n'a pas d'importance, car le don de télépathie vous vient automatiquement à partir du moment où vous quittez cette vie pour l'autre. Mais je vais d'ores et déjà vous donner une petite recette: quand vous sentirez que vos derniers moments seront venus, essayez de vous représenter la personne défunte que vous ayez le plus aimée sur cette terre. Faites le plus grand effort possible pour la *voir* comme si elle était là et souhaitez fortement que cette personne vienne à votre rencontre pour vous aider. Un peu comme si au moment de partir en voyage vous envoyiez un télégramme disant: « Arriverai par le train de telle heure. Vous attendrai sur le quai. » Puis reposez en paix. Vous éprouverez la sensation d'être allégé, d'avoir échappé à un étouffement.

Ayez, je le répète, l'esprit ouvert. Ne ricanez pas. Ne croyez pas aveuglément non plus, mais exercez-vous, vivant, à ce que vous allez faire au moment de mourir. Faites comme si vous étiez en train d'abandonner votre enveloppe terrestre pour entrer dans une vie nouvelle. Songez à quel point cela ressemble à une naissance. Pensez que vous allez appeler à vous la personne que vous avez le mieux aimée, et lorsque l'heure aura sonné vous constaterez que le passage se fait sans peine et que rien de ce qui concerne votre corps ne peut troubler votre sérénité.

Vous constaterez aussi, lorsque vous flotterez au-dessus de votre cadavre, que la Corde d'Argent qui vous rattache encore à lui se dissipe peu à peu, comme une fumée dans la brise. Vous monterez ainsi, toujours plus haut, pour vous retrouver dans les bras de chers disparus qui vous attendent. Ils ne peuvent faire grand-chose pour vous tant que la Corde d'Argent n'a pas été brisée, de même qu'on ne peut serrer la main d'un ami tant que le train dans lequel on se trouve entre en gare et n'est pas encore arrêté.

Une des questions que se posent le plus souvent les gens est la suivante: pourquoi la peur de la mort est-elle universelle, alors qu'au-delà il n'y a que la paix et la promesse d'une plus grande évolution? La réponse est simple; si l'on savait à quel point il est agréable de quitter cette terre, on ne voudrait pas y rester; ce serait une épidémie

de suicides et le suicide est une chose mauvaise et qui compromet les chances d'évolution. On vient donc sur terre avec une peur innée de la mort. C'est une précaution de la Nature. Au fur et à mesure que la mort approche, la peur diminue. Il est donc parfaitement normal d'avoir peur de mourir tant que vous êtes en bonne santé, car nous sommes tenus de rester sur cette terre comme les enfants sont tenus de fréquenter l'école jusqu'à l'âge requis.

Quand votre temps viendra, souvenez-vous des conseils que je vous ai donnés et, surtout, dites-vous bien que l'Enfer n'existe pas, ni la damnation éternelle, ni un Dieu vengeur qui veut votre destruction. Nous ne croyons pas qu'il faille *craindre Dieu*. Nous croyons au contraire que Dieu est bon, qu'il faut l'aimer. La mort, elle aussi, est bonne; il faut l'aimer et l'accueillir les bras ouverts et, en attendant, vivre selon la loi: « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit. »

Si vous êtes disposé à consacrer du temps, de la patience et beaucoup de foi à votre méditation sur la mort, apprenez que cette étude implique quelques sacrifices. Vous ne pourrez plus prendre de distractions, aller au cinéma, au café, que sais-je? Vous devrez vivre en ermite.

Moi, je suis un ermite. C'est un choix que j'ai fait parce que je possède tous ces pouvoirs dont je vous parle et dont certains peuvent être vôtres si vous voulez vraiment vous en donner la peine et si vous avez la foi. Je peux, par exemple, voyager dans l'astral, consulter les Annales Akashiques et, un peu plus bas dans ce chapitre, je vous parlerai de la prophétie.

La méditation peut mener très loin, ainsi que la faculté de se concentrer. Ce sont là des arts pratiqués par l'ermite. Ermites, moines, lamas, sont tous des solitaires, des hommes qui se sont volontairement retirés du cercle habituel de la vie sociale pour pouvoir se concentrer, méditer et pratiquer le voyage dans l'astral. Le voyage dans l'astral est quelque chose d'aussi simple que de respirer. Son seul inconvénient, c'est qu'on ne peut pas emporter de bagages avec soi et, surtout, qu'on n'en peut rien ramener de tangible.

L'un des intérêts du voyage dans l'astral, c'est qu'on y

peut consulter les Annales (Archives) ou Documents Akashiques, à condition d'être l'un de ceux qui en ont obtenu, en quelque sorte, la permission. Et ces élus sont peu nombreux. Aussi je tiens à vous mettre en garde contre les charlatans — très nombreux, ceux-là — qui prétendent pouvoir consulter votre dossier personnel dans les Archives Akashiques et vous en ramener un extrait moyennant, disons, cinquante dollars. Si la chose vous arrivait, gardez tout bonnement vos cinquante dollars dans votre poche.

Et il est fort heureux que n'importe qui n'ait pas accès à ces documents, sinon on peut imaginer quelle arme terrible ils seraient entre les mains de maîtres-chanteurs et de criminels. Seuls ceux dont les intentions sont parfaitement pures bénéficient du privilège de consulter ces archives.

Elles se présentent sous la forme d'un film cinématographique que l'on peut dérouler en avant ou en arrière pour y retrouver telle ou telle scène, tel ou tel tableau. Toutes les choses passées sont enregistrées sur ce film. Imaginons que nous puissions voyager instantanément jusqu'à une planète située à des milliers d'années-lumière (ce qui est tout à fait normal sur le plan astral, mais impossible sur le plan physique) et supposons que nous possédions un instrument qui nous permette de voir ce qui se passe sur la Terre. Nous ne verrions pas la Terre telle qu'elle est maintenant, mais telle qu'elle était il y a des milliers d'années, parce que la lumière a une certaine vitesse et que tout ce que nous voyons, nous le voyons après que cela a eu lieu.

Si nous avions le don de nous déplacer dans l'espace de façon instantanée et de nous arrêter à un instant précis, l'image qui nous parviendrait de la Terre nous ramènerait à des années en arrière. Même à des années-lumière. Nous nous apercevrons alors que l'Histoire est très différente de ce qui est consigné dans les livres. Les historiens, en effet, subissent l'influence de la politique de leur temps, des croyances et de l'état d'esprit du pays auquel ils appartiennent. Une petite promenade à travers les Annales Akashiques vous montrerait les choses telles qu'elles se sont vraiment passées. Tenez, prenons pour exemple Francis

Drake. Qui était-il? Sir Francis Drake, grand héros de l'Angleterre, ou Drake le pirate, le boucanier que se représentent les Espagnols et qui a ruiné leur commerce?

Et l'Inquisition? A-t-elle été Sainte, comme certains le pensent, ou comparable aux monstruosités nazies? Les Annales Akashiques vous le diront. Mais elles ne se contentent pas de plonger dans le passé, elles éclairent aussi l'avenir dans ce qu'il y a de plus probable. Cela ne signifie pas que l'avenir soit préétabli, dans sa totalité, dans tous ses petits détails, mais les événements importants sont à peu près prévisibles.

Il existe une théorie très subtile selon laquelle tout ce que nous vivons est déjà arrivé et que nous sommes dans un continuum de temps différent. Nous ne nous proposons pas d'examiner à fond cette théorie; mais qu'il nous soit permis de déclarer que les anciens prophètes pouvaient voir dans l'avenir et que les prophètes d'aujourd'hui le peuvent également. Je vais illustrer ce que j'avance là par quelque chose qui m'est arrivé personnellement. Je suis entré en transe et voici ce que j'ai vu.

D'abord, qu'une guerre allait commencer. Avec le recul du temps, je sais maintenant qu'il s'agissait de la guerre qui a débuté au Viet-nam après le départ des Français, après la dissolution de la Légion étrangère. L'exactitude de cette vision a, hélas! été prouvée.

J'ai vu aussi que l'Italie allait être conquise par le communisme. La religion chrétienne est condamnée et le Vatican devra fermer ses portes. Les cardinaux et les évêques seront tués. Le communisme envahira l'Europe. Ce ne sera pas le communisme que nous connaissons. Il sera quelque peu modifié. L'Angleterre et les Etats-Unis fusionneront par mesure de protection et l'Angleterre sera sous la direction des Etats-Unis. En fait, elle aura un Américain pour gouverneur, ce qui est assez amusant si l'on songe que ce sont des Anglais qui fondèrent l'Amérique!

Il est également probable que la surface de la Terre craquera. Si vous avez lu les rapports de l'Année géodésique internationale, vous savez qu'il existe au-dessous de l'océan de vastes secteurs en pleine activité, en pleine trans-

formation. Déjà, certains fonds marins s'élèvent. Des continents perdus, qui sont actuellement tout au fond des mers, vont réapparaître et former de nouveaux pays. En revanche, des pays vont s'enfoncer et le monde sera pour un temps en état de panique. New York s'écroulera et, peut-être, s'enfoncera dans l'Atlantique. Los Angeles et San Francisco, Seattle et Vancouver, sur la côte du Pacifique, ne s'élèveront plus au-dessus du sol et, par la suite, s'engouffreront dans le Pacifique qui, lui, montera. La plus grande partie de la côte sera inondée et tout l'aspect du pays changera. Par-dessus l'Alaska, des rockets soviétiques pleuvront, et les Etats-Unis comme le Canada seront le théâtre de grandes dévastations, mais sur le continent nord-américain, quelques survivants réfugiés au sommet des montagnes Rocheuses repeupleront, finalement, ce coin du monde.

Au Canada, les Grands Lacs, qui sont actuellement des étendues d'eau douce, changeront d'orientation et couleront en sens inverse, de telle sorte que, de Québec à Montréal, de Montréal à Buffalo, de Buffalo à Detroit, l'eau finira par s'accumuler à Chicago, qu'elle inondera ainsi que tout le pays qui l'entoure, pour, enfin, se jeter dans le Mississippi. Les eaux, rassemblées en un torrent dévastateur du fait du renversement de l'axe de la Terre, causeront une telle érosion des terres qu'une île nouvelle se formera. Tout ce qui est séparé par l'eau et fait face à l'océan deviendra une terre nouvelle.

En Europe, le lit de la Méditerranée s'élèvera. De hautes terres en sortiront, qui révéleront des tombes ayant fait partie de l'ancienne Égypte et qui avaient été jadis englouties.

L'ensemble du continent sud-américain sera secoué de tremblements de terre. Les îles Falkland seront réunies à la région inférieure de l'Argentine. Là, une grande fissure se formera, qui fera communiquer l'Atlantique et le Pacifique, par un isthme qui ne sera pas plus grand que le détroit de Gibraltar. Du fait de son nouvel équilibre, la Terre s'inclinera plus encore et les saisons changeront. La glace des Pôles fondra et un vaste territoire deviendra utilisable. Il offrira beaucoup de ressources minières et autres.

Le Japon et la Corée ainsi qu'une partie de la côte chinoise s'enfonceront sous les eaux, mais d'autres terres émergeront. Les Russes auront envoyé dans l'espace de très grands satellites. Bientôt les Chinois iront, eux aussi, dans l'espace, car ils auront accueilli des savants américains chassés par les inondations et la destruction. L'an 2000 verra se dérouler dans l'espace de grands événements qui ne seront pas toujours pacifiques, car il existera une sérieuse rivalité entre les branches du communisme, la russe et la chinoise. En l'an 2004, il y aura même une guerre spatiale terrible entre la Chine et la Russie. Sur terre, les hommes se terreront dans des abris profonds et beaucoup d'entre eux seront sauvés.

Une partie de cette prophétie m'a laissé rêveur au point que je me suis longtemps demandé si j'avais ou non le droit d'en faire état. Je me suis finalement résolu à la révéler au public, à qui j'estime devoir la vérité. Voici donc.

En l'an 2008 environ, les Russes et les Chinois cesseront de se faire la guerre devant une menace beaucoup plus considérable. De très loin dans l'espace, au-delà de notre système solaire, viendront des êtres humains qui voudront s'établir sur la Terre. Ses actuels habitants commenceront par envisager cette intrusion d'un fort mauvais œil. Au début il en résultera une commotion considérable. Cependant, le bon sens et la raison prévaudront. Ces êtres venus de l'espace lointain manifesteront des intentions pacifiques, qui font si désastreusement défaut à notre planète. Ils s'établiront donc, se marieront avec les habitants de cette Terre, de telle sorte qu'il n'y aura bientôt plus qu'une seule race d'hommes, qui s'appellera la Race Hâlée, parce que les diverses couleurs de peau, la blanche, la noire, la jaune et la rouge donneront naissance à une teinte uniforme, une sorte de hâle assez agréable à regarder.

À ce stade de son évolution, la Terre connaîtra l'Âge d'Or, une ère de paix, de tranquillité et de haute connaissance occulte. Ce sera l'ère où les hommes, terrestres et extra-terrestres, vivront dans l'harmonie.

Et après? Eh bien! après, les choses sont également

fort claires, mais contentons-nous de ce premier épisode pour le moment.

Ricanez-vous, êtes-vous sceptique, cynique? Vous avez le droit d'avoir votre opinion comme j'ai droit à ma certitude, à mon savoir. Si vous aviez mon savoir, vous ne seriez pas en train de m'écouter. Vous n'en auriez pas besoin. Et vous ne ricaneriez pas.

Tant de choses ont été jugées impossibles qui n'en existent pas moins et font maintenant partie de notre vie de tous les jours que je ne vois pas pourquoi vous n'accepteriez pas ma prophétie, ni au nom de quoi vous la repouseriez.

Il est bien dommage qu'on ait toujours tendance à condamner ce que l'on ne comprend pas. Il est bien dommage que l'on qualifie toujours d'impossible ce qui, simplement, n'a pas encore été fait. Or, celui à qui il a été donné de consulter les Archives Akashiques où sont consignées toutes les choses passées, peut aussi avoir accès aux Archives des Probabilités où sont révélées toutes les choses à venir. N'importe lequel d'entre nous a déjà été témoin de faits que l'imagination la plus hardie n'eût pas osé rêver il y a quelques années seulement. Il en est, cependant, que l'on peut prévoir dès maintenant. Je viens de tracer les grandes lignes d'événements considérables qui vont affecter notre planète, mais certaines indications, encore modestes, ne nous permettent-elles pas de comprendre, d'ores et déjà, ce qui va se passer dans les années qui viennent?

Je vous ai prédit, par exemple, que l'Angleterre fera, un de ces jours, partie des Etats-Unis, au même titre qu'Hawaii et l'Alaska. Je vous prédis aussi que le Canada va devenir l'une des nations maîtresses. Ainsi que le Brésil. La France et la Russie s'uniront bientôt pour écraser l'Allemagne. Elles se sentent menacées par l'Allemagne et s'allieront pour échapper à cette menace. La race allemande s'éparpillera alors, parmi les autres nations, comme la race juive est actuellement dispersée un peu partout.

Les Etats-Unis et la Russie se réuniront pour vaincre la Chine, cette Chine nouvelle qui pose des problèmes au reste du monde. Ainsi l'Ours et l'Aigle s'allieront-ils contre

le Dragon et, jusqu'à ce que le Dragon soit vaincu, il n'y aura pas de paix durable.

Ceux d'entre vous qui s'intéressent à l'astrologie se souviendront que le 5 février 1962, 16 degrés ont couvert le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne au cours d'une éclipse. Cela se reproduira le 5 mai 2000, et, un peu auparavant, la comète de Halley reparaitra, en avril 1986. Toutes ces configurations amèneront des événements considérables dans le monde entier. Ce sera l'ouverture d'une ère nouvelle, où l'espoir renaîtra, comme renaît la Nature au printemps. C'est après l'an 2000 que l'Homme connaîtra la renaissance de ses aspirations spirituelles et de ses espérances.

Disons aussi quelque chose des transformations du climat dans le monde. C'est là un sujet intéressant de prédiction.

Dans les années qui viennent, il se produira beaucoup de séismes. Des terres s'élèveront, d'autres s'enfonceront et de nombreuses terres seront remplacées par les eaux. Dans le Pacifique, une grande crevasse s'étend sur des milliers de kilomètres. C'est une fissure dans la croûte terrestre, et, si les nations continuent à lancer des bombes atomiques ou de plus fortes encore, cette fissure va s'ouvrir et il se produira toute une série de tremblements de terre et d'inondations.

Pendant des siècles il a été possible de prédire le temps, plus ou moins précisément. En consultant les cartes des bureaux météorologiques, on constate que la température, disons, du Canada tombe généralement de tant de degrés à tel moment, tandis qu'à Buenos Aires les abaissements de température sont généralement d'un autre ordre. Il est, par conséquent, possible de prédire le temps qu'il fera au Canada, à Buenos Aires, à Tombouctou, à Moscou en consultant des relevés s'échelonnant sur un très grand nombre d'années. Toutes ces observations nous ont permis d'établir des probabilités. Cependant, depuis quelque temps, on a noté des changements. Et même des changements rapides, dus à toutes sortes de causes, dont la plupart sont sans doute l'œuvre de l'homme.

Avez-vous remarqué que, récemment, on a noté, de plus en plus souvent, des anomalies qui se produisent un peu partout? Aux Etats-Unis, il y a eu des hivers exceptionnellement froids. En Georgie la température est descendue à plusieurs degrés au-dessous de zéro. De même en Arizona. J'ai reçu des lettres du Canada où l'on faisait mention de températures jamais vues, exceptionnellement basses, suivies la semaine suivante d'une vague de chaleur. On signalait aux chutes du Niagara et à Detroit le phénomène contraire. Dans le parc national du Montana, il existe plusieurs glaciers dont les uns ont complètement fondu et les autres sérieusement diminué. Sans parler du nombre des tornades, particulièrement violentes, qui a augmenté dans des proportions plus qu'inquiétantes.

En Angleterre, ordinairement tempérée, on subit depuis quelque temps des conditions climatiques toutes nouvelles. On a vu le bétail mourir de froid et de faim.

Plus étrange encore, en Sicile, le pays du soleil, des vagues de froid ont éprouvé la population, qui n'était pas habituée à voir son sol recouvert d'une couche de neige épaisse d'un mètre. A Rome, le Tibre a gelé. On a patiné sur la glace!

En revanche, le climat de la Russie semble s'être adouci. La Sibérie devient un pays tempéré. Il est bien possible que toutes les bombes atomiques qui ont été et sont continuellement lancées aient altéré le système des radiations solaires et, par conséquent, transformé les zones de température dans le monde entier. Ainsi, comme il avait été prédit, dans un avenir assez proche bien des choses vont changer sur notre planète.

Avez-vous songé que, si la glace des Pôles fondait, le niveau des eaux s'élèverait un peu partout d'au moins 600 pieds? Si une partie seulement des régions glaciaires qui font partie de la côte de Russie se mettaient à fondre, des villes comme New York ou Montevideo pourraient être submergées; en fait, il suffirait de quelques pieds d'eau pour inonder complètement l'Uruguay. J'en reviens à cette fissure qui menace de séparer une partie de l'Argentine du reste du continent. Comme je l'ai dit, il en résultera

une île et un passage vers l'océan Pacifique. La chose, en se produisant, aura des conséquences assez extraordinaires pour être signalées. En effet, le Pacifique est plus salé que l'Atlantique. L'eau du Pacifique deviendra donc à la fois plus chaude et plus lourde et s'enfoncera dans les eaux plus froides de l'Atlantique parce que celles-ci, étant moins salées, sont plus légères!

Les Russes s'emploient à transformer les conditions climatiques à leur avantage en tripotant le Gulf Stream, ce qui fait que le courant chaud qui devrait normalement se diriger vers l'Europe coule le long de la Sibérie, laquelle Sibérie dégèle et deviendra véritablement une terre russe, cependant que l'Angleterre revivra peut-être une nouvelle ère glaciaire, qui s'étendra sur une bonne partie de l'Europe.

Normalement la Terre est entourée de couches d'air, dont certaines se déplacent comme des courants. Normalement la quantité de rayons cosmiques qui viennent frapper la Terre est à peu près constante, mais depuis que les fusées et les bombes traversent l'atmosphère, les jet-streams des couches extérieures sont troublés et déviés. D'où des inversions de température qui empêchent l'air chaud de s'élever et provoquent le dessèchement de vastes régions. Ces changements dans les températures de la planète sont généralement défavorables et l'humanité connaîtra de durs moments si elle ne se révolte pas contre ceux qui désirent la guerre. De toute façon, nous sommes actuellement dans l'Age de Kali, qui ne porte en lui que malheur, souffrance et désespoir. Mais cet âge touche à sa fin et bientôt se lèvera l'aube où l'Homme renaîtra à l'espoir, où il saura qu'il va vers un bonheur plus grand, une plus haute spiritualité et une foi plus ardente en l'Humanité tout entière.

Méditation

L'arbre immense élevait vers le ciel des branches implorantes qui semblaient invoquer le Dispensateur de Lumière. Son ombre s'étirait sur le sol, longue et noire. Et plus longue et plus noire encore à mesure que le Soleil poursuivait sa course éternelle. L'arbre se laissait engourdir par les rayons vivifiants. Sous ses milliers de feuilles les oiseaux pépiaient et, de temps à autre, voletaient jusqu'aux arbres voisins pour y chercher leur pâture. D'une cachette en plein feuillage sort un cri aigu: c'est un oiseau furieux d'avoir été dérangé par un singe. Les piailllements vont crescendo tandis que toute une troupe de singes se met à faire du trapèze volant, de branche en branche. Tout à coup, c'est le silence. Des hommes approchent!

C'est d'abord un vieillard courbé qui se fraie un chemin à travers les buissons. Dans ses doigts noueux il serre un solide bâton. Il avance d'un pas lourd. Derrière lui, deux jeunes gens portent quelques paquets. Le vieux s'arrête et désigne l'arbre. « Nous nous reposerons ici. Moi, je méditerai toute la nuit! » dit-il. Ensemble, ils s'approchent d'une petite clairière où les fortes racines de l'arbre font des bosselures et d'étranges serpents. Ensemble, ils font le tour du tronc puissant pour y trouver une place commode. Un singe, surpris dans ses jeux, s'enfuit en glapissant devant les hommes et disparaît parmi les branches.

Le plus jeune des deux assistants ramasse quelques brindilles, les noue d'une longue tige souple, pour en faire un balai avec lequel il débarrasse aussitôt le sol du moindre débris. Avec le soin d'une bonne ménagère, l'autre assistant ramasse un silex aux arêtes vives. À genoux, il se met en devoir de découper un large morceau de mousse. Il le roule à la façon d'un tapis vert et brillant, puis l'étend sur le bloc de pierre qui servira de couche à l'Ancien. Ramenant les plis de sa longue robe, ce dernier s'installe avec une agilité surprenante sur cette plate-forme improvisée.

Les rayons du soleil couchant colorent en les caressant une dernière fois les feuillages et les troncs de la forêt. Le plus âgé des deux assistants se hâte de préparer leur simple repas. Un peu d'orge sèche, une pincée de riz, une mangue juteuse et un bol d'eau fraîche prise au ruisseau voisin. Le maigre souper est bientôt pris, les ustensiles lavés et rangés dans un linge.

« Je vais méditer, dit l'homme après avoir croisé ses jambes sous la pauvre draperie qui lui sert de vêtement. Ne me dérangez pas. Quand je serai prêt, je vous le dirai. »

Les deux assistants inclinent respectueusement la tête, puis se retirent à quelque distance et s'enroulent dans leurs robes, se préparent au sommeil. Le Soleil s'est couché. C'est maintenant la nuit indienne, douce, parfumée, irisée. Les petites créatures nocturnes se sont éveillées. Quelque part un oiseau endormi murmure vaguement. Peu à peu, la lueur pourprée du couchant fait place à celle, argentée, de la Lune, déesse des amants. Une brise légère dissipe les odeurs violentes du jour et fait onduler les petites fleurs de la forêt. Les heures passent. La Lune s'éteint à son tour et de pâles nuages voguent dans un ciel plus clair. Le vieillard est toujours immobile, le torse droit, retiré en lui-même, méditant. Son immobilité minérale rassure les bestioles qui, sans crainte, vaquent autour de lui à leurs occupations.

L'Ancien ne bouge toujours pas. L'aube est apparue dans le ciel. La forêt dort cependant, et son sommeil est à peine troublé par le cri d'un singe qui a fait un mauvais rêve. Une tiédeur dans l'air annonce le proche lever du Soleil.

Les oiseaux s'éveillent l'un après l'autre et tout se met à chanter. On entend des bruits d'ailes. Des pépiements, le bruissement des herbes dans lesquelles passent rapidement les petits rongeurs. L'Ancien a gardé sa posture hiératique. Les assistants se lèvent, s'étirent, frottent leurs yeux encore embués.

C'est bien plus tard dans la journée, quand le Soleil déverse des flots de chaleur, que le vieux moine sort de sa longue méditation. Il partage alors, avec ses assistants, un déjeuner aussi frugal que le repas de la veille. Se tournant vers le plus âgé des deux disciples, il lui dit: « Il est temps que tu apprennes l'art de la méditation, mon fils. Je t'ai observé et j'ai vu que le moment était venu. »

« Est-il si difficile de méditer, Maître? N'importe qui ne peut-il y parvenir? » demande le plus jeune.

« Non, mon fils. Certains ne méditent jamais, parce qu'ils n'en sont pas dignes. D'autres en sont dignes, mais ne méditent pas parce qu'ils ne savent comment s'y prendre. La méditation est un art qui doit être transmis. C'est un art qui élève jusqu'à de sublimes hauteurs. » Il se tait un instant, pour réfléchir, puis ajoute: « Aujourd'hui, tu iras seul chercher la nourriture. J'instruirai ton aîné. Plus tard, si tu en es digne, ton heure viendra. »

Beaucoup de gens disent qu'ils vont méditer, mais la plupart d'entre eux n'ont pas la moindre idée de ce qu'est une méditation véritable. Ils pensent que c'est une opération mystique alors qu'il s'agit, comme dans la plupart des actes métaphysiques, de quelque chose de simple. C'est un moyen pour parvenir à une fin, une méthode grâce à laquelle on obtient certains résultats.

L'une des grandes difficultés auxquelles se heurtent les étudiants ès sciences métaphysiques réside dans le fait que presque toute l'expérience et presque toute la recherche en matière de méditation ont leur origine au Tibet et en

Inde, où des civilisations ont fleuri bien avant qu'il n'existe de civilisation dans le monde occidental.

Bien entendu, il y a eu, également, la grande civilisation de la Chine ancienne, mais, quoi qu'on ait fait grand cas de sa stature, sur le plan religieux, il faut savoir qu'en réalité, la Chine s'est beaucoup plus intéressée aux arts de la guerre. Les civilisations chinoises nous ont donné, dès la plus haute antiquité, des explosifs, des cerfs-volants à haute altitude capables de décharger des flots de flèches empoisonnées et, chose assez surprenante, les Chinois ont été, il y a des siècles, les premiers à employer des sortes de fusées. Ces bombes atomiques de l'époque se présentaient sous forme de grandes masses de matières enflammées portées par des têtes de fusées. Ces masses enflammées étaient lancées sur les positions ennemies où elles mettaient le feu, indifféremment, au matériel et aux hommes.

La Chine nous a aussi donné des arts et des métiers, ce qui est louable, mais elle s'est contentée de prendre ses religions à l'Inde et de les altérer pour les conformer à ses idées.

Ne parlons pas du Japon, qui, jusqu'à ces dernières années, n'était qu'une île à l'écart du reste du monde, imperméable aux influences des autres pays et qui a purement et simplement copié ses religions et sa culture sur celles des Chinois. On ne sait où les Japonais ont puisé la cruauté dont ils ont fait preuve au cours de la Seconde Guerre mondiale, mais ils ont assurément été des maîtres en ce qui concerne les pratiques brutales et les tortures et l'on peut s'étonner de ce que ce petit peuple soit actuellement toléré par les autres nations. Il s'agit, sans aucun doute, de commerce plutôt que d'amitié.

Pour en revenir à notre thème initial, l'une des grandes difficultés, c'est qu'en traduisant le sanskrit et autres langues extrême-orientales, il n'est pas toujours possible de faire passer le sens exact dans une langue occidentale, l'anglais, par exemple. Les langues occidentales expriment surtout la pensée concrète, alors que les langues d'Extrême-Orient sont faites pour les concepts abstraits. C'est ainsi qu'un grand nombre de choses, tributaires de l'emploi précis

d'un idiome et qui n'ont leur équivalent dans aucune autre langue, égarent complètement le traducteur et entraînent de graves malentendus. Tel est, par exemple, le terme de Nirvana, qu'il faut prendre dans son acception originelle et auquel nous allons, par conséquent, nous référer avant de traiter de la méditation, de ce qu'elle est, et de la méthode à employer pour la pratiquer.

L'Inde a été le berceau d'une grande civilisation. Une civilisation hautement spirituelle par nature. En fait, l'Inde est le berceau de la vraie religion du cycle d'évolution qui est le nôtre. De nombreux peuples l'ont copiée et falsifiée.

À certaines époques de la Chine ancienne, lorsque la spiritualité et le culte des ancêtres étaient d'importance plus grande que le président Mao ou la guerre, les religions ont fleuri, mais certains Chinois et certains Indiens ont eu tendance à suivre trop littéralement leurs croyances religieuses. On en a vu passer leur vie assis sous un arbre dans un état de contemplation oisive et stérile, se disant: « Inutile de s'en faire pendant cette vie. Je rattraperai ça lors de ma prochaine réincarnation! » Ce n'est pas une figure de rhétorique, ni une exagération, c'est un fait et, jusqu'à une époque très récente, il était parfaitement possible qu'un Chinois fasse des dettes dans sa vie, étant bien entendu qu'il les rembourserait, avec les intérêts, dans une vie suivante. Vous imaginez un prêteur occidental — ils se font appeler de nos jours sociétés financières ou compagnies de finance — avançant une somme d'argent sous la condition qu'elle sera remboursée lorsque le débiteur reviendra sur Terre sous une autre forme? Drôle de comptabilité en perspective!

Nous avons dit que les langues extrême-orientales exprimaient surtout les concepts abstraits et spirituels. Sachez qu'il y a quelques années, les Japonais n'avaient aucun idéogramme, aucune forme écrite d'expression qui pût s'adapter aux sujets techniques tels que la radio, par exemple, et que les techniciens japonais devaient avoir recours aux termes anglais. Ce n'est d'ailleurs pas particulièrement étonnant, puisque, dans le monde occidental, lorsque deux

médecins de nationalité différente se rencontraient, l'un ne connaissant pas un mot de la langue de l'autre, ils échangeaient leurs points de vue sur la maladie et le traitement à lui appliquer, en se servant du latin.

Il en est de même chez les opérateurs de radio, y compris les amateurs, qui conversent en utilisant un code universel.

Nirvana est un mot, ou concept, qui échappe généralement à la compréhension occidentale. C'est peut-être le terme oriental le plus mal compris de tous. En Occident, on pense que l'Oriental véritable n'a pas d'autre but que d'être assis à respirer des fleurs — essentiellement des lotus — tout en s'abîmant dans le néant. On croit souvent que Nirvana, c'est l'extinction de toute vie en soi, pour parvenir à un état où rien n'existe plus, où rien n'est, où il n'y a plus ni mémoire, ni action, rien. Nirvana est trop souvent considéré par les Occidentaux comme un exemple du vide parfait, et ils s'écartent des religions orientales parce qu'ils croient, en leur ignorance, qu'elles mènent à un état d'annihilation complète.

C'est tout à fait inexact. Nirvana n'est ni le Paradis ni son contraire, ce n'est pas un endroit où il n'y a rien, ce n'est même pas un endroit! Il n'est pas possible d'exister dans l'état de néant et cependant l'Occidental moyen pense que l'Adepté, le Guru, le Maître ou l'Illuminé, quel que soit le nom que vous voudrez lui donner, cherche à atteindre un état dans lequel il oublie tout ce qu'il a cherché à apprendre, un état dans lequel il ne connaît plus rien, n'éprouve plus rien, n'a plus notion de rien. C'est ridicule! C'est fantastiquement absurde, et on aimerait croire que le simple bon sens aurait pu se gendarmer contre de telles assertions et faire remarquer que, là où rien ne peut exister, il n'y a pas moyen d'exister...

Non, ce que cherche l'Adepté, le Guru, le Maître, l'Illuminé, quel que soit le nom que vous voudrez lui donner, c'est le Nirvana, qui n'est pas la négation de toute chose, mais l'élimination des désirs mauvais, l'élimination du scandale, du parjure, de l'avarice, de la luxure et autres fautes. Et pour y parvenir, il fait, en lui-même, place nette

de tout mauvais sentiment, afin que son âme, ainsi libérée, puisse s'élever et quitter son corps à volonté.

Avant d'être capable de voyager consciemment dans l'astral, il faut se purger l'esprit, il faut être sûr de ne pas souhaiter ce voyage par oiseuse curiosité ou pour avoir la possibilité de regarder dans la vie privée d'une autre personne. En résumé, il faut se débarrasser des désirs vulgaires et grossiers.

En Extrême-Orient, on peut rencontrer beaucoup d'hommes qui voyagent dans l'astral; de ceux qui sont engagés sur la Voie spirituelle, naturellement. Mais dans ces pays, les choses de la chair sont considérées sous un angle différent. Dans le monde occidental, il est rare de trouver des êtres capables de voyager dans l'astral, dans la mesure où les péchés de la chair tiennent les âmes enchaînées. L'une des façons les plus courantes d'enchaîner l'âme, c'est le mauvais usage que l'on fait de la vie sexuelle. Il ne devrait pas y avoir de vie sexuelle sans véritable amour. Quand deux êtres sont amoureux l'un de l'autre, leur vie sexuelle normale renforce le courant aurique de chacun; elle donne à leur aura une clarté et un éclat qui n'échappent pas au clairvoyant.

Lorsqu'un homme et une femme s'engagent dans la sexualité pour la seule recherche du plaisir animal, les couleurs de leur aura se ternissent et les fluctuations du courant aurique s'affaiblissent. C'est ce qu'enseignent les écoles extrême-orientales de pensée occulte. Elles mettent en garde contre ce mauvais usage de la vie sexuelle qui freine tout progrès spirituel. Malheureusement, les traductions occidentales des textes où il est question de ces choses donnent l'impression que l'Oriental qui veut se consacrer à la vie spirituelle n'a pas de vie sexuelle. C'est faux. Il le peut à condition d'en avoir besoin et d'être vraiment amoureux, au sens le plus élevé.

Dans les temples indiens et tibétains, il existe des images que les Occidentaux trouvent érotiques, obscènes ou pornographiques. Il n'en est rien et l'Indien ou le Tibétain n'éprouvent aucun trouble à les regarder. Ils les prennent pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire une représentation instruc-

tive de l'acte sexuel sous tous ses aspects: celui qui est recommandé et celui qui n'est pas recommandé. Ainsi, l'initié peut établir des comparaisons, car, après tout, comment faire les choses correctement si personne ne vous l'apprend? L'acte sexuel mal compris entraîne des manifestations désagréables: frigidité, troubles nerveux, et nuit au développement des meilleurs instincts de l'homme et de la femme, alors qu'une vie sexuelle bien menée — pour ceux qui en ont besoin — augmente les possibilités spirituelles des deux éléments du couple.

Au bout de quelque temps, lorsque l'initié a progressé et qu'il est devenu l'Illuminé, il n'a plus besoin de communier avec ceux qui l'entourent. Il peut aussi se passer de vie sexuelle et, contrairement à ce qu'un vain peuple pense, il n'y perd rien. La vie sexuelle, sur cette Terre, est chose très physique, mais à mesure que l'on progresse, que l'on s'élève de plus en plus haut, les expériences sont de plus en plus fortes, de plus en plus satisfaisantes. Vous serez peut-être étonné d'apprendre que, lorsqu'on quitte cette Terre pour entrer dans une vie nouvelle, il est absolument nécessaire, il est même obligatoire d'avoir connaissance du sexe opposé afin d'obtenir l'équilibre.

Ne vous laissez pas impressionner par les gens qui se prétendent grands experts, grands maîtres, grands omniscients sous le prétexte qu'ils ont lu quelques livres. Les livres ne donnent pas l'expérience. On peut avoir lu un livre et n'en avoir rien appris. J'ai reçu, très récemment, une lettre d'Australie. Mon correspondant, un bonhomme plutôt illettré, m'assurait qu'il était un grand maître et, qui plus est, un Avatar. Que sa femme le lui avait dit et que, d'ailleurs, il avait lu des livres et qu'il en connaissait un bout pour ce qui est de la parlote!

Le véritable étalon-or, c'est l'expérience acquise. Confieriez-vous votre vie à un pilote qui n'aurait d'autre connaissance de l'aviation que celle qui se trouve dans un manuel? Traverseriez-vous l'océan sur un paquebot dont le capitaine et les officiers auraient seulement suivi un cours de navigation par correspondance? Evidemment non. Eh bien! ne confiez pas non plus votre apprentissage spirituel

à quelqu'un qui n'a fait que lire quelques livres et qui vous propose un cours par correspondance payable par mensualités à des tarifs exorbitants, résultats garantis et prétendu diplôme de fin d'études à la clé. Avant d'étudier quoi que ce soit, assurez-vous de l'expérience véritable de celui en qui vous allez placer votre confiance.

Bon, il est temps que nous revenions à la méditation. D'abord, qu'est-ce que la méditation? Une forme spéciale de concentration ou de réflexion dirigée qui discipline l'esprit et développe une certaine attitude mentale. La méditation est une forme de pensée dirigée qui nous permet de percevoir par la voie du subconscient et autres processus ce qu'il ne nous serait possible de percevoir d'aucune autre façon.

La méditation est d'une importance extrême, car elle conduit l'esprit à une conscience plus haute et l'autorise à faire appel plus librement au subconscient, comme à une vaste bibliothèque où l'on irait se documenter. Or, pour utiliser les livres d'une grande bibliothèque, il faut d'abord savoir où ils se trouvent et, dans certains cas, se servir des fichiers.

La discipline de la méditation est essentielle pour celui qui veut faire des progrès sur la voie des réalisations spirituelles. De même qu'une armée ne se conçoit pas sans discipline ni exercice, de même la psyché de l'homme ressemble à quelqu'un perdu dans la foule, sans la discipline et l'exercice de la méditation.

Il est vain d'essayer de pratiquer la méditation en lisant un livre écrit par une personne qui ne sait pas elle-même méditer. La plupart des livres d'occultisme ne sont que d'indigestes conglomerats de paraboles orientales mal comprises. Dans beaucoup de pays — pays non chrétiens, veux-je dire — les fidèles d'un temple méditent avant de pénétrer dans le sanctuaire. Ils méditent pour que leur esprit soit clair et prêt à recevoir ce qu'on appelle, dans le langage occidental, la divine Semence. Il est tout à fait inutile de prier, par exemple, si la prière ne consiste qu'à adresser à Dieu des demandes purement terrestres. Prier Dieu pour qu'il vous fasse gagner un concours de beauté

ou le gros lot de la Loterie nationale est tout à fait futile. Le processus de la prière doit toujours commencer par une période de méditation qui débarrasse l'esprit des détritres de la pensée et vous prépare à recevoir les instructions et les informations venues de très haut. Autrement dit, trop de gens se jettent à genoux pour ordonner à leur Dieu de livrer la marchandise, et se plaignent ensuite de ce que leur prière n'est jamais exaucée. Qu'ils essaient d'abord la méditation. Celle-ci se compose de quatre parties.

1. La première partie consiste en exercices destinés à développer la vraie personnalité du méditateur. Le fait d'allier la méditation à la véritable connaissance de soi permet de réaliser sa vie dans les meilleures conditions de bonheur. On se sent plus heureux sur le plan personnel et on améliore les relations avec les autres, en particulier dans le travail. La méditation bien comprise augmente également la capacité mentale.

2. Le second stade de la méditation découle tout naturellement du premier. Il met le corps physique en rapport avec le Super-Être, ou Adhyatma, et met le Super-Être en rapport avec le Manu de la nation à laquelle on appartient. Avant d'entreprendre la méditation à ce degré, il est essentiel de mener une vie pure et libérée des désirs vulgaires.

3. Au troisième stade, le méditateur bénéficie déjà de l'expérience des deux premières étapes, mais il y ajoute la compréhension occulte. A ce niveau de méditation, on est capable de compréhension et d'aperception. L'aperception, bien sûr, est différente de la perception. L'aperception, c'est la conscience d'être conscient. C'est la faculté, pour l'esprit, de se percevoir lui-même. Ce qui permet au Super-Être d'améliorer sa propre condition spirituelle.

4. Enfin, il y a la méditation mystique, ainsi nommée parce qu'elle est tellement éloignée des concepts terrestres qu'elle échappe à la compréhension de ceux qui n'ont pas réussi à atteindre ce niveau. Le quatrième stade de méditation nous amène, par la Corde d'Argent, jusqu'à notre Super-

Être puis, par la Corde d'Or de notre Super-Être, jusqu'à la Grande Entité que, faute d'un terme adéquat, nous avons coutume d'appeler Dieu. Cependant, les deux premiers stades de la méditation sont essentiels et c'est sur eux que vous devez d'abord vous concentrer.

Avant d'apprendre à méditer, il est primordial d'acquiescer une discipline, car jouer avec la méditation, c'est jouer avec le feu. Vous ne permettriez pas à un enfant de s'amuser avec un baril de poudre et une boîte d'allumettes. Tout au moins, vous ne le lui permettriez qu'une seule fois! La même prudence doit être observée en ce qui concerne la fréquentation des hautes sphères de la métaphysique.

Un petit homme maigrichon décide un beau jour d'avoir la musculature de Mr. Atlas. Il va falloir qu'il s'exerce progressivement. Il ne peut, du jour au lendemain, soulever des poids de deux cents livres ni passer vingt-quatre heures sur vingt-quatre à s'entraîner. Il aurait vite une dépression nerveuse. Il en va de même dans la pratique de la méditation, qui peut être considérée comme l'exercice de l'âme. Si vous vous ruez sur la pratique de la méditation comme un touriste américain se rue à travers le Vatican pour pouvoir dire qu'il y est allé, vous vous apercevrez bientôt que votre enthousiasme tiédira. Votre entraînement doit se poursuivre selon un plan bien déterminé et s'accompagner d'une discipline stricte, d'une préparation sérieuse, sans quoi, tel le petit homme maigrichon qui s'exerce de façon trop intense, vous aurez des crampes de l'esprit, ce qui est parfaitement désagréable.

En dépit de tous ces désagréments, vous voulez toujours méditer? Vous n'êtes pas découragé? Fort bien. Nous allons voir ce que vous penserez de ce qui va suivre: pour méditer, vous devez vous réserver un moment absolument tranquille dans la journée. Le matin de bonne heure, de préférence. C'est l'une des raisons pour lesquelles les prêtres méditent avant de prendre leur premier repas. Mieux vaut ne pas absorber d'aliments avant la méditation et ne pas méditer au lit: vous risqueriez de vous endormir. Arrangez-vous pour vous réveiller une heure plus tôt que d'habitude et dès que votre réveil se met à sonner, bondis-

sez hors du lit, faites votre toilette et habillez-vous pour ne pas être tenté de vous fourrer à nouveau sous vos draps.

Aménagez votre propre sanctuaire intime dans un coin de votre chambre. Vous y dresserez un petit autel qui vous aidera à fixer votre attention sur ce que vous allez entreprendre. Voici comment vous vous y prendrez.

Prenez une chambre, ou même un cabinet de débarras, pour sanctuaire et tenez la porte de cette pièce fermée à clé lorsque vous n'y êtes pas. Ayez une petite table, dans un coin, couverte d'une toile blanche. Sur cette nappe, placez une image, par exemple un Ho Tai, le symbole de la Vie Bonne (non, vous n'allez pas adorer des images taillées! Ho Tai est un simple symbole). Munissez-vous d'un brûleur d'encens et d'un bâton d'encens fort que vous allumerez, puis que vous éteindrez pour qu'il brûle lentement en dégageant son parfum. Vous aurez intérêt à mesurer auparavant le temps que votre encens met à se consumer, et vous coupez votre baguette à la hauteur voulue pour qu'elle s'éteigne à l'heure où vous avez décidé d'interrompre votre méditation.

Le *méditateur* sérieux portera une robe de méditation spéciale qui le protégera des influences extérieures. Cette robe doit être très ample, avec des manches extrêmement longues et un capuchon qui recouvrira la tête. Vous pouvez la faire en fine soie noire ou, si c'est trop cher, en fin coton noir. Quand vous ne vous servez pas de la robe, vous devez la ranger dans une pochette de soie noire pour qu'elle ne touche aucun autre vêtement. Vous jugez sans doute que tout cela est assez théâtral; il n'en est rien. C'est la meilleure manière d'obtenir les résultats souhaités, et si vous tenez à obtenir des résultats, il faut bien vous conformer à certaines règles.

Maintenant que vous avez votre sanctuaire, votre robe de méditation, votre encens et votre Ho Tai, allez vous asseoir tranquillement dans cette pièce. Vous n'êtes pas obligé de vous asseoir les jambes croisées. Installez-vous de la façon qui vous sera le plus confortable, pour n'avoir ni crampes ni élancements, car, au début, vous serez incapable de méditer si vous êtes mal à l'aise. Quand vous

aurez été assis pendant quelques instants dans un état de *contemplation* paisible, vous répéterez la prière suivante:

Laisse-moi, aujourd'hui, vivre ma vie de chaque jour de la manière prescrite; contrôle et dirige mon imagination.

Laisse-moi, aujourd'hui, vivre ma vie de chaque jour de la manière prescrite; contrôle mes désirs et mes pensées pour que je sois purifié.

Laisse-moi, aujourd'hui, et tous les jours, diriger mon imagination et mes pensées, fermement, vers la tâche qui doit être accomplie pour que le succès l'accompagne.

Je vivrai en tout temps ma vie jour après jour et je contrôlerai imagination et pensée.

La pièce où vous vous tenez ne sera pas très éclairée. Elle sera même dans une demi-obscurité, de sorte que tout y apparaisse gris plutôt que noir. Vous trouverez vous-même bientôt le dosage d'obscurité qui vous convient le mieux.

Si vous prenez un verre d'eau froide entre vos deux mains de manière que vos paumes et vos doigts entourent le verre sans en dépasser le bord, vous constaterez que vous vous trouvez dans une position excellente pour commencer un autre exercice. Maintenant, glissez les doigts d'une de vos mains dans les espaces séparant les doigts de l'autre afin de couvrir encore plus étroitement le verre. Asseyez-vous calmement et respirez profondément, puis exhalez, en émettant un son prolongé: « Rrrrr aaaaa. » Que ce son sorte bien, mais inutile de le crier. Qu'il soit, au contraire, doux et clair. Cette opération doit être menée avec le plus grand sérieux, trois fois de suite. Ensuite, toujours assis, attendez quelques minutes que l'eau odonétisée, ou magnétisée, condense l'éthérique du corps en un nuage qui entourera le verre d'eau. L'éthérique se condensera de telle sorte que vous verrez nettement une vapeur épaisse ressemblant à la fumée bleutée d'une cigarette, formant un nuage.

Quand vous aurez fait tout cela pendant une ou deux semaines, ou un mois ou deux — tout dépend de votre sérieux — vous verrez, dans l'eau, un peu de votre force vitale sous la forme de traits, d'éclairs et de tourbillons

lumineux qui parcourent l'eau comme le feraient les bulles d'une eau gazeuse. Ne vous hâtez pas. Vous avez tout votre temps. Après tout, Paris ne s'est pas fait en un jour. Plus vous serez patient, plus assuré sera votre succès. Ce succès se concrétisera dans cet univers minuscule d'étincelles et de tourbillons lumineux et multicolores enclos dans votre verre.

Vous devez organiser votre méditation selon un plan défini ou un horaire. Pour cela, utilisez un chapelet qui vous permettra de contrôler les étapes. Vous pourrez vous procurer un chapelet bouddhique ou fabriquer vous-même votre rosaire avec des perles de tailles différentes. Mais quelle que soit la méthode employée, tenez-vous-en très strictement à votre horaire. La méditation doit avoir lieu dans la même pièce, à la même heure et revêtu de la même robe. Commencez par choisir un seul thème de pensée, une seule idée et asseyez-vous près de votre petit autel. Essayez d'éliminer toute pensée extérieure, concentrez votre attention et méditez sur le seul thème choisi. A mesure que vous vous concentrerez, vous sentirez en vous comme un petit tremblement. C'est normal. Ces faibles vibrations indiquent que vous êtes en état de méditation. Quelques suggestions:

1. Choisissez pour premier thème de méditation, l'amour. Ayez de bonnes pensées à l'égard de toutes les créatures vivantes. Lorsqu'un grand nombre de personnes ont des pensées bonnes, ces pensées déteignent sur d'autres et si l'on arrivait ainsi à en contaminer un nombre suffisant, à leur *passer* la bienveillance au lieu des pensées méchantes qui circulent, le monde serait un lieu bien différent!

2. Après cette première méditation sur l'amour, vous entreprendrez une méditation sur ceux qui sont dans le malheur. Vous *vivrez* véritablement leurs peines et leurs souffrances, et la pitié que vous éprouverez rayonnera vers eux. Vous leur ferez parvenir des ondes de compréhension et de sympathie.

3. Dans la troisième méditation, vous penserez au bonheur des autres. Vous vous réjouirez de ce que telle ou telle personne soit enfin parvenue à la réussite souhaitée depuis longtemps, dans ses affaires ou dans ses amours. Vous y penserez fortement pour que vos pensées rayonnent votre joie.

4. La quatrième méditation aura pour thème le mal. Vous laisserez votre esprit s'attarder sur le péché et la maladie. Vous penserez à la marge étroite qui sépare l'équilibre mental de la folie, la santé de la maladie. Vous penserez à la brièveté du plaisir du moment, et à tout ce qu'implique de mauvais le fait de s'y abandonner. Puis vous songerez aux dangers que l'on fait courir aux autres en encourageant le mal.

5. Votre cinquième méditation, vous la consacrerez à la sérénité et à la paix du cœur. En méditant sur la sérénité, vous vous élevez au-dessus des choses terrestres. Vous vous élevez au-dessus de la haine et même au-dessus de l'amour humain, qui n'est qu'un pâle substitut à l'amour véritable. Pendant cette méditation, vous ne sentirez plus ni accablement ni peur. Vous ne souhaiterez plus les richesses pour elles-mêmes, mais seulement pour le bien qu'elles vous permettent de faire aux autres. Vous considérerez votre propre avenir sans inquiétude, sachant que vous ferez en tout temps de votre mieux et que vous vivrez votre vie selon votre propre degré d'évolution. Ceux qui ont atteint ce niveau sont, en effet, sur la voie de l'évolution et, par conséquent, peuvent s'en remettre à leur certitude intérieure qui les libère de l'engrenage de la naissance et de la mort.

Vous allez vous demander ce qui vient après la méditation. Eh bien! c'est l'état de transe. Nous employons ce mot de *transe*, faute d'en trouver un meilleur. En vérité la transe est un état de méditation pendant lequel le *moi* quitte son enveloppe charnelle comme on sort d'une voiture.

Pourtant, comme nous l'apprenons souvent à notre détriment, quand on abandonne sa voiture quelque part, il arrive qu'on vous la vole. De même si l'on médite assez

profondément pour entrer en état de transe sans avoir auparavant débarrassé son esprit des choses impures, on invite tacitement certaines entités au *vol*. L'état de transe est extrêmement dangereux si, au début tout au moins, il n'est pas pratiqué sous une surveillance qualifiée.

Il existe diverses formes d'entités désincarnées, d'esprits élémentaires perpétuellement en quête de mauvaises actions et qui sont ravis de pouvoir les perpétrer à l'abri d'un corps qui ne leur appartient pas. Ils ressemblent à ces jeunes voyous qui, parfois, volent une auto et s'en vont faire, avec elle, un tour sur les routes. Ils ont, le plus souvent, l'intention de ramener la voiture en bon état, mais il arrive qu'ils l'endommagent. De même, si un esprit élémentaire prend possession de votre corps, il ne vous le rend pas toujours intact.

Je répète que si vos pensées sont pures, si vos intentions sont pures et si vous ne craignez pas, vous ne serez ni envahi, ni obsédé, ni investi. Lorsque vous n'avez pas peur, vous irradiez une aura qui protège votre corps comme une sonnerie d'alarme protège une maison. Or, si vous êtes pur et qu'un de ces esprits élémentaires, une de ces entités désincarnées essaie de s'emparer de votre corps, vous sentez comme un avertissement, un tintement de la conscience, pourrait-on dire, et vous regardez immédiatement en bas de la Corde d'Argent et vous vous apercevez de ce qui se passe, tout comme un fermier qui surveille son verger. Encore faut-il que vous soyez absolument pur. Donc, tant que vous n'en êtes qu'au début de votre initiation, pour la paix de votre esprit et de votre corps, ne jouez pas avec l'état de transe.

Je suis tout à fait opposé à l'hypnotisme, sauf s'il s'entoure de grandes précautions, car si vous êtes mis en état de transe hypnotique par une personne inexpérimentée, cette personne risque d'être obsédée par toutes sortes de craintes: crainte de ne pas pouvoir vous faire sortir de transe, crainte de vous voir en sortir en mauvais état, etc. La transe hypnotique est une transe passive. Elle est provoquée par une série de suggestions puissantes, renforcées par la conviction du sujet qu'il peut être hypnotisé. L'hyp-

notisé est un peu comme quelqu'un atteint de strabisme, car son double éthérique se trouve légèrement désynchronisé, c'est-à-dire que son corps physique et son corps éthérique ne coïncident plus complètement.

Si vous tombez sur un mauvais hypnotiseur, il risque de vous faire beaucoup de mal, un mal qui peut se prolonger des années. Après tout, vous ne vous feriez pas opérer par un chirurgien qui ne saurait de son métier que la théorie. Ne laissez jamais un amateur s'entraîner sur vous. Si, pour une raison quelconque, vous voulez ou avez besoin d'être hypnotisé, mettez-vous en rapport avec une association médicale de la région où vous vivez et elle vous indiquera un hypnotiseur présentant toutes les garanties professionnelles et morales. Vous croirez peut-être que j'exagère les dangers? Ah! si vous pouviez lire les lettres que je reçois à ce sujet! Si vous saviez combien de victimes ont pu faire des hypnotiseurs amateurs, criminellement inconscients!

Quant aux médiums, ce sont des gens qui, consciemment ou inconsciemment, peuvent entrer en état de transe ou d'hypnose assez proche du rêve. Ils s'hypnotisent eux-mêmes, légèrement, de telle sorte qu'ils deviennent hypersuggestibles et peuvent être utilisés comme un téléphone par ceux qui se trouvent de l'autre côté de la vie. Mais souvenez-vous de ce que je vous ai dit des entités désincarnées: les êtres de qualité, lorsqu'ils sont passés dans l'autre monde, ont bien d'autres choses à faire que de s'amuser à envoyer des messages dans des séances de spiritisme.

Sous certaines conditions, cependant, on peut avoir affaire à une personne consciencieuse et compétente, capable d'entrer en transe sur le plan physique tout en restant vigilante sur le plan astral, ce qui lui permet de se rendre compte de la qualité de celui qui envoie des messages au groupe d'occultistes qui l'interrogent. C'est un instrument fort utile pour ceux qui font des recherches approfondies. Il est en tout cas indispensable de faire en sorte que la séance ne soit pas interrompue par des bruits ou l'arrivée inopinée de quelqu'un.

Il existe une forme tout à fait spéciale de transe occulte, que l'adepte nomme *Sommeil du Temple* et qui ne

ressemble en rien aux divers états de transe ci-dessus mentionnés, pour la raison que l'initié qui a fait son apprentissage dans un temple sait ce qu'il fait, et qu'il est capable de se mettre spontanément en état de transe aussi facilement qu'on entre dans une auto et qu'on démarre. Il est clair que pour en arriver à une telle maîtrise, il faut des années de pratique, ce qui n'est pas à la portée de n'importe qui.

L'individu moyen qui s'essaie à entrer en transe dispose d'un système de protection naturelle: il s'endort, un point, c'est tout! Cela lui évite d'être investi par les entités désincarnées. Il court tout de même deux dangers sérieux. Voici: vous êtes éveillé, bien qu'en état de transe, puis vous vous endormez. Or, à l'instant où vous êtes entre l'état de veille et le sommeil, vous êtes vulnérable à l'obsession. Vous l'êtes de nouveau à l'instant où vous passez du sommeil à l'état de veille. (Je ne parle ici, bien entendu, que de ce qui se passe au cours d'une séance d'hypnotisme ou de transe, et vous ne courez aucun danger dans le processus normal veille - sommeil ou sommeil - veille de la vie de tous les jours.)

Dans certains temples, l'élève (ou acolyte) est surveillé par deux lamas exercés qui sont en mesure de se tenir en contact avec ce que l'acolyte pense et qui le dirigent avec douceur, mais fermement, pour qu'il ne lui arrive rien de fâcheux. Lorsque l'acolyte a subi avec succès certains tests, il a le droit de se mettre de lui-même en transe et généralement, la première chose qu'il fait, c'est de s'essayer à la *transe de vision*, c'est-à-dire une transe très profonde au cours de laquelle l'initié reste parfaitement immobile. C'est même plus que de l'immobilité, c'est une rigidité comparable à la rigidité cadavérique. Dans cet état, il est toujours à l'intérieur de son corps, mais un peu à la façon d'un homme qui, du haut d'une tour et muni d'un télescope très puissant, pourrait se tourner dans toutes les directions et observer ce qui se passe au loin avec une netteté surprenante.

En état de transe de vision, on ne sort pas de son corps, Il faut attendre d'avoir pratiqué la transe de projection

avant d'y parvenir et, dans ce cas, le corps est mou et flasque, en état de catalepsie, totalement inconscient, le corps demeurant sous une surveillance supérieure. La respiration et les battements du cœur sont extrêmement réduits. C'est à peine si la vie se manifeste.

Quand on entre dans cette sorte de transe, on ne sait plus très bien si ce que l'on voit est ou n'est pas imaginaire, mais avec un peu de pratique, on arrive à discerner ce qui est réel de ce qui n'est que la projection des pensées d'une autre entité, incarnée ou désincarnée.

Voici ce qui se passe: vous êtes quelque part, n'importe où, assis en paix et engagé dans une transe méditative profonde. Si vous laissez votre conscient errer à sa guise, sans en avoir le contrôle, vous pouvez vous trouver près de quelqu'un qui a trop bu et vous pouvez être terrifié à la vue de toutes sortes d'animaux bizarres qui s'agitent autour de lui. Oui, ces éléphants roses, rayés ou à carreaux, existent réellement sous leur forme-pensée! Pis encore, supposons que, au cours de ses pérégrinations, votre conscient se trouve près d'un homme très violent et qui nourrit des pensées de meurtre; vous verrez l'assassinat comme s'il se passait en réalité au lieu d'être seulement pensé et vous regagnerez votre corps d'un tel bond que vous en aurez la migraine pendant huit jours, avec l'impression que vous avez assisté à un meurtre véritable!

Le métaphysicien initié distingue fort bien ce qui est réel de ce qui est imaginaire, mais je vous conseille, encore une fois, de ne pratiquer la transe profonde que si vous avez de très sérieuses raisons de la pratiquer. Sinon, abstenez-vous.

Si vous ne tenez pas compte de ce conseil, tenez au moins compte de celui-ci: étant en transe profonde ou dans l'astral, si vous vous trouvez en face d'horribles entités qui vous font des grimaces ou pis encore, vous n'avez qu'à diriger contre elles la pensée, très forte, que vous ne les craignez pas. Et vous les verrez disparaître. Ces entités ne se nourrissent que de peur et si vous n'avez pas peur d'elles, elles sont impuissantes contre vous.

En toute amitié, je vous conseille une fois de plus de

ne pas vous faire hypnotiser, si ce n'est par une personne tout à fait qualifiée sur le plan médical. Je vous conseille aussi de ne pas entrer en état de transe si ce n'est sous une surveillance autorisée. La méditation ordinaire, elle, est absolument sans danger, car vous êtes en pleine possession de vos facultés. Donc, méditez sans crainte et prenez-y du plaisir. Quant au reste, évitez-le, car ni l'hypnose ni la transe n'ajouteront rien à votre développement spirituel.

Voyager dans l'astral... est-ce fait pour vous?

Les brumes de la nuit se dissipèrent sous le soleil levant en longues écharpes qui traînaient encore sur les hautes herbes. On commençait à distinguer le vieux village de Much Nattering niché au fond de la vallée formée par les collines de Costwald. Une forêt descendait les pentes comme si elle voulait engloutir les petites maisons. Un ruisseau traversait la grande rue, charriant avec lui tous les débris d'une très ancienne civilisation.

Much Nattering était un village anglais typique avec ses murs de petites pierres et ses toits de joncs cueillis dans les marais environnants. Tout au bout de l'agglomération, il y avait le pré communal et sa mare aux canards au-dessus

de laquelle une longue poutre avait été jetée. Un peu plus loin, une plate-forme de basalte, souvenir millénaire d'une éruption volcanique. C'est là qu'on avait coutume d'amener les sorcières et les sorciers pour les précipiter dans l'eau. Si les malheureux s'enfonçaient et se noyaient, c'est qu'ils étaient innocents. S'ils surnageaient, c'est que le Diable était avec eux et on les précipitait de nouveau dans l'eau stagnante jusqu'à ce que le Diable, fatigué de venir à leur secours, renonçât à leur tendre la main. Alors, ils se noyaient.

L'arbre de Mai était encore paré de tous ses rubans, car la veille était jour de fête carillonnée et la jeunesse du pays avait dansé autour et échangé des promesses de mariage.

Maintenant, de minces filets de fumée s'élevaient des trous percés dans les toits de boue ou des petites cheminées ornant les toitures de joncs. Signe que les fermiers d'Angleterre commençaient à s'ébrouer et à déjeuner avant de partir au travail. Déjeuner qui se composait de forte bière et de gros pain, car, en ces jours, il n'y avait ni thé, ni café, ni chocolat et quant à la viande, on n'en mangeait guère qu'une fois l'an. Seules les très riches familles connaissaient-elles le goût de la chair des animaux. Les autres ne vivaient que de ce que produisait le village.

Puis ce fut l'heure du grand branle-bas quotidien. Les hommes se rendant aux champs pour y chercher les chevaux et leur mettre harnais et brides, les femmes s'affairant à leurs tâches ménagères, tout ou presque étant fabriqué à la maison. Elles s'ingéniaient à faire durer le peu d'argent dont disposait la famille et l'échange des denrées et des objets fabriqués était chose courante. Aussi, chacun connaissait exactement les ressources du voisin et le colporteur était accueilli avec intérêt parce qu'il apportait toutes sortes de nouveautés.

La matinée s'écoulait, jetant de longs traits de lumière sur la rue villageoise. Les rayons du soleil se reflétaient dans les culs de bouteilles qui ornaient les fenêtres des demeures les moins pauvres. Tout à coup, Mistress Helen Highwater s'élança hors de sa maison, au bout de la rue, et d'un pas lourd mais pressé descendit comme elle pouvait la chaussée pavée de cailloux. Ses bottines à élastiques

passaient timidement le bord de ses jupes volumineuses que faisait tourbillonner la vitesse de sa course. Sous son bonnet à rubans, son visage était rouge et couvert d'une sueur légère. Elle avait l'air d'une goélette fuyant devant la tempête. De temps à autre, elle tournait la tête sans s'arrêter de courir, comme si elle était poursuivie par le Diable. Juste un coup d'oeil. Puis avec une vigueur renouvelée, elle accélérât encore, s'essouffant de plus en plus jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à l'autre bout de la rue. Elle tourna à droite, là où la boutique de l'apothicaire se dressait dans une solitaire splendeur. Elle s'arrêta un instant, regardant autour d'elle, puis elle leva les yeux vers les vitres serties de plomb du premier étage. Constatant que le cheval de l'apothicaire n'était pas à l'attache, elle grimpa les trois marches usées du perron et poussa la porte de chêne massif. La clochette de l'entrée résonna tandis qu'elle pénétrait dans une pièce sombre et lugubre.

Des odeurs de musc et de cannelle, de citronnelle, de santal et de pin l'assaillirent de toutes parts, ainsi que d'autres parfums moins identifiables. Elle tentait de reprendre sa respiration quand apparut une autre femme, l'épouse de l'apothicaire. « Oh! Ida Shakes! » s'écria Helen Highwater. Croyez-moi ou ne me croyez pas, mais je l'ai encore vue cette nuit! Dans le ciel, qu'elle était! Oui, dans le ciel, même qu'elle est passée devant la Lune! Et elle était nue comme un ver et à califourchon sur un balai! Je l'ai vue comme je vous vois! » Elle frissonna comme si elle était près de s'évanouir. Ida Shakes la fit asseoir sur une chaise devant le comptoir.

« Allons, allons, si c'est pas pitié de se mettre dans des états pareils! Je vais vous apporter un cordial, ma pauvre Helen, ça vous remettra! » Helen Highwater poussa un soupir dramatique et leva les yeux au plafond comme pour le prendre à témoin: « J'étais accoudée à ma fenêtre à contempler le clair de lune et je pensais au Créateur qui a fait toutes ces belles choses et, tout à coup, je vois un gros hibou qui avait l'air de s'enfuir devant quelque chose. Alors je lève la tête et qu'est-ce que je vois? Cette fille de Satan toute nue, au milieu des nuages! Et j'ai pensé à tous ces

pauvres voyageurs encore sur les routes à cette heure de la nuit et sur qui elle allait peut-être bien jeter des malé-fices! »

Ida Shakes lui reversa du cordial et elles burent toutes deux en silence. Puis Ida Shakes dit: « Allons raconter tout ça au curé, le révérend McDoguid. Il saura ce qu'il faut faire. »

Bientôt, les deux dames, bavardant comme deux pies, arrivèrent au presbytère.

Au même moment, à des lieues de là, dans un petit village éloigné de Londres, le violent cardinal Wolsey se tournait et se retournait dans son lit. Il échafaudait des plans pour chasser les sorcières, faire et défaire des rois et faire régner l'austérité chez les princes comme chez les pauvres. Il s'était retiré dans sa maison de campagne, à Hampton. Il nourrissait d'ailleurs le projet de la reconstruire, cette maison de campagne, et d'y établir une cour qui rivaliserait avec celle du roi. Mais, pour l'instant, le cardinal, qui ne se doutait pas qu'un jour son nom deviendrait celui d'une marque de sous-vêtements, s'agitait beaucoup, tandis que, d'un bout à l'autre du pays, ses envoyés spéciaux se répandaient, à la recherche d'éventuelles sorcières que l'on pourrait torturer et brûler pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de leur âme.

Le valeureux cardinal réfléchissait à tout cela, étendu sur son mol oreiller, et songeait avec complaisance à la façon dont il réorganiserait le Paradis, le jour où il y monterait, bien qu'il n'eût, pour le moment, aucun désir de quitter cette Terre où il exerçait un pouvoir bien agréable.

Au village de Much Nattering, les deux dames s'apprêtaient à prendre congé du révérend. « Nous allons surveiller cette veuve dont vous me parlez, dit-il d'un air sombre. Nous verrons ce que nous verrons et, ayant vu, nous agirons conformément à la loi divine. » Le révérend se leva avec gravité et reconduisit ses deux paroissiennes jusqu'à la porte du presbytère.

Tout le jour, au coin des rues du village, on put voir de petits groupes de ménagères chuchotant entre elles. Allongeant le cou, elles essayaient de voir ce qui se passait

du côté de la forêt qui s'étendait à l'orée du village. Elles hochaient la tête et croisaient vertueusement leurs mains sur la bavette de leur tablier et les hommes, ignorants de ce dont il s'agissait, s'étonnaient du comportement de leurs femmes et le mettaient sur le compte de la lune qui, comme chacun sait, exerce une si curieuse influence sur les dames.

Près de l'Arbre de Mai, un petit groupe de garçons et de filles répétait une danse villageoise qui devait être exécutée devant les visiteurs venus d'un autre petit bourg.

Puis les ombres de la nuit commencèrent à s'étendre. Des champs enténébrés les hommes revinrent, fatigués par le travail du jour. Devant le presbytère, quatre hommes attendaient en silence, dos appuyés contre le mur. La porte s'ouvre. Le révérend McDoguid apparaît en personne. « Suivez-moi jusqu'au cottage de la veuve, messieurs, dit-il. J'ai envoyé quelqu'un chercher les inquisiteurs. »

Le révérend et sa petite troupe se mettent en marche. La route de la forêt est longue. Il faut ensuite se frayer un chemin à travers les sapins. L'obscurité se fait plus profonde encore. Au bout de quelque temps, ils aperçoivent, dans une clairière, la petite hutte où vit la pauvre veuve. Ils approchent, à la file indienne, tâchant de faire aussi peu de bruit que possible. Les voici près de la fenêtre. Par un interstice du contrevent, passe un rai de lumière. Le prêtre colle son œil à cette fente. Il voit une petite pièce humblement garnie de meubles de bois brut. La lumière entrevue provient d'une bûche qui se consume dans l'âtre et d'où coule encore la résine. Une flamme, de temps à autre, vient éclairer la silhouette d'une vieille femme assise à même le sol. L'oreille aux aguets, le révérend l'entend marmonner des paroles indistinctes. Une chauve-souris effleure l'homme de son aile velue. Il pousse un cri de terreur et chancelle. Au bruit, la femme s'est levée. Elle ouvre la porte qui gémit tristement. En la voyant soudain devant lui, le prêtre se redresse et, pointant vers la vieille un index vengeur, il s'écrie: « Fille de Satan, nous sommes venus pour t'emmener! » La vieille femme, frappée de terreur et sachant bien quel destin l'attend, tombe à

genoux en pleurant. Sur un signe du curé, deux des hommes s'emparent de la malheureuse et l'immobilisent tandis que les deux autres entrent dans la hutte. Ils fourragent dans tous les coins et, ne trouvant pas trace d'objets magiques, de grimoires mystérieux ni d'attirails de sorcellerie, ils renversent la bûche enflammée sur un tas d'aiguilles de pin et mettent le feu à la cabane.

Traînée jusqu'au sous-sol de l'église, la vieille femme se prosterna devant le prêtre. « J'ai envoyé chercher les inquisiteurs, tonna ce dernier. Vous êtes une fille de Satan. On vous a vue traverser le ciel sur un balai, toute nue, en compagnie du Maudit! »

La pauvre veuve poussa un cri terrible. Elle savait que si sa maison avait été brûlée, c'est qu'on l'avait jugée sans même l'avoir fait passer devant un tribunal. « Vous attendrez dans un cachot le bon plaisir des inquisiteurs, » ajouta-t-il et, se tournant vers les quatre hommes, il leur donna l'ordre de conduire la femme à la prison locale.

Le lendemain matin, on entendit résonner sur la route le galop de plusieurs chevaux. Les cavaliers firent bientôt leur apparition dans la grande rue du village et s'arrêtèrent devant le presbytère. En tête venait l'inquisiteur de Sa Majesté. C'était un homme au visage maussade et bouffi, aux petits yeux porcins. Il était suivi de son assistant et de deux tortionnaires qui, avec des gestes précautionneux de bons artisans, descendirent des sacs attachés à leurs selles et qui contenaient les instruments de leur métier. Ensemble, ils entrèrent dans la demeure du révérend. Il y eut une discussion animée, puis les hommes se dirigèrent vers la prison. Sans attendre ils saisirent la vieille qui, maintenant, balbutiait comme une enfant terrorisée et lui arrachèrent ses vêtements. Ils procédèrent alors à un examen minutieux de son corps, lui enfonçant un peu partout des épingles dans la chair pour voir si quelque coin de sa peau était insensible à la douleur; une des épreuves classiques auxquelles on soumettait les sorcières présumées.

Ensuite, on lui mit les poucettes et on les serra jusqu'au sang. N'obtenant d'elle aucune confession, ils la traînèrent par les cheveux sur les cailloux de la rue jusqu'à la mare

autour de laquelle tout le village s'était assemblé pour jouir du rare spectacle d'une sorcière qu'on noie.

La pauvre veuve fut hissée sur la plate-forme. Le prêtre y monta à son tour et dit: « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je t'enjoins de confesser que tu t'es adonnée à la sorcellerie. Si tu avoues ton crime, tu mourras sachant que Dieu, dans sa clémence, t'accordera le salut de ton âme. Confesse-toi avant qu'il ne soit trop tard. » Puis, ayant tracé dans l'air le signe de la croix, il s'écarta. Mais la femme restait muette, paralysée par la peur.

Quatre hommes la saisirent par les bras et les jambes et la lancèrent en l'air. Elle tourna sur elle-même et retomba, tête première, dans l'eau fangeuse et nauséabonde. Il n'y eut d'abord que des rides à la surface de la mare, puis une chevelure flottante et une tête apparurent. La femme battait sauvagement l'eau de ses bras. Elle tentait de surnager. Alors un spectateur lui lança une grosse pierre qui l'atteignit à la tête. D'autres pierres suivirent. La malheureuse poussa un cri déchirant. Un de ses yeux pendait sur sa joue. Un caillou adroitement lancé l'en détacha et l'on vit le corps s'enfoncer et l'eau se teinter de sang. Pendant une minute, peut-être plus, il y eut des remous, puis une véritable fontaine de sang s'éleva, comme un geyser.

L'un des inquisiteurs se tourna vers l'autre et dit: « Satan ne l'a pas sauvée. Elle était peut-être innocente, après tout! » Et l'autre lui répondit: « Qu'est-ce que ça peut faire? Nous mourons tous. Et puis, au moins, maintenant elle ne souffre plus! »

Seul, à l'écart, un vieux bossu s'était blotti à l'ombre d'un petit bouquet d'arbres. Il pleurait et ses larmes coulaient le long de son visage raviné. Il regardait cette scène horrible et sa main se crispait sur le bâton noueux qui l'aidait dans sa marche d'infirme. Quand la veuve disparut sous l'eau pour la dernière fois, il murmura: « Triste. Très triste. » Une femme qui n'avait pas assisté au drame et se hâtait afin d'en recueillir au moins quelques miettes, s'arrêta et dit: « Alors, grand-père, qu'est-ce qui s'est passé? »

« Assassinée. Elle a été assassinée, sacrifiée sur l'autel

de l'ignorance et de la superstition. Elle n'était pas sorcière. Je le sais: j'ai été sur les bancs de l'école avec elle. C'était une âme pure. Il n'y avait pas de mal en elle. »

La commère, l'œil menaçant, répondit: « Tâche de tenir ta langue, grand-père, sinon, tu risques d'aller la rejoindre au fond de l'étang. On commence à jaser à ton sujet, tu sais. Et si je ne t'aimais pas, moi-même je pourrais en dire, des choses! » Et elle s'en fut, pour profiter, elle aussi, du spectacle.

Le bossu la suivit des yeux, l'air pensif, et marmonna entre ses dents: « Superstition, superstition, tu seras toujours l'ennemie du progrès. Nous qui voyageons dans l'astral, nous serons toujours la proie des méchants, des ignorants et des jaloux, de ceux qui sont incapables d'accéder à de telles hauteurs et qui, pour cette seule raison, nous veulent du mal. Il faut que je sois prudent! »

Pendant ce temps, les tortionnaires avaient fait un tas des vêtements usés de la suppliciée, et ils y avaient mis le feu. Des parcelles de tissu brûlé montèrent vers le ciel...

Oui, il est vrai que, siècle après siècle, ceux qui voyagent dans l'astral ont été persécutés, punis par les jaloux. Pourtant, ce genre d'expérience est à la portée de tout un chacun, à condition que ses intentions soient justes, que ses pensées soient pures et qu'il se plie à une certaine discipline.

Analysons ces conditions.

D'abord la pureté de la pensée: voyager dans l'astral, c'est un peu comme aller chez quelqu'un pour lui rendre visite, que ce quelqu'un soit chez lui ou n'y soit pas et quel que soit le moment où on le surprend. Or, il est possible de lire par-dessus l'épaule de quelqu'un la lettre qu'il est en train d'écrire. Possible, certes, mais mal. Très mal. Celui qui voyage dans l'astral ne doit pas songer à s'introduire dans la vie privée d'autrui. Cette pensée ne doit même pas l'effleurer et si, par accident, cela lui arrive, il ne doit, en aucun cas, dire à qui que ce soit ce qu'il a vu. Donc, à moins d'être sûr, complètement sûr, sans l'ombre d'un doute, de ne pas avoir, si peu que ce soit, envie de vous introduire dans la vie privée d'autrui, vous verrez qu'il est

très difficile d'entrer en pleine conscience dans l'astral. Tout le monde, ou presque, entre dans l'astral subconsciemment, c'est-à-dire au cours du sommeil, mais consciemment, c'est une autre histoire. Je reçois un grand nombre de lettres où l'on me demande d'aller rendre visite à telle ou telle personne, par la voie de l'astral, afin de savoir ce qui se passe chez elle ou ce qu'elle pense, mais quand bien même je serais disposé à le faire, comme il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, il me serait absolument impossible de satisfaire à toutes les demandes. De toutes façons, la chose est profondément immorale. À ceux qui me prient de venir leur faire une visite personnelle, je répondrai que s'ils ont envie de changer quelque chose à leur vie, ils n'ont qu'à faire l'effort de se perfectionner eux-mêmes et n'ont pas besoin d'une consultation à domicile.

Un autre obstacle au voyage conscient dans l'astral, c'est l'état d'esprit de ceux qui ne le souhaitent que pour pouvoir en parler et briller aux yeux des autres. Quand on voyage dans l'astral, on n'en parle pas, car c'est un grand privilège et l'on n'a le droit d'en faire état que si l'on essaie d'aider son semblable. Si vous croyez qu'un voyage dans l'astral équivaut à une croisière organisée ou si vous espérez y trouver plus d'agrément qu'à une soirée devant votre télévision, inutile d'y songer plus longtemps, le voyage dans l'astral n'est pas pour vous.

Encore un obstacle: vous voulez voyager consciemment dans l'astral parce que vous croyez devoir intervenir dans l'existence d'autrui sans savoir si votre intervention est justifiée ou non. Il est mal de venir au secours de gens qui ne vous l'ont pas demandé. Après tout, chacun est maître de sa destinée et si vous vous promenez dans l'astral avec l'idée de vous immiscer dans la vie privée de quelqu'un pour lui dire ensuite qu'il faut faire ceci ou cela, vous prenez une liberté inadmissible.

A quoi le voyage astral vous donne-t-il droit, s'il s'accompagne de tant de restrictions? Eh bien! voilà: vous pouvez vous rendre dans toutes les grandes bibliothèques du monde entier, visiter tous les pays, consulter les manuscrits

les plus anciens. Vous pouvez même vous rendre dans d'autres mondes quand vous avez fait des progrès suffisants.

Une de mes distractions favorites consiste à observer, la nuit, les corps astraux des gens qui dorment et qui rêvent. Je m'assieds près d'une fenêtre, de préférence en un point d'observation élevé, et je contemple la ville endormie. Et voici ce que je vois. La nuit est tombée et, au-dessus de nous, les étoiles scintillent, bleues, rouges ou argentées. L'air est calme, les lampadaires diffusent une faible clarté. Des toits de la ville s'élève une brume bleuâtre. Elle s'élève peu à peu et devient d'un bleu de plus en plus intense. À la surface de cette brume des bulles se forment, comme sur une cuve de goudron en ébullition. Les bulles éclatent et des bandes brillantes, d'un blanc bleuâtre, s'en échappent et s'étirent dans le ciel nocturne. Elles deviennent de plus en plus minces, mais ne disparaissent pas et s'irradient dans toutes les directions. Les unes s'élèvent tout droit vers l'infini et, chose curieuse, les autres descendent comme si elles cherchaient une autre forme de vie jusqu'au cœur de notre Terre.

Les corps des habitants de la ville sont endormis, mais leurs corps astraux voyagent. Ce sont leurs Cordes d'Argent qui brillent dans l'obscurité de la nuit. Elles s'étirent et s'étirent encore et, parfois, un petit frémissement parcourt la Corde d'Argent, il se produit une saccade, un bref soubresaut, la Corde se contracte et aussitôt le corps astral descend, disparaît dans la brume bleutée et réintègre son corps charnel. L'être humain a été troublé dans son sommeil par un bruit soudain, un choc léger. Il se réveillera au matin avec la migraine et le souvenir d'un horrible cauchemar. La plupart d'entre nous voyagent ainsi dans l'astral, mais malheureusement, du fait de l'enseignement occidental, nous oublions presque tous ce que nous y avons appris et ce que nous avons fait au moment où nous réintégrons nos corps et, pour peu qu'un cauchemar s'en mêle, tout souvenir de l'expérience est brutalement dissipé.

La plupart des gens ont, un jour ou l'autre, éprouvé, au moment de s'endormir, l'impression de s'envoler ou celle de tomber dans un trou. Cette impression est le sou-

venir le plus proche possible d'un voyage dans l'astral. Mais, encore une fois, n'importe qui, ou presque, peut voyager consciemment dans l'astral à condition de se conformer aux principes que nous avons énoncés dans ce chapitre.

A quelque distance, mais à portée de ma vue, se dressait un grand bâtiment. Une prison. Autour des murs, la lumière des lampadaires brillait toute la nuit et, de temps en temps, un projecteur fouillait chaque coin d'ombre, mais à cette heure tardive, la plupart des cellules étaient plongées dans l'obscurité. Une obscurité qui n'était pas totale, d'ailleurs, car, la nuit, les Cordes d'Argent s'élèvent, les hommes emprisonnés s'évadent dans l'astral. Les barreaux ne font pas la prison. Ils retiennent en captivité les enveloppes charnelles, mais non les corps astraux. C'est ainsi que les coupables et les innocents fraternisent et s'envolent chacun dans leur voyage nocturne.

C'est souvent dans les beaux appartements des quartiers riches que l'on nourrit les pensées les plus sordides, et les Cordes d'Argent qui s'en élèvent sont parmi les plus ternes et les plus souillées. Car c'est là que l'on peut le plus aisément satisfaire les appétits les plus grossiers et les plus matériels, et ceux qui y cèdent ne voyagent pas dans les hautes sphères, mais au contraire sont confinés à l'astral le plus bas où ils ne rencontrent que des personnalités dépravées et non évoluées.

Supposons que vous ayez franchi les principales étapes et que vous ayez la certitude de remplir les conditions nécessaires de pureté, comment vous y prendrez-vous pour voyager consciemment dans l'astral? Eh bien! voici:

Faites une expérience. Convenez avec un ami très intime que vous viendrez, avec sa permission, lui rendre visite telle nuit. Demandez à cet ami de laisser sur sa table un message qui vous est spécialement destiné et répétez-lui le texte de ce message le lendemain. Vous jugerez ainsi de vos progrès.

Mettez-vous au lit à une heure raisonnable, c'est-à-dire d'assez bonne heure. Vous aurez pris auparavant un repas léger et, bien sûr, bu modérément, sans quoi votre repos

serait inévitablement troublé et, si vous êtes obligé de vous lever pendant la nuit, vous risquez d'oublier vos expériences de voyage astral.

Quand vous serez au lit, installez-vous de manière confortable. Il ne faut avoir ni trop chaud ni trop froid. Il vaut mieux, de plus, que vous soyez seul et que votre porte soit fermée à clé, car si vous couchez avec quelqu'un, vous vous exposez à une certaine agitation et vous serez peut-être ramené brutalement de votre voyage, ce qui vous ferait oublier tout ce que vous avez appris et ressenti au cours de l'expérience.

Décidez de l'endroit où vous allez vous rendre. Si c'est chez votre ami, vous connaissez le chemin. Vous pouvez aussi choisir un autre pays. Mais supposons que vous alliez dans telle maison, chez telle personne, représentez-vous cette maison, représentez-vous le chemin que vous prendriez si vous y alliez à pied ou en voiture. Promettez-vous solennellement, avant de vous endormir, d'envoyer votre corps astral vers cette maison et de vous souvenir exactement, à votre réveil, de tout ce qui vous sera arrivé. Répétez trois fois cette affirmation, puis laissez-vous aller au sommeil... Si vous avez réussi, voici ce qui va se passer: vous allez sentir votre corps s'alourdir et vos yeux se fermer de fatigue et vous allez vous endormir de la façon la plus normale. Mais à ce moment même, au lieu de sombrer dans l'obscurité, vous aurez, au contraire, la sensation de passer dans une clarté éblouissante. À cet instant précis, votre corps physique aura un léger soubresaut et si ce soubresaut ne vous réveille pas, au sens physique du mot, votre conscient va se dilater et devenir plus clair et vous allez éprouver un sentiment de parfaite allégresse, de joie et de liberté sans pareilles. Ce sera comme si vous bouillonniez de vitalité. Au bout d'un moment, vous vous demanderez ce qui vous arrive, vous regarderez autour de vous et vous vous apercevrez que vous êtes relié à votre corps physique par un cordon brillant, palpitant, de teinte bleutée, comme un enfant est relié à sa mère par le cordon ombilical.

Avec horreur et dégoût vous regarderez la triste argile

de votre corps qui sera là, devant vous, comme un paquet de membres emmêlés. Vous serez horrifié à l'idée que vous allez devoir réintégrer cette prison de chair. Mais le moment n'en est pas encore venu. Vous jetez sur tout ce qui vous entoure un regard neuf. Vous examinez de près le plafond et les murs et vous constatez qu'il est bien ennuyeux de vivre dans un si petit espace. Alors vous songez à vous en aller. Aussitôt pensé, aussitôt fait. Vous voilà, projeté au-delà de la toiture, sans même vous être rendu compte de la façon dont vous avez traversé des parois, qui sait? même d'autres chambres, sur votre passage. Maintenant vous êtes à l'air libre, flottant au-dessus des maisons, au bout de votre cordon bleuté.

Vous flottez, en vous élevant doucement, comme porté par d'invisibles courants.

De tout là-haut, vous reconnaissez votre demeure et les maisons de vos amis et, peut-être, une ou deux voitures attardées sur l'autoroute. Vous avez l'impression d'être en ballon, mais vous ne vous attardez pas à ces constatations naïves, car vous savez que vous avez un but bien précis. C'est tout de même avec un soupir de regret que vous renoncez à ce tour d'horizon, comme aussi à cette promenade que vous aviez projetée dans toutes les grandes capitales du monde: Buenos Aires, Londres, Berlin... Cette nuit, c'est chez votre ami que vous allez vous rendre, afin d'y prendre connaissance du message qu'il a soigneusement préparé à votre intention et que vous devrez lui répéter mot pour mot, demain, pour avoir la confirmation de ce que vous n'êtes pas en train de rêver un rêve ordinaire, mais que c'est bien d'un voyage conscient dans l'astral qu'il s'agit. Immédiatement, vous pensez à l'endroit où vous devez vous rendre et à l'itinéraire qui vous y conduira.

Mettons que vous soyez à Dublin et que le but que vous vous êtes fixé soit New York. A mesure que vous y pensez, votre cordon astral s'allonge et vous vous élevez infiniment plus haut que les astronautes ou les cosmonautes... si vous y tenez. Pour l'instant, il vous suffira d'atteindre la distance à laquelle vous verrez la Terre tourner lentement sous vos yeux. L'océan ne vous paraît pas plus

grand qu'une petite mare aux canards et voici que New York vous apparaît. Il est quatre heures plus tôt qu'à Dublin et, par conséquent, les New-Yorkais ne sont pas en train de dormir. Les lumières, cependant, sont déjà allumées, ce qui joue pour vous le rôle d'un phare. Vous braquez votre regard sur la ville et vous descendez droit sur elle, à la vitesse de la pensée.

Au fur et à mesure de votre chute, la cité, qui n'était qu'un point sur une carte, grandit et vous êtes à même de choisir l'endroit de votre atterrissage. Peut-être est-ce Manhattan, peut-être aurez-vous envie de voir la foule qui sort des cinémas et des théâtres de Broadway, peut-être cela vous amusera-t-il de faire le tour de Radio City ou de flotter au-dessus des docks pour voir les paquebots amarrés. Aussitôt pensé, aussitôt fait.

Dans les gratte-ciel vous apercevez des milliers de lumières. Rien ne vous empêche de jeter un coup d'œil sur les femmes de ménage en train de nettoyer les bureaux ou sur quelque administrateur faisant des heures supplémentaires! Mais attention! Certaines de ces lumières sont celles d'appartements privés. Gardez-vous d'y entrer. Ne violez pas l'intimité des autres. Songez que la pensée d'être vous-même espionné vous serait odieuse. Respectez donc la vie d'autrui et vous pourrez poursuivre vos voyages dans l'astral sans rencontrer le moindre obstacle.

Pendant toute la durée d'un voyage, cultivez une idée fixe: celle de vous souvenir. A tout prix. Que cette idée ne vous quitte jamais. C'est une question de simple entraînement. Lorsque vous réintégrez votre corps, vous croirez d'abord que vous avez rêvé, mais si vous prenez la précaution de visiter le même endroit la nuit suivante, vous constaterez qu'il ne s'agissait pas d'un rêve, mais bien de la réalité. Quand vous vous serez administré cette preuve plusieurs fois de suite, vous verrez que l'exercice de mémorisation devient de plus en plus facile.

Je vous ai quitté dans l'astral, survolant New York. La nuit est déjà plus profonde. Les policiers font leur ronde dans leurs voitures de patrouille. La ville est plus calme, bien que New York, en fait, ne le soit jamais. Vous éprou-

vez bientôt une sensation de malaise; l'impression qu'on vous attend quelque part. Puis vous sentez une vibration parcourir la Corde d'Argent. Cette vibration monte jusqu'à vous. Si vous êtes sage et expérimenté, vous vous dirigerez immédiatement vers votre point de départ. C'était Dublin, si je me souviens bien. Si vous manquez d'expérience, vous vous sentirez halé, sans cérémonie, comme un poisson au bout d'une ligne.

Comme vous faites partie des sages, vous avez décidé à temps de rentrer chez vous. Sur New York et les Etats-Unis, la nuit est de plus en plus épaisse au moment où vous remontez tout droit dans le ciel. En approchant de l'Europe, il fait déjà plus clair et, au-dessus de Dublin, les premières lueurs de l'aube naissent à l'horizon. Vous vous laissez descendre. Vous voyez approcher le toit de votre maison et, les premières fois, vous vous préparez instinctivement à un atterrissage brutal. Il n'en sera rien. Vous traverserez votre toit sans même vous en apercevoir et vous vous retrouverez flottant à quelques pieds au-dessus de votre corps. Vous le contemplez de haut et vous frissonnez une fois de plus à l'idée que vous allez perdre cette liberté de vous déplacer à la haute vitesse de la pensée.

Cependant, la Nature fait bien les choses et vous regagnez progressivement votre corps physique. Déjà, vous êtes presque en contact avec votre enveloppe charnelle. Elle est faiblement secouée par de lentes vibrations et soudain, vous vous apercevez que vous, vous vibrez à une cadence plus rapide. Votre tâche consistera alors à synchroniser vos vibrations avec celles de votre corps physique; c'est surtout une question d'habitude. Maintenant, vous vous enfoncez dans votre corps. L'impression ressentie est celle d'une gêne semblable à celle qu'on éprouve en s'introduisant dans un vêtement froid, humide et rigide. Impression fort désagréable qui vous entraîne à vous demander pourquoi les habitants de la Terre ont un corps. La réponse vient de soi: s'il n'en était pas ainsi, vous ne seriez pas un habitant de la Terre!

Faisant appel, jusqu'au dernier moment de votre liberté, à votre faculté de vous souvenir, vous ajustez com-

plètement votre astral à cette forme humaine qui est étendue sur un lit. Un sursaut, un bruit sec, et vous croyez vous enfoncer dans un tas de poussière molle et laineuse. Vous retournez au sommeil pendant quelques instants peut-être et, lorsque vous ouvrez les yeux, vos yeux de chair cette fois, il fait jour et la journée commence.

Tout ce que vous avez vécu cette nuit est encore présent à votre esprit. Ne perdez pas un instant, écrivez tout ce dont vous vous souvenez. (Vous aurez pris la précaution de placer un crayon et du papier à portée de main.)

Ne faites pas le malin, n'imaginez pas que vous pouvez vous passer de ce travail de notation. Il est indispensable, au moins pendant les six premiers voyages. Ecrivez tout, et relisez-vous.

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que du voyage astral terrestre, c'est-à-dire que nous n'avons pas franchi les limites du monde où nous vivons. Sans doute voudrez-vous faire une incursion dans cet au-delà que les vieux scribes ont nommé *Purgatoire* et *Paradis*? En ce cas, sachez que rien n'est plus facile.

Souvenez-vous, pour commencer, de ce que les textes sacrés de l'Inde nous disent au sujet d'hommes qui furent dans la Lune, le Soleil et les étoiles aux temps les plus reculés. Lorsque vous êtes dans l'astral, ni les températures les plus extrêmes ni les questions d'atmosphère ou d'absence d'atmosphère n'ont plus aucune importance. Les questions de temps, elles non plus, ne jouent pas.

Si vous avez envie de rendre visite à des amis qui se trouvent dans l'astral, vous aurez cependant à subir un entraînement — si vos amis sont déjà à un haut degré d'évolution, veux-je dire — car dans l'astral, aux plans les plus élevés de la conscience, une ou deux heures de temps terrestre équivalent à plusieurs milliers d'années, en termes de temps astral, tout dépend de la vitesse de la pensée. Un exemple: il faut un dixième de seconde pour qu'un ordre soit transmis par le cerveau à l'un quelconque de vos membres. Eh bien! sur le plan astral, cela prendrait peut-être un dix-millième de seconde. Le temps n'a pas la même valeur, mais quand vous aurez pris l'habitude de

voyager nuit et jour dans l'astral, vous constaterez que vous êtes en mesure de commander à votre esprit sur des plans de plus en plus hauts, et vous ne vous sentirez plus ligoté par des chaînes, ni limité par des frontières physiques.

Pour vous donner une idée des différences dans les cycles de temps, laissez-moi vous dire que l'âge de Kali que nous vivons actuellement sur cette terre, équivaut en années célestes à 1 200 ans et, en années humaines, à 432 000 ans.

Mais, au-delà de notre système terrestre, au-delà de notre système de temps et d'espace, il y a le système du *Créateur de l'Univers* qui repose sur de tout autres données et dans lequel 4 320 000 x 1 000 années humaines constituent une seule année de supertemps. Donc, avant de pouvoir localiser une entité évoluée, vous devrez pouvoir la situer dans une certaine séquence de temps. On peut en conclure que le médium de deuxième catégorie n'a aucune chance de s'y retrouver!

Vous voulez sortir de ce monde et entrer dans le monde astral? Eh bi n! concentrez-vous sur cette idée et, au moment de vous coucher, affirmez votre volonté d'y parvenir. Représentez-vous vous élevant au-dessus de la Terre, entrant dans l'Espace et dans une autre dimension.

Tout d'abord, lorsque vous serez sorti de votre corps, au bout de votre Corde d'Argent, vous constaterez que toutes les valeurs de couleur auront changé. Vous aurez conscience de couleurs que vous ignoriez totalement. Vous verrez des feuillages de nuances encore jamais vues. Mais, en même temps, vous serez sans doute terrifié d'être soudain entouré de créatures inimaginables, poussant des cris inarticulés, vous adressant des gestes obscènes et vous faisant des propositions ignobles. N'ayez pas peur. Vous passez dans le secteur du rebut des esprits élémentaires, comme on entre généralement dans une ville en franchissant une zone de taudis et d'immondices.

Mais vous ne risquez rien. Aucun esprit élémentaire, aucune entité de cet ordre ne peut vous faire de mal si vous ne les craignez pas. Ne vous attardez pas, cependant, mais montez toujours plus haut, vers le Pays de la Lumière Dorée. Là, vous verrez des choses d'une telle beauté qu'il

est impossible de les décrire en termes tridimensionnels. Votre expérience du Pays de la Lumière Dorée ne peut qu'être personnelle. Aucun mot prononcé, écrit ou imprimé ne peut l'exprimer.

Votre compétence augmentant à force de pratique, vous allez pouvoir visiter d'autres mondes et évoluer sur d'autres plans d'existence, mais n'oubliez jamais que vous n'avez ni le droit de vous introduire dans la vie privée d'autrui, ni celui de faire du mal aux autres au cours de vos voyages dans l'astral. C'est là le crime majeur.

Pour terminer, je vous dirai que, dans le Pays de la Lumière Dorée, vous ne rencontrerez que ceux avec qui vous êtes compatible. C'est là que vous trouverez votre *âme jumelle*. Nous y reviendrons au chapitre suivant.

Les oeuvres de l'homme

Le Grand Ingénieur eut un regard attendri pour le petit personnage qui reposait sur l'établi. Se redressant, il appuya ses mains sur son dos endolori et se leva pour accueillir son visiteur. « C'est gentil d'être venu, dit aimablement le Grand Ingénieur. J'aurai bien besoin de votre aide! » Il conduisit le visiteur vers l'établi. « Voilà! dit-il comme un père tout fier de sa progéniture. Le dernier modèle. Ce n'est pas encore définitif, bien sûr. J'ai rencontré quelques difficultés imprévues, que je n'ai pas encore résolues. Je suis trop près de mon sujet, sans doute. » Il prit doucement le petit personnage et le posa sur la paume de sa main.

Le visiteur jeta un coup d'œil autour de lui. « Vos colonies ont l'air florissantes, dans l'ensemble, même si celle-ci vous donne du mal », dit-il.

« Elles ne sont malheureusement pas si florissantes que ça, répondit tristement le Grand Ingénieur. Venez voir celles-là. » Et, enfermant le petit personnage dans le creux de sa main, il se dirigea vers une petite sphère couleur de turquoise. « Regardez à travers cette visionneuse, et dites-moi ce que vous en pensez », dit-il.

Le visiteur se pencha sur la visionneuse et tourna quelques boutons. Il observa pendant un moment, puis il

repoussa la visionneuse en soupirant: « Ils ont l'air féroces. On a l'impression qu'ils sont FOUS! »

Le Grand Ingénieur resta longtemps silencieux, jouant machinalement avec le petit personnage. « Fous? dit-il d'un air songeur. Fous? Oui, sans doute. Il semble qu'ils aient des problèmes avec leur système de télécommande. Ils ne répondent pas correctement aux signaux que je leur transmets et ils ne renvoient pas d'informations correctes non plus. Je ne sais plus que faire! » Il se mit à arpenter la pièce, perdu dans ses réflexions, le regard fixé sur le petit personnage au creux de sa main. Puis il s'arrêta brusquement et regarda son visiteur. « Que feriez-vous à ma place? La Direction ne veut m'accorder aucun délai pour que je puisse les réparer. Que faire? »

Sans répondre, le visiteur retourna à la visionneuse et la régla avec une extrême attention. Ayant mis au point l'appareil, il regarda attentivement pendant un long moment. Enfin, se tournant vers le Grand Ingénieur impatient, il lui dit: « Vous devriez faire venir un observateur d'en haut. Cela ne doit pas être impossible. C'est la seule façon d'obtenir des résultats. Ici, nous sommes trop loin. Nous ne pouvons que deviner et, jusqu'à présent, nous nous sommes trompés. Il n'y a rien d'autre à faire, mais, après tout, pourquoi ne pas appeler d'abord un expert en efficacité? »

Le Grand Ingénieur secoua la tête: « Non, la Direction n'acceptera jamais. Ils ne veulent pas coopérer avec un spécialiste de l'extérieur. »

L'Ingénieur et le visiteur se dirigèrent vers l'établi et s'assirent.

« Regardez, dit l'Ingénieur en sortant un personnage d'une boîte. Celui-ci, nous l'appelons l'Homo Sapiens, mais pour le moment, il ne mérite pas le nom de Sapiens. » Le visiteur examina le personnage avec attention.

« En voici un autre, ajouta l'Ingénieur en sortant d'une autre boîte un second personnage. Ils se reproduisent d'eux-mêmes. Quand ils atteignent un certain âge, ils s'assemblent et se reproduisent. Ils sont construits de la même façon, mais avec une petite différence. Celui-ci est un mâle

et l'autre est une femelle. Ils sont télécommandés, mais, pour le moment, le système est détraqué et nous ignorons pourquoi. »

Le visiteur désigna une autre boîte: « Et ceux-ci, comment les appelle-t-on? »

L'Ingénieur fit la moue: « Oh! ceux-ci? Ils sont sub-normaux. Ils ne reconnaissent pas la vérité du mensonge. Nous les appelons des JOURNALISTES! »

Il est vrai que les humains sont loin d'être parfaits. Ce sont des mécaniques compliquées qui, pour le moment, ne semblent pas fonctionner comme elles le devraient.

Dans notre système solaire, nous sommes composés d'éléments assez différents de ceux que l'on rencontre dans les autres univers, les autres galaxies, etc. Sur terre, tout être vivant est composé des mêmes matériaux. L'hydrogène, l'eau, les hydrates, l'ammoniaque, le méthane et nombre d'autres gaz. Ce sont, à proprement parler, des matériaux, faits de molécules de carbone, d'acides aminés, de nucléotides. A partir de ces simples composants sont construites toutes les espèces animales, les plantes et les minéraux existant sur terre.

Lorsque tous ces éléments sont réunis sous une forme humaine, le mécanisme est soumis à des impulsions magnétiques que nous appelons astrologiques, plus un certain nombre de radiations.

Si vous avez devant les yeux une planche anatomique représentant la colonne vertébrale et le système nerveux, vous suivrez plus aisément mon explication. Le mécanisme humain — ou plutôt le contrôle du mécanisme humain — est composé de neuf centres de contrôle. L'occultiste moyen n'en mentionne que sept, mais il se place uniquement sur le plan matériel et terrestre.

Les vieux médecins chinois se représentaient les organes du corps comme étant contrôlés et surveillés par des sortes

de petits gnômes qui aidaient la nourriture à s'acheminer jusqu'au fond de la gorge, soufflaient dans les poumons, activaient les processus chimiques du foie et actionnaient les sphincters! Mais ce n'est pas tant la partie animale du corps qui nous intéresse ici que les organes spécialement chargés de transmettre les messages du Super-Être et de régler les diverses fonctions.

N'oublions pas que l'œil ne perçoit qu'une infime partie du corps humain. Lorsque nous voyons, par exemple, des fils télégraphiques qui passent à côté de chez nous, il nous est impossible de dire si, à ce moment même, le courant y passe. Avec des instruments appropriés, en revanche, non seulement nous savons si le courant passe, mais encore dans quel sens il va.

De même, lorsque nous voyons un corps, nous ne sommes pas nécessairement conscients des divers centres de ce corps auxquels sont reliées des portions équivalentes du Super-Être, ou Adhyatma. Comme nous l'avons déjà dit, il existe sept centres terrestres ou chakras. Au sommet de la tête, se trouve ce qu'on appelle souvent le lotus aux mille pétales. Le nom sanscrit étant Sahasrara Chakra. C'est le relais, le centre le plus proche du spirituel, par conséquent celui qui est le plus susceptible d'être dérangé.

Plus bas, dans la région de la nuque, se trouve l'Ajna Chakra, le deuxième en importance. Il est en contact avec l'Adhyatma. C'est le Chakra de l'esprit. Vous ne devez pas oublier que le Chakra n'a qu'une fonction électrique comparable à ce qui se produit lorsque vous recevez une communication téléphonique, l'écouteur ne jouant qu'un rôle d'instrument transmettant ce qui est dit à l'autre bout du fil.

Plus bas, le long de la colonne vertébrale, se trouve le troisième Chakra que l'on nomme aussi Visudha. Il contrôle les mouvements de la bouche. Celui, donc, qui a des difficultés d'élocution doit l'imputer à ce Chakra, qui est sans doute indiscipliné ou endommagé.

Eloignons-nous un moment du sujet. Imaginez un homme réparant une installation téléphonique. Il enlève la gaine du câble et les enveloppes qui isolent les fils.

Vous voyez alors des milliers de fils dont certains sont colorés et vous vous demandez comment on peut se reconnaître dans un tel enchevêtrement. Il en est un peu de même pour votre moelle épinière. Les nerfs descendent le long de votre colonne vertébrale, puis se ramifient. Lorsque vous imaginez les chakras, pensez au téléphone et à tous ces fils. Pensez aussi à des petits relais ou à des translateurs qui reçoivent des signaux d'une station éloignée et les amplifient avant de les envoyer à la station suivante.

Le relais suivant, qui contrôle le toucher, se nomme l'Anahata Chakra. Ensuite vient le Manipura Chakra, ou Principe de Feu, mais il ne nous intéresse pas ici.

Le sixième chakra, ou Swadkishatana Chakra, est le Principe de l'Eau.

Enfin, encore plus bas, se trouve le septième Chakra, ou Chakra du Principe de la Terre, ou encore, en sanscrit, le Mooladhara. C'est la demeure du Kundalini et le Kundalini régit la vie et la force vitale des humains. Son rôle équivaut à celui du feu qui transforme l'eau des chaudières en vapeur, laquelle vapeur actionne des turbines qui engendrent l'électricité de nos lampes, de nos réfrigérateurs, de nos fers à repasser, etc. Si le feu s'éteint, la vapeur fait défaut, les turbines s'arrêtent, l'électricité meurt et, avec elle, l'élément le plus actif de notre civilisation.

Bien des gens, par pure ignorance, tentent de susciter artificiellement en eux la force vitale, sans être sûrs de posséder une complète pureté de pensée. Ils se font ainsi beaucoup de mal et cela peut même les mener à la folie. Tenter d'élever le niveau de sa force vitale sans en connaître les conséquences est donc extrêmement dangereux. En revanche, si l'opération est bien conduite, sous la direction d'un maître plein d'expérience et qui sait que vous êtes en mesure d'y parvenir, elle augmentera votre intelligence et votre lucidité.

Méfiez-vous, encore une fois, de ces gens qui vous proposent d'élever le niveau de votre Kundalini, de votre force vitale, par des cours par correspondance, ou tout autre moyen rémunéré. Ils peuvent vous faire le plus grand mal.

Avant qu'une entité physique du type humain, c'est-à-

dire une personne vivant sur cette Terre, puisse atteindre à la conscience cosmique, elle risque d'être l'objet d'une certaine activation du Kundalini. Activation tout à fait différente de la véritable élévation de niveau du Kundalini. En effet, la surexcitation sexuelle et les tendances lascives sont un sérieux handicap. Le fait de séparer l'acte sexuel de l'amour peut paralyser, temporairement ou de façon permanente, le flux de la force vitale, du Kundalini.

A chaque partie de notre corps terrestre correspond une partie distincte du corps astral avec lequel nous sommes en communication par la voie de tous ces Chakras. Vous avez, sans doute, entendu parler de ces gens amputés d'une jambe et qui éprouvent toujours une douleur à l'endroit de la jambe coupée. Cela provient du fait que la jambe physique amputée est toujours en relation avec la jambe astrale qui, bien sûr, n'a pas été et ne peut être coupée.

Quand vous revenez d'un voyage astral, assurez-vous toujours de ce que chacune des parties de votre corps astral coïncide parfaitement avec sa partie physique correspondante au moment où vous le réintégrez. C'est absolument essentiel. Les deux corps doivent être également synchronisés, suivant la direction du flux du Kundalini.

Les êtres humains sont parcourus par un courant de même nature que le courant électrique et doué des mêmes propriétés. Les deux *fils conducteurs* des humains sont connus sous le nom d'Ida et Pingala. Il ne s'agit pas, à proprement parler, de *fils conducteurs* , mais de tubes. Ida occupe le côté gauche et Pingala le côté droit et ces deux sources créent l'énergie nécessaire au fonctionnement passif du Kundalini. Nous pouvons les considérer comme les gardiens de la santé du Kundalini, celui-ci devant être prêt à être utilisé dans cette vie si nous le méritons, et sinon, dans l'autre. Lorsque, grâce aux bons soins d'Ida et de Pingala, le Kundalini peut enfin s'élever, les deux gardiens disparaissent. Mais, tant que ceux-ci demeurent, l'être humain est soumis aux lois du monde terrestre et au principe de la naissance, de la mort et de la renaissance. C'est seulement lorsque l'homme est capable d'élever le niveau

de son Kundalini et de se soustraire à l'aide énergétique d'Ida et de Pingala qu'il peut progresser. A ce degré-là, il n'est plus soumis au cycle de la naissance, de la mort et de la renaissance.

Il convient de considérer ces Chakras comme des relais ou, si vous préférez, des centres de télécommande. Souvenez-vous de l'importance de certaines autres parties du corps telles que la glande cervicale qui se trouve dans le cou et, un peu plus bas, le nerf vague. Ensuite viennent le plexus cardiaque, le plexus solaire et le plexus pelvien, mais ces derniers ne sont que de petits relais et nous n'en parlerons pas.

Sur terre, nous sommes soumis à toutes sortes d'influences extérieures. Différentes radiations agissent sur nous. J'insisterai tout de suite sur le fait que l'astrologie est une science authentique et qu'on aurait tort de la traiter avec mépris. Seuls doivent être méprisés les praticiens qui en donnent une représentation erronée, car l'astrologie est une science difficile et astreignante et qui, par conséquent, n'est pas rentable sur le plan commercial. Ce n'est pas en lisant quotidiennement l'horoscope de votre journal que vous apprendrez quelque chose.

Les *radiations* sont une forme de rayons cosmiques et selon l'heure, la latitude et la longitude vous subissez l'influence de différentes sortes de radiations. Elles agissent en fonction de votre composition astrologique. Il y a, par exemple, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, etc., mais notre propos n'est pas d'expliquer la nature même de ces rayons. Disons seulement que la dernière couleur du spectre, le rouge, est associée au développement de l'individu. Le violet est associé à l'instinct grégaire. Le rayon vert stimule le désir d'apprendre. Le rayon jaune est celui de la Sagesse.

L'un des rayons les plus intéressants est le rayon bleu, que l'on pense être dominé par Hermès. Dans l'ancienne Égypte et en Chaldée, c'était le rayon des Magiciens.

Mais les signes du zodiaque nous intéressent davantage. Imaginez un grand roulement à billes sur une surface plane autour de laquelle vous disposez des aimants. En

maintenant le roulement à billes dans une certaine position et en intervertissant les aimants, vous pouvez donner au roulement à billes différentes positions. Supposez que les planètes soient les aimants et que vous soyez vous-même le roulement à billes! Notre premier aimant est le Soleil, qui se trouve au septième niveau de la Conscience spirituelle abstraite. Le Soleil donne la vie et favorise l'épanouissement.

Notre second aimant sera Jupiter. Jupiter est *jovial*, doux, bon. Il se situe au sixième niveau de la Conscience spirituelle. C'est une planète bienfaisante qui favorise l'équilibre de l'esprit. Tout le monde sait qu'une personne joviale est d'agréable compagnie.

Notre troisième aimant est Mercure, qui se trouve au cinquième niveau de l'Esprit abstrait. Il rend les gens intelligents et vifs. Il aide à conclure de bonnes affaires. Tout le monde comprend ce que signifie un *type mercurien*. Mercure, qui distribue des messages, contrôle ce cinquième niveau et donne aussi une bonne mémoire.

En quatrième position vient Saturne, se situant au niveau de la Conscience concrète. Les Saturniens insistent sur tout ce qu'ils font et ils sont en général à l'opposé du type jovial. Ils sont limités, contenus et sévères. Les personnes trop influencées par ce signe ne peuvent progresser qu'à force de patience et d'efforts.

Nous arrivons maintenant à Vénus, l'aimant qui occupe le troisième niveau des sentiments abstraits. On sait que Vénus est la Déesse de l'Amour. C'est aussi une planète qui sait être bienveillante. Elle inspire les idéaux élevés, les nobles passions. Elle permet aux gens de développer leur propre personnalité, leur individualité. Les *Vénusiens* peuvent être des personnes merveilleuses, à moins qu'elles ne s'associent aux *puissances maléfiques*.

Au second niveau se situe Mars, qui est aussi notre sixième *aimant*. Mars, le Guerrier, est créateur d'énergie. C'est une planète qui peut être malfaisante si ses pouvoirs ne sont pas correctement utilisés. Mars influe sur le corps et souvent sur le désir sexuel. Bien conduit, Mars accroît la lucidité, le courage, la force et l'endurance.

Enfin, notre septième agent est la Lune. L'influence de la Lune pèse sur l'être humain. Elle est responsable des marées. Non seulement celles des mers, mais celles du corps humain. Pensez au flux menstruel féminin. Pensez aussi au mot *lunatique*. La Lune n'a pas de lumière propre, elle réfléchit celle qu'elle reçoit. Ainsi, une personne trop influencée par la Lune n'aura-t-elle pas de personnalité propre et reflétera-t-elle simplement l'opinion d'autrui.

Tout le monde a sans doute entendu parler des *âmes sœurs*. Cela existe, mais dans notre monde terrestre, la rencontre de l'âme sœur se produit fort rarement.

Si l'on se place au niveau des principes fondamentaux et que l'on considère le monde de l'antimatière, on comprendra qu'une batterie complète doit avoir un pôle positif et un pôle négatif. Ainsi, pour qu'une âme sœur constitue une entité, il faut que vous trouviez quelqu'un dans notre système astral, et quelqu'un d'autre dans le monde de l'antimatière et que ces deux êtres coïncident parfaitement.

Ce qui peut se produire, en fait, c'est que dans le monde astral deux Super-Êtres ou Adhyatmas coïncident parfaitement et envoient chacun sur Terre une *marionnette*, et que les deux *marionnettes* coïncident parfaitement. Si elles se rencontrent, elles auront immédiatement le sentiment qu'un lien les unit. Au point qu'elles diront: « Je suis sûre d'avoir déjà rencontré cette personne! » Il est possible que ces deux êtres deviennent de véritables amis, mais, comme nous l'avons dit, c'est une rencontre fort rare sur cette Terre. La plupart du temps, deux personnes qui s'accordent parfaitement se considèrent comme étant des âmes sœurs, parce qu'elles se complètent l'une l'autre. Elles peuvent connaître mutuellement leurs pensées et savoir à l'avance ce que l'autre va dire.

C'est un peu ce qui se passe avec les jumeaux identiques (issus du même œuf). Ils sont extrêmement attachés l'un à l'autre et, séparés par des milliers de kilomètres, ils éprouvent au même moment les mêmes sentiments. Il arrive qu'ils se marient en même temps.

Un homme et une femme peuvent être très amoureux l'un de l'autre et penser qu'ils sont des âmes sœurs, mais

s'ils n'éprouvent pas absolument le même intérêt pour les mêmes choses, ils font erreur.

Le mieux qu'on puisse espérer, c'est que deux personnes se rencontrent dans de nombreux domaines, vivent ensemble et se rapprochent l'une de l'autre, peu à peu, par simple communauté de pensée et d'action. Mais c'est un but rarement atteint, car il suppose un grand esprit de sacrifice et beaucoup d'oubli de soi-même.

Il est d'ailleurs inutile qu'un homme ou une femme abandonne tout au profit de l'être cher; il ne suffit pas de tout donner: il faut donner exactement ce dont l'autre a besoin, ni plus, ni moins, sinon, on s'éloigne l'un de l'autre.

Bien des gens pensent avoir rencontré l'âme sœur parce qu'ils se trouvent en face de quelqu'un qui a les mêmes caractéristiques astrologiques qu'eux-mêmes. Ils peuvent, en effet, très bien s'accorder et vivre en harmonie, mais cette harmonie n'a rien à voir avec cette fusion complète en une seule entité qui caractérise les âmes sœurs et qui n'est, finalement, pas tellement souhaitable dans ce monde imparfait où nous vivons, du fait même de sa perfection. Mieux vaut essayer de vivre ensemble à force de patience, de tolérance et d'oubli de soi.

Il arrive souvent que des êtres soient amenés à se rencontrer pour nouer des liens *kharmiques*, ce qui exige un contact étroit entre ces êtres. Lorsqu'un homme et une femme sont unis par des liens kharmiques et qu'ils tombent amoureux l'un de l'autre, il peut en résulter une union durable qui aura pour effet d'annuler les aspects kharmiques défavorables, car c'est, en fin de compte, et quoi que nous puissions en penser, le bien qui prévaut.

Mais si une personne en aime une autre et que cette autre la déteste, un lien kharmique se formera, mais il sera peu satisfaisant et ces deux personnes devront se réunir jusqu'à ce que la haine se transforme en amour. Seule une totale indifférence peut empêcher la formation de liens kharmiques. La haine, comme l'amour, crée un lien kharmique. Toute sensibilité à une personne nous fait entrer dans la chaîne du Karma. Il peut se former un lien entre

un professeur et son élève, par exemple. Ce lien peut être durable ou temporaire. Il arrive que cette attirance ait la durée d'un éclair. C'est qu'elle correspond à la combustion soudaine d'un maillon de la chaîne kharmique.

Il n'est rien de pire qu'un grand amour brisé par la mort. Une femme qui perd l'homme qu'elle aime ne pourra plus exprimer son amour; elle devra le conserver jusqu'à ce que, se retrouvant dans une incarnation future, ils puissent de nouveau s'aimer.

Notre pauvre corps est sujet à toutes sortes de maux bizarres. Le mécanisme du corps humain peut être dérégulé comme une machine. Aussi, beaucoup de gens souhaitent-ils devenir des guérisseurs. Nous allons donner ici un petit aperçu des traitements possibles.

Nous vivons dans un monde négatif. Il en découle que le traitement négatif s'impose et c'est justement ce terme de négatif que nous emploierons pour qualifier ce traitement.

Tout d'abord, vous devez vider vos poumons d'autant d'air qu'il vous sera possible. Exhalez et restez sans respirer le plus longtemps que vous pourrez. Cela permet à votre corps d'arriver à ce que nous pouvons nommer une polarité négative, c'est-à-dire qu'il manquera de *prana*.

Ensuite, vous respirez légèrement quelques instants (juste assez pour pouvoir parler!). Puis vous répétez l'opération en essayant d'expirer le plus complètement possible. Vos poumons resteront alors vides d'air jusqu'au moment où cela deviendra insupportable. Vous recommencez. Vous aurez donc répété par trois fois cette opération et, par trois fois, rejeté tout l'air de votre corps qui aura été polarisé négativement.

Maintenant, vous savez où se trouve l'endroit douloureux et vous y posez votre main. Puis vous la soulevez de façon que seuls l'index et le pouce soient en contact avec la peau. Ceux-ci doivent appuyer fortement sur l'endroit à soigner. Maintenant, expirez et cessez de respirer. Pendant ce temps d'arrêt de la respiration, représentez-vous très nettement la force vitale qui passe du bout de vos doigts dans la partie du corps qui doit être guérie.

Vous serez bientôt obligé de respirer de nouveau, mais

faites-le le moins profondément possible et inhalez juste assez d'air pour ne pas être asphyxié. Gardez, pendant ce temps, les doigts sur l'endroit douloureux. Recommencez trois fois, en ayant soin d'appuyer vos doigts pendant au moins deux minutes chaque fois.

La meilleure façon d'obtenir un résultat est d'appliquer ce traitement toutes les heures, jusqu'à ce que vous vous sentiez mieux. Ce traitement est efficace, car il fait appel à des forces extérieures.

Si vous êtes sujet aux rhumes et aux maux de tête, ce traitement négatif vous soulagera beaucoup. Dans ce cas, vous devrez placer votre index et votre pouce de chaque côté du nez, juste au-dessous des yeux. Puis, de nouveau, vous retiendrez votre respiration après avoir vidé vos poumons. La force vitale pénétrera alors en vous par votre nez, tuant tous les microbes qui sont à l'origine du malaise. Peu après, un craquement se produira dans votre nez et l'état congestif disparaîtra. Quelques instants plus tard, votre nez sera dégagé.

L'asthme est un trouble que l'on connaît encore assez mal. Les docteurs prescrivent toutes sortes de drogues sans tenir compte du fait que, dans la plupart des cas, l'origine de l'asthme est un certain état nerveux. Le seul remède à cet état est le traitement négatif. Dans ce cas, vous devrez placer le pouce et l'index de chaque côté de la gorge, juste au-dessous de la pomme d'Adam. Ceci est valable pour l'asthme banal, mais dans le cas d'une respiration vraiment rauque et pénible, vous devrez écarter le pouce et l'index de quelques centimètres et les placer à l'endroit où la gorge rejoint la poitrine.

Il va de soi que si vous êtes asthmatique depuis longtemps, vous ne pourrez pas espérer être guéri en quelques secondes. Il faut être patient et raisonnable, mais si vous continuez le traitement, vous verrez que, finalement, l'asthme disparaîtra. Il disparaîtra encore plus vite si vous pratiquez l'introspection et tentez de rechercher les causes de cet état nerveux. Je le répète, dans la plupart des cas, l'asthme a une origine nerveuse et agit comme une valve de sûreté pour vous donner un avertissement.

Suivez mes instructions à la lettre et utilisez toujours votre main gauche. Il n'est pas possible de faire une cure efficace en utilisant la main droite. Donc, souvenez-vous: vous videz vos poumons, vous retenez votre respiration et vous utilisez toujours la main gauche. Le traitement peut aussi être utilisé dans le cas d'une brûlure grave. Vous devez alors placer le pouce et l'index sur la brûlure et procéder au traitement. Il est évident que dans le cas d'une brûlure très grave, il vaut mieux appeler le docteur le plus vite possible. Mais, en l'attendant, vous pouvez toujours appliquer le traitement.

Le Kundalini, comme nous l'avons déjà dit, est la *chaudière* du corps humain. Si vous préférez la comparaison avec l'aimant à la comparaison avec la chaudière, on peut aussi bien considérer le Kundalini et le cerveau comme les pôles opposés d'un aimant. Supposez que vous soyez un voyant ou une voyante extralucide et que vous ayez devant vous un sujet nu, que vous avez le loisir d'étudier. Voici comment vous vous y prendrez.

Nous avons devant nous un mur d'environ cinq mètres carrés, recouvert, si possible, de velours noir, et une petite estrade d'un mètre 20 de hauteur. Sur cette estrade se tient le sujet nu, le dos au mur. Si nous observons le sujet qui nous fait face, après nous être mis dans les conditions de la voyance, nous remarquons un sillon d'un blanc brillant qui est le courant circulant du cerveau au Kundalini et qui se situe, comme nous l'avons dit précédemment, un peu au-dessous de la colonne vertébrale. Vous avez déjà vu de ces tubes au néon dans les magasins ou à côté de tables coiffeuses. Eh bien! c'est un peu ainsi que se présente ce courant de force vitale, pour une personne en état de voyance. Quand vous l'aurez observé pendant quelques secondes, vous remarquerez que la lumière n'est pas fixe: c'est d'abord un mince filet qui s'épanouit en une large bande, en émettant des vibrations, des pulsations qui répondent aux mouvements de la pensée de votre sujet.

Si vous avez déjà une certaine expérience, vous pourrez voir qu'ensuite, les contours du corps prennent une teinte

bleutée, semblable à celle de la fumée d'une cigarette qui se consume. En effet, si vous laissez se consumer une cigarette, elle produira une fumée bleutée tout à fait différente de celle exhalée par le fumeur. Cette fumée bleutée enveloppe la surface du corps d'une épaisseur uniforme qui dépend de la santé et de la force du sujet. Chez une personne âgée, elle peut avoir un centimètre de largeur; chez une personne robuste, elle peut aller jusqu'à cinq, sept ou même dix centimètres. Il s'agit de la radiation éthérique du corps, c'est-à-dire de son *rayonnement animal*.

L'aura enveloppe le tout. Elle s'étend bien au-dessus de la tête et si vos dons de voyance sont très grands, vous verrez, partant du centre de la tête, un jeu de lumière comparable à une petite fontaine bouillonnante dont la couleur des bulles changerait selon la pensée du sujet. Et tout autour de la tête, vous verrez le halo, ou nimbe. Il ressemble à une auréole. Tout le monde sait ce que c'est qu'une auréole, même si l'on n'a aucun espoir de la mériter un jour! Mais peut-être vaut-il mieux la décrire. C'est un disque d'or dont le brillant et la nuance dépendent du degré de spiritualité et d'évolution du sujet. Si la personne est très sensuelle, l'or sera de nuance rougeâtre; si elle est plus tournée vers la spiritualité, l'or sera d'un vert patiné. Plus la personne est encline à la spiritualité, plus l'or sera jaune.

Autour du corps, ce sont des tourbillons de couleurs ineffables tant les teintes et les nuances sont variées. Elles tourbillonnent autour de la tête, des yeux, de la bouche, du nez, de la gorge, de la poitrine, du nombril et des parties sexuelles; puis le tourbillon devient moins intense autour des genoux, bien que le rayonnement soit considérable autour du jarret. La couleur s'atténue et devient plus uniforme à mesure que l'aura se rapproche des chevilles et des pieds.

Nous avons dit que notre sujet se tenait à un mètre 20 du sol. Par conséquent, pour une personne de taille moyenne, la partie inférieure de l'enveloppe ovoïde qui entoure l'aura, touchera juste le sol à un mètre 20 au-dessous des pieds du sujet. La partie allongée de l'enveloppe est

dirigée vers le bas. En étendant les bras, vous devez normalement toucher le contour de l'enveloppe aurique.

Les couleurs de l'aura, mouvantes, mêlées, changeantes, forment un perpétuel chatoiement, une véritable irisation.

Chaque couleur, chaque strie a sa signification. Imaginez un œuf entouré de fils de soie de diverses couleurs que l'on aurait noués ensemble sans jamais employer deux fois la même couleur, vous aurez une idée vague, très vague, de ce à quoi ressemble l'aura.

Vous voyez l'aura, vous voyez l'éthérique et vous voyez, à l'intérieur, la vive lumière qui est la force vitale. Il est assez difficile de l'expliquer, mais vous pouvez les voir tous les trois sans qu'il y ait interférence entre eux. Comme si ces trois éléments subtils se trouvaient sur différents plans, en perspective, mais sans se cacher l'un l'autre, et que vous fussiez en mesure de les observer à la fois tous les trois et séparément.

Nous avons conseillé l'emploi d'un fond de velours noir pour servir à cette expérience. C'est, en effet, le meilleur moyen d'éviter la distraction. Si vous aviez, par exemple, une prise électrique, un tableau ou un miroir sur le mur, votre vue serait inmanquablement attirée par quelque reflet ou quelque détail et cette distraction de la vue physique entraînerait la distraction de la vue psychique. Un fond mat et noir est ce qu'il y a de mieux. Quant au sujet, si nous avons insisté sur le fait qu'il doive être nu, c'est parce que les émanations colorées des vêtements risqueraient de s'interposer entre l'aura du sujet et la voyance. C'est ainsi que, lorsque vous regardez le soleil, si vous tirez les rideaux, la couleur du soleil prend, en transparence, le ton de ces rideaux.

De même pour une ampoule électrique nue ou recouverte d'un abat-jour. En photographie également. Si vous prenez une photo en couleurs avec de la pellicule spéciale pour la lumière du jour et que vous vous serviez de la lumière artificielle, toutes vos valeurs en seront changées. Donc, si vous voulez vous livrer sérieusement à cette expérience, prenez un sujet nu. Il n'y a d'ailleurs rien de mal à cela. Seules les pensées peuvent être pures ou impures,

mais c'est un sujet que nous traiterons au chapitre suivant.

Les vieux Chinois — plus tard copiés par les Japonais — aimaient à penser que de petits hommes prenaient soin de tous les organes de notre corps. En fait, ils n'avaient pas tout à fait tort, car les organes du corps sont tous reliés au cerveau par différents nerfs, et le cerveau est conscient de ce qui se passe dans chacun des organes du corps. Les fonctions d'un organe étaient jadis contrôlés par l'homme, mais à présent, pour avoir négligé cette pratique, le contrôle des organes se fait plus ou moins automatiquement. Cependant, un grand nombre d'initiés peuvent encore contrôler consciemment le fonctionnement de leurs organes. En Inde, les fakirs, qui sont généralement des initiés avilis, font la démonstration de ce pouvoir. Ils peuvent enfoncer un couteau dans la paume de leur main et, lorsqu'ils le retirent, la plaie se cicatrise en quelques minutes. Il s'agit de faits réels et qui n'ont rien de mystérieux. Simplement, la plupart d'entre nous ont pratiquement perdu le contrôle de leurs organes. Il n'est cependant pas mauvais d'essayer de vous imaginer, comme les vieux Chinois, que les organes de votre corps sont dirigés par toutes sortes de petits lutins, car, lorsque vous voudrez entrer en méditation profonde, vous oublierez plus aisément votre corps, l'ayant confié, une fois pour toutes, à tous ces petits serviteurs. Vous vous y prendrez de la façon suivante: ordonnez d'abord à tous les petits serviteurs en question de quitter votre corps, la conscience que vous avez de votre corps se retirant en même temps qu'eux. Faites-les remonter le long de vos jambes, en partant du bout des doigts de pieds. Vous sentirez immédiatement que vos jambes se détendent. Faites sortir ces petits êtres de vos reins, de vos intestins, de votre vésicule biliaire, et vous vous sentirez tout de suite détendus et reposés. Vous serez alors tout prêts à entrer en méditation, laquelle exige une relaxation complète. Et c'est ainsi que vous serez en mesure d'accueillir les révélations d'un autre monde. Essayez...

C'est vous qui écrivez ces lignes!

D'Afrique et de l'Inde, d'Australie et d'Amérique, de tous les pays du monde, et même de derrière le *Rideau de Fer*, me parviennent des lettres. Des milliers de lettres. Et des questions, des questions, des questions! Comment devient-on un saint? Comment se sert-on de la prière Mantra? Comment gagner le sweepstake irlandais? Comment avoir des bébés et comment n'en pas avoir? De Malaisie et de Manchester, d'Uruguay et de Yougoslavie, le courrier afflue... Mais, comme un certain nombre de ces questions sont un peu du même ordre, c'est à ces dernières que je vais répondre ici. Soyez tranquilles, je ne vais mentionner le nom d'aucun de mes correspondants!

QUESTION: J'ai lu dans les journaux beaucoup de choses sur vous et, avant d'acheter vos livres, je viens vous demander si ce que vous écrivez est bien exact.

RÉPONSE: Je peux vous assurer de l'authenticité de tout ce que j'écris. Tous mes livres découlent de ma propre expérience et je puis faire *tout* ce que j'affirme pouvoir faire. Maintenant que je vous ai donné cette assurance, je tiens à ajouter que mes livres sont véridiques. Ceux qui

doutent de *moi* se placent, en tout cas, sur un mauvais terrain. Qu'importe, en effet, QUI je suis? C'est ce que j'ÉCRIS qui a de l'importance. Au cours des années, des hordes d'*experts* se sont efforcés de me mettre dans mon tort. Ils ont échoué.

Si je suis un imposteur, comment se fait-il que je possède des connaissances que d'autres, à présent, tentent de copier? Tous mes livres sont le fruit de mon expérience personnelle, rien n'est dû à cette *écriture automatique* tant aimée des journalistes. Je ne suis ni *possédé* ni *obsédé*, je ne suis qu'un homme qui tente de s'acquitter d'une tâche particulièrement difficile, au risque d'affronter le fanatisme et la jalousie. Il existe dans certains *hauts lieux* de l'Inde et d'ailleurs des gens qui pourraient témoigner en ma faveur, mais qui prostituent leur religion à la politique et, par conséquent, pour des raisons politiques ou autres, nient la vérité de ce que j'écris.

Mes œuvres ont beaucoup fait pour *populariser* le Tibet et pour démontrer l'excellence et la spiritualité de ce Tibet. Pourtant, il n'en a pas été tenu compte. Une direction plus énergique aurait pu permettre au Tibet d'éviter l'agression communiste, mais on n'a jamais empêché une guerre en restant assis pour voir de quel côté le vent souffle.

Je reçois des milliers de lettres de personnes qui déclarent que l'authenticité de ce que j'écris est évidente, et je suis fier de pouvoir dire qu'en dix ans, je n'ai reçu que quatre lettres déplaisantes ou injurieuses. Pour en revenir à ce que je disais au paragraphe précédent, il est tout à fait divertissant de regarder des gens se chamailler au sujet de l'identité d'un auteur, sans se soucier le moins du monde de son œuvre. Ce pauvre vieux Shakespeare doit bien s'amuser, dans sa tombe, de ceux qui *savent* que c'est Bacon qui a écrit *Hamlet* et qu'en fait, Shakespeare, c'était Bacon! Et puis, qui donc a écrit la Bible? Les disciples? Leurs descendants? Une bande de moines qui trafiquaient les Écritures? Quelle importance cela peut-il donc avoir? Seule compte la parole écrite et non l'identité de l'auteur!

En résumé, ma réponse à la question, c'est: oui, tous mes livres sont l'expression de la vérité.

QUESTION: Qu'est-ce que le Nirvana? Pourquoi les Hindous estiment-ils qu'on doit rester sans rien faire en espérant que tout viendra de soi-même à la fin?

RÉPONSE: Les Hindous ne croient rien de tel, le Nirvana n'est pas l'extinction de toute chose. Il est d'ailleurs impossible de vivre en état de parfaite vacuité. Pour vivre on doit progresser et se développer. Considérez, par exemple, une voiture. On fabrique d'abord un prototype qui est essayé sur les pistes de l'usine, puis, peut-être, s'il s'agit d'un modèle spécial, on le soumettra à d'autres essais, dans les montagnes de la Suisse et dans la jungle sud-américaine, pour le mettre à l'épreuve de terrains et de climats différents. Au cours de ces essais, on constate un certain nombre de défauts auxquels on pourra remédier. Le but de ces essais, c'est justement de découvrir ce qui ne va pas afin de corriger des défauts.

Cette méthode s'applique aussi aux êtres humains. Ils doivent être mis à l'épreuve afin de connaître leurs points faibles et, ces points faibles découverts, il devient possible de les corriger. C'est ce qui se produit couramment au cours des stades ordinaires de l'évolution. Vous conviendrez que les nouveaux modèles de radios, de voitures ou de quoi que ce soit — de fusées spatiales, si vous voulez — ont des défauts et que les tout derniers modèles sont les meilleurs parce que ces défauts ont été éliminés.

Le Nirvana est l'étape à laquelle parviennent les humains quand les défauts ont été éliminés. L'Hindou et l'Oriental érudits essaient de triompher de leurs défauts, d'éliminer la concupiscence et autres vices bien séduisants mais fort dangereux. Ils vivent, c'est exact, dans un certain état d'anéantissement, mais seulement en ce qui concerne le vice. Seule la perfection les intéresse. Aussi, plutôt que de chercher à se procurer des quantités de *rien*, ils s'en débarrassent pour laisser plus de place au Bien.

Cette vieille idée que le Nirvana est un état d'anéantissement — ou de néantisation — où l'on s'installe dans un état de vide mental et spirituel, est fautive, parce qu'elle provient d'une erreur d'interprétation, de traduction dé-

fectueuse des textes. Les Occidentaux ont le tort de vouloir toujours exprimer en termes concrets ce qui n'est que murmure abstrait.

Le Nirvana, c'est, finalement, l'état où le mal n'existe pas, où l'on se trouve dans la situation de ces trois singes symboliques qui ne voient pas le mal, ne disent pas le mal et ne font pas le mal. Or, là où le mal n'est pas, il y a place pour le bien, n'est-il pas vrai?

QUESTION: Les Églises, les missionnaires, les occultistes, tous recherchent l'argent. L'argent seul les intéresse et ils n'ont de cesse qu'ils ne nous en aient soutiré à nous, les pauvres gens, qui travaillons dur pour gagner notre vie. Pourquoi donnerais-je? Pourquoi me soumettrais-je à cette dîme? Quel bien cela peut-il me faire?

RÉPONSE: Si tel est votre sentiment, il n'y a, en effet, aucune raison pour que vous donniez. Car cela reviendrait exactement au même que d'aller vous acheter un paquet de cigarettes: on donne son argent et on reçoit un objet en échange. Donner, sur le plan spirituel, est quelque chose de tout à fait différent. Voyons en quoi.

Toutes les Églises, toutes les religions reconnaissent la nécessité du sacrifice et, dans les premiers temps du christianisme, l'Église chrétienne a compris que le *sacrifice*, le *don* était essentiel. Elle a donc exigé de chaque fidèle un dixième de ce qu'il possédait. Il en est encore ainsi dans la plupart des pays. Il en était ainsi, du moins, à l'époque où, en Angleterre, l'Église avait le droit de prélever un dixième sur les possessions des citoyens, prélèvement auquel personne n'échappait, même ceux qui n'allaient pas à la messe, car, en ces temps, le fait de ne pas aller à l'Église était puni d'une amende, et il était moins onéreux d'assister aux offices et de verser son obole dans le tronc que de payer l'amende.

Il était nécessaire de verser cette dîme parce que l'Église avait besoin d'être financée. Il fallait bien que les prêtres véussent et donc, que quelqu'un payât. Aussi, tout le temps que les Églises furent au pouvoir, elles firent en sorte que la dépense se fit aux frais des fidèles.

D'ailleurs, il est essentiel de donner avant de recevoir. Donner, c'est ouvrir une porte. Si cette porte n'est pas ouverte, le bien que nous attendons ne saurait entrer. Si nous ne sommes pas disposés à donner, nous ne nous mettons pas dans un état d'esprit de réceptivité. C'est presque un problème de mécanique.

Très longtemps avant les enseignements du christianisme, au tout début de l'histoire, les anciens pratiquaient le sacrifice. Ils savaient d'expérience que c'était quelque chose de primordial, et ils sacrifiaient ce qui, pour eux, avait le plus de valeur: un bélier ou leur propre fils. Ces actes n'étaient pas inspirés par la cruauté, mais par le désir de plaire à Dieu.

En Extrême-Orient, la coutume veut que l'on donne largement à ceux qui sont dans le besoin. Le moine qui tend son bol pour qu'on le remplisse de riz n'est pas un mendiant gênant. La ménagère attend son passage avec impatience. Elle lui réserve quelques bons morceaux. Dans beaucoup de contrées, en Inde, où la misère est grande, les gens s'arrangent pour mettre de côté des aliments pour le moine qui vient frapper à la porte, et cela représente un très grand sacrifice. Et aussi un honneur. Le moine n'a même pas besoin de demander. Lorsque la ménagère est vraiment très misérable, elle met ce qu'elle peut dans le bol du moine et il doit frapper à trois ou quatre portes avant que sa ration soit suffisante. Mais ceux à la porte desquels le moine n'a pas frappé considèrent que c'est là un signe de défaveur, car ils savent qu'en donnant on acquiert du mérite, surtout quand l'acte de donner suppose un sacrifice.

Je vais encore me livrer à une digression: c'est un de mes vices et sans doute devrai-je m'en guérir dans le Nirvana! Il est regrettable que les gens prennent peur dès qu'on parle d'argent, bien qu'en fait ce soit une chose qu'ils aiment par-dessus tout. Ils voudraient posséder tout le savoir du monde sans déboursier un sou. Ils voudraient qu'un homme passe sa longue vie à étudier et leur distribue pour rien toute sa connaissance, tout ce qu'il a acquis au cours des ans. A la rigueur, ils acceptent de payer pour

des études de médecine, par exemple, mais quant aux connaissances occultes, chacun pense qu'il est en droit de les recevoir gratuitement.

C'est qu'ils oublient que celui qui s'est donné le mal d'acquérir cette science occulte doit, lui aussi, manger, se vêtir (s'il ne veut pas être taxé d'indécence). Or, lorsqu'on passe beaucoup de temps à étudier et à enseigner, on n'en a plus guère pour gagner son pain et le vêtement. La toile à sac et la cendre ne sont plus très à la mode et les feuilles de figuier se font rares.

En Orient, les ermites ne gagnent pas d'argent parce qu'il n'y a pas beaucoup d'argent à gagner. Ce n'est donc pas avec de l'argent que l'on paie la connaissance, mais avec des services. L'étudiant fournit nourriture et vêtements. Le maître, en échange, donne sa science. Mais dans le monde occidental où le commerce est roi, où la livre sterling et le dollar sont des dieux, seul l'argent compte. Si vous n'avez pas d'argent, vous êtes un imposteur ou un raté. J'ai été, si j'ose dire, *payé* pour le savoir! Je raconterai peut-être un jour mes expériences à ce sujet, mais revenons à celui que nous traitons en ce moment.

Il faut donner, car il se peut que vous ayez à recevoir. Les hommes demandent des choses. Ils prient pour en obtenir. Ils prient pour avoir de l'argent. Ils prient pour avoir la santé. Ils prient pour obtenir n'importe quoi et ne disent jamais ce qu'ils pourraient donner en échange. Ils sont finalement serviles comme des chiens qui implorant la caresse de leur maître.

Une loi occulte veut que vous ne receviez que si vous êtes d'abord prêt à donner. Imaginez que vous êtes dans une chambre dont la porte et la fenêtre seraient fermées. Pas à clé, mais simplement fermées. La porte sera, si vous le voulez, faite de papier, de même que la fenêtre. Dehors sont entassées toutes sortes de richesses, des pierres précieuses, et des sacs dans lesquels vous pouvez mettre cette véritable rançon de roi. Pourtant, si vous ne pouvez ouvrir cette porte de papier, vous ne parviendrez pas à emporter ces richesses qui sont là, à votre portée. Si vous ne faites

pas ce simple mouvement qui consiste à pousser la porte de papier, vous n'aurez rien.

Evidemment, c'est un symbole. L'acte d'ouvrir la porte symbolise l'acte de donner, et si vous n'avez pas donné de bonne grâce, vous avez fermé la porte à toute possibilité de recevoir ce que vous souhaitez; vous n'avez pas simplement fermé cette porte, mais vous l'avez verrouillée, barrée, obstruée avec tous les meubles que contient votre chambre! Celui qui toujours demande et ne donne jamais est perpétuellement insatisfait, frustré, et il ignore quelle est sa voie en cette vie. Il cherche *quelque chose*, sans savoir trop quoi; il attend que les autres fassent tout pour lui, mais n'est pas disposé à mettre un atome de sa propre énergie dans la balance afin d'accélérer les choses.

Il arrive fréquemment qu'on aille chercher chez le métaphysicien le remède à une maladie quelconque. Une maladie qui n'est peut-être causée que par une imagination trop vive. En ce cas, celui qui cherche de l'aide doit être prêt à donner, offrir sa coopération. On ne peut guérir que si l'on coopère, c'est bien connu et l'on perd son temps en allant consulter le métaphysicien, ou toute autre sorte de guérisseur ou médecin. C'est comme si vous disiez: si vous me guérissez, ce sera malgré moi!

« Mais qu'ai-je à donner? » direz-vous. Je ne suis pas riche. Le peu que j'ai, j'ai travaillé dur pour l'avoir et je n'ai pas envie de le donner à quelqu'un qui est là, tranquillement assis dans son fauteuil et se contente de parler. » Si vous tenez ce genre de raisonnement, vous êtes sur la mauvaise voie, vous reculez au lieu d'avancer. Si, quoique pauvre, vous faites l'effort d'essayer de donner en rendant service, en offrant votre amour et votre gentillesse à ceux qui en ont besoin, vous êtes sur la bonne voie. Encore ne faut-il pas vous contenter de donner ce dont vous n'avez pas besoin. Il est un peu trop facile de penser: « J'ai assez de ceci ou de cela. Si je le donne, ce sera une bonne occasion de m'offrir quelque chose de mieux à la place! » Ce genre de *don* est tout à fait inutile, car il n'implique aucun sacrifice. Certaines personnes sont nées pour avoir de l'argent. Eh bien! qu'elles le donnent, cet argent, pour quel-

que bonne cause, car quelle que soit la quantité d'argent que l'on a amassée pendant sa vie, on n'en emportera pas un centime avec soi dans l'autre monde. Personne n'est jamais arrivé à emporter un objet matériel de l'autre côté de ce qu'on appelle le Voile de la Mort, mais chacun de nous y emporte le savoir qu'il a gagné au cours de ses expériences sur Terre. Plus nous apprenons de choses bonnes, plus nous sommes riches lorsque nous nous en allons vers ce qui est véritablement la Plus Grande Réalité, alors que ceux qui n'ont recherché que l'argent dans cette vie, pour leur propre glorification, ne sont plus rien sans cet argent intransférable.

Si c'est le pouvoir que vous avez, alors faites-le servir aux autres, car le pouvoir vous a seulement été prêté pour voir comment vous en userez ou abuserez. Celui qui commande à des millions d'hommes, celui qui dirige tout un pays, n'est pas toujours un homme bon, mais un homme à qui certaines choses ont été données pour qu'il en tire un enseignement. Souvenons-nous aussi de ce que nous ne sommes que des acteurs qui portent le costume du rôle qu'ils ont à jouer sur la scène.

Souvenez-vous aussi de ce que le prince d'aujourd'hui est le mendiant de demain et le mendiant d'aujourd'hui, le prince de demain. Quelque riche et puissant qu'on ait été dans des vies antérieures, lorsqu'on en arrive à la dernière vie de ce cycle d'existence, on affronte la pauvreté, les difficultés de toutes sortes, les épreuves et l'incompréhension. Tout cela parce que chacun doit payer ses dettes. C'est un peu comme si on emménageait dans une maison nouvelle après avoir nettoyé les coins et les recoins de l'ancienne. Mais parlons encore un peu de la notion de sacrifice.

Abraham, Moïse et combien d'autres, ont *sacrifié*. Savez-vous ce que veut dire le mot *sacrifice*? Pensez à *sacrement*. Bon, mais que signifie *sacrement*? Eh bien! *sacrifice*, bien entendu! Ce n'est que par le sacrifice que l'on s'acquiert l'aide des Tout-Puissants, mais, pour qu'il y ait sacrifice, on doit se séparer d'une chose à laquelle on tient, de façon que quelqu'un d'autre en bénéficie.

Êtes-vous chrétien? Si oui, rappelez-vous que la Bible

dit: « Celui qui donne est plus heureux que celui qui reçoit. » Et il est vain de donner avec ostentation et vain de faire imprimer dans les journaux le montant de vos dons aux œuvres de charité, car ce ne serait pas donner, mais acheter. Acheter de la publicité pour votre propre personne.

QUESTION: Les hommes commettent des fautes qui les retardent sur la Voie de la Perfection. Quelles sont les fautes principales qui peuvent les empêcher de progresser?

RÉPONSE: Je ne doute pas un instant que vous soyez prêt à considérer les fautes dans un parfait esprit de détachement scientifique. Le seul fait que vous soyez en train de lire ce livre indique que vous êtes en voie d'éliminer ces fautes, si vous n'y êtes déjà parvenu. Nous devons étudier les fautes au même titre que les vertus. Après tout, les médecins examinent les cadavres et les dissèquent pour être éclairés sur les anomalies qu'ils peuvent y trouver, étude qui les mènera à des découvertes utiles.

L'une des pires fautes qu'on puisse commettre, c'est la médisance. La médisance, c'est le sabotage de l'âme. Non de celle de la victime, mais de l'âme de celui qui a lancé la calomnie et entretient le scandale. Les gens adorent le scandale. Ils aiment, par des paroles, réduire en cendres la bonne renommée d'autrui et quand il n'y a même pas une once de vérité dans leur médisance, ils n'en sont que plus heureux. A la base, il y a de l'envie sous la forme suivante: « Je le vaudrais bien, alors comment fait-il pour mieux réussir? Il y a quelque chose là-dessous! » Ceux qui se livrent à la médisance, à la diffamation, ceux, enfin, qui sont à l'origine du scandale, sont des lâches qui n'ont pas le courage d'attaquer physiquement. Le calomniateur, d'ailleurs, se fait le plus grand mal à lui-même, chose qu'il ignore généralement. Il détruit son potentiel électrique, ce qui revient au même que d'absorber un poison qui attaquerait son âme.

Le faux témoignage est, lui aussi, un acte qui fait plus de mal encore au faux témoin qu'à sa victime. Le faux témoignage est, comme la calomnie, à base de lâcheté et

d'envie. Il donne encore plus de poids à la calomnie. Il l'accrédite. Le faux témoin se pare hypocritement d'une apparence de vertu, ce qui rend son crime plus déplaisant encore.

Parmi les vices les plus nuisibles à l'âme de celui qui s'y adonne, je rangerai la cupidité. C'est pour l'âme un poison mortel. Dans certains pays, on l'appelle aussi la *soif d'argent*. La cupidité alimente la jalousie qui la renforce à son tour...

Le Nirvana, c'est l'élimination de tous ces défauts, de toutes ces passions malsaines. Si vous voulez avancer dans la Voie de la Spiritualité, n'oubliez jamais ce précepte: « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit. »

QUESTION: J'ai entendu dire que certaines personnes, si elles se sont procuré un objet appartenant à quelqu'un d'autre, tel que mouchoir, porte-cigarette, etc., sont capables, à distance, de savoir ce que pense ou fait celui à qui appartenaient cet objet. Comment est-ce possible?

RÉPONSE: Vous voulez parler de la psychométrie. C'est un art qui permet de recevoir des impressions tactiles qui, dans une région occulte du cerveau, se transforment en images ou en visions. Vous vous demandez comment un objet inanimé peut transmettre ces impressions. Voici: supposez que quelqu'un ait tenu une pièce de monnaie dans sa main. La pièce, au contact de cette main, se charge d'une certaine chaleur et si vous mêlez la pièce à d'autres pièces, sur une table, vous n'aurez aucune difficulté à la reconnaître, et cela n'a rien de sorcier. C'est un phénomène physique. Il vous prouve déjà que les objets inanimés peuvent transmettre une impression.

Si vous voulez, vous-mêmes, pratiquer la psychométrie, vous devez tout d'abord vous retirer dans votre petit sanctuaire personnel, dans le coin que vous avez réservé à vos séances de méditation. Vous commencez par vous mettre dans les conditions d'une méditation ordinaire, puis vous prenez l'objet dont vous voulez connaître l'histoire. Vous le prenez dans votre main gauche et le laissez reposer sur la paume. Faites le vide dans votre esprit. Soyez en état de

réceptivité. Vous ne savez pas ce que vous cherchez; vous ne vous attendez à rien de précis; vous ne savez pas comment procéder. Ne faites rien. Imaginez simplement que vous avez devant vous un grand carré noir et que vous allez y voir apparaître des images.

Au début, vous allez recevoir des impressions plutôt que des images. Ce sera d'abord le vague sentiment que la personne en question est heureuse ou malheureuse; vous aurez peut-être la vision très floue d'une ambiance particulière qui n'est en tout cas pas celle de l'endroit où vous vous trouvez. Au bout de cette première séance, tout aura été si peu clair que vous douterez avoir reçu une impression quelconque. Gardez l'objet soigneusement enveloppé lorsque vous ne vous en servez pas, afin que personne d'autre n'y touche. Il vous faudra recommencer l'expérience plusieurs fois avant de pouvoir vous rendre compte dans quelle mesure c'est votre imagination qui agit, et dans quelle mesure c'est votre pouvoir psychométrique.

Répétez l'opération chaque nuit pendant une semaine et, à la fin de cette semaine, vous aurez tiré des conclusions très nettes sur l'objet.

Si, au bout de quelques minutes, vous n'avez reçu aucune impression de l'objet, placez-le contre votre tempe gauche ou votre tempe droite. Si vous n'obtenez toujours aucun résultat, placez l'objet derrière votre tête, tout en haut de la nuque. Il se peut que vous soyez gaucher. En ce cas, utilisez la main droite au lieu de la gauche. Mais le principal, c'est de tenter l'expérience dans différentes positions: main gauche, main droite, tempe gauche, tempe droite ou haut de la nuque.

Songez que, lorsque vous voyez une pierre sur la route ou un oiseau dans le ciel, vos yeux ne sont pas allés toucher l'oiseau dans l'air ni le caillou sur la route. Ce que vous recevez, c'est une vibration, une onde transmise par le caillou ou par l'oiseau. Ces impressions, vous les nommez la *vue*. En psychométrie, où vous recevez aussi des impressions, vous allez plus loin que la surface des choses. Vous obtenez des sensations visuelles qui proviennent de la

partie occulte du cerveau. Avec l'habitude, cela devient très simple.

La meilleure manière de vous exercer, la voici: vous demandez à quelqu'un que vous aimez bien de ramasser un galet sur la plage. Vous lavez soigneusement ce galet à l'eau courante. Puis la personne porte le galet à son front en pensant fortement à quelque chose qui constituera un message à vous adressé, par exemple: « J'ai ramassé ce galet lundi. » Votre ami enveloppe le galet dans un morceau de papier fin et vous le tend, sans le toucher plus longtemps. Si vous vous entraînez ainsi, vous vous apercevrez bientôt que la psychométrie donne des résultats.

QUESTION: Vous n'êtes pas chrétien, vous n'avez pas été instruit dans la Bible. Alors, que pensez-vous de la Bible?

RÉPONSE: Songez d'abord que la Bible a été écrite beaucoup d'années après les événements qu'elle relate. Puis la Bible a été traduite, et transcrite avec des erreurs, puis retranscrite de très nombreuses fois. Tel ou tel grand prêtre exigeait une nouvelle traduction. Ensuite un autre venait et apportait sa version. Enfin, le roi Jacques Ier décida qu'il allait faire établir une traduction autorisée. En dépit de tous ces apports, il demeure dans la Bible un grand fond de vérité, car ce qui est vrai ne meurt jamais. Les vérités peuvent être, dans une certaine mesure, cachées, mais pour celui qui sait voir, les vérités sont toujours là. Dans la matière biblique, il existe d'étranges documents écrits dans les langues mystérieuses des temps préhistoriques, mais on ne peut pas toujours accepter la Bible à la lettre. On ne peut pas en interpréter littéralement les termes. Il faut les prendre dans leur sens symbolique.

La Bible est un livre ésotérique et elle a des rapports avec les systèmes symboliques hindous, chaldéens et égyptiens. Le Christ est allé au Tibet, il a traversé l'Inde et étudié les religions de l'Inde. Il est ensuite retourné dans le monde occidental avec une religion fondamentalement orientale, mais qui a été adaptée à l'Occident. Si vous en doutez, étudiez les systèmes hindous de notation. Vous y retrouvez

rez les mêmes glyphes et les mêmes nombres. Si ces satanés *savants* voulaient lire la Bible correctement, en tenant compte de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la chronologie, de la physiologie, etc., ils comprendraient bien mieux ce qui s'est passé sur le plan historique, car la Bible, lorsqu'on sait la lire, est d'une aide inappréciable pour qui veut connaître les temps révolus. Avant de lire la Bible, on devrait tout savoir sur les hiérophantes chaldéens qui nous font connaître la Cabale.

Si vous étudiez de près les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, vous y trouverez des légendes qui vous éclaireront sur les phases philosophiques de la cosmogonie du monde.

Nous connaissons tous l'histoire de Moïse, et comment il fut trouvé dans les roseaux du Nil par la fille du pharaon. Eh bien! peut-être vous intéresse-t-il de savoir que tout cela s'est passé mille ans auparavant. On a retrouvé des plaquettes d'argile, nommées les tablettes babyloniennes, qui relatent l'histoire du roi Sargon. Il a vécu mille ans avant Moïse, et cette histoire d'un petit garçon trouvé dans les roseaux est son histoire. Le Livre de l'Exode n'a pas été écrit par Moïse, comme on le croit communément, mais *fabriqué* d'après diverses sources, beaucoup plus anciennes, par Ezra. Le Livre de Job, le plus ancien de la tradition hébraïque, date également d'une époque très antérieure à Moïse.

Quelques-unes des grandes histoires de la Bible, telles que la Création, la Chute de l'Homme, le Déluge et la Tour de Babel ont été écrites très longtemps avant l'époque de Moïse. Ce sont des versions plus récentes de ce que les archéologues connaissent sous le nom de tablettes chaldéennes.

Les Juifs tiennent de Moïse leurs premières idées sur la Création et Moïse les tenait des Égyptiens, et tout cela, qui provient de sources chaldéo-arcadiennes, a été récrit par Ezra. Dieu, c'est le Logos. De même, la Bible débute par une erreur d'interprétation puisqu'on y lit: « Au commencement Dieu créa les Cieux et la Terre, » alors qu'il ne

s'agit pas de la Terre au sens physique du mot, mais du visible et de l'invisible.

Il y a beaucoup d'ambiguïtés dans la Bible. Par exemple, dans la première partie de la Genèse, Dieu dit: « Que les firmaments soient » et un second Dieu obéit et fit les firmaments. Le premier Dieu dit: « Que la lumière soit » et le second Dieu fit de la lumière. D'où il découle que Dieu commande à un autre Dieu qui doit être un Dieu moindre, puisqu'il obéit au premier.

« Que la lumière soit », d'ailleurs, ne signifie pas le jour, la lumière du Soleil ou la lumière artificielle, mais la lumière spirituelle. C'est-à-dire que l'âme de l'homme sorte des ténèbres pour percevoir la grandeur de Dieu.

Et puis Adam n'a pas été le premier homme créé. La Bible nous dit que Caïn s'en fut au pays de Moab avec l'intention de s'acheter une femme (Genèse, 4,16-17). Alors, si Adam avait été le premier homme, pourquoi Caïn serait-il allé en Moab chercher une femme puisqu'il ne pouvait pas y en avoir? En réalité, Adam est un composé de dix Séphiroths et, bien entendu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituent la triade du monde archétype, alors que le second Adam est un composé ésotérique qui représente les sept groupes d'hommes, les sept groupes d'humanité qui constituent la première race originelle humaine.

Il y eut les Atlantes, qui s'adonnèrent à toutes sortes de recherches, et, si vous lisez convenablement la Bible, vous verrez que les sept clés qui ouvrent les mystères des sept grandes races originelles, nous font remonter jusqu'aux temps des Atlantes. C'est d'eux que les Égyptiens héritèrent les connaissances. Ils les transmirent aux Juifs, qui les remanièrent quelque peu, puis vinrent les chrétiens, qui, eux, les déformèrent considérablement. Puis les traducteurs qui les mirent en latin édulcorèrent toutes sortes de commentaires pour les faire cadrer avec les nouveaux idéaux chrétiens, tout comme, de nos jours, les politiciens altèrent l'histoire pour complaire à leur pays.

QUESTION: Croyez-vous à l'histoire du Paradis terrestre? Dites-moi quelle est, selon vous, la signification du Paradis terrestre.

RÉPONSE: Je suppose que vous voulez parler de ce qui s'est passé au Paradis terrestre, c'est-à-dire de la Chute d'Adam et d'Eve et du fait qu'elle eut pour cause la découverte qu'ils firent de leurs différences anatomiques. Autrement dit, vous voulez savoir si je pense que le sexe a été la ruine de l'humanité. Non, certainement pas. Ce sont des sottises. Au temps du pape Grégoire le Grand, la grande Bibliothèque palatine, qui contenait beaucoup de manuscrits originaux traitant de ce sujet, a été détruite. Certains de ces manuscrits étaient des papyrus qui remontaient au tout début de la chrétienté.

La Bibliothèque fut détruite. Le pape de l'époque pensait que si les hommes en apprenaient trop et venaient à en savoir plus long que les prêtres ne le souhaiteraient, ils représenteraient un danger, parce qu'ils poseraient des questions auxquelles les prêtres ne pourraient répondre.

Le pape Grégoire pensait que les hommes devaient repartir à zéro, sans tenir compte des apports des générations précédentes. Il pensait également que le moment était bien choisi de récrire l'histoire de la chrétienté et de la religion de telle façon que la puissance des prêtres n'en fût pas diminuée. Les bibliothèques furent donc brûlées, des manuscrits inestimables furent perdus à jamais. Certains d'entre eux, en duplicata, avaient été cachés dans des grottes, dans d'autres parties du monde. D'autre part, ceux qui ont accès aux Annales Akashiques, peuvent toujours les consulter dans l'astral, où tous les manuscrits, toutes les connaissances sont à leur disposition.

En ce qui concerne Adam et Eve, n'oubliez pas que ce qu'on appelle le péché originel n'a rien à voir avec le sexe ni avec quoi que ce soit de charnel. C'est une notion abstraite. Le péché originel, c'est l'orgueil. Le fait qu'une créature inférieure s'érige à l'égal des dieux. L'homme et la femme s'étaient révoltés contre les Dieux. Le Paradis terrestre, c'est la Terre, encore neuve, qui commençait à peine à s'organiser pour être la demeure d'une race nouvelle, la race de l'homme.

Avant que l'homme, tel que nous le connaissons, apparût sur cette Terre, il y eut une autre race assez sembla-

ble. Aucun rapport avec le singe velu de la tradition populaire, mais tout à fait différent de nous, et vivant sur de tout autres continents, depuis longtemps disparus sous la surface des mers, pour laisser place à d'autres continents et à d'autres populations.

Ces hommes n'étaient pas tout à fait bâtis de la même façon que nous. Leur peau était violette. Ils étaient plus gros et plus grands que les humains d'aujourd'hui. Ils étaient aussi très intelligents. Trop intelligents pour leur propre bien, il faut le croire, et c'est eux qui vivaient dans ce qu'on appelle le Paradis terrestre.

Selon de très vieux textes, la Terre est une colonie. Elle a été peuplée par des êtres qui existaient très au-delà de l'Univers. En ce temps-là, certains de ces visiteurs vinrent au Paradis terrestre pour observer la nouvelle race, la race violette. Ces visiteurs étaient, par rapport à l'homme, des géants. Ils étaient, en fait, deux fois plus grands que les habitants de la Terre. De là nous viennent ces souvenirs, transférés dans les légendes, des jours où des dieux, des géants, vivaient sur cette Terre.

Les visiteurs, qui, finalement, n'étaient guère que des humains d'une espèce différente, fraternisèrent un peu trop librement avec le peuple violet. Ils le traitèrent avec trop d'amitié, ce qui donna aux gens de la Terre une trop haute idée de leur importance. Ils crurent que si les dieux s'associaient à eux, c'était parce qu'ils étaient merveilleux. Ils furent impressionnés par les armes et les instruments étranges que les dieux visiteurs avaient amenés avec eux; par les boîtes à images, les étranges lucarnes par où des sons et des voix arrivaient d'une source inconnue, et ils se demandèrent comment ils pourraient renverser ces dieux, ces visiteurs, afin de garder tous ces objets miraculeux pour eux-mêmes.

De mystérieux véhicules, connus sous le nom de chars des dieux, parcouraient le ciel, jour et nuit, comme des torches enflammées. Les dieux étaient très occupés à pourvoir au bien-être des habitants de la nouvelle Terre, mais ils avaient encore le temps de fraterniser avec eux.

Un plan fut ourdi. Une jeune femme particulièrement

belle devait séduire un des visiteurs et, pendant ce temps, profitant de l'inattention de ce dernier, dont le rôle était de surveiller, les hommes tueraient les dieux.

Les dieux, cependant, eurent vent de la chose. Ils se rendirent compte que la race humaine était infiniment perverse, qu'elle nourrissait des pensées traîtresses, convoitait le pouvoir, était pleine d'orgueil. C'est ainsi qu'ils chassèrent l'humanité de ces lieux particulièrement enchanteurs. De là la légende d'Adam chassé du Paradis terrestre par des anges brandissant des glaives flamboyants. Maintenant, réfléchissez. Si un sauvage qui n'a jamais vu d'avion voyait soudain un de ces appareils traversant le ciel en vrombissant, ne penserait-il pas qu'il s'agit d'un char des dieux?...

Au cours des temps, l'évolution naturelle de la Terre a provoqué des séismes, des tremblements de terre. Des continents se sont enfoncés et d'autres ont émergé. La plupart des habitants de la Terre ont été détruits dans diverses catastrophes, mais certains en ont réchappé et se sont réfugiés sur de hautes terres et, parmi leurs descendants, on en trouve encore qui ont conservé cette mémoire ancestrale. Et même certains traits ancestraux. Certains indigènes de l'Afrique noire ont une peau aux reflets violets...

Revenons au Paradis terrestre et résumons-nous. Il fut donc un temps où les habitants d'un lieu situé au-delà de l'Univers, et qui ressemblaient à des dieux, vinrent sur notre Terre. Ils étaient bons et bienveillants. Les humains tentèrent d'abuser de cette bonté. Le péché originel de l'homme n'est certes pas l'acte sexuel, qui est une fonction naturelle, mais l'orgueil et la rébellion.

L'Eglise, au temps du pape Grégoire et à divers autres moments, a conçu une véritable haine à l'égard de tout ce qui concerne le sexe. Elle n'a pas eu ce genre de réaction vis-à-vis de l'orgueil. Pour donner quelque consistance à cette phobie du sexe, les prêtres ont affirmé que la femme était cause de la chute de l'homme; que la femme était la pécheresse, la tentatrice. Or, rien dans la Bible, ni dans la véritable foi chrétienne ne peut venir étayer cette thèse. Le Christ lui-même n'a jamais méprisé la femme. Il n'a

jamais considéré que c'était une créature inférieure, destinée à être traitée comme un chien, ou pis encore.

Saint Augustin et beaucoup d'autres docteurs de l'Eglise ont saisi l'occasion d'une rédaction nouvelle de la Bible pour prêcher avec une violence accrue contre le péché de chair. Saint Augustin allait même jusqu'à la prohiber dans le mariage. C'est peut-être ici le lieu de faire remarquer qu'il n'y a pas de pire ennemi de la boisson que le buveur repent, et pas de plus grand adversaire du vice que celui qui s'en est guéri.

Science et religion

QUESTION: Que pensez-vous de la religion?

RÉPONSE: Je suis pour, bien entendu. Il y a peu de temps, j'ai reçu la lettre d'un séminariste. Un vrai défi! Il me disait: « Dans un de vos livres, vous faites allusion au concile de Constantinople. Il n'en est pas fait mention dans la Bible. »

Il y a bien eu un concile à Constantinople en l'an 60. Mais on n'en parle pas dans les bibles d'aujourd'hui parce que l'Eglise a récrit la Bible un grand nombre de fois. Même maintenant, il y a de nombreuses réunions à Rome où se décide ce qui sera enseigné et ce qui sera supprimé, et quelle secte religieuse sera reconnue et quelle autre supprimée. La religion ne cesse d'être faite et refaite. Il est évident que l'enseigner comme on faisait il y a deux mille ans n'est pas nécessairement la meilleure méthode possible et qu'il faut l'adapter aux nécessités du moment. Mon ami l'apprenti prêtre m'a écrit, consterné, en colère

aussi, m'accusant de l'avoir égaré. J'ai eu le plaisir de lui répondre pour lui dire que ce n'était pas moi qui l'avais égaré, mais plutôt ses supérieurs. Qu'il devait consulter des livres et des papyrus pour qu'il atteigne lui-même ses propres conclusions.

Je ne cherche à modifier la religion de personne. Je crois fermement en Dieu, même si je l'appelle autrement qu'un chrétien, un Juif ou un mahométan. Je n'en crois pas moins en un Dieu et je suis sûr qu'il doit y avoir une religion. La religion fournit une discipline mentale et spirituelle. S'il y avait plus d'enseignement religieux, il y aurait moins de délinquance juvénile.

Je suis tout pour la religion. Je suis fortement en faveur des prêtres, à condition qu'ils enseignent la vérité, pourvu qu'ils reconnaissent à chacun, à tout homme, le droit à ses propres croyances. Il y a quelque temps, en Europe, je me promenais en robe de moine bouddhiste et je traversais la rue pour prendre un taxi quand un prêtre d'une certaine secte m'aperçut et faillit se trouver mal, comme s'il se fût trouvé face au démon en personne! Il se signa à plusieurs reprises, avant de fuir en toute hâte, perdant toute espèce de dignité. Je regardais la scène avec amusement. Je crois que la première règle de toutes est: « Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit. » Que m'importe, après tout, qu'un homme porte tel ou tel genre de vêtement? Que m'importe que ce soit un prêtre catholique ou un rabbin? Si c'est un brave homme, je le respecte. Si c'est un charlatan déguisé en prêtre, je le méprise ou je m'attriste qu'il ne se rende pas compte du mal qu'il fait, car les prêtres, de quelque croyance qu'ils soient, ont une très grande responsabilité. C'est d'eux qu'on attend secours et vérité.

Une bonne part de ce qu'on enseigne dans les religions — toutes les religions — est, comme dans l'histoire, altérée, selon le bon plaisir du pouvoir politique du moment et selon les mœurs du temps.

Je vais prendre mes exemples dans l'histoire. Sir Francis Drake, qui, en Angleterre, est considéré comme un héros, est tenu en Espagne pour un pirate abominable. Où est la vérité?

Et le *Graf Spee* ? Les Allemands en parlent comme d'un bâtiment héroïque monté par un héroïque équipage, mais les Anglais et les Américains disent que c'était un vaisseau pirate qui s'attaquait à de pacifiques navires marchands. Et les Anglais l'ont coulé, lui qui faisait l'orgueil de la marine allemande. Qui avait raison?

En Allemagne hitlérienne, l'histoire a été détruite et réécrite. Si l'on en croit les livres d'histoire soviétiques, la plupart des grandes inventions sont d'origine russe. Je me demande si Henry Ford n'est pas appelé *Fordski* en Russie! Il paraît que les Russes revendiquent aussi l'invention de l'aéroplane, celle du téléphone et de l'automobile. Ils semblent, en tout cas, avoir inventé le mot *nyet* et la guerre froide! Je ne m'occupe pas de politique, mais je pense que le danger, ce n'est pas la Russie, mais la Chine.

Il ressort de tout ce que je dis qu'il ne faut pas croire tout ce qui est imprimé. Essayez plutôt de penser par vous-même, et si vous avez besoin d'une nourriture plus forte et que vous n'avez pas la possibilité de vous rendre dans les grandes bibliothèques du monde, travaillez votre méthode de voyage astral. Lorsque vous serez dans l'astral, vous pourrez aller consulter les Annales Akashiques. Elles, au moins, ne peuvent pas être *trafiquées*, et il n'y a pas moyen d'y effacer quoi que ce soit; pas moyen de dissimuler le savoir véritable. Ces Annales sont à la disposition de tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Ce qu'il y a d'amusant dans les religions, c'est qu'elles ne sont pas toujours d'accord si l'on s'en tient aux pratiques et si l'on oublie qu'elles sont surtout une discipline mentale et spirituelle. Chez l'une, il est interdit de manger du porc; chez l'autre, on n'a pas le droit de manger de la viande le vendredi. Une religion veut que le corps, du cou jusqu'en bas, soit couvert, et que le visage soit nu. Une autre accepte que l'on soit nu comme un ver à condition que le visage soit voilé. Alors, je répète: « Fais ce que tu voudrais qu'on te fit », c'est la meilleure des religions.

QUESTION: Vous parlez des savants sans aménité. Ne

croyez-vous donc pas que seuls les hommes de science puissent nous sauver?

RÉPONSE: Eh bien! cela dépend de ce que vous voulez dire par hommes de science! Beaucoup d'entre eux ne sont guère que des gens qui ont usé leurs fonds de culotte sur un banc d'école. Des gens comme Royce (de Rolls-Royce), Edison et Ford sont, eux, de vrais hommes de science. Ils ne sont pourtant pas allés dans des écoles où leur pensée se serait sclérosée; ils n'ont pas été conditionnés; on ne leur a pas mis dans la tête que telle ou telle chose était impossible. Alors, ils ont tenté l'impossible. Et ils l'ont fait. Beaucoup d'universités enseignent à leurs étudiants que, du moment que le professeur Nimbus ou le professeur Cosinus ne font pas ceci ou cela, c'est que personne ne peut le faire. C'est une absurdité.

Certaines personnes estiment que, lorsque j'ai traité des mondes parallèles, j'aurais dû citer Einstein. Pourquoi devrais-je citer Einstein? Il existe des livres sur Einstein et ses théories, et ceux que la question intéresse n'ont pas besoin de mon humble cogitation pour les acheter et les étudier.

Einstein a été un théoricien et, pour étayer ses théories, il s'est servi des faits dont on disposait à son époque. Mais, voyez-vous? il ne faut pas se laisser égarer par ce qui semble évident, car l'évident n'est pas toujours aussi évident que ça. Vous connaissez l'histoire de ce savant qui étudiait le comportement des puces? Il pensait pouvoir établir une corrélation entre le comportement des puces et celui des humains. Après tout, les puces s'accrochent fort bien du sang humain. Donc, notre savant se mit à étudier les puces. Avec beaucoup de soin et beaucoup de temps, il entraîna une puce de taille moyenne à sauter par-dessus une boîte d'allumettes toutes les fois qu'il disait: « Saute! » Quand la puce fut bien entraînée, il lui arracha deux de ses six pattes. *Saute!* dit-il. Et la puce sauta. Un peu moins bien, cependant. Le savant grogna de satisfaction et lui arracha encore deux pattes. *Saute!* dit le savant. Faiblement, la puce sauta et le savant la complimenta de

sa performance. Puis il arracha les deux dernières pattes. *Saute!* s'écria-t-il avec ardeur. Mais la pauvre puce, privée de ses pattes, restait immobile et le savant avait beau la solliciter, rien n'y faisait.

Alors, le savant se dirigea vers son bureau, il s'assit devant le cahier où il consignait ses expériences, prit sa plume et écrivit: « L'ouïe de la puce réside dans ses pattes. Avec six pattes, elle entend très bien. Avec quatre pattes, elle entend moins bien et obéit avec hésitation. Avec deux pattes, son ouïe devient plus dure et il faut crier très fort pour qu'elle saute. Lorsqu'elle n'a plus de pattes, elle devient complètement sourde. »

Ne faisons pas comme ce savant, ne nous laissons pas aveugler par l'évidence. Si Einstein a raison, il ne peut y avoir de véritables voyages spatiaux. Cela prendrait trop de temps, car Einstein a formulé une théorie selon laquelle rien ne saurait voyager plus vite que la lumière et que la lumière des planètes éloignées peut mettre des siècles avant de nous parvenir. Donc, si Einstein a raison, nous ne pouvons espérer atteindre en personne les autres planètes.

Heureusement, Einstein n'a pas raison. Il n'a raison que par rapport aux informations qu'il possédait à l'époque où il formulait sa théorie.

Il y a un pauvre petit siècle, les savants affirmaient qu'il n'était pas possible à l'homme de se déplacer à plus de quarante-cinq kilomètres à l'heure parce que ses poumons n'y résisteraient pas.

A la même époque, les savants nous annonçaient qu'aucun appareil autre que des ballons gonflés d'air chaud ne pourrait jamais s'élever dans l'atmosphère. Encore faudrait-il gonfler lesdits ballons de tout le vent de la prétendue science et du journalisme réunis!

Sans commentaires!

Et puis, il n'y a pas si longtemps, on a fixé la limite de la vitesse supportable par l'être humain à celle du son. Il était, disait-on, impossible de voyager à une vitesse supérieure. Or, nous avons maintenant des avions supersoniques, qui brisent les vitres des maisons, certes, mais que leurs pilotes,

eux, manient sans aucune difficulté et sans aucun remords de tout ce verre cassé.

Nous avons donc découvert que nous ne sommes pas limités par la vitesse du son et que les sceptiques avaient eu tort. Pourquoi Einstein n'aurait-il pas tort, lui aussi, lorsqu'il nous refuse une vitesse supérieure à celle de la lumière? Quand les hommes voyageront à une vitesse supérieure à celle de la lumière, la seule différence résidera dans le fait que ce qu'ils verront sera d'une couleur différente, et surtout — c'est là le point important — qu'ils approcheront du degré de vision que nous connaissons dans la voyance et connaîtront alors la quatrième dimension.

Les Anciens croyaient que la Terre était plate et que d'étranges démons résidaient au bord de ce plateau. Pour moi, c'est sur cette Terre même que sont les vrais démons! Mais personne ne croit plus que la Terre est plate. Malheureusement, certains chefs religieux ont longtemps puni de mort ceux qui osaient proclamer que la Terre était ronde et, il y a, somme toute, bien peu de temps, on les faisait griller sur des bûchers!

Si nous n'avons pas le courage d'aller au-delà des théories et des idées reçues, nous serons comme des locomotives collées à leurs rails. Les voyageurs du train tiré par une locomotive ne voient que bien peu du pays qu'ils traversent. Ils n'ont pas la possibilité de changer de direction.

Ceux qui voyagent en voiture ou même à pied voient plus de choses et ils en apprennent plus. Ceux qui voyagent à pied sont naturellement les plus lents, mais ils apprennent plus de choses et beaucoup plus en détail. Ce sont peut-être, en fin de compte, les plus favorisés. Allons donc notre petit bonhomme de chemin, sans trop nous occuper des théories scientifiques des grands hommes. Elles sont sans doute, ces théories, merveilleuses sur le plan de la mathématique pure, mais ne correspondent pas nécessairement aux faits réels de la vie et de l'après-vie.

La civilisation occidentale représente beaucoup moins qu'un dixième de seconde du temps céleste. Quant à l'homme, il ne représente qu'une minute dans ce qui équiva-

drait à une journée de l'existence de la Terre.

Ceux qui sont capables de voyager dans l'astral, ou qui sont doués de voyance ou de facultés télépathiques, se rendent infiniment mieux compte de ce qui est, car ils savent que l'homme sur la Terre n'est qu'une des manifestations de l'Esprit.

Il y a eu d'autres formes de corps, il y a eu d'autres formes de l'existence matérielle. La forme physique de l'humanité n'est qu'une des longues séries d'expériences destinées à savoir sous quel aspect le corps spirituel a les meilleures chances de s'instruire et de progresser.

L'humanité, telle que nous la connaissons, n'est pas une étape ultime. Surtout ne le croyez pas. Nulle intervention de la religion, nulle théorie scientifique ne convaincront jamais l'esprit céleste que ce triste corps qu'il habite maintenant, cette misérable larve, est supérieur au superbe papillon qu'il peut devenir.

Je n'ai écrit tout ceci que pour vous inciter à penser par vous-mêmes, que pour vous inspirer le désir de voyager dans l'astral et d'étudier les méthodes de voyance pure. Si l'on veut tout analyser, tout critiquer du haut de son ignorance, on annule ses possibilités de développement. Gardons l'esprit ouvert, soyons prêts à accueillir, à accepter. Sachons de quoi nous parlons et ne disons pas: « Ce n'est pas vrai, puisque ce n'est pas ce que dit Einstein. » Ce sont des gens comme Einstein qui ont dit que la Terre était plate; des gens comme Einstein qui ont dit que l'homme ne voyagerait jamais à une vitesse supérieure à celle du son. Or, le voyage dans l'astral est quasiment immédiat. Mais qu'ai-je besoin de vous le dire? Si votre esprit reste ouvert, si vous ne le stérilisez pas par des critiques destructrices, il ne vous sera pas très difficile d'aller dans l'astral.

Souvenez-vous aussi que tous les deux mille ans, ou à peu près, un nouveau Messie, un Sauveur, un Guide du Monde survient sur cette Terre. C'est un cycle qui se renouvelle perpétuellement.

Et nous voici au terme d'un livre, d'un douzième chapitre écrit dans la douzième heure du cycle de Kali. Je forme le souhait qu'un peu de ce que j'ai écrit vous aide à avancer sur la Voie et je vous affirme que vous pouvez ajouter foi à ce que j'ai tenté de vous transmettre, car dans mes livres, tout est vrai.